

VENEZ À JÉSUS MISÉRICORDIEUX

PARCOURS DE GUÉRISON INTÉRIEURE

SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
CH. 1 – DIEU VEUT NOUS RESTAURER TOUT ENTIERS	6
I. LE DÉSIR DU PÈRE DES CIEUX À L’ORIGINE: ÉPHÉSIENS 1,3-6	6
Une œuvre trinitaire	6
Les bénédictions	7
Le Père a élu (choisi) chacun de nous.....	7
Dieu veut faire de nous des saints.....	8
Prédestinés à être des fils adoptifs	8
Le Père nous comble de sa grâce	9
La réponse attendue par notre Père : la bénédiction	10
II – L’HOMME IMAGE DE DIEU (Gn 1,26-28).....	11
1 – L’homme : une merveille aux yeux de Dieu.....	11
2 – L’adversaire : Satan	12
3 – Dieu n’a pas abandonné l’homme au pouvoir de la mort !.....	13
III – DIEU VEUT NOUS RESTAURER « TOUT ENTIERS : L’ESPRIT, L’ÂME ET LE CORPS » (1 Th 5,23)	14
1 – L’esprit.....	14
2 – L’âme	15
3 – Le corps.....	22
CH. II – JÉSUS EST NOTRE RÉDEMPTEUR – LE BAPTÊME	25
I - JÉSUS EST LE NOUVEL ADAM	25
La réalisation du dessein originel du Père	25
Jésus est pleinement Fils de Dieu	25
Jésus est en communion parfaite avec son Père.....	26
A sa naissance, le Père reconnaît son Fils.....	27
Le don du Nom : Jésus.....	28
Pourquoi le Verbe s’est fait chair.....	28
II – JÉSUS NOUS MANIFESTE L’AMOUR FOU DE NOTRE PÈRE EN NOUS SAUVANT	29
III – LE BAPTÊME : NOTRE GUÉRISON « RADICALE ».....	33
Les grâces merveilleuses du baptême	34
Le don de l’Esprit Saint au baptême	35
Au baptême, le Père nous reconnaît comme ses enfants.....	36

IV – RECUEILLONS LES FRUITS DE LA CROIX GLORIEUSE DE JÉSUS.....	38
Le pardon des péchés.....	38
La guérison des blessures.....	39
Un sens à la souffrance.....	42
Comment rendre sa souffrance rédemptrice.....	44
 CH. III – LE PÈRE NOUS AIME ET VEUT NOTRE BONHEUR ; RENONÇONS AUX FAUSSES IMAGES DE DIEU !.....	 47
 CH. IV – L’ADVERSAIRE : SATAN ; RENONÇONS A SES SÉDUCTIONS !.....	 48
I – L’ÉGLISE FACE À SATAN ET AUX DÉMONS.....	49
1 – La Parole de Dieu.....	49
2 – L’enseignement de l’Église.....	49
II – LES PORTES D’ENTRÉE : LES GRAVES DANGERS DE L’OCCULTE.....	50
1 – La divination.....	52
2 – Les guérisseurs.....	55
3 – Les nouvelles thérapies.....	58
4 – les techniques de méditation orientale.....	59
5 – Le spiritisme.....	60
6 – Les sorciers.....	62
7 – Le culte satanique.....	63
III – LES DEGRÉS D’INFESTATION.....	64
1 – L’oppression.....	64
2 – La vexation.....	65
3 – L’obsession.....	65
4 – La possession.....	66
IV – IL VIENT NOUS LIBÉRER, JÉSUS-CHRIST.....	66
1 – Renonçons à toute pratique dangereuse.....	67
2 – Confessons notre péché.....	67
3 – Prions pour être libérés de l’emprise de l’ennemi.....	68
4 – La prière de délivrance.....	68
5 – L’exorcisme.....	69
6 – Armons-nous pour le combat spirituel.....	69
 BIBLIOGRAPHIE.....	 71
1 - Dans ce chapitre, j’ai renvoyé principalement à 3 ouvrages ; 2 assez courts :.....	71
2 - J’ai renvoyé aussi à des sites internet donnant beaucoup d’informations et de témoignages :.....	71
3 - Documents épiscopaux :.....	71
4 - Livres d’exorcistes.....	71
5 - Voyance.....	72
6 - Nouvelles thérapies.....	72

7 - Méditations orientales.....	72
8 - Nouvel Âge.....	72
9 - Spiritisme.....	72
10 - Franc-maçonnerie	72
11 - Rose-Croix.....	72
12 - Satanisme.....	72
CH. V – « CONVERTISSEZ-VOUS ! » (Mc 1,15)	73
1 – LE PÉCHÉ ORIGINEL ET SES CONSÉQUENCES (CEC n° 396 à 411).....	73
2 – QU’EST-CE QUE LE PÉCHÉ ?	76
3 – VIVONS DANS UN ÉTAT DE CONVERSION PERMANENTE	80
CH. VI – HONORONS NOS ANCÊTRES	83
I – L’HÉRITAGE REÇU DE NOS ANCÊTRES	83
1 – Péchés originels et péchés personnels.....	84
2 – Les conséquences de la pratique de l’occultisme.....	85
3 – Les tares psychiques	86
II – A LEUR MORT, QUE SONT DEVENUS NOS ANCÊTRES ?.....	87
1 – Le désir du Père pour chacun de nous.....	88
2 - A la mort, le jugement particulier.....	91
III – NOTRE COMMUNION AVEC NOS ANCÊTRES.....	94
1 – Non au spiritisme.....	94
2 – Dans le mystère de la communion des saints.....	95
3 – Que pouvons-nous faire pour être en communion avec nos aïeux ?.....	95
4 – L’Eucharistie offerte pour les défunts.....	97
IV – AU CIEL NOUS RETROUVERONS NOS ANCÊTRES.....	99
PRIÈRE D’INTERCESSION POUR NOS ANCÊTRES	102
BIBLIOGRAPHIE	103
1 – Livres qui ne sont pas en accord avec la doctrine catholique :	103
2 – Ouvrages exprimant la doctrine catholique :	103
3 – Témoignage	103
CH. VII – « PÈRE, PARDONNE-NOUS NOS OFFENSES, COMME NOUS PARDONNONS A NOS OFFENSEURS »	104
I – DIEU EST RICHE EN MISÉRICORDE (Ep. 2,4).....	104
La révélation de la miséricorde au peuple juif.....	104
Jésus incarne la miséricorde du Père.....	105
Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu’ils font (Lc 23,34)	106
Père, pardonne-nous nos offenses... (Mt 6,12).....	108
Ceux qui ont offensé leurs proches sont appelés à la conversion	110
Les victimes d’agression doivent renoncer à la révolte contre Dieu	111

II – LE DIFFICILE MAIS NÉCESSAIRE PARDON AU PROCHE AGRESSEUR	113
Le pardon est nécessaire	113
Pourquoi est-ce si difficile de pardonner ?.....	113
La capacité de pardonner est une grâce	115
Première étape : accueillons la miséricorde du Père pour nous	115
Corrigeons nos idées fausses sur le pardon.....	118
Troisième étape : mobilisons notre volonté. Étapes sur le chemin du pardon.....	120
La guérison psychoaffective	122
III – PRIÈRE POUR EXPRIMER MON PARDON À MON OFFENSEUR.....	123
CH. VIII – LES BLESSURES REÇUES DANS LA RELATION A LA MÈRE ET /OU AU PÈRE.....	127

INTRODUCTION

Dieu, notre Père, nous a créés à l'image de son Fils pour que nous vivions, dans l'Esprit, une communion d'amour avec lui et entre nous. Il veut notre bonheur ! Le Catéchisme de l'Église Catholique (CEC), dans une section sur la vie dans l'Esprit, rappelle notre vocation à la béatitude (CEC n°1716 à 1729). (1)

Or nous faisons l'expérience que nous sommes faibles, plus ou moins blessés, pécheurs... et plus ou moins malheureux. Comment parvenir au bonheur ? Par amour notre Père a envoyé Jésus pour nous sauver. Aujourd'hui encore, par l'Esprit, il veut nous purifier de nos péchés, guérir nos blessures, nous restaurer et nous fortifier.

Dans le Renouveau charismatique, depuis un demi-siècle, nous demandons au Seigneur, dans la prière, la guérison de nos blessures psychoaffectives. Mais certaines attentes sont un peu magiques : on espère une guérison radicale, totale et instantanée. On croit que, si on va en tel lieu, ou si on rencontre tel leader charismatique, on sera guéri automatiquement. On est souvent passif, attendant tout de Dieu – ce qui est bien -, mais en oubliant que le Seigneur ne nous guérit pas sans nous et veut notre collaboration. On a parfois une attitude victimiste, et on ne réalise pas que certaines réactions – la rancune, par exemple – sont de l'ordre du péché, et ont besoin d'être converties, purifiées.

Aussi il est important que nous approfondissions notre approche de la restauration intérieure en nous appuyant sur l'expérience et sur les ouvrages de ceux qui, ces dernières années, l'ont pratiquée et y ont longuement réfléchi. Je pense à la Communauté des Béatitudes (notamment au Château Saint-Luc), à Simone Pacot, au P. Pascal Ide, au Père Joseph-Marie Verlinde, etc.

C'est Dieu qui nous sauve, nous guérit et nous restaure ; mais nous devons comprendre comment il s'y prend, et comment nous pouvons collaborer à notre restauration. Le but de cet ouvrage, qui reprend des enseignements donnés à Vannes en 2011-2012, est de baliser le chemin en mettant en lumière les passages obligatoires pour notre restauration intérieure.

N.B. Je ferai de nombreux renvois au CEC. Comme le souligne fréquemment Benoît XVI, par exemple dans sa lettre apostolique *La porte de la foi* du 17 octobre 2011, c'est un outil extrêmement précieux pour les chrétiens qui veulent grandir dans la foi. Il est souhaitable que chacun se le procure. On le trouve sur le site internet du Vatican.

CH. 1 – DIEU VEUT NOUS RESTAURER TOUT ENTIERS

I. LE DÉSIR DU PÈRE DES CIEUX À L'ORIGINE: ÉPHÉSIENS 1,3-6

Quel était le désir du Père lorsqu'il a décidé de créer l'homme ? Saint Paul en particulier en a eu la révélation, et il nous l'expose au début de sa splendide lettre aux Éphésiens, dont nous allons méditer quelques versets.

Béni soit Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus Christ : il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ. Il nous a choisis en lui avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour ; il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ ; ainsi l'a voulu sa bienveillance à la louange de sa gloire, et de la grâce dont il nous a comblés en son Bien-aimé. (Ep 1,3-6)

Dans ce passage débordant de joie spirituelle, saint Paul nous invite à contempler le désir du Père sur chacun de nous *avant la fondation du monde*.

Une œuvre trinitaire

Remarquons tout d'abord que le désir de Dieu sur nous est une œuvre trinitaire. Paul bénit le Père, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle (c'est-à-dire de l'Esprit Saint) dans les cieux en Christ (c'est-à-dire dans le Fils).

« Le Père est reconnu comme la Source et la Fin de toutes les bénédictions de la création et du salut. »¹ « Et le Nouveau Testament révèle que Dieu a tout créé par le Verbe éternel, son Fils bien-aimé. C'est en Lui qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, (...) tout a été créé par Lui et pour Lui. Il est avant toute chose et tout subsiste en Lui (Col 1,16-17). La foi de l'Église affirme de même l'action créatrice de l'Esprit Saint : il est le « donateur de vie » (credo), « l'Esprit créateur » (Veni Creator Spiritus), la « Source de tout bien » (Liturgie byzantine). »²

Dieu est Amour (1 Jn 4,8) : la Sainte Trinité est communion d'amour ; c'est pourquoi la création est une œuvre d'amour, et la vocation de l'homme est l'amour. Jean-Paul II l'affirme : « En créant l'humanité de l'homme et de la femme à son image et en la conservant continuellement dans l'être, Dieu inscrit en elle la vocation, et donc la capacité et la responsabilité correspondante à l'amour et à la communion. L'amour est donc la vocation fondamentale et innée de tout être humain. »³

L'amour du couple est ainsi le reflet, le sacrement, de l'amour vécu au sein de la Sainte Trinité.

Et de même qu'au sein de la communion d'amour trinitaire le Père engendre le Fils, de même il donne au père de la terre, au sein de la communion d'amour familiale, la grâce de la paternité. Celle-ci est une des nombreuses bénédictions dont le Père nous a comblés en son Fils bien-aimé, avant même la fondation du monde.

¹ CEC 1082

² CEC 291

³ Saint Jean-Paul II, *Exhortation apostolique Familiaris consortio sur la famille chrétienne*, 1981, n° 11

Les bénédictions

Il est remarquable que le désir originel du Père soit de nous combler de bénédictions : *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans le Christ* (Ep 1,3). Dans la suite du texte, saint Paul va évoquer les plus importantes de ces bénédictions : notre élection (choix), notre prédestination à devenir des fils adoptifs du Père, notre rédemption par le Christ, la récapitulation de tout l'univers dans le Christ, et le don de l'Esprit Saint.⁴

À tous ceux qui ont une image négative de Dieu il faut l'affirmer avec force : lorsque le Père nous a désirés avant la fondation du monde, il n'a été que bénédiction. Il ne nous a voulu que du bien (béné- signifie « bien » en latin).

Le mal n'est entré dans le monde qu'après le péché originel, et avec lui la malédiction. Si certains ont connu de grands malheurs dans la relation avec leur père de la terre, et ont peut-être reçu de lui des paroles de malédiction, il leur faut s'ouvrir à leur Père des cieux, car celui-ci n'est que bénédiction pour eux.

On objectera peut-être : pourtant, dans la Bible, on prête à Dieu des paroles de malédiction ! Si on lit bien le texte, on constate que Dieu commence toujours par bénir son élu ou son peuple en surabondance, et les malédictions ne viennent qu'après, comme des mises en garde. En fait Dieu ne fait que bénir : c'est celui qui se détourne de lui qui provoque sa propre malédiction.⁵

Il nous faut nous purifier de nos fausses conceptions de Dieu : notre Père n'est pas un père fouettard, un Dieu jaloux de l'homme, un Dieu qui opprimerait notre liberté, pire, un Dieu qui maudirait son enfant et voudrait son malheur.

Ces fausses conceptions viennent en partie des mauvaises relations que nous avons pu avoir avec notre père de la terre. « Une grande part de nos difficultés, écrit Simone Pacot, vient de ce que nous imaginons Dieu à partir des êtres humains avec lesquels nous avons eu nos premières relations. Un enfant ne peut guère faire autrement que transposer sur Dieu l'image qu'il a eue de son père et de sa mère, de ses proches, de ses premiers éducateurs. Ainsi, sans nous en rendre compte, nous réglons sur Dieu nos comptes avec nos parents. »⁶

En outre, plus profondément et plus sournoisement, c'est Satan, le tentateur, qui depuis l'origine suggère aux hommes de fausses images de Dieu⁷, afin de les détourner de leur Créateur et Père qui veut les combler de ses bénédictions. Le seul être que nous pouvons maudire, c'est le Diable, qui est l'instigateur de tout le mal dans le monde, qui détourne le cœur des fils de leur Père très aimant, et qui sème partout la discorde, la haine, la violence et la mort.

Le Père a élu (choisi) chacun de nous.

Il nous a choisis en lui (le Christ) avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour. (Ep 1,4)

La première bénédiction est une bonne nouvelle pour chacun de nous, mais plus particulièrement pour ceux qui se demandent ce qu'ils font sur la terre, et s'ils comptent pour

⁴ Le CEC évoque toutes ces bénédictions de Dieu aux n° 1077 à 1083

⁵ Cf. par ex. Dt 28. Dans la Bible on trouve 410 fois le mot bénédiction, et 230 fois le mot malédiction.

⁶ Simone Pacot, *L'Évangélisation des profondeurs*, Cerf 1999 p.36. Elle consacre tout un chapitre à ces fausses notions de Dieu.

⁷ Cf. Gn 3,4-5 ; et le jugement de Jésus sur le Diable en Jn 8,44. Nous reviendrons sur les fausses images de Dieu au chapitre III.

quelqu'un. Cette bonne nouvelle c'est que Dieu notre Père a choisi de toute éternité chacun d'entre nous comme un être unique, qu'il chérit, et qu'il veut combler de son amour.

Comment est-ce possible ? Lorsque l'on choisit quelqu'un, n'est-ce pas en écartant les autres ? Lorsque Dieu crée notre âme avant la fondation du monde, il la crée vraiment comme une merveille unique à ses yeux, et c'est en ce sens qu'il nous choisit.

C'est pourquoi nous pouvons nous écrier avec le psalmiste : Je te rends grâce pour tant de prodiges : merveille que je suis, merveilles que tes œuvres ! (Psaume 138-139)

Dieu veut faire de nous des saints

« Dieu est amour, écrit Jean-Paul II. Le fruit de cet amour est l'élection, celle dont parle la lettre aux Éphésiens. En Dieu, cette élection, c'est la volonté éternelle de sauver l'homme par la participation à sa propre vie (cf. 2 P 1,4) dans le Christ : c'est le salut dans la participation à la vie surnaturelle. Ce don éternel, cette grâce de l'élection de l'homme par Dieu produisent comme un germe de sainteté, ou en quelque sorte une source naissant dans l'âme comme le don de Dieu lui-même qui vivifie et sanctifie les élus par la grâce. »⁸

Lorsque le Père crée notre âme avant la fondation du monde, le mal n'existe pas. C'est pourquoi il la crée dans la justice originelle, c'est-à-dire dans la sainteté, comme ce sera le cas dans la création d'Adam et Ève.

Cette sainteté, nos premiers parents l'ont perdue à cause du péché originel, nous y reviendrons. Et nous-mêmes nous la perdons, au moment de notre conception, à cause du même péché originel. Mais grâce à la rédemption accomplie par le Christ, cette sainteté nous est rendue au moment de notre baptême. Cependant, comme le dit Jean-Paul II, c'est en germe, et il nous faudra toute notre vie vivre le combat spirituel pour préserver et faire croître ce germe de sainteté.

Nous pouvons pour cela compter sur l'Esprit Saint qui a fait sa demeure permanente en nous au moment de notre baptême. Nous avons en nous la source de la sainteté, et l'Esprit Saint nous comble de ses dons pour que nous soyons *saints et irréprochables dans l'amour* (Ep 1,4 ; cf. Ep 5,26-27).⁹

Prédestinés à être des fils adoptifs

Saint Paul poursuit : Le Père nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ ; ainsi l'a voulu sa bienveillance. (Ep 1,5)

L'apôtre ne cesse de le souligner : le désir de Dieu pour chacun de nous, avant la fondation du monde, est *bienveillant* : il ne « veut » que du « bien » pour nous.

Il veut même le meilleur : faire de nous ses enfants adoptifs ! Dans la Trinité, le Père est comblé quand, dans son amour, il engendre son Fils, et que celui-ci répond à son amour par un amour parfait, dans la communion du Saint-Esprit. Or, ce que le Père veut pour chacun de nous, – que l'Esprit Saint nous donne de le comprendre et d'y goûter ! – c'est faire de nous des fils et filles adoptifs par Jésus Christ pour nous faire entrer dans la communion d'amour trinitaire !

⁸ Saint Jean-Paul II, *Encyclique Redemptoris Mater, la Mère du Rédempteur*, 1987, n° 8

⁹ Cf. Raniero Cantalamessa, *Viens, Esprit Créateur*, ch. VII : « Feu ». Éd. des Béatitudes 2008

Voilà le mystère que Dieu a tenu caché depuis toujours en lui, le créateur de l'univers (Ep 3,9), et que Paul a reçu mission de nous révéler ! Voilà le mystère dans lequel chacun de nous est invité à entrer, car c'est le secret de notre bonheur. « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, s'écrie saint Augustin, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi ! »¹⁰.

Tant de nos contemporains ignorent qu'ils ont un Père très bon qui les aime ! Ils s'étourdissent dans l'activité, dans les divertissements, mais ils ne trouvent pas le bonheur. Pour connaître celui-ci, il leur faudra vivre l'expérience du prodigue qui revient, grâce à Jésus le bon berger, chez son Père (cf. Lc 15).

Certains n'ont pas connu leur père de la terre ; d'autres l'ont perdu de vue, ou ont été très blessés par lui. La bonne nouvelle, pour eux en particulier, c'est qu'ils ont un Père, qui est le meilleur des pères, qui les aime depuis toujours, et qui veut les combler de ses bénédictions. Il suffit qu'ils se tournent vers lui avec confiance, et, comme l'a fait l'enfant prodigue, se jettent dans ses grands bras pour se blottir contre son cœur débordant de tendresse et de miséricorde pour eux.

Le Père nous comble de sa grâce

Émerveillé devant les bénédictions du Père, devant ce choix qu'il a fait de chacun de nous, devant son désir de faire de nous des fils adoptifs, saint Paul jubile et le célèbre : *Ainsi l'a voulu sa bienveillance à la louange de sa gloire et de la grâce dont il nous a comblés en son Bien-aimé.* (Ep 1,6)

Notre Père nous fait grâce dès l'origine, et ne cessera de nous faire grâce jusqu'à la fin de notre vie, dans son Bien-aimé. Essayons d'entrevoir la richesse de ce mot pour comprendre la magnanimité de Dieu, et la chance que nous avons d'avoir un tel Père.

« Le mot grâce, en hébreu, désigne d'abord la faveur, la bienveillance gratuite d'un personnage haut placé, puis le témoignage concret de cette faveur démontrée par celui qui donne et fait grâce, recueillie par celui qui reçoit et trouve grâce, enfin le charme qui attire le regard et retient la faveur. Le grec charis, par une démarche à peu près inverse, désigne d'abord la séduction rayonnante et la beauté, puis le rayonnement plus intérieur de la bonté, enfin les dons qui témoignent de cette générosité. »¹¹

Certes, notre Père est « haut placé », lui qui a créé l'univers¹² ; mais lorsqu'il nous crée, il le fait avec « bienveillance, gratuitement, » sans attendre rien d'autre en retour que notre amour. Quand nos parents nous conçoivent, le Père nous fait la grâce de la vie et nous donne notre âme spirituelle ; lorsque nous sommes baptisés, il nous fait la grâce de nous affranchir du péché originel et de nous rétablir dans notre filiation divine ; car, en Jésus, nous avons « trouvé grâce » à ses yeux, nous qui étions *pécheurs dès le sein de notre mère* (Ps 50-51,7). Durant toute notre vie, il ne cessera de nous offrir toutes ses grâces, dans la mesure où nous serons prêts à les accueillir, car au baptême vient demeurer en nous l'Esprit Saint, le don suprême de Dieu, qui nous communique les grâces dont le Père veut nous combler.

Tout cela gratuitement ! C'est très consolant en particulier pour ceux qui se croient - à tort - abandonnés, voire rejetés par Dieu, ou qui pensent ne pas mériter ses grâces. Comme le fils prodigue, nous avons simplement à venir vers notre Père avec confiance, à ouvrir tout grand notre cœur, à accueillir ses grâces, et à lui en rendre grâce.

¹⁰ Saint Augustin, *Confessions*, I 1

¹¹ *Vocabulaire de Théologie biblique* (VTB), Cerf 1988, p.513

¹² Cf. Ps 112-113,4-6. Notre Père est tout-puissant, mais il met sa toute-puissance au service de son amour et de sa paternité. Cf. CEC n° 270

La réponse attendue par notre Père : la bénédiction

Puisque le Père nous comble de ses bénédictions avant même la fondation du monde, au moment de notre conception par nos parents, à notre baptême, puis durant toute notre vie, et même au-delà, la réponse qu'il attend de nous, c'est de le bénir en retour.

« La bénédiction est un des thèmes majeurs de la prière d'Israël ; elle est la réponse à toute l'œuvre de Dieu, qui est révélation. Elle est très voisine de l'action de grâces, de la louange ou de la confession. »¹³ L'expression « Béni soit le Nom du Seigneur » est reprise dans la liturgie chrétienne.

Le passage d'Ep 1,3-6 que nous méditons, et qui « exprime une louange débordante, appartient au genre littéraire de la bénédiction, très répandu dans la liturgie juive. »¹⁴ C'est pourquoi il est repris à l'office des vêpres du lundi, dans Prière du temps présent.

Du reste la bénédiction occupe une grande place dans la liturgie de l'Église. « Dieu le Père y est béni et adoré comme la source de toutes les bénédictions de la création et du salut, dont il nous a bénis en son Fils, pour nous donner l'Esprit de l'adoption filiale. »¹⁵ « La prière de bénédiction est la réponse de l'homme aux dons de Dieu : parce que Dieu bénit, le cœur de l'homme peut bénir en retour Celui qui est à la source de toute bénédiction. »¹⁶

Jésus lui-même, le Béni (cf. Lc 1,42), nous invite à entrer dans la bénédiction lorsque nous prions le « Notre Père ». « Quand nous prions le Père, nous sommes en communion avec Lui et avec son Fils, Jésus Christ. C'est alors que nous Le connaissons et Le reconnaissons dans un émerveillement toujours nouveau. La première parole de la prière du Seigneur (le Notre Père) est une bénédiction d'adoration, avant d'être une imploration. Car c'est la gloire de Dieu que nous Le reconnaissons comme Père, Dieu véritable. Nous lui rendons grâce de nous avoir révélé son nom, de nous avoir donné d'y croire et d'être habités par sa Présence. » (CEC 2781)

Entrons donc toujours plus avant dans la bénédiction de notre Père qui, avant la fondation du monde, *nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ* (Ep 1,3), et qui désire nous combler aujourd'hui, et tous les jours de notre vie, de tous ses dons.¹⁷

¹³ VTB p. 125 : les chants de bénédiction

¹⁴ *Nouveau Testament*, Traduction œcuménique de la Bible (TOB), 1977 p. 569 note b.

¹⁵ CEC n° 1110

¹⁶ CEC n° 2626

¹⁷ Ce premier point est extrait de mon livre *Comment réussir sa paternité*, EdB 2012. Il s'achève par une grande prière de bénédiction au Père, reproduite dans la rubrique Prières de ce site.

II – L’HOMME IMAGE DE DIEU (Gn 1,26-28)

Au début d’un chemin de restauration intérieure, il est utile de considérer l’homme dans sa globalité, pour comprendre ce qui a besoin d’être guéri, libéré, restauré, fortifié en lui. C’est ce que nous faisons dans ce chapitre qui balise toute la première étape du parcours – la guérison des racines – et pose déjà des jalons pour la seconde – la restauration de ce qui, à cause de nos blessures, a été « tordu » en nous

Commençons par définir notre vision chrétienne de l’homme, en suivant le CEC quand il évoque la création de l’homme (355 à 384), et l’homme image de Dieu (1701 à 1715).

1 – L’homme : une merveille aux yeux de Dieu

A – Dieu a d’abord créé les animaux. Avec ceux-ci nous avons des éléments communs, sur le plan biologique, sur le plan des besoins fondamentaux (nourriture, sommeil, sexualité), sur le plan des comportements, étudiés par les éthologues (sens du territoire, vécu de l’agressivité, etc.).

Mais il y a une différence de nature entre l’animal et l’homme, car celui-ci est créé **à l’image de Dieu** (Gn 1,26), comme une personne capable d’aimer Dieu et son prochain (cf. CEC 356-357).

B – L’homme est une créature (il n’est pas Dieu !) dotée d’une **âme spirituelle**. « L’âme signifie le principe spirituel en l’homme, et désigne ce par quoi il est plus particulièrement image de Dieu » (CEC 363). Notre âme informe tout notre être : « L’unité de l’âme et du corps est si profonde que (...) leur union forme une unique nature. » (CEC 365) L’âme est immortelle (CEC 366), et c’est elle qui est le gage de notre résurrection, de notre divinisation.

C – Autre différence par rapport à l’animal, l’homme est doté d’une **intelligence**, de la raison qui lui permet de connaître Dieu, et de la conscience du bien et du mal ; doté aussi d’une **liberté** qui lui permet de choisir d’aimer son Créateur et Père, de l’adorer et de le servir (cf. CEC 358 ; 1704-1705).

D – *Dieu a créé l’homme à son image, homme et femme il les créa* (Gn 1,27). Il les a créés dans une égalité parfaite (CEC 369), et dans une complémentarité en tant que masculin et féminin (CEC 372) pour qu’ils vivent « une communion des personnes à la ressemblance de l’union des Personnes Divines entre elles » (CEC 1702).

E – Dieu leur a dit : **Soyez féconds et multipliez** (Gn 1,28). « En transmettant à leurs descendants la vie humaine, l’homme et la femme comme époux et parents coopèrent d’une façon unique à l’œuvre du Créateur » (CEC 372). Ils participent ainsi à la paternité de Dieu, et doivent révéler à leurs enfants que Dieu est leur Père.

F – Le texte du paradis terrestre (Gn 2) nous signifie que, avant le péché originel, l’homme vivait « dans l’amitié avec son Créateur, et une harmonie avec lui-même et avec la création autour de lui » (CEC 374), « dans un état **de sainteté et de justice originelle** » (CEC 375 ; cet état est précisé aux numéros 376 à 378). Nous y reviendrons.

Dans son dessein pour l'homme, à l'origine, Dieu n'est que bonté et bienveillance. Il est capital d'en être conscient : nous développerons ce point dans notre prochaine étape : « Le Père nous aime et veut notre bonheur ».

2 – *L'adversaire : Satan*

C'est « une voix séductrice, opposée à Dieu, qui, par envie, a fait tomber nos premiers parents dans la mort. L'Écriture et la Tradition de l'Église voient en cet être un ange déchu, appelé Satan ou diable. » (CEC 391, à compléter par les numéros 392 à 395) Dès l'origine celui-ci s'est employé à perdre l'homme, et il continue aujourd'hui, c'est pourquoi il est important de comprendre comment il s'y prend.

A – L'homme, infiniment supérieur à l'animal, a été créé à **l'image et à la ressemblance de Dieu**. Satan, par ses mensonges, a incité Adam et Ève à se méfier puis à se couper de Dieu (CEC 397). Ce faisant, ils ont perdu la ressemblance avec Dieu, et, au fil des temps, leurs descendants ont adopté un comportement parfois pire que celui des animaux (cf. Gn 6,5 ; Rm 1,23-32). Mais ils gardent en eux l'image de Dieu, et peuvent toujours retrouver leur dignité d'enfants du Père.

B – L'homme est doté d'une **âme spirituelle** qui lui permet de vivre en communion avec Dieu. En poussant Adam et Ève à pécher contre leur Créateur, Satan a provoqué leur mort spirituelle, et, par voie de conséquence, la mort physique a fait son entrée dans l'histoire de l'humanité (cf. Rm 5,12). Mais l'âme n'est pas atteinte, et permet à l'homme d'espérer une renaissance, une résurrection.

C – Dieu a donné à l'homme **l'intelligence et la liberté**. Satan, en trompant Adam et Ève par ses mensonges, les a poussés à faire un mauvais usage de leur liberté. Désormais « la nature de l'homme porte la blessure du péché originel : il est devenu enclin au mal et sujet à l'erreur. » (CEC 1707) Mais l'homme reste intelligent, et peut réaliser ses erreurs, puis revenir librement à Dieu pour obtenir son pardon.

D – Dieu a créé l'humanité **homme et femme**, pour qu'ils vivent une communion des personnes à la ressemblance de la communion trinitaire. En les détournant de Dieu, le diable (c'est-à-dire « le diviseur ») a détruit l'harmonie entre eux. Désormais « l'union de l'homme et de la femme est soumise à des tensions ; leurs rapports seront marqués par la convoitise et la domination. » (CEC 400 ; cf. 1606). En constatant le nombre de séparations et de divorces dans nos sociétés, il est facile de voir combien, à l'heure actuelle, Satan continue son œuvre de destruction des couples!

E – Dieu a donné aux époux de participer à sa **paternité** pour mettre au monde des enfants appelés à devenir fils et filles du Père. Le diable s'emploie aussi à pervertir la relation entre parents et enfants, et cela dès la conception, et à chaque étape de notre vie. Les blessures les plus profondes que nous portons viennent de là.

F – L'homme à l'origine vivait « dans un état **de sainteté et de justice originelle** ». Dès qu'ils ont péché, Adam et Ève ont perdu cette grâce (cf. CEC 399-400), et ensuite, « une véritable invasion du péché a inondé le monde. » (CEC 401) Cela continue aujourd'hui, hélas !

Pour une restauration intérieure, après avoir redécouvert le dessein d'amour de Dieu pour nous, il est important que nous démasquions l'ennemi pour en être libérés et pour déjouer ses pièges : c'est ce que nous ferons, particulièrement dans notre troisième étape : « L'ennemi : Satan. Renonçons à Satan et à ses séductions. »

Il nous faudra aussi prendre la mesure des conséquences du péché originel dans notre vie, et réaliser comment le baptême nous en affranchit et nous donne la capacité de les surmonter : ce sera l'objet de notre quatrième étape.

3 – Dieu n'a pas abandonné l'homme au pouvoir de la mort !

Dieu a tellement aimé le monde qu'il nous a envoyé son propre Fils pour qu'il soit notre Sauveur (Jn 3,16-17). « Par sa passion, le Christ nous a délivrés de Satan et du péché. Il nous a mérité la vie nouvelle de l'Esprit Saint. Sa grâce restaure ce que le péché avait détérioré en nous. » (CEC 1708)

A – Jésus, lorsque nous sommes baptisés, restaure en nous **la ressemblance avec Dieu**. « C'est dans le Christ, Rédempteur et Sauveur, que l'image divine altérée dans l'homme par le premier péché, a été restaurée dans sa beauté originelle et ennoblie de la grâce de Dieu. » (CEC 1701) L'enjeu fondamental d'un processus de restauration intérieure est d'accueillir toujours davantage cette grâce pour que nous devenions fils dans le Fils, et, échappant à toute bestialité, soyons divinisés.

B – Délivrés du péché par Jésus, nous renaissions à une vie nouvelle. Notre **âme** nous permet à nouveau d'entrer en communion avec Dieu (cf. CEC 367), et de tendre vers l'harmonie en nous et avec les autres.

C- Délivrée de l'erreur, notre **intelligence**, grâce à la foi et aux dons du Saint-Esprit, peut à nouveau connaître la vérité, et, rendus libres par l'Esprit (Rm 8,2) nous devenons « capables d'agir droitement et de pratiquer le bien » (CEC 1709).

D – En libérant **les époux** de leurs péchés, Jésus, dans le sacrement de mariage, « leur donne la force et la grâce pour vivre le mariage dans la dimension nouvelle du Règne de Dieu » (CEC 1615), et, en prenant leur croix à la suite du Christ, de tendre vers l'unité voulue par le Créateur à l'origine. Le Seigneur veut guérir et restaurer les époux pour qu'ils grandissent dans la communion entre eux, dans leurs familles et dans l'Église.

E – Jésus veut aussi restaurer **les enfants** blessés en les réconciliant avec le Père (CEC 1709) et en leur donnant Marie pour mère (cf. Jn 19,25-27) pour guérir les blessures qu'ils ont reçues dans la relation à leur père et à leur mère de la terre qui n'ont pas su les aimer comme ils l'attendaient.

Durant notre parcours, nous prendrons le temps de méditer plus longuement sur le salut que Jésus nous a obtenu, et sur les fruits de guérison qui en découlent (étape V).

Puis nous lui demanderons humblement d'assainir nos racines familiales (VI : le transgénérationnel), et de guérir les blessures reçues dans la relation à notre mère (étape VIII), et à notre père (étape IX). Le meilleur remède à ces blessures étant le pardon à ceux qui les ont provoquées, nous réfléchirons à la façon dont Jésus nous rend capables de donner un pardon qui nous paraît humainement impossible (étape VII).

Au terme de ce premier point, nous comprenons qu'un processus de restauration intérieure a pour but de nous permettre de retrouver notre ressemblance avec Jésus, à l'image duquel nous avons été créés, pour que se réalise le dessein du Père pour nous dès l'origine. Ce processus concerne tout notre être, l'esprit, l'âme et le corps, et toutes nos relations : avec Dieu ; avec nos parents, conjoints et enfants ; avec tous nos frères et sœurs chrétiens ; et avec tous les hommes.

Notre conviction est qu'en progressant dans notre relation à Dieu, nous verrons notre restauration psychoaffective suivre. A condition toutefois de mobiliser notre intelligence pour comprendre ce qui est blessé en nous, et notre volonté pour rectifier ce qui n'est pas ajusté au dessein d'amour de Dieu sur nous. C'est ce que nous essayons d'éclairer dans ce deuxième point.

III – DIEU VEUT NOUS RESTAURER « TOUT ENTIERS : L'ESPRIT, L'ÂME ET LE CORPS » (1 Th 5,23)

1 – L'esprit.

A – L'esprit, en ce sens, désigne non pas l'intelligence, mais la dimension spirituelle de notre être.

Dès notre conception, le Père nous donne une âme (en hébreux *nèphès* ; en grec *ψυχή*, *psychè* ; en latin *anima*) qui est créée par lui. Le Nouveau Testament emploie un mot différent pour désigner l'esprit (en hébreux *ruah* ; en grec *πνεῦμα*, *pneuma* ; en latin *spiritus*) ; « celui-ci est une force inséparable du souffle et de la vie (Lc 8,55 ; 23,46), sensible à toutes les émotions (Lc 1,47 ; Jn 11,33 ; 13,21 ; 2 Co 2,13 ; 7,13), souvent en lutte contre la chair (Mt 26,41 ; Ga 5,17). Mais l'expérience essentielle est que l'esprit du croyant est habité par l'Esprit de Dieu qui le renouvelle (Ep 4,23), qui *se joint à lui* (Rm 8,16), pour susciter en lui la prière et le cri filial (Ep 8,26). » (Vocabulaire de Théologie biblique p. 389-390)

Le CEC affirme : « Esprit signifie que l'homme est ordonné, dès sa création, à sa fin surnaturelle, et que son âme est capable d'être surélevée gratuitement à la communion avec Dieu. (CEC 367)

Puis il établit un rapprochement avec un autre terme : « La tradition spirituelle de l'Église insiste aussi sur *le cœur*, au sens biblique de *fond de l'être* (Jr 31,33) où la personne se décide ou non pour Dieu. » (CEC 368)

B – Notre cœur profond qui, au baptême, est devenu le temple du Saint-Esprit, ne peut être violé par l'adversaire. Mais lorsque, trompés par l'ennemi, nous péchons et nous coupons de Dieu, nous fermons *la porte de notre cœur* (Ap 3,20), et celui-ci devient *un cœur de pierre* (Ez 36,26).

Dès lors les pécheurs vivent à la périphérie d'eux-mêmes, et cherchent le bonheur au gré de leurs passions, sans parvenir à le trouver. Par la bouche du prophète Dieu s'en lamente : *Ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, pour se creuser des citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau.* (Jr 2,13)

C – Aussi la première démarche que nous devons effectuer pour une restauration intérieure est de revenir à la source, d'ouvrir *la porte de notre cœur* à Jésus, notre Rédempteur, (Ap 3,20), pour qu'il change *notre cœur de pierre en cœur de chair* (Ez 36,26). Ceci se réalise à notre baptême, mais a besoin d'être réactualisé si nos péchés nous coupent à nouveau de Dieu.

Souvent nous crions vers Dieu comme s'il était loin de nous. En réalité, il est en nous, au plus profond de notre cœur. Nous pouvons l'y rejoindre par la méditation de la Parole (cf. Lc 24,32), par la prière, l'adoration. Le Père Caffarel propose à ceux qui veulent faire oraison cette prière toute simple :

« O toi qui es chez toi dans le fond de mon cœur, je voudrais te rejoindre dans le fond de mon cœur ;

O toi qui es chez toi dans le fond de mon cœur, fais retentir ta voix dans le fond de mon cœur ;

O toi qui es chez toi dans le fond de mon cœur, garde-moi près de toi dans le fond de mon cœur. »¹⁸

A partir de notre cœur profond, la grâce du Christ va pouvoir reconquérir tout notre être, et y opérer une œuvre de libération, de guérison, de restauration. Plus nous consacrerons de temps à ce cœur à cœur avec Jésus, et plus cette œuvre s'accomplira.

2 – L'âme

Il ne s'agit pas ici de l'âme que Dieu, dans son amour, nous a donnée à notre conception (cf. I 1 B). Lorsque saint Paul parle de l'âme, ce mot désigne toute la dimension psychoaffective de notre être. Nous y distinguerons « les facultés supérieures » (saint Thomas d'Aquin) : la mémoire ontologique, l'intelligence et la volonté ; et « les facultés inférieures » : l'affectivité, la mémoire et l'imagination.

A – Les facultés supérieures : la mémoire ontologique.

Avant de nous être donnée par Dieu à notre conception, notre âme spirituelle était en Lui, immergée dans cet océan d'amour, de vie, de bonté, de beauté, de vérité. Elle a été *bénie de toutes sortes de bénédictions spirituelles aux cieux dans le Christ* (Ep 1,3)

Lorsque nous avons été conçus par nos parents, cette âme spirituelle a été unie à un corps marqué par le péché originel, au point qu'avant notre baptême nous étions comme morts spirituellement.

Cependant tout homme, même non baptisé, garde en lui la trace du geste créateur de Dieu, et conserve de façon confuse la mémoire de ce dessein originel du Père pour chacun. On l'appelle la mémoire ontologique. C'est celle-ci qui fait que nous gardons la nostalgie du Paradis, symbolisé par le jardin d'Éden en Gn 2.

Satan ne peut pas nous enlever cette mémoire du dessein de Dieu pour nous à l'origine ; mais il s'emploie à l'obscurcir. Jésus l'a affirmé : le péché aveugle l'homme et le plonge dans les ténèbres (cf. Jn 9 : la guérison d'un aveugle de naissance).

Cela acquis, le tentateur, comme il l'a fait pour Adam et Ève, suggère à l'homme des fausses pistes pour retrouver le paradis perdu, en suscitant en lui « la triple concupiscence qui le soumet aux plaisirs des sens, à la convoitise des biens terrestres et à l'affirmation de soi contre les impératifs de la raison. » (CEC 377)

Certains vont rechercher le bonheur dans le plaisir, notamment dans ce que Baudelaire a appelé « les paradis artificiels » : l'alcool, la drogue, le sexe. Les péchés capitaux de gourmandise et de luxure viennent se greffer sur ces pratiques, et l'on sait que les addictions, bien loin de rendre l'homme heureux, finissent par le rendre esclave et par le détruire, ainsi que sa famille.

¹⁸ P. Henri Caffarel, *Cinq soirées sur la prière intérieure*, Ed du Feu nouveau, 1980, p.90

D'autres recherchent le paradis dans l'avoir. Cette quête a conduit notre société au consumérisme, au dérèglement du système bancaire, au luxe insolent de beaucoup de personnes riches, à l'avarice – autre péché capital -, aux jeux d'argent de toute sorte... Où en sommes-nous par rapport aux biens de ce monde ?

D'autres sont accrochés surtout au pouvoir. Au XX^e siècle, le communisme prétendait réaliser le paradis sur terre : des millions de personnes, dont beaucoup de chrétiens, l'ont payé de leur vie en URSS, en Chine, au Cambodge et dans bien d'autres pays. C'est aussi la soif du pouvoir qui pousse certains vers la franc-maçonnerie, ou vers la magie que condamne l'Église (CEC 2127). A leur niveau, comment les parents vivent-ils leur autorité dans leur famille, en petits chefs ou en serviteurs ?

Certains recherchent surtout la gloire et ambitionnent de devenir des idoles du sport ou du showbiz. Pour obtenir le succès, des sportifs trichent en se dopant, et certains artistes de rock n'hésitent pas à faire un pacte avec Satan. Dans notre vie, sommes-nous libres par rapport au « qu'en dira-t-on » ? Et au pharisaïsme ?

Lorsque certains ont une recherche plus spirituelle, le tentateur les détourne de la foi chrétienne pour qu'ils recherchent le bonheur dans d'autres religions (notamment orientales), dans des religiosités comme le Nouvel Age, ou par des techniques de relaxation (yoga, zen, reiki, etc.) qui détournent peu à peu du vrai Dieu et du vrai bonheur.

D'autres, dans leur quête du paradis perdu, recourent parfois à la divination. Mais la porte du paradis originel a été fermée après la faute. C'est Jésus qui l'a ouverte par sa résurrection (Lc 23,43), et lui seul permet de la franchir à nouveau. Toute pratique divinatoire ouvre une porte à Satan ou à ses démons, et c'est pour cela que l'Église la condamne (cf. CEC n° 2116).

Sans tomber dans de tels excès, si nous ne cherchons pas notre bonheur d'abord et principalement en Dieu, nous l'attendrons de créatures, au risque d'en faire des idoles : notre conjoint, nos enfants, notre travail, nos engagements, même chrétiens, nos loisirs... Dieu seul peut combler la soif de bonheur qui repose dans notre cœur. « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi » (St Augustin). Venons boire à cette source d'amour du Cœur de Dieu et, ayant démasqué nos idoles, nous pourrions vivre d'une façon juste toutes nos relations et toutes nos activités.

Pour vivre une restauration intérieure, donnons donc à Dieu la première place dans notre vie. Nous venons de lui, et il nous conduira au bonheur.

Ce choix fait, nous allons pouvoir réordonner notre vie en luttant contre la triple concupiscence, et en développant les vertus dont Dieu a déposé le germe en nous. Notamment la tempérance : c'est « la vertu morale qui modère l'attrait des plaisirs et procure l'équilibre dans l'usage des biens créés. » (CEC 1809). Celle-ci conduit à la pauvreté, qui est un détachement par rapport aux biens de ce monde, à la chasteté, à la sobriété, et à de nombreuses autres vertus.

Enfin c'est sur la mémoire ontologique que va se fonder la vertu théologique d'espérance. (cf. CEC 1817 à 1821). Le projet que Dieu a formé pour nous dès l'origine, il va le réaliser. Dès ici bas nous trouvons le bonheur si nous sommes dans l'amour et vivons les béatitudes. Et à la fin de notre vie, si nous avons *revêtu le vêtement de noce* (Mt 22,11), nous pourrions prendre place au festin des noces de l'Agneau (Ap 19) pour un bonheur éternel. (Cf. ch. VI)

B – Les facultés supérieures : l'intelligence.

Dieu nous a fait un cadeau merveilleux en nous dotant de l'intelligence, qui nous différencie radicalement des animaux. Par la raison, nous sommes « capables de comprendre l'ordre des choses établi par le Créateur. » (CEC 1704) Grâce à la conscience du bien et du

mal, nous pouvons connaître notre bien véritable et le chemin du vrai bonheur. (Cf. CEC 1706)

Malheureusement, à cause du péché originel, l'homme est devenu « sujet à l'erreur. » (CEC 1707). Dans le récit de la chute en Genèse 3, nous lisons que Satan, qui est *menteur et père du mensonge* (Jn 8,44), pour pousser Adam et Ève au péché, a commencé par les tromper : il leur a donné à penser que Dieu était jaloux d'eux, et que, sans lui, ils pouvaient devenir *comme des dieux* (Gn 3,5). Ils l'ont cru et sont tombés dans l'erreur ; c'est là que s'enracinent deux des péchés capitaux les plus ancrés en l'homme : l'orgueil, et la colère qui est une révolte contre Dieu.

Aujourd'hui encore la tactique du « diable » (ce mot signifie « diviseur ») est la même. Il nous trompe en suscitant en nous des représentations du Père qui sont fausses : celle d'un Dieu rival, jaloux de l'homme (comme Jupiter dans le mythe de Prométhée) ; celle d'un Dieu sadique exigeant la souffrance (le Dieu des doloristes) ; celle d'un juge menaçant toujours prêt à châtier (le Dieu des Jansénistes) ; ou à l'inverse un Dieu « papa gâteau » qui accueillera au Ciel même les pécheurs non convertis. En Dieu *amour et vérité se rencontrent* (Ps 85,11) ; or Satan cherche à dissocier ces deux aspects pour fausser l'image que nous avons du Père.

Quand l'homme se coupe de Dieu, le tentateur lui suggère de décider lui-même ce qui est bien ou mal. Or l'homme est limité, blessé, aveuglé par le péché. Quand il prétend voir raison contre Dieu et contre l'Église, il provoque des hérésies, ou même des schismes : l'histoire de l'Église en fournit de nombreux exemples.

Aujourd'hui la contestation porte sur de nombreux thèmes, notamment en lien avec la famille. Et beaucoup de chrétiens refusent d'écouter les sages avertissements de l'Église par rapport à toutes les pratiques (évoquées plus haut) qui constituent des portes d'entrée à une infestation démoniaque plus ou moins importante.

Dans un parcours de restauration intérieure, il nous faut demander à l'Esprit Saint d'éclairer notre intelligence, afin que nous puissions connaître Dieu en vérité, et aussi nous connaître de mieux en mieux, avec toutes les richesses que le Créateur a déposées en nous, mais aussi avec nos faiblesses, nos blessures et nos ténèbres intérieures. Ne soyons pas naïfs et orgueilleux comme Adam et Ève ; reconnaissons humblement que nous sommes pauvres et que nous avons besoin de Dieu.

Satan est appelé aussi Lucifer, « celui qui porte la lumière ». Cette lumière, c'est celle de son intelligence, qui est extrême ; mais elle est froide, sans amour. Il ne s'en sert que pour nous couper de l'amour – amour de Dieu et amour du prochain -, pour nous accuser et pour nous détruire.

Tournons-nous humblement vers Jésus, *la lumière du monde* (Jn 9,5), et demandons-lui l'Esprit Saint qui nous *conduira à la vérité tout entière* (Jn 16,13). En outre, comme cette lumière nous est transmise par l'Église, acceptons ses sages enseignements qu'elle nous dispense abondamment (notamment dans le CEC !).

Pour que nous puissions le connaître vraiment, Dieu, au baptême, nous a fait don de la foi (cf. CEC 1253-1254, et 1814 à 1816 ; *Forts dans la foi, la charité et l'espérance*, ch. II : La foi), et l'Esprit Saint nous éclaire par les dons d'intelligence et de sagesse.

Pour que nous puissions bien agir dans notre vie quotidienne, Dieu nous a donné la vertu de prudence « qui dispose la raison pratique à discerner en toute circonstance notre véritable bien, et à choisir les justes moyens de l'accomplir. » (CEC 1806) En outre l'Esprit Saint vient à notre aide par les dons de science et de conseil. Grâce soit rendue au Père pour ces dons précieux qu'il nous fait !

C – Les facultés supérieures : la volonté.

Une fois que nous avons connu le bien, grâce à notre intelligence, nous avons la capacité d’agir librement pour le mettre en œuvre grâce à notre volonté. Quand nous agissons, nous le faisons toujours pour quelque chose que nous croyons bon ; d’où l’importance de ne pas nous tromper !

« Dieu a laissé l’homme à *son propre conseil* (Si 15,14) pour qu’il puisse de lui-même chercher son Créateur et, en adhérant librement à lui, parvenir à la pleine et bienheureuse perfection. » (CEC 1730) Quand on a découvert l’amour infini du Père pour les hommes, on ne peut y répondre que par l’amour ; et quand on a compris tout le bien qu’il veut pour nous, on ne peut que vouloir ce qu’il veut, car c’est le chemin du vrai bonheur.

Cela demande une grande vigilance, car, à cause de la blessure du péché originel, l’homme est « enclin au mal ». (CEC 1707) Nous en avons tous fait la triste expérience : nos proches nous ont blessés sans s’en rendre compte, et nous-mêmes les avons blessés à notre insu.

Ces blessures ont provoqué en nous des réactions négatives qui sont au départ des compulsions, mais qui ont pu devenir des péchés capitaux, comme l’orgueil ou la colère... Si ces réactions sont devenues habituelles, elles trahissent un affaiblissement de notre volonté, et donc une sorte d’aliénation : nous sommes *esclaves du péché* (Rm 6,17). Saint Paul a bien mis en lumière cette condition de l’homme pécheur qui veut le bien et ne peut le faire, et qui fait le mal qu’il ne veut pas (cf. Rm 7,14-24).

Si l’on a ouvert une porte à l’ennemi, cette aliénation de l’homme pécheur peut devenir un lien (une entrave) spirituel. Et dans les cas d’emprise plus forte, de possession, l’esprit mauvais peut pousser quelqu’un à faire le mal malgré lui. Comment comprendre autrement certaines horreurs rapportés par les journaux ?

Quand nous voulons être libérés d’une emprise démoniaque, d’un lien, ou d’un comportement peccamineux qui s’est enraciné en nous, l’adversaire va tenter de nous empêcher de venir à Jésus qui seul peut nous libérer. Il utilise alors des pièges bien connus pour paralyser notre volonté : la paresse (acédie) qui est un péché capital ; le doute sur notre capacité à nous en sortir ; le découragement quand le processus est trop long ; et parfois, après de nombreuses rechutes, le désespoir qui peut, dans les cas extrêmes, conduire au suicide.

Dans un processus de conversion et de restauration, il nous faut déjouer ces embûches de l’ennemi, et choisir résolument de mettre notre confiance en Jésus qui veut nous libérer par la puissance de l’Esprit. « Par sa passion, le Christ nous a délivrés de Satan et du péché. Il nous a mérité la vie nouvelle dans l’Esprit Saint. Sa grâce restaure ce que le péché avait détérioré en nous. » (CEC 1708) C’est ce qu’affirme st Paul en Romains 8,1-9 : après avoir, au ch. 7, décrit la condition de l’homme esclave du péché, il proclame sa libération par le Christ et par l’Esprit.

Alors nous pouvons vivre selon la loi d’amour, grâce en particulier à la vertu cardinale de force : celle-ci est « la vertu morale qui assure dans les difficultés la fermeté et la constance dans la poursuite du bien. » (CEC 1808)

Le Saint-Esprit vient aussi en aide à notre faiblesse par le don de force.

Ainsi, progressivement, notre volonté se trouve libérée et capable d’œuvrer davantage dans le sens du bien. « Le progrès dans la vertu, la connaissance du bien et l’ascèse accroissent la maîtrise de la volonté sur les actes. » (CEC 1734)

Notre volonté est alors orientée dans le sens de la charité, « vertu théologique par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toute chose pour lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu. » (CEC 1822 ; cf. 1823 à 1829)

D – Les facultés psychoaffectives : l'affectivité

Dieu nous a créés par amour et pour l'amour. Celui-ci trouve donc sa source dans le Père, et, en nous, dans notre cœur profond. Notre intelligence nous permet alors de déterminer si cet amour est vrai, conforme à notre bien et à celui de l'être aimé : puis nous mobilisons notre volonté pour le mettre en œuvre. Cet amour s'exprime alors à travers notre affectivité qui « assure un lien entre la vie sensible et la vie de l'esprit » (CEC 1764).

Notre affectivité est le domaine des émotions et des « passions », au sens de « sentiments durables. » (Cf. CEC 1763) « Les passions sont nombreuses. La passion la plus fondamentale est l'amour provoqué par l'attrait du bien. L'amour cause le désir du bien absent et l'espoir de l'obtenir. Ce mouvement s'achève dans le plaisir et la joie du bien possédé. L'appréhension du mal cause la haine, l'aversion et la crainte du mal à venir. Ce mouvement s'achève dans la tristesse du mal présent ou la colère qui s'y oppose. » (CEC 1765) (Cette liste de passions n'est pas limitative !)

« Les passions sont moralement bonnes quand elles contribuent à une action bonne, et mauvaises dans le cas contraire. (...) Les émotions et sentiments peuvent être assumés dans les vertus, ou pervertis dans les vices. » (CEC 1768)

Dans le dessein originel de Dieu, l'homme possédait la maîtrise de lui-même. « L'homme était intact et ordonné dans tout son être. » (CEC 376) Mais après le péché originel, « la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée (cf. Gn 3,7). » (CEC 400) Alors apparaît « la triple concupiscence (1 Jn 2,16) » dont nous venons de parler. (CEC 376)

Dès lors toute la cathédrale des passions s'en trouve ébranlée, et les conséquences en sont désastreuses dans les familles : au lieu d'aimer leurs enfants d'un amour gratuit, désintéressé, des mères vivent parfois un amour fusionnel, captatif, ou, à l'inverse, rejettent leur enfant qui les dérange ; des pères – et même des mères – exercent sur leurs enfants une autorité excessive, les violentent physiquement, et vont même jusqu'à les abuser sexuellement.

Les passions, qui devaient être ordonnées à l'amour et au bien, sont ainsi dévoyées et perverties dans des vices. Dans les pires des cas, elles sont même mises au service du mal, comme dans les sectes sataniques où les parents torturent leurs propres enfants pour détruire en eux toute confiance et tout amour véritable.

C'est ce dérèglement des passions qui provoque les blessures psychoaffectives chez les enfants. Les attitudes négatives des parents, qu'elles soient ponctuelles et brutales (tentative d'avortement ; violences physiques ou sexuelles...) ou moins fortes mais durables (attitudes de non amour, de rejet larvé), provoquent chez l'enfant des sentiments négatifs qui s'accompagnent de toute une charge émotionnelle emmagasinée dans son corps, au point même de le rendre malade. Par exemple si sa mère est trop rigide, il aura des problèmes de peau ; si elle est étouffante, il aura des problèmes respiratoires ; si elle ne nourrit pas l'enfant de son amour, il aura des problèmes avec l'alimentation, pouvant aller jusqu'à la boulimie ou l'anorexie ; etc. Sans parler des névroses et des psychoses...

Pour se protéger contre les agressions, l'enfant va mettre en place des systèmes de défense d'autant plus rigides que la blessure est plus grave et plus profonde. (Nous y reviendrons.)

Ajoutons que ces blessures ont un profond retentissement sur le plan spirituel. Les parents ont pour vocation de révéler à leurs enfants l'amour du Père. S'ils se comportent d'une manière contraire à celui-ci, l'enfant risque de se détourner de Dieu. En outre, au lieu d'honorer son père et sa mère, il va plutôt leur en vouloir, et peut-être les haïr. Ces réactions, quoique bien compréhensibles humainement, n'en sont pas moins celles de l'homme pécheur.

On reconnaît ici l'œuvre du diviseur. Les agressions des parents sur leurs enfants sont pour lui un terrain favorable. Profitant de la vulnérabilité des enfants, il les tente et réussit parfois à prendre une certaine emprise sur eux¹⁹.

Dans les cas extrêmes, certains jeunes, pour se venger, font un pacte avec Satan, et aliènent ainsi gravement leur liberté.²⁰

Avant d'aborder la restauration intérieure, évoquons cette autre faculté, indissociable ici de l'affectivité : la mémoire.

E – Les facultés psychoaffectives : la mémoire

Notre corps tout entier garde la mémoire de notre histoire personnelle depuis notre conception.

Mémoire de tous les moments heureux que nous avons vécus : ceux-ci constituent le réservoir affectif qui nourrit notre estime de nous-mêmes et notre confiance dans les autres.

Mémoire aussi de tous les événements malheureux, de tous les traumatismes reçus. Ceux-ci ont pu perturber gravement notre psychisme, provoquant complexes, névroses, ou même psychoses. Ils ont pu aussi nous rendre malades physiquement : on sait que beaucoup de maladies physiques sont d'origine psychique, j'y ai fait allusion plus haut.

On peut aussi affirmer, à la suite d'exorcistes, que certains troubles psychiques ou physiques sont d'origine démoniaque, lorsque nos parents ou nos ancêtres se sont adonnés à l'occultisme, ouvrant ainsi une porte par laquelle les esprits mauvais se sont infiltrés dans notre famille.

Si nous voulons obtenir la guérison de notre mémoire, nous allons nous heurter à certains obstacles.

Le premier est la difficulté de mettre à jour la blessure originelle. Si quelqu'un a une difficulté relationnelle, par exemple avec son conjoint ou avec un proche, il peut rendre celui-ci responsable de sa souffrance, alors que cette situation réveille une blessure bien plus profonde. Par exemple une personne qui a souffert de violence de la part de son père ne supportera pas la moindre agressivité chez son mari. Il nous faut donc décoder nos réactions négatives pour comprendre la blessure non guérie qui les provoque.

Celle-ci remonte parfois à la conception, ou au séjour dans le sein maternel. En outre certains traumatismes ont été si violents qu'on les a refoulés : on parle alors de refoulement ou de scotomisation, c'est-à-dire d'aveuglement. Ajoutons à cela que l'homme pécheur a tendance à méconnaître sa faute, car il est dans les ténèbres, et il n'est pas toujours prêt à reconnaître sa responsabilité, ou celle de ses proches, dans ce qui l'a blessé, ou dans ses réactions à la blessure.

Par exemple si nous avons été gravement blessés par notre père ou par notre mère, et que nous avons réagi par la rancune, et peut-être la haine, nous pouvons estimer, suivant les

¹⁹ Cf. Francis MacNutt, dans *La délivrance pour aujourd'hui*, Ed. bénédictines 2008, ch. 6 et 14.

²⁰ J'en cite un exemple dans *Comment réussir sa paternité*, EdB 2012, ch. VI, 4.

insinuations perfides du diviseur, que nous avons bien fait car nous n'étions qu'une pauvre victime innocente – ce qui était sans doute vrai au départ -. Cette attitude victimiste, doublée de révolte, contre notre parent et aussi contre Dieu, est exacerbée en cas d'infestation maligne.

Mais elle ne fait que nous rendre malheureux, aigris, prisonniers de notre passé malheureux. Et nous n'imaginons pas que nous puissions nous en sortir.

F – Les facultés psychoaffectives : l'imagination

Notre imagination nous a été donnée par Dieu pour nourrir notre espérance. Aux Hébreux libérés d'Égypte il a promis une terre où ruisselleraient le lait et le miel : cela a stimulé le peuple choisi, et l'a aidé à surmonter les épreuves de la traversée du désert. Dans notre vie, de même, ce sont les projets qui nous stimulent et nous font avancer malgré les obstacles.

Quand on a eu une enfance heureuse, on a confiance en soi, en la vie, et on est optimiste : sans méconnaître les difficultés, on croit en l'avenir, et en la réalisation des projets de bonheur.

A l'inverse, quand on a été très blessé durant son enfance, on est pessimiste : on n'a confiance ni en soi ni dans les autres. Quand un problème survient, on imagine et on craint le pire ; et dans les épreuves on se décourage vite. Certains tombent même dans la dépression, parfois le désespoir, et, dans les cas extrêmes, en arrivent au suicide. On devine ici encore l'action du tentateur. Le Père nous exhorte : *Choisis la vie !* (Dt 30,19), et l'adversaire nous suggère de choisir la mort !

Quand notre mémoire est encombrée, polluée par trop de souvenirs négatifs, nous ne pouvons plus imaginer un avenir autre, positif, et nous sombrons dans la morosité ou la dépression. Il nous faut donc rechercher la guérison de notre mémoire pour entrer à nouveau dans le dessein du Père pour nous, qui est un dessein d'amour, de paix et de bonheur.

G – La restauration intérieure : un vaste chantier !

Dans un processus de restauration intérieure, nous allons devoir effectuer tout un travail à la fois sur le plan spirituel et sur le plan psychologique.

Revenons à la source : au Père qui a déposé dans notre mémoire ontologique son projet d'amour pour nous dès l'origine, et qui n'aura de cesse que ce dessein se réalise.

Mobilisons notre intelligence pour comprendre tout le bien que Dieu veut pour nous, et tout ce qui en nous a été perturbé, blessé, déformé...

Engageons-nous alors résolument sur le chemin de notre restauration, sûrs que la grâce de Dieu ne nous fera jamais défaut.

Le point de départ peut être une interrogation par rapport aux émotions qui perturbent nos relations, en famille ou avec les autres : colère, jalousie, envie, peur, tristesse... Qu'y a-t-il derrière ? Quelles blessures ? Quels traumatismes ?

C'est parfois difficile de le savoir, surtout pour les plus profonds. Nous pouvons être aidés par un psychothérapeute, ou par un accompagnateur. Dans la prière le Seigneur vient aussi à notre aide charismatiquement en montrant à l'un des priants les blessures les plus profondes.

Celles-ci identifiées, il faut se libérer de la charge émotionnelle qui y est associée et qui nous empoisonne. Celle-ci explose parfois dans la prière sous forme de cris et de sanglots, et

il est bon qu'il en soit ainsi. On peut crier sa souffrance dans la nature ; mais il est meilleur de la remettre à Jésus dans le mystère de sa passion : là il a pris sur lui toutes nos souffrances pour que par ses blessures nous soyons guéris. (Cf. 1 P 2,24)

Renonçant au victimisme, il nous faut alors effectuer une démarche humble en reconnaissant la part de péché dans nos réactions à nos blessures. Sommes-nous prêts à pardonner *du fond du cœur* (Mt 18,35) à ceux qui nous ont offensés ?

En outre, si nous avons été infestés par un esprit mauvais, demandons-en la libération à Jésus dans la puissance de l'Esprit.

Nos blessures cicatrisées, il nous faut prendre la mesure de tout ce qui a été « tordu » en nous à partir de là : nos compulsions, nos systèmes de défense, nos péchés d'habitude... Peu à peu, si nous nous laissons faire, l'Esprit Saint va « assouplir ce qui est raide, réchauffer ce qui est froid, rendre droit ce qui est faussé » (stance de Pentecôte).

Ainsi nous deviendrons de plus en plus capables de vivre la charité, comme nous y exhorte saint Paul en 1 Co 13, et de vivre dans la justice, car « la charité inspire et anime toutes les vertus. » (CEC 1827)

Nous vivons aussi dans l'espérance. Au baptême, le Père nous a affranchis du péché originel et a fait de nous ses enfants bien-aimés. Si, depuis, nous avons été blessés, et si nous avons péché, il va poursuivre patiemment son œuvre de guérison, de pardon, de libération, de restauration, durant toute notre vie : rien ne lui est impossible ! (Lc 1,37)

3 – Le corps

Dieu, affirmions-nous, veut nous guérir *tout entiers, l'esprit, l'âme et le corps*. (1 Th 5,23)

Dans une optique chrétienne, notre corps n'est pas un simple amas biologique qui servirait d'écrin à notre âme et à notre esprit, et qui se séparerait d'eux après la mort (conception des philosophes grecs). « Le corps de l'homme participe à la dignité de l'image de Dieu. Il est corps humain précisément parce qu'il est animé par l'âme spirituelle. » (CEC 364) « L'unité de l'âme et du corps est si profonde que l'on doit considérer l'âme comme la « forme » du corps. (...) L'esprit et la matière, dans l'homme, ne sont pas deux natures unies, mais leur union forme une unique nature. » (CEC 365)

C'est pourquoi il y a une étroite interaction entre l'esprit, l'âme et le corps. Chez Adam et Ève régnait une profonde harmonie dans tout leur être : « tant qu'il demeurait dans l'intimité divine, l'homme ne devait ni mourir (cf. Gn 2,17 ; 3,19), ni souffrir (cf. Gn 3,16). » (CEC 376)

Malheureusement le péché originel a détruit cette belle harmonie : alors la souffrance, la maladie et la mort ont fait leur entrée dans l'histoire de l'humanité. (CEC 400)

Notre corps continue à jouer un rôle positif : il mémorise tout ce que nous vivons d'heureux ; grâce à lui nous pouvons exprimer sensiblement notre amour, notamment à travers la sexualité ; il nous permet de communiquer avec les autres, avec les humains, et même avec Dieu : notre prière passe non seulement par la parole et les chants, mais aussi par la danse et les attitudes corporelles. En retour Dieu vient nous toucher, dans les sacrements, par la Parole et par les signes sacrés : l'eau, l'huile, le pain et le vin.

Mais notre corps garde aussi la mémoire de tout ce que nous avons vécu de négatif, de douloureux. Il peut être affecté par les infirmités et les maladies, notamment par les maladies psychosomatiques ou psychospirituelles, comme nous l'avons vu. Les exorcistes affirment

que les démons sont à l'origine de certaines maladies, comme dans les cas de vexation et de maléfice.²¹

Dès lors, toute libération par rapport à un maléfice, et toute libération ou guérison intérieure ne peut qu'avoir un effet bénéfique sur le corps et la santé. Je connais quelqu'un qui était sujet à de gros rhumes à l'automne. Après avoir reçu une profonde guérison intérieure par rapport à sa mère, il a vu ses problèmes ORL disparaître presque totalement !

Notons que la démarche inverse porte aussi du fruit. Certaines approches comme la méthode Vittoz, en agissant sur le corps, procurent des bienfaits psychologiques, et prédisposent à un progrès spirituel.

Terminons par une remarque : certains demandent parfois une guérison physique à Dieu, mais celui-ci ne les exauce pas. Peut-être veut-il ainsi les inviter à remonter à la source de leur maladie, et à demander d'abord une guérison psychoaffective ou spirituelle. Parodiant l'Évangile nous pouvons affirmer : à quoi servirait à l'homme d'être guéri physiquement s'il venait à perdre son âme ?

²¹ Par ex. le P. Gilles Jeanguenin, *Le diable existe*, Salvator 2004, p.56

CONCLUSION

Le processus de guérison intérieure est donc une œuvre de longue haleine qui implique de nous un sérieux engagement aux plans spirituel et psychologique.

Au plan spirituel, il nous faut résolument choisir Jésus comme notre Seigneur et notre Sauveur, entrer dans une relation d'amour filiale toujours plus intense avec le Père, et vivre de plus en plus dans l'Esprit Saint.

Concrètement, cela signifie que nous allons consacrer plus de temps aux sacrements (Eucharistie, Réconciliation), à la prière, à la méditation de la Parole de Dieu, à notre formation (CEC, etc.).

Nous avons intérêt à nous faire accompagner par un père spirituel ou par un laïc compétent.

Nous pouvons recevoir des grâces de lumière, de guérison, de libération en demandant la prière dans une assemblée, à un groupe d'intercession, ou dans une session de restauration intérieure. Mais le mieux est de vivre un suivi individuel auprès de chrétiens formés qui peuvent écouter, éclairer, et prier charismatiquement pour nous.

Au plan psychologique, il nous faut comprendre nos réactions, et comment nous nous sommes (mal) construits depuis notre conception.

Des ouvrages de psychologie ou des psychothérapeutes peuvent nous y aider.

Des auteurs chrétiens, qui traitent de la guérison intérieure, prennent aussi en compte cette dimension dans leurs ouvrages.²²

Déjà les anciens, comme Socrate, citaient cette formule : « Connais-toi toi-même. » C'est indispensable, en effet, pour comprendre notre identité d'enfant de Dieu, et pour la recouvrer de plus en plus.

Alors, avec foi, venons à Jésus Miséricordieux : il nous libère de Satan, nous pardonne tous nos péchés, guérit toutes nos blessures, nous communique l'amour infini de notre Père et nous donne l'Esprit Saint.

Jésus Miséricordieux, j'ai confiance en toi !

²² Par exemple : P. Joseph-Marie Verlinde, *Parcours de guérison intérieure tome 1*, aux Presses de la Renaissance 2003

CH. II – JÉSUS EST NOTRE RÉDEMPTEUR – LE BAPTÊME

I - JÉSUS EST LE NOUVEL ADAM

Pour faire comprendre enfin à l'homme que sa vocation est d'être véritablement fils de Dieu, le Père, dans son infinie sagesse, a envoyé son propre Fils partager notre condition d'homme en toute chose à l'exception du péché.

La réalisation du dessein originel du Père

Saint Paul, en Ep 1,3-6, nous a révélé le dessein de Dieu pour nous à l'origine : en son Fils, Il nous a bénis, choisis, prédestinés à être pour lui des fils. Jésus, en tant que Verbe éternel, était *comblé de toute bénédiction spirituelle dans les cieux* (Ep 1,3). En venant au monde, comme il est sans péché, il l'est tout autant dans son humanité. Il est **le Béni** ; c'est pourquoi son arrivée dans le monde suscite une vague de bénédictions : chez Élisabeth (Lc 1,42) ; chez Zacharie (Lc 1,68) et chez Siméon (Lc 2,28). C'est par lui que nous seront communiquées toutes les bénédictions du Père.

Le Père a choisi Jésus avant la fondation du monde, et Jésus est saint et irréprochable sous son regard dans l'amour (Ep 1,4). Il est l'**Élu** de Dieu, le Père lui-même l'atteste au moment de la Transfiguration (Lc 9,35). Ce faisant, « il certifie qu'en Jésus il parvient enfin au terme de l'œuvre qu'il a entreprise en choisissant Abraham et Israël ; il a trouvé le seul élu qui mérite pleinement ce nom, le seul à qui il puisse confier son œuvre et qui soit capable de combler son désir. »²³

Cet Élu est **saint**. L'Archange Gabriel l'affirme à Marie : L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé **Fils de Dieu** (Lc 1,35). Pour les Juifs, Dieu seul est saint. En déclarant que Jésus sera saint, l'Archange proclame qu'il est Dieu, Fils du Père éternel.

Jésus est en même temps pleinement homme, c'est pourquoi il deviendra la source de toute sainteté pour tous ceux qui croiront en lui. C'est par lui, avec lui et en lui, que nous deviendrons *la race élue, la communauté sacerdotale du Roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis* (1 P 2,9).²⁴

Regardons maintenant comment le Père reprend sa création en Jésus : celui-ci est le nouvel Adam par qui l'humanité va être restaurée dans sa filiation divine.

Jésus est pleinement Fils de Dieu

En créant Adam et Ève, Dieu leur avait accordé de participer à sa vie divine, et les avait constitués dans un état « de sainteté et de justice originelle ». (CEC n° 375) Celles-ci ont été perdues à cause du péché originel, et n'ont pu être restaurées dans le peuple de l'ancienne Alliance.

En envoyant son Fils sur la terre, Dieu réalise une œuvre plus merveilleuse encore qu'en créant nos premiers parents, car en Jésus habite *corporellement la plénitude de la divinité* (Col 2,9). Engendré par l'Esprit Saint (Lc 1,35), Jésus est « Fils de Dieu par nature et non par adoption. » (CEC 465)

²³ Cf. Vocabulaire de Théologie Biblique p. 342 : Jésus Christ, l'Élu de Dieu.

²⁴ Ibid. p.343 : L'Église, peuple élu

Pour que Jésus, en tant qu'homme, soit saint, il était nécessaire que sa mère aussi le soit. En effet, si celle-ci avait partagé totalement la condition des fils d'Adam, elle aurait été marquée par le péché originel, et aurait transmis cette tare à son fils. C'est pourquoi le Père a réalisé une œuvre merveilleuse en elle : il l'a préservée du péché originel par le privilège de son immaculée conception. (Cf. CEC n° 491) Ainsi Marie a donné à Jésus un corps, doté d'une âme rationnelle, pur de toute souillure.

Pur de la souillure du péché originel qui prive l'homme de la sainteté et de la justice originelle.

En outre, Marie, « restée pure de tout péché personnel tout au long de sa vie, » (CEC n° 493) n'a pas été affectée par les blessures psychoaffectives dont nous souffrons, et a donc accueilli son fils, dès sa conception, avec un amour parfait.

Ainsi, conçu de l'Esprit Saint et né de la Vierge Marie immaculée, Jésus « est l'homme parfait qui a restauré dans la descendance d'Adam la ressemblance divine, altérée dès le premier péché, » et qui « a élevé la nature humaine en nous aussi à une dignité sans égale. »²⁵

Jésus est en communion parfaite avec son Père

Au sein de la très Sainte Trinité, le Verbe est en communion d'amour parfaite avec le Père. Jésus l'est tout autant dans son humanité, car « le Fils de Dieu communique à son humanité son propre mode d'exister personnel dans la Trinité. Ainsi, dans son âme comme dans son corps, le Christ exprime humainement les mœurs divines de la Trinité. » (CEC n° 470)

Cela se manifeste surtout dans la prière de Jésus à son Père : il l'appelle « Abba », « papa » (Mc 14,36), avec une familiarité qui témoigne d'une intimité extraordinaire. « Le Fils de Dieu fait homme a une connaissance intime et immédiate de son Père » (CEC n° 473). Et « il jouit en plénitude de la science des desseins éternels qu'il est venu révéler » (CEC n° 474).

Le Fils connaît le Père et ses desseins ; c'est pourquoi, alors qu'Adam et Ève tentés par Satan se sont méfiés de Dieu, Jésus gardera une confiance inébranlable en l'amour du Père tout au long de sa vie, et jusque sur la croix où ses dernières paroles s'adresseront à lui (cf. Lc 23,46).

Alors que nos premiers parents ont désobéi à Dieu, Jésus agit toujours dans l'obéissance au Père. Déjà lorsque celui-ci, dans son amour fou pour les hommes, avant même l'Incarnation, lui a demandé de se faire homme et de livrer sa vie pour nous sauver, le Fils a obéi. Puis sur terre, « La volonté humaine du Christ suit sa volonté divine, sans être en résistance ni en opposition vis-à-vis d'elle, mais bien plutôt en étant subordonnée à cette volonté toute-puissante » (CEC n° 475).

Alors qu'Adam et Ève, dans leur orgueil, avaient voulu devenir *comme des dieux* (Gn 3,5), Jésus, qui était de condition divine, n'a pas retenu jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant condition d'esclave, devenant semblable aux hommes, et par son aspect il était reconnu comme un homme ; il s'est humilié, devenant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix (Ph 2,6-8).

Alors qu'Adam et Ève ont voulu être indépendants et autonomes par rapport à Dieu, Jésus vit en permanence dans la dépendance par rapport à son Père dont il reçoit tout. *En effet*

²⁵ Vatican II, *Constitution sur l'Église dans le monde* n° 22

celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu qui lui donne l'Esprit sans mesure. Le Père aime le Fils, et il a tout remis en sa main (Jn 3,34). En outre la loi du Royaume que Jésus transmet est celle que le Père a donnée à son peuple par la médiation de Moïse. Cette loi, il n'est pas venu l'abolir, mais l'accomplir. (Mt 5,17)

Après le péché originel, Adam et Ève ont perdu la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps (CEC n° 400), et sont devenus sujets à la triple concupiscence. Jésus, le Saint de Dieu, possède cette maîtrise, et le manifeste d'abord face à Satan lors de la triple tentation au désert (Mt 4,1-11), puis durant toute sa vie publique, et enfin durant l'ultime combat contre Satan, sur la croix (cf. Mt 27,37-44 ; Lc 23,35-39).

Jésus, par amour, s'est fait obéissant jusqu'à la mort sur la croix (Ph 2,8), et sa dernière parole est un ultime acte de confiance et d'amour envers son Père : « *Père, entre tes mains je remets mon esprit* » (Lc 23,46).

Oui vraiment, Jésus est le nouvel Adam : en lui l'homme est restauré dans sa beauté originelle et sa filiation divine.

A sa naissance, le Père reconnaît son Fils.

Luc évoque très sobrement la naissance de Jésus : *Joseph vint à Bethléem pour se faire recenser avec son épouse qui était enceinte. Or pendant qu'ils étaient là, le jour où elle devait accoucher arriva ; elle accoucha de son fils premier-né, l'emballota et le déposa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôte. (Lc 2,5-7)*

C'est alors que le Père, à travers les anges, intervient pour reconnaître son Fils : *Il y avait dans le même pays des bergers qui vivaient aux champs et montaient la garde pendant la nuit auprès de leur troupeau. Un ange du Seigneur se présenta devant eux, la gloire du Seigneur les enveloppa de lumière, et ils furent saisis d'une grande crainte. L'ange leur dit : « Soyez sans crainte, car voici, je viens vous annoncer une bonne nouvelle qui sera une grande joie pour tout le peuple : il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur ; et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire. » Tout à coup il y eut avec l'ange l'armée céleste en masse qui chantait les louanges de Dieu et disait : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre pour les hommes, ses bien-aimés. » (Lc 2,8-14)*

Cette dernière expression peut être traduite : « *pour les hommes, bienveillance.* »²⁶ Oui, le Père veut le bien de ses enfants, et la naissance de Jésus est le moment crucial où sa bénédiction s'incarne dans l'histoire humaine ; en son Fils, elle va se réaliser enfin pleinement et, à partir de lui, s'étendre à son peuple et à l'humanité tout entière.

Cela lui tient tellement à cœur qu'il intervient solennellement en envoyant d'abord un ange avec *la gloire du Seigneur*, puis *l'armée céleste en masse*. Rien n'est trop beau pour saluer la naissance de son Fils !

Depuis près de mille ans les Juifs attendaient le Messie, fils de David. L'ange annonce aux bergers que c'est lui qui vient de naître *dans la ville de David* : il est *le Christ*, l'oint du Seigneur ; il apporte à son peuple *la paix et la joie* promises par les prophètes.

En outre les Juifs attendaient que Dieu lui-même vienne visiter son peuple et habiter au milieu d'eux. L'ange révèle aux bergers que l'enfant nouveau-né est aussi *Seigneur*, c'est-à-dire Dieu lui-même ; et l'armée céleste s'est déplacée *en masse* pour honorer l'enfant divin.

²⁶ TOB Nouveau Testament, p. 197 note e

Enfin l'ange annonce aux bergers que ce tout-petit sera *le sauveur*, de son peuple d'abord, puis de l'humanité tout entière.

En révélant ainsi par l'ange l'identité et la mission de Jésus, le Père le reconnaît pleinement comme son Fils. Sa joie est parfaite, car en Jésus va se réaliser le dessein qu'il a formé avant même la fondation du monde : il va pouvoir le combler de ses bénédictions, et recevoir en retour tout l'amour qu'il attend de l'homme ; en outre, grâce à Jésus, il aura bientôt *une multitude de fils et de filles*. (He 2,10)

Le don du Nom : Jésus

Le nom que Dieu a choisi pour son Fils exprime le sens de sa mission : en hébreux, Yeschouah signifie « le Seigneur sauve ». C'est ce que l'Ange explicite en ajoutant : *C'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés* (Mt 1,21). Le Catéchisme de l'Église Catholique commente : « Puisque *Dieu seul peut remettre les péchés* (Mc 2,7), c'est Lui qui, en Jésus, son Fils éternel fait homme, *sauvera son peuple de ses péchés* (Mt 1,21). En Jésus, Dieu récapitule ainsi toute son histoire de salut en faveur des hommes. » (CEC n° 430)

En faveur des enfants d'Israël d'abord, mais aussi de toutes les nations. Luc le suggère dans le premier verset du récit de la Nativité : *Or, en ce temps-là, parut un décret de César Auguste pour faire recenser le monde entier*. (Lc 2,1) Et il le confirme lors de la présentation de Jésus au temple : Syméon y salue Jésus comme *la lumière pour la révélation aux païens*. (Lc 2,32) Quant à Matthieu, il raconte la venue de quelques uns de ceux-ci pour adorer l'enfant Jésus : *des mages venus d'Orient*. (Mt 2,1)

« Le nom de Jésus signifie que le nom même de Dieu est présent en la personne de son Fils fait homme pour la rédemption universelle et définitive des péchés. Il est le nom divin qui seul apporte le salut (cf. Jn 3,5 ; Ac 2,21), et Il peut désormais être invoqué par tous car le Fils de Dieu s'est uni à tous les hommes par l'incarnation (cf. Rm 10,6-13) de telle sorte qu'*il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés* (Ac 4,12). » (CEC n° 432)

« Le nom de Jésus contient tout : Dieu et l'homme, et toute l'économie de la création et du salut. » (CEC n° 2666) C'est pourquoi il est au cœur de la prière chrétienne. (CEC n° 435. Cf. n° 2665 à 2668)

Pourquoi le Verbe s'est fait chair

Le Père l'a envoyé parmi nous pour nous révéler son dessein d'amour pour nous ; pour nous réconcilier avec lui par le pardon de nos péchés ; pour faire de nous des fils et filles à son image, et nous montrer comment vivre en véritables enfants de Dieu. C'est ce qu'expriment ces paragraphes essentiels du Catéchisme de l'Église Catholique :

« Le Verbe s'est fait chair **pour nous sauver en nous réconciliant avec Dieu** : *C'est Dieu qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés* (1 Jn 4,10). *Le Père a envoyé son Fils, le sauveur du monde* (1 Jn 4,14). *Celui-là a paru pour ôter les péchés* (1 Jn 3,5). » (CEC n° 457)

« Le Verbe s'est fait chair **pour que nous connaissions ainsi l'amour de Dieu** : *En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui* (1 Jn 4,9). *Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en Lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle* (Jn 3,16). » (CEC n° 458)

« Le Verbe s'est fait chair **pour être notre modèle de sainteté** : *Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi...* (Mt 11,29) *Je suis la voie, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père sans passer par moi* (Jn 14,6). Et le Père, sur la montagne de la Transfiguration, ordonne : « *Écoutez-Le* » (Mc 9,7). Il est en effet le modèle des béatitudes et la norme de la loi nouvelle : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 15,12). Cet amour implique l'offrande effective de soi-même à sa suite. » (CEC n°459)

« Le Verbe s'est fait chair **pour nous rendre « participants de la nature divine »** (2 P 1,4) : « Car telle est la raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme : c'est pour que l'homme, en entrant en communion avec le Verbe et en recevant ainsi la filiation divine, devienne fils de Dieu. » (St Irénée) « Car le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire Dieu. » (St Athanase) « Le Fils unique de Dieu, voulant que nous participions à sa divinité, assuma notre nature, afin que Lui, fait homme, fût les hommes dieux. » (St Thomas d'Aquin) » (CEC n° 460)

II – JÉSUS NOUS MANIFESTE L'AMOUR FOU DE NOTRE PÈRE EN NOUS SAUVANT

C'est Jésus qui nous a révélé ce qu'est l'amour véritable, en le vivant *jusqu'au bout* (Jn 13,1), et, ipso facto, nous a révélé l'amour du Père.

En tant que Verbe incarné, Jésus vit, dans son humanité, une relation si forte avec son Père qu'elle a impressionné ses disciples. En appelant Dieu : *Abba* (Mc 14,36), équivalent de notre « papa », il témoigne d'une familiarité et d'une intimité inouïes avec lui. En retour, comme il est sans péché, dans son humanité il est le Fils que le Père a comblé de ses bénédictions ainsi qu'il le désirait depuis avant la fondation du monde. Jésus est le nouvel Adam, l'homme parfait, le Fils bien-aimé du Père.

Dans sa réponse d'amour, il est ainsi notre modèle de sainteté. « Donné au Père depuis le début (Lc 2,49 ; cf. He 10,5 s), vivant dans la prière et l'action de grâce (cf. Mc 1,35 ; Mt 11,25) et surtout dans la parfaite conformité à la volonté de Dieu (Jn 4,34 ; 6,38), il est sans cesse à l'écoute de Dieu (Jn 5,30 ; 8,26-40), ce qui l'assure d'être écouté de lui (Jn 11,41 s ; cf. 9,31). » (VTB p.51)

Reste à accomplir cet autre motif essentiel de l'Incarnation : « Le Verbe s'est fait chair pour nous sauver en nous réconciliant avec Dieu. » (CEC n° 457) C'est le Père qui, par amour, *a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés* (1 Jn 4,10). Jésus, en acceptant le dessein de salut du Père et en se livrant à la mort pour nous sauver, non seulement vit et manifeste un amour parfait – *car nul n'a de plus grand amour que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime* (Jn 15,13) -, mais en outre il révèle l'amour fou de son Père qui *n'a pas épargné son propre Fils* (Rm 8,32) pour nous sauver.

L'Église rend grâce pour un si grand amour : « Tu as tellement aimé le monde, Père très Saint, que tu nous as envoyé ton propre Fils, lorsque les temps furent accomplis, pour qu'il soit notre Sauveur. Conçu de l'Esprit Saint, né de la Vierge Marie, il a vécu notre condition d'homme en toute chose, excepté le péché, annonçant aux pauvres la bonne nouvelle du salut, aux captifs la délivrance, aux affligés la joie. Pour accomplir le dessein de ton amour, il s'est livré lui-même à la mort et, par sa résurrection, il a détruit la mort et renouvelé la vie. »²⁷

Jadis Dieu avait demandé à Abraham de sacrifier son fils Isaac : *Prends ton fils ton unique, Isaac, que tu aimes. Pars pour le pays de Moriyya et là tu l'offriras en holocauste sur*

²⁷ Prière Eucharistique IV. Cf. Jean-Paul II, *Le sens chrétien de la souffrance humaine*, 1984, ch. IV : Jésus-Christ, la souffrance vaincue par l'amour.

celle des montagnes que je t'indiquerai (Gn 22,2). Le patriarche obéit, dans la foi, montrant ainsi que son amour pour Dieu primait sur son amour paternel. Mais au moment où Abraham s'apprêtait à immoler Isaac, l'Ange du Seigneur l'arrêta : *N'étends pas la main sur le jeune homme. Ne lui fais rien, car je sais que tu crains Dieu, toi qui n'as pas épargné ton fils unique pour moi* (Gn 22,12). Abraham immola un bélier à la place d'Isaac, et Dieu renouvela sa promesse : *Je m'engage à te bénir, et à faire proliférer ta descendance autant que les étoiles du ciel et le sable de la mer. (...) C'est en elle que se béniront toutes les nations de la terre parce que tu as écouté ma voix* (Gn 22,17-18)

Dans son amour fou pour nous, le Père est allé plus loin qu'Abraham, mettant ainsi en œuvre cet amour premier, cet amour gratuit, cet amour humble qu'il vit à la perfection. Sur la colline de Sion (*la colline de Moriyya*), il a voulu que *son Fils unique, qu'il aime* (cf. Mt 3,7 ; 17,5), soit immolé pour nos péchés. Mais ensuite il l'a ressuscité (Ac 2,24), et *fera proliférer sa descendance autant que les étoiles du ciel* en l'étendant à *toutes les nations de la terre*.

On ne peut concevoir amour plus grand ! L'humanité s'était révoltée contre Dieu, ignorait son Créateur, et s'adonnait à l'idolâtrie ; Israël était constamment infidèle à l'Alliance ; selon la justice de Dieu, tous méritaient la condamnation (cf. Rm 1 à 3). Or le Père, dans sa miséricorde, non seulement n'a pas condamné l'humanité, mais il a demandé à son propre Fils, l'Innocent, de subir à notre place l'abominable châtement que nous méritions, pour que, par sa mort, nous soyons réconciliés avec Lui.

En effet, pour que les hommes puissent retrouver leur dignité de fils et recevoir toutes ses bénédictions, le Père devait détruire le péché qui les séparait de lui. Or l'humanité était « perdue, incapable de se rapprocher de lui ».²⁸ C'est pourquoi il a demandé à son Fils de prendre notre condition d'homme, à l'exception du péché ; puis, à l'heure de sa passion, de se charger de tous nos péchés, de plonger au cœur de nos ténèbres, et d'accepter d'être immolé à notre place, pour nous obtenir la rédemption par le pardon de nos péchés, et pour nous communiquer la vie éternelle des fils adoptifs.

Saint Paul, dans son hymne de l'épître aux Éphésiens, déborde d'action de grâce, car il s'agit là de la plus merveilleuse des bénédictions spirituelles dont le Père voulait nous gratifier dès avant la fondation du monde : *Ainsi l'a voulu sa bienveillance, à la louange de sa gloire, et de la grâce dont il nous a comblés en son Bien-aimé : en lui, par son sang, nous sommes délivrés, en lui nos fautes sont pardonnées selon la richesse de sa grâce* (Ep 1,6-7).

L'Église nous aide à approfondir ce mystère central de notre foi : « En envoyant son propre Fils *dans la condition d'esclave* (Ph 2,7), celle d'une humanité déchue et vouée à la mort à cause du péché (cf. Rm 8,3), *Dieu l'a fait péché pour nous, Lui qui n'avait pas connu le péché, afin qu'en lui nous devenions justice pour Dieu* (2 Co 5,21). » (CEC 602) « L'ayant ainsi rendu solidaire de nous pécheurs, *Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous* (Rm 8,32) pour que nous soyons *réconciliés avec lui par la mort de son Fils* ((Rm 5,10). » (CEC n° 603)

Jésus quant à lui, par amour, a accepté librement le dessein rédempteur de son Père : « En épousant dans son cœur humain l'amour du Père pour les hommes, Jésus *les a aimés jusqu'à la fin* (Jn 13,1) *car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* (Jn 15,13). Ainsi, dans la souffrance et dans la mort, son humanité est devenue l'instrument libre et parfait de son amour divin qui veut le salut des hommes. En effet, il a librement accepté sa passion et sa mort par amour de son Père et des hommes que Celui-ci veut sauver : *Personne ne m'enlève la vie, mais je la donne de moi-même* (Jn 10,18). D'où la

²⁸ Prière Eucharistique pour la réconciliation I

souveraine liberté du Fils de Dieu quand Il va Lui-même vers la mort (cf. Jn 18,4-6 ; Mt 26,53). » (CEC n° 609)

C'est à Gethsémani que Jésus a manifesté clairement son adhésion totale au dessein salvifique du Père : « La coupe de la Nouvelle Alliance, que Jésus a anticipée à la Cène en s'offrant Lui-même, Il l'accepte ensuite des mains du Père

dans son agonie à Gethsémani (cf. Mt 26,42) en se faisant *obéissant jusqu'à la mort* (Ph 2,8 ; cf. He 5,7-8). Jésus prie : *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi...* (Mt 26,39). Il exprime ainsi l'horreur que représente la mort pour sa nature humaine. En effet, celle-ci, comme la nôtre, est destinée à la vie éternelle ; en plus, à la différence de la nôtre, elle est parfaitement exempte du péché qui cause la mort ; mais surtout elle est assumée par la personne divine du *Prince de la Vie* (Ac 3,15), du *Vivant* (Ap 1,17). En acceptant dans sa volonté humaine que la volonté du Père soit faite, il accepte sa mort en tant que rédemptrice pour *porter lui-même nos fautes dans son corps sur le bois* (1 P 2,24). » (CEC n° 610)

En se chargeant ainsi de nos péchés à Gethsémani – des péchés d'Adam, de tous les péchés commis après lui, de tous les péchés qui seront commis jusqu'à la fin du monde, et donc de nos péchés, Jésus manifeste l'infinie miséricorde du Père.

Le Père M.-D. Philippe l'exprime admirablement : « La miséricorde est le fruit de la surabondance de l'amour ; elle est l'amour en tant qu'il se porte vers la pauvreté de l'être aimé, vers son defectus quel qu'il soit ; elle est l'amour en tant qu'il prend sur lui cette misère, la considère comme sienne et met tout en œuvre pour la supprimer. » Le P. Philippe rappelle que, durant toute sa mission, Jésus a manifesté la miséricorde du Père ; mais c'est dans sa passion que son témoignage culmine : « Sous cet aspect de la miséricorde, la mort de la Croix n'est pas seulement un témoignage manifestant l'absolu de l'amour du Christ pour nous, elle est avant tout la peine que Dieu inflige aux hommes à cause de leurs fautes, et que le Christ veut prendre sur lui. Il est le bouc émissaire *chargé de toutes les fautes des enfants d'Israël* (Lv 16,21). C'est ainsi que Jésus apparaît durant la flagellation. (...) Mais la miséricorde du Christ va plus loin encore que de vivre ce que vit le misérable, de prendre sa place et même de le réhabiliter aux yeux des autres et à ses propres yeux : elle lui redonne la vie. Dans le mystère de la Croix, Jésus réintroduit les âmes dans la maison paternelle et leur communique sa propre vie de Fils. »²⁹

Il nous faut méditer longuement ce mystère, et nous en laisser pénétrer profondément avec la grâce de l'Esprit Saint, pour comprendre *ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur...pour connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, afin d'être comblés jusqu'à recevoir toute la plénitude de Dieu* (Ep 3,18-19). *La largeur de l'amour du Christ*, ce sont ses bras étendus sur la croix qui nous la révèlent : ils sont ouverts pour accueillir l'humanité tout entière (cf. Jn 12,32). *La longueur de l'amour du Christ*, c'est sa résurrection qui la manifeste : Jésus est vivant pour toujours, il intercède pour nous auprès du Père, et il est avec nous *tous les jours jusqu'à la fin des temps* (Mt 28,20). *La profondeur de l'amour du Christ* : il est descendu au fond de nos abîmes, s'est chargé de nos péchés, a été crucifié comme un malfaiteur ou un esclave, a subi les pires tortures et accepté de mourir pour rejoindre, dans sa miséricorde, ceux qui sont le plus loin de Dieu et les ramener au Père (cf. Lc 15). *La hauteur de l'amour du Christ* : *Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom* (Ph 2,8-9). Le Père a glorifié son Fils, mais il veut aussi nous élever avec lui à la dignité d'enfants de Dieu, car Jésus nous a obtenu le pardon de tous nos péchés, nous a réconciliés avec le Père (cf. Mt 26,28), nous a obtenu la vie

²⁹ P. M.-D. Philippe, *Le Mystère du Christ crucifié et glorifié*, Aletheia Fayard 1996 p. 182.

éternelle (cf. Jn 17,2), et l'espérance de vivre une éternité de bonheur avec lui auprès du Père (cf. Jn 14,2-3).

C'est l'amour qui donne sens à ce mystère de la croix. Sinon, celle-ci est *un scandale pour les juifs, une folie pour les païens* (1 Co 1,23). Et Satan ne manque pas de caricaturer l'attitude du Père : un Dieu qui livre son propre Fils ne serait-il pas un Dieu sadique ? Jésus, en acceptant de souffrir, ne serait-il pas masochiste ? Non ! *Le langage de la croix est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui sont en train d'être sauvés, pour nous, il est puissance de Dieu* (1 Co 1,18). C'est le langage de l'amour extrême, c'est le langage de la miséricorde infinie, c'est le langage du salut universel.

Dans ce mystère, le Père manifeste l'immensité de son amour d'une manière bien plus éclatante qu'il ne l'avait fait en sauvant le petit peuple hébreux esclave de Pharaon. *Quand Israël était jeune, je l'aimai, et d'Égypte j'appelai mon fils* (Os 11,1). A la croix ce sont les hommes de toutes les nations et de toutes les époques qui sont libérés de Satan et du péché pour qu'ils puissent entrer dans l'Alliance nouvelle et éternelle avec Dieu. Grâce à Jésus.

« C'est l'amour jusqu'à la fin (Jn 13,1) qui confère sa valeur de rédemption et de réparation, d'expiation et de satisfaction au sacrifice du Christ. Il nous a tous connus et aimés dans l'offrande de sa vie. *L'amour du Christ nous presse à la pensée que, si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts* (2 Co 5,14). Aucun homme, fût-il le plus saint, n'était en mesure de prendre sur lui les péchés de tous les hommes et de s'offrir en sacrifice pour tous. L'existence dans le Christ de la Personne divine du Fils, qui dépasse et, en même temps, embrasse toutes les personnes humaines, et qui Le constitue Tête de toute l'humanité, rend possible son sacrifice rédempteur *pour tous*. » (CEC n° 610)

Jésus apparaît ainsi comme le Nouvel Adam à partir duquel naît une humanité nouvelle, pour laquelle se réalisent les bénédictions prévues par Dieu pour elle avant la fondation du monde. Adam a cédé à la tentation ; Jésus en a triomphé au début de sa vie publique (cf. Mt 4,1-11), et remporte, sur la croix, la victoire définitive sur l'adversaire (cf. Jn 16,11 et 33). Adam a commis le péché d'orgueil en voulant devenir *comme un dieu* (Gn 3,5) sans Dieu ; Jésus, qui était dans la condition de Dieu, s'est dépouillé en prenant la condition d'homme, puis s'est humilié en mourant sur la croix de façon infâme, et c'est Dieu, son Père, qui l'a glorifié avec son humanité et l'a fait asseoir à sa droite (cf. Ph 2,6-11). Adam a désobéi à Dieu et plongé ainsi dans le péché toute l'humanité ; Jésus, par son obéissance au Père, a rétabli celle-ci dans la justice (cf. Rm 5,19). Par la faute d'Adam, la mort et la souffrance sont entrées dans le monde (cf. Gn 3,19) ; *mais là où le péché a proliféré, la grâce a surabondé, afin que, comme le péché avait régné pour la mort, ainsi, par la justice, la grâce règne pour la vie éternelle par Jésus Christ notre Seigneur* (Rm 5,20).

En naissant, nous sommes tous solidaires du premier Adam : marqués par le péché originel et ses conséquences, morts spirituellement, incapables de nous sauver nous-mêmes, et voués à la mort. Pour être libérés du péché et réconciliés avec notre Père, pour retrouver notre dignité d'enfant de Dieu et hériter de ses bénédictions, il nous suffit de nous rendre solidaires du Nouvel Adam : c'est ce que nous permet le merveilleux sacrement du baptême.

III – LE BAPTÊME : NOTRE GUÉRISON « RADICALE »

La guérison que nous souhaitons est une guérison de tout notre être : corps, âme (dimension psychoaffective) et esprit (dimension spirituelle). Or notre blessure la plus profonde découle du péché originel : c'est la coupure avec Dieu, qui a dénaturé les rapports humains et qui a provoqué toutes les blessures et maladies dont nous souffrons.

Comme le fils prodigue de la parabole (cf. Lc 15,11-16), l'homme qui se coupe du Père se coupe de ses bénédictions, épuise rapidement ses ressources spirituelles et, sous l'influence du péché originel – en particulier de la triple concupiscence – mène bientôt une vie de désordre. Il éprouve alors la famine : sa vie n'a plus de sens, et ses relations sont perturbées. Il s'agite et se divertit, au sens pascalien du terme, pour éviter d'y penser et oublier sa solitude ; mais il ne peut faire taire la voix de sa conscience qui lui murmure : « Reviens vers ton Père ! »

Aussi la guérison « radicale », c'est-à-dire celle qui agit sur la cause première de tous ses maux³⁰, c'est la réconciliation avec le Père qui rend à l'homme toute sa dignité de fils. Lorsque le fils prodigue rentre en lui-même, prend conscience de son péché et, se convertissant, décide de revenir vers son Père, il fait l'expérience de l'infinie miséricorde de Dieu. Celui-ci n'a pas cessé de l'aimer ni de désirer son retour pour le combler de ses bénédictions. Saint Jean-Paul II le souligne :

« Le père de l'enfant prodigue est fidèle à sa paternité, fidèle à l'amour dont il comblait son fils depuis toujours. (...) Nous lisons que le père, voyant l'enfant prodigue revenir à la maison, fut pris de pitié, courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement (Lc 15,20). Il agit évidemment poussé par une profonde affection (...). Mais, plus profondément, le père est conscient qu'un bien plus fondamental a été sauvé, l'humanité de son fils, (...) *lui qui était mort et qui est revenu à la vie* (Lc 15,32). »³¹

Cette grâce de la réconciliation avec notre Père nous est communiquée au baptême. Le Catéchisme de l'Église Catholique le dit clairement : « La plongée dans l'eau fait appel aux symbolismes de la mort et de la purification, mais aussi de la régénération et du renouvellement. Les deux effets principaux sont donc la purification des péchés et la nouvelle naissance dans l'Esprit Saint (cf. Ac 2,38 ; Jn 3,5). » (CEC n° 1262)

Nous pouvons nous émerveiller devant l'œuvre prodigieuse qui s'opère ainsi pour nous au baptême. Cette œuvre, nous avons à l'accueillir et à la faire fructifier tout au long de notre vie. Si, après avoir été baptisés, nous avons, comme le prodigue, pris des distances par rapport à notre Père, il nous faut *revenir à lui de tout notre cœur* (Jl 2,12) pour vivre l'expérience de son infinie miséricorde et retrouver toute notre dignité de fils ou fille de Dieu. Simone Pacot l'affirme : « L'amour de Dieu est l'amour d'un Père qui adopte des fils et des filles avec tout ce que cela induit dans la relation vivante. Se laisser atteindre par cet amour-là est certainement la première étape essentielle d'une véritable guérison. »³²

³⁰ Le mot « radical » vient du latin « radix, racine ».

³¹ Saint Jean-Paul II, *La Miséricorde divine*, 1980, n° 6. Tout le chapitre 6 commente la parabole de l'enfant prodigue.

³² Simone Pacot, *Reviens à la vie*, Cerf 2007 p.24

Les grâces merveilleuses du baptême

Ce sacrement est ainsi appelé « selon le rite central par lequel il est réalisé : baptiser (en grec βαπτίζω,) signifie « plonger », « immerger » ; la « plongée » dans l'eau symbolise l'ensevelissement du catéchumène dans la mort du Christ d'où il sort par la résurrection avec Lui comme « créature nouvelle » (2 Co 5,17 ; Ga 6,15). » (CEC n° 1214)

Saint Paul écrit : Baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés. Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle. (Rm 6,3-4)

Baptisés dans le Christ, c'est au **péché** que nous sommes morts (cf. Rm 6,11), l'Église l'affirme : « Par le Baptême, tous les péchés sont remis, le péché originel et tous les péchés personnels ainsi que toutes les peines du péché. En effet, en ceux qui ont été régénérés il ne demeure rien qui les empêcherait d'entrer dans le Royaume de Dieu, ni le péché d'Adam, ni le péché personnel, ni les suites du péché, dont la plus grave est la séparation de Dieu. » (CEC n° 1263)

Le baptisé participe ainsi à la victoire de Jésus sur **Satan**. « Puisque le baptême signifie la libération du péché et de son instigateur, le diable, on prononce un (ou plusieurs) exorcisme(s) sur le candidat. Il est oint de l'huile des catéchumènes ou bien le célébrant lui impose la main, et il renonce explicitement à Satan. » (CEC n° 1237)

« Le baptême ne purifie pas seulement de tous les péchés, il fait aussi du néophyte **une créature nouvelle** (2 Co 5,17), **un fils adoptif de Dieu** (cf. Ga 4,5-7) qui est devenu *participant de la nature divine* (2 P 1,4), *membre du Christ* (cf. 1 Co 6,15 ;12,27) *et cohéritier avec lui* (Rm 8,17), *temple de l'Esprit Saint* (cf. 1 Co 6,19). » (CEC n° 1265)

Quelle doit être la joie de notre Père ! Depuis avant la fondation du monde, *il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ* (Ep 1,5). Or voici que son dessein d'amour se réalise : tous ceux qui sont baptisés deviennent un avec le Christ (cf. Ga 3,26-28) ; désormais la parole du Père à Jésus le jour de son baptême s'adresse à chacun : *Tu es mon fils (ma fille), moi, aujourd'hui, je t'ai engendré(e)*.(Lc 3,22) Le jour de notre baptême, le Père nous reconnaît vraiment comme ses enfants bien-aimés ! (Cf. 1 Jn 3,1)

En effet, nous que Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, dans sa grande miséricorde, a fait renaître (1 P 1,3) il nous a choisis en Jésus : Vous êtes la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis, pour que vous proclamiez les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière. (1 P 2,9) Et cette élection, faite par Dieu avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour (Ep 1,4) concerne toutes les nations appelées à former l'Église, la grande famille des enfants de Dieu.

Le Père veut que nous soyons **saints**. C'est au baptême qu'il réalise pour nous ce dessein bienveillant de sa miséricorde.

« Appelés par Dieu, non au titre de leurs œuvres, mais au titre de son dessein gracieux, justifiés en Jésus notre Seigneur, les disciples du Christ sont véritablement devenus, par le baptême de la foi, fils de Dieu, participants de la nature divine et, par conséquent, réellement saints. Cette sainteté qu'ils ont reçue, il leur faut donc, avec la grâce de Dieu, la conserver et l'achever par leur vie. »³³

³³ Vatican II, *Constitution sur l'Église*, n° 40. Cf. CEC 823 à 829 : l'Église est sainte

D'autant plus que, même si tous nos péchés ont été remis au baptême, nous gardons une inclination au péché qui rend nécessaire un combat spirituel pour que nous conservions la sainteté reçue. « L'Église renferme des pécheurs en son propre sein ; elle est donc à la fois sainte et appelée à se purifier, poursuivant constamment son effort de pénitence et de renouvellement. »³⁴

C'est si important que ce document conciliaire fondamental consacre tout un chapitre (le cinquième) à l'appel universel à la sainteté dans l'Église.

Le don de l'Esprit Saint au baptême

Lorsque nous avons médité le texte d'Éphésiens 1,3-6, nous avons vu que toutes les bénédictions dont le Père voulait nous combler dans le Christ étaient les bénédictions de l'Esprit. Le mystère de la Rédemption nous amène à contempler surtout l'œuvre du Fils ; mais l'Esprit est déjà à l'œuvre avec lui et en lui, et c'est l'Esprit qui va « poursuivre l'œuvre de Jésus dans le monde et achever toute sanctification. »³⁵

Saint Paul l'affirme : *Lorsque se sont manifestés la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes, il nous a sauvés, non en vertu d'œuvres que nous aurions accomplies nous-mêmes dans la justice, mais en vertu de sa miséricorde, par le bain de la nouvelle naissance et de la rénovation que produit l'Esprit Saint. Cet Esprit, il l'a répandu sur nous avec abondance par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions, selon l'espérance, héritiers de la vie éternelle. (Ti 3,4-7)*

« C'est l'Esprit Saint qui vient au-devant de nous et qui suscite en nous la foi. De par notre baptême, premier sacrement de la foi, la Vie, qui a sa source dans le Père et nous est offerte dans le Fils, nous est communiquée intimement et personnellement par l'Esprit-Saint dans l'Église. (...) L'Esprit Saint, par sa grâce, est premier dans l'éveil de notre foi et dans la vie nouvelle qui est de *connaître le Père et celui qu'Il a envoyé, Jésus Christ (Jn 17,3).* » (CEC n° 683-684)

« Les deux effets principaux du baptême, **la purification des péchés et la nouvelle naissance dans l'Esprit Saint**, » (CEC n° 1262) sont l'œuvre de l'Esprit.

L'Esprit Saint nous communique aussi **la grâce**. « La grâce est une participation à la vie de Dieu, elle nous introduit dans l'intimité de la vie trinitaire : par le baptême, le chrétien participe à la grâce du Christ, Tête de son Corps. Comme un « fils adoptif », il peut désormais appeler Dieu « Père » en union avec le Fils unique. Il reçoit la vie de l'Esprit qui lui insuffle la charité et qui forme l'Église. » (CEC n° 1997)

« La grâce est en nous la source de l'œuvre de sanctification. » (CEC n°1999)

Elle est aussi la source des **vertus théologiques** de foi, d'espérance et de charité. L'Esprit Saint les nourrit et les fait croître en nous, car « elles sont infusées par Dieu dans l'âme des fidèles pour les rendre capables d'agir comme ses enfants et de mériter la vie éternelle. » (CEC n° 1813)

Les chrétiens peuvent agir en enfants du Père car « leur vie morale est soutenue par les **dons du Saint-Esprit**. Ceux-ci sont des dispositions permanentes qui rendent l'homme docile à suivre les impulsions de l'Esprit-Saint. Les sept dons du Saint-Esprit sont la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu. » (CEC n°1830-1831)

³⁴ Ibid. n° 8

³⁵ Prière Eucharistique IV. Cf. CEC 727 à 730 : le Christ et l'Esprit

Ceux qu'anime l'Esprit Saint portent de bons fruits. « Les **fruits de l'Esprit** sont des perfections que forme en nous le Saint-Esprit comme des prémices de la gloire éternelle. La Tradition de l'Église en énumère douze : charité, joie, paix, patience, longanimité, bonté, bénignité, mansuétude, fidélité, modestie, continence, chasteté. (Ga 5,22-23 vulg.) » (CEC n°1832)

Ainsi le don de l'Esprit-Saint au baptême, signifié par l'onction du Saint-Chrême, est le plus merveilleux de tous les dons, puisqu'il nous communique tout ce dont nous avons besoin pour être *saints et irréprochables sous le regard du Père, dans l'amour* (Ep 1,4).

Ce don de l'Esprit Saint au baptême est parfait lors de la réception du sacrement de confirmation.³⁶ « La confirmation apporte croissance et approfondissement de la grâce baptismale :

- elle nous enracine plus profondément dans la filiation divine qui nous fait dire « *Abba, Père* » (Rm 8,15) ;
- elle nous unit plus fermement au Christ ;
- elle augmente en nous les dons de l'Esprit Saint ;³⁷
- elle rend notre lien avec l'Église plus parfait ;
- elle nous accorde une force spéciale de l'Esprit Saint pour répandre et défendre la foi par la parole et par l'action en vrais témoins du Christ, pour confesser vaillamment le nom du Christ et pour ne jamais éprouver de la honte à l'égard de la Croix. » (CEC n°1303)

« La réception de ce sacrement est donc nécessaire à l'accomplissement de la grâce baptismale. » (CEC n°1285)

Au baptême, le Père nous reconnaît comme ses enfants

Pour le père, la naissance de l'enfant est un moment essentiel : en le reconnaissant, il noue avec lui un lien particulièrement fort, il lui donne un nom et une identité, il l'inscrit dans une famille, lui donne une généalogie, l'inscrit dans une histoire et une culture. Tout cela se retrouve dans la relation qui s'instaure entre le Père et nous au baptême.

Un **lien** très fort se noue entre le Père et nous au baptême. Celui-ci n'est pas seulement un contrat juridique entre l'enfant et Dieu ; c'est l'acte par lequel le Père reconnaît ce petit d'homme comme son enfant bien-aimé dans le Fils, et le fait entrer dans l'Alliance nouvelle et éternelle au sein de laquelle va s'épanouir sa vie d'enfant de Dieu.

Cet engendrement crée entre le Père et nous un lien spirituel indestructible. « Incorporé au Christ par le baptême, le baptisé est configuré au Christ (cf. Rm 8,29). Le baptême scelle le chrétien d'une marque spirituelle indélébile (*character*) de son appartenance au Christ. Cette marque n'est effacée par aucun péché, même si le péché empêche le baptême de porter des fruits de salut. » (CEC n°1272)

Le père, en reconnaissant l'enfant, lui donne son **nom**. Certes, notre patronyme ne nous est pas donné par Dieu. Mais notre appartenance au Corps du Christ peut être bien marquée dans le choix du prénom. Ce « nom de baptême » signifie notre filiation divine, et c'est par lui que le Père nous appelle. (Cf. Is 43,1)

³⁶ Cf. CEC n° 1285 à 1321 : la confirmation

³⁷ Par exemple les charismes : CEC n°2003

En outre, « dans le Royaume, le caractère mystérieux et unique de chaque personne marquée du nom de Dieu resplendira en pleine lumière. *Au vainqueur (...) je donnerai un caillou blanc, portant gravé un nom nouveau que nul ne connaît, hormis celui qui le reçoit* (Ap 2,17). (CEC n° 2159)

« Le nom de la personne est sacré. Il est l'icône de la personne. Il exige le respect, en signe de la dignité de celui qui le porte, » (CEC n° 2158) de sa dignité d'enfant de Dieu !

A travers le prénom que nous recevons au baptême, nous recevons aussi toute une **généalogie**. A travers les saints dont nous portons les prénoms, à travers tous les saints de notre famille, nous remontons au Christ, nouvel Adam. Mais, alors que nos ancêtres nous transmettent une part d'héritage empoisonné, les saints ne nous transmettent que les bénédictions du Père, puisées dans le Cœur du Christ, mort pour nos péchés et ressuscité pour notre vie.

Le baptême nous insère dans **une famille spirituelle**. Nous avons un Père, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ et notre Père (Jn 20,17). Nous avons une Mère, la Vierge Marie, que Jésus nous a donnée pour Mère à la croix³⁸.

Nous avons un frère aîné, Jésus, devenu par sa résurrection *le premier-né d'une multitude de frères* (Rm 8,29). Cette multitude de frères et de sœurs, c'est le milliard de baptisés rassemblés dans l'Église Catholique, auquel nous pouvons ajouter le milliard de baptisés des autres confessions chrétiennes.

« Cette famille de Dieu se constitue et se réalise graduellement au long des étapes de l'histoire humaine, selon les dispositions du Père : en effet, l'Église a été « préfigurée dès l'origine du monde ; elle a été merveilleusement préparée dans l'histoire du peuple d'Israël et dans l'Ancienne Alliance ; elle a été instituée enfin en ces temps qui sont les derniers ; elle est manifestée grâce à l'effusion de l'Esprit Saint et, au terme des siècles, elle sera consommée dans la gloire. » (CEC n° 760) »

L'Église est la réalisation du dessein originel du Père. Elle dépend totalement de celui-ci. C'est pourquoi Jésus, afin de lui permettre d'entrer par lui, avec lui et en lui dans l'intimité du Père, lui a appris à prier en disant : *Notre Père...* (Mt 6,9-13). Cette prière est « remise » aux néophytes le jour de leur baptême.

« Quand nous prions le Père, nous sommes *en communion avec Lui et avec son Fils Jésus-Christ* (cf. 1 Jn 1,3). C'est alors que nous le connaissons et Le reconnaissons dans un émerveillement toujours nouveau. » (CEC n° 2781)

« Ce don gratuit de l'adoption exige de notre part une conversion continue et une vie nouvelle. Prier notre Père doit développer en nous deux dispositions fondamentales :

« Le désir et la volonté de lui ressembler. Créés à son image, c'est par grâce que la ressemblance nous est rendue, et nous avons à y répondre. (...) »

« Un cœur humble et confiant qui nous fait *retourner à l'état des enfants* (Mt 18,3) : car c'est aux tout-petits que le Père se révèle (Mt 11,25). (...) » (CEC n° 2784)

Le tout-petit du Père, c'est Jésus. Dire « notre Père » c'est donc chercher à ressembler toujours plus au Christ.

« Ainsi, écrit Benoît XVI, la filiation est devenue un concept dynamique : nous ne sommes pas encore de manière achevée des fils de Dieu, mais nous devons le devenir et l'être

³⁸ Cf. Jn 19,25-27 ; CEC n° 963 à 970 : la maternité de Marie envers l'Église.

de plus en plus à travers notre communion de plus en plus profonde avec Jésus. Être fils, c'est suivre le Christ. »³⁹

Cela est possible grâce à l'Esprit reçu au baptême, qui nous permet de mourir au péché pour ressusciter à une vie nouvelle. Saint Paul le proclame : *Si, par l'Esprit, vous faites mourir votre comportement charnel, vous vivrez. En effet, ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu : vous n'avez pas reçu un Esprit qui vous rende esclaves et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions : Abba, Père. Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Enfants, et donc héritiers : héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ, puisque, ayant part à ses souffrances, nous aurons part aussi à sa gloire.* (Rm 8,13-17)

IV – RECUEILLONS LES FRUITS DE LA CROIX GLORIEUSE DE JÉSUS

La Croix glorieuse de Jésus est le lieu où il nous a révélé l'extrême amour miséricordieux du Père, et où il nous a obtenu son pardon et la guérison de nos blessures ; c'est là qu'il nous faut revenir.

Le pardon des péchés

Le pécheur n'a généralement pas conscience de son péché. Il est aveugle, comme le disait le Christ aux pharisiens (cf. Jn 9). En effet il est coupé du Père et est à lui-même sa propre loi. C'est la découverte de l'amour infini de Dieu qui nous fait venir à la lumière et démasque nos ténèbres, notre aveuglement et notre péché.

Alors notre premier réflexe est toujours le même, depuis Adam et Ève. Ceux-ci, après leur faute, ont eu peur de Dieu, et, au lieu de reconnaître humblement leur péché, ils en ont rendu autrui responsable : Adam a accusé Ève, et celle-ci le serpent (Gn 3,8-13). Le sentiment de culpabilité génère la peur de Dieu, puis la peur engendre le déni, et l'accusation d'autrui. Le comble de la perversion est atteint lorsque l'agresseur accuse sa victime de l'avoir poussé à commettre son crime

Lorsque notre péché est démasqué, il nous faut venir humblement au pied de la croix de Jésus. Pouvons-nous avoir peur d'un crucifié ? Il est là *non pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* (Jn 3,17). Nous n'avons pas besoin de lui cacher nos péchés : il les connaît, puisqu'il les a tous pris sur lui pour nous en obtenir le pardon de son Père ; il n'est qu'amour et miséricorde ! Et même si sur la croix il a été élevé – en signe de sa résurrection future et de son entrée dans la gloire -, il s'offre à nous humblement : il y subit le supplice des esclaves et des malfaiteurs. Déjà au début du dernier repas avec ses apôtres, il s'est fait serviteur (esclave : en grec, c'est le même mot !), et s'est agenouillé devant eux pour leur laver les pieds en signe de purification de tout leur être (Jn 13,1-11). Jésus vient à nous humblement, et respecte notre liberté : « Acceptes-tu le pardon que je t'offre ? »

Sur la croix, Jésus, l'Agneau de Dieu, porte sur lui tous les péchés du monde, y compris les pires péchés des pires criminels. Il s'offre en victime d'holocauste pour tous nos péchés. C'est pourquoi lorsqu'au milieu des tortures qu'il endure à notre place, il prie : *Père,*

³⁹ Benoît XVI, *Jésus de Nazareth, tome I : Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, p. 161. Tout le chapitre V est un commentaire du « Notre Père ». Le CEC s'achève aussi par un commentaire du Notre Père : n° 2759 à 2865.

pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font (Lc 23,34), il obtient le pardon de Dieu pour tous les pécheurs qui se convertiront et imploreront humblement ce pardon.

Durant toute notre vie terrestre, **c'est le temps de la miséricorde**, Jésus le rappelait à sainte Faustine. A chaque instant nous pouvons venir à la source du pardon, à cette source inépuisable qui coule du Cœur de Jésus, et, grâce à un repentir sincère, nous pouvons recevoir gratuitement le pardon de tous nos péchés, même les pires. Par contre après notre mort ce sera l'heure de la justice de Dieu : nous serons jugés « en fonction de nos œuvres et de notre foi » (CEC n° 1021), et, si nous n'avons pas su recourir à la miséricorde du Seigneur ici-bas, ce sera trop tard, car ce sera l'heure du jugement.⁴⁰

Aujourd'hui, n'ayons pas peur, nous qui sommes imparfaits et pécheurs : reconnaissons humblement nos péchés et jetons les dans le brasier de la miséricorde de Jésus ; demandons-lui avec foi de purifier notre amour pour que celui-ci devienne plus semblable à celui de notre Père des cieux.

Le lieu spirituel pour cette démarche est le **sacrement de réconciliation**. Saint Jean-Paul II nous y invite : « La grâce divine du pardon et de la réconciliation permet d'avoir l'énergie spirituelle nécessaire pour recommencer sans cesse. C'est pourquoi les membres de la famille ont besoin de rencontrer le Christ dans l'Église par l'admirable sacrement de la pénitence et de la réconciliation. (...) L'efficacité de celui-ci, appelé à juste titre par les Pères de l'Église « second baptême » est immensément plus grande que le mal agissant dans le monde. (...) Nous sommes intimement convaincus que l'amour rédempteur du Christ est plus grand que tout (cf. 1 Co 13,13), et nous croyons qu'il est capable de dépasser et de vaincre tout ce qui n'est pas amour. »⁴¹ De vaincre notamment l'égoïsme, l'individualisme, l'amour réduit à la satisfaction des instincts humains, que le Saint-Père dénonce comme les principaux obstacles à l'amour vrai⁴², à l'amour agapè qui est reflet de l'amour du Père, auquel l'Esprit Saint nous donne de participer.

La guérison des blessures

Les blessures dues au manque ou à la perversion de l'amour ne peuvent être guéries que par l'amour. Ayant vécu d'abord la grâce d'une réconciliation avec le Père qui actualise la grâce baptismale, renouvelle notre cœur, et nous rend capables d'aimer même nos ennemis, alors nous pouvons aussi présenter nos blessures à Jésus pour lui en demander la guérison.

C'est pour nous que le Christ a souffert, (...) lui qui, dans son propre corps, a porté nos péchés sur le bois, afin que morts à nos péchés, nous vivions pour la justice ; lui dont les meurtrissures vous ont guéris. » (1 P 2,21-24). Saint Pierre distingue le pardon des péchés et la guérison des blessures, conséquences du péché. Une fois nos péchés pardonnés dans le sacrement de la réconciliation, tournons-nous encore vers Jésus pour unir nos souffrances aux siennes et lui en demander la guérison. Car c'est pour nous que le Christ a souffert. Pour nous, c'est-à-dire à notre place, et en vue de nous guérir.

Si nous avons été **trahis**, contemplons Jésus au moment de son arrestation, lorsqu'il voit venir à lui Judas, le traître. Selon Matthieu il lui dit : *Compagnon, fais ce pour quoi tu es ici* (traduction littérale de Mt 26,50). Jésus aurait pu lui dire : « Traître, fais ta sale besogne ! », ce qui aurait été très péjoratif. Non, il l'appelle *compagnon*, rappelant ainsi à Judas sa dignité d'apôtre : *l'un des douze* (Mt 26,47). Selon Luc, Jésus dit : *Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme !* (Lc 22,48) Il l'appelle par son nom – nom glorieux en Israël,

⁴⁰ Cf. CEC 1022 à 1037 ; cf. Mt 25,31-46 : le jugement dernier.

⁴¹ Saint Jean-Paul II, *Lettre aux familles*, Phrases tirées des numéros 14, 18, 5.

⁴² Ibid. n° 14

puisque c'était celui d'un des fils de Jacob, ancêtre du Christ (Mt 1,3) –, nom qui est porteur de son identité de fils de Dieu. En même temps Jésus lui révèle l'énormité de sa faute, non pour le condamner, mais pour l'appeler à la conversion. Et si Judas, après avoir pris conscience de son péché (Mt 27,3-4) avait demandé pardon au Père pour celui-ci, il aurait obtenu le pardon de Dieu.

Lorsque nous avons été trahis, unissons notre blessure à celle de Jésus. Demandons-lui de changer notre regard sur celui qui a si gravement péché contre nous. Il reste enfant du Père appelé à la conversion, au repentir, à la réconciliation. Demandons à Jésus l'Esprit Saint, qui lui a donné la paix et la force face à la trahison de Judas ; et laissons cette paix couler dans notre cœur, sûrs que lui, Jésus, était avec nous depuis le début de notre épreuve, et qu'il ne nous abandonnera pas tant qu'il ne nous aura pas conduits dans les bras du Père des miséricordes.

C'est pour nous que le Christ a souffert... Si nous avons été abandonnés, au point de ressentir un grand vide, de douter de nous (si l'on m'a abandonné, c'est que je ne mérite pas d'être aimé !), contemplons Jésus après son arrestation : *Alors les disciples l'abandonnèrent tous, et prirent la fuite (Mt 26,56)*. A vrai dire, pas tous : Pierre va le suivre un moment ; et *près de la croix se tiendront debout sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala*, ainsi que Jean, *le disciple que Jésus aimait* (Jn 19, 25-26). Dans son humanité, Jésus n'a pu que souffrir douloureusement d'être ainsi abandonné par dix de ses apôtres et amis (Jn 15,15), qu'il avait choisis, avec qui il avait vécu intimement pendant trois ans, et dont il venait de faire les prêtres de la Nouvelle Alliance !

Ressuscité, il pardonnera à ses apôtres de l'avoir abandonné. Lors de sa première apparition, il leur donnera sa paix, signe de son pardon (Jn 20,19), leur rendra toute sa confiance et les enverra annoncer la miséricorde de Dieu en pardonnant les péchés. (Jn 20,21-23)

Les Évangélistes nous disent que Jésus s'est aussi senti abandonné par son Père, au point de dire sur la croix : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* (Mt 27,46). Seuls les mystiques ont pu ressentir quelque chose du sentiment de déréliction que Jésus a connu alors. Il l'a voulu pour épouser la souffrance de tous ceux qui éprouvent l'angoisse de l'abandon. Si c'est notre cas, tournons-nous vers lui : il est à nos côtés, il est en nous, il souffre en nous, et nous invite à nous tourner avec lui vers le Père pour être rassurés et guéris. En effet, le psaume 22⁴³, que commence Jésus en Mt 27,46, s'achève par un acte de foi en la réponse aimante de Dieu : *Tu m'as répondu ! (...)* *Vous tous qui craignez le Seigneur, louez-le ! (...)* *Il n'a pas rejeté ni réprouvé le malheureux dans sa misère ; (...)* *Il a écouté quand il criait vers lui.* (Ps 22 (21), 22-25) Oui le Père a entendu le cri de son Fils abandonné : il l'a ressuscité, il l'a glorifié et fait asseoir à sa droite pour l'éternité.

A ceux qui ont été abandonnés, et qui s'unissent dans cette épreuve à Jésus, celui-ci donne la certitude qu'ils sont aimés par son Père qui est aussi leur Père (Jn 20, 17), qu'ils sont dignes d'être aimés puisqu'il a donné sa vie pour eux ; que jamais Dieu ne les abandonnera (cf. Is 49,15), car il est éternellement fidèle (2 Tm 2,13) ; et que, par-delà la mort, il leur promet une éternité de bonheur avec lui. (Cf. Jn 17,24)

C'est pour nous que le Christ a souffert... Certains ont pu aussi être reniés – parce qu'on n'a pas accepté leur naissance, leur sexe, leur caractère, leur personnalité, leur handicap... –, si bien qu'ils restent sous l'emprise de ces jugements négatifs et ne peuvent pas devenir eux-mêmes. (21) Qu'ils se tournent vers Jésus, et contemplent son attitude vis-à-vis de Pierre. Après que le Christ eut annoncé sa passion, sa mort et sa résurrection, déjà le chef des apôtres

⁴³ Cf. Simone Pacot, *L'évangélisation des profondeurs*, ch. VII : L'emprise

voulut s'y opposer (cf. Mt 16,22-23). Au moment de l'arrestation du Christ, Pierre sortit son épée et tenta

vainement d'empêcher *l'accomplissement des Écritures*. (Mt 26,51-54) Décontenancé, il suivit son maître jusque chez le grand prêtre Caïphe, mais là, reconnu comme un disciple de Jésus, *il nia avec serment* : « *Je ne connais pas cet homme !* » (Mt 26,72)

Effectivement, l'apôtre ne connaissait pas le vrai Jésus. Il avait rêvé d'un messie glorieux à la manière du monde, un peu comme lors de son entrée triomphale à Jérusalem (Mt 21,1-11), que nous commémorons le jour de la fête des Rameaux. Par contre, ce Messie humilié, traité comme un malfaiteur et un esclave, il ne le connaissait pas, et il aurait bien voulu lui faire changer de stratégie pour accéder à la royauté ! Cependant, après l'avoir renié trois fois, prenant conscience de son péché, Pierre *pleura amèrement* (Mt 26,75).

Ressuscité, Jésus lui pardonnera son reniement en l'invitant à affirmer son amour pour lui ; puis, bien loin de le traiter comme un renégat, il lui rendra toute sa confiance, et le confirmera dans sa vocation de pasteur de l'Église. (Cf. Jn 21,15-19)

Les parents qui renient leur enfant lui font un tort terrible, et pèchent gravement. Si nous en avons été victimes, remettons à Jésus ces reniements injustes, et demandons-lui de nous aider à nous libérer de cette emprise plus ou moins consciente, pour que nous puissions nous épanouir dans notre identité d'enfant du Père. Celui-ci nous redit inlassablement : « *Moi, le Seigneur, je suis ton Dieu, ton Sauveur. (...) Tu vaux cher à mes yeux, tu as du prix et moi je t'aime.* » (Is 43,3-4) Il nous a choisis de toute éternité, et il veut nous combler de ses bénédictions.

C'est pour nous que le Christ a souffert... Certains ont eu un parent accusateur, prompt à juger et à condamner. Cela a fait naître en leur cœur un profond **sentiment d'injustice**, générant de la colère, de la révolte. Qu'ils contemplent le Christ devant Caïphe et le Sanhédrin. Ceux-ci refusent de croire qu'il est le Fils de Dieu. Satan les a aveuglés ; *ils cherchent un faux témoignage contre Jésus pour le faire condamner à mort* (Mt 26,59). *Le Grand Prêtre lui dit* : « *Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es, toi, le Messie, le Fils de Dieu.* » *Jésus répond* : « *Tu le dis. (...)* » *Alors le Grand Prêtre déchira ses vêtements et dit* : « *Il a blasphémé. (...) Quel est votre avis ?* » *Ils répondirent* : « *Il mérite la mort.* » (Mt 26,63-66) Peut-on imaginer pire injustice ? Jésus est le Fils de Dieu, et il est condamné à mort pour blasphème ! Bien plus, alors que ce sont le Grand Prêtre et le Sanhédrin qui mériteraient la mort à cause de leur énorme péché, Jésus accepte de mourir pour les sauver ! Ce qui lui donne la capacité d'accepter cette suprême injustice, c'est son amour pour le Père, et pour tous les hommes, y compris les pires pécheurs, qu'il veut rétablir dans leur dignité d'enfants de Dieu.

Si nous avons connu l'accusation injuste de la part d'un proche, unissons cette terrible souffrance à celle de Jésus ; qu'il apaise notre colère et notre révolte ; qu'il nous libère de la haine. Qu'il nous aide à nous ouvrir à la miséricorde du Père qui, bien loin de nous juger et de nous condamner, ne désire que nous guérir, nous relever. Lui seul juge avec justice, et pour ses enfants bien-aimés qui se tournent vers lui humblement et avec confiance, il n'est que miséricorde.

Avec saint Paul rendons grâce au Père pour un si grand amour : *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous. Comment, avec son Fils, ne nous donnerait-il pas tout ? Qui accusera les élus de Dieu ? Dieu justifie ! Qui condamnera ? Jésus Christ est - mort, bien plus il est ressuscité, lui qui est à la droite de Dieu et qui intercède pour nous. (...) Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.* (Rm 8,31-39)

C'est pour nous que le Christ a souffert... Certains enfants ont subi des violences de la part d'un de leurs parents. Ces coups ont atteint non seulement leur corps, mais aussi leur psychisme et leur cœur. Lorsqu'ils étaient ainsi battus injustement, parfois de façon sadique, c'est Jésus qui continuait de subir en eux son horrible flagellation. Ce moment de la Passion du Christ est évoqué très sobrement dans l'Évangile : *Quant à Jésus, après l'avoir fait flageller, Pilate le livra pour qu'il soit crucifié* (Mt 27,26), mais le film *la Passion* de Mel Gibson nous laisse entrevoir l'horreur de ce supplice. Or Jésus, le Serviteur souffrant, *brutalisé s'humilie ; comme un agneau traîné à l'abattoir (...) il n'ouvre pas la bouche.* (Is 53,7)

Comment cela a-t-il été possible ? Jésus, le Serviteur souffrant, était habité par la force de Dieu (cf. Lc 22,43), par la puissance de l'Esprit Saint, et il faisait de sa souffrance acceptée l'acte du suprême amour (Jn 13,1). *Il était broyé à cause de nos perversités ; la sanction, gage de paix pour nous, était sur lui, et dans ses plaies se trouvait notre guérison.* (Is 53,5)

Ceux qui ont subi des violences de la part de leurs parents peuvent donc unir leurs souffrances à celles de Jésus dans le mystère de sa flagellation ; qu'ils les lui remettent, et accueillent en retour le baume de la tendresse du Père. Jésus, le bon samaritain, prendra soin d'eux jusqu'à ce que leurs blessures soient purifiées de tout le pus qui les a infectées (cf. Lc 10,33-35). Cela demandera du temps, de la patience, mais leur confiance en lui sera récompensée, et leur cœur peu à peu s'apaisera. En échange du cadeau de leurs blessures, le Seigneur leur accordera la guérison.

Un sens à la souffrance

Non seulement Jésus guérit les blessures du cœur et de l'âme, mais en plus il leur donne un sens et les rend fécondes.

Prenons l'exemple d'un père qui a gravement offensé et blessé son enfant, et qui, ce faisant, a péché en ne remplissant pas sa vocation de père, et en dénaturant l'image du Père. S'il est jugé et condamné par la justice humaine, sa souffrance est la conséquence de sa faute, et il l'a méritée. Mais aux yeux de Dieu elle devient un appel à la conversion.

Ainsi, dans l'Ancien Testament, comme les Juifs étaient constamment infidèles à l'alliance, leurs épreuves – principalement l'exil à Babylone – apparaissaient comme un châtement de leurs péchés et, en même temps, comme un appel à revenir à l'Alliance avec Dieu (cf. 2 M 6,12).

Saint Jean-Paul II insiste sur ce point : « La souffrance doit servir à la conversion, c'est-à-dire à la reconstruction du bien dans le sujet, qui peut reconnaître la miséricorde divine dans cet appel à la pénitence. La pénitence a pour but de triompher du mal qui existe à l'état latent dans l'homme sous diverses formes, et de consolider le bien tant dans le sujet lui-même que dans ses rapports avec les autres et surtout avec Dieu. »⁴⁴

Aux parents coupables de crimes contre leurs enfants, peuvent s'adresser ces paroles de Benoît XVI aux prêtres pédophiles : « Vous avez trahi la confiance placée en vous par de jeunes innocents. (...) Vous devez répondre de cela devant Dieu tout-puissant ainsi que devant les tribunaux constitués à cet effet. (...) Vous avez causé un dommage immense aux victimes. (...) Je vous exhorte à examiner votre conscience, à assumer la responsabilité des péchés que vous avez commis, et à exprimer avec humilité votre regret. Le repentir sincère ouvre la porte au pardon de Dieu et à la grâce du véritable rachat. En offrant des prières et des pénitences pour ceux que vous avez offensés, vous devez chercher à expier personnellement

⁴⁴ Jean-Paul II, *Lettre apostolique Salvifici doloris sur le sens chrétien de la souffrance humaine*, 1984, n° 12

vos actions. Le sacrifice rédempteur du Christ a le pouvoir de pardonner même le plus grave des péchés et également de tirer le bien du plus terrible des maux. En même temps, la justice de Dieu exige que nous rendions compte de nos actions sans rien cacher. Reconnaissez ouvertement vos fautes, soumettez-vous aux exigences de la justice, mais ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu. »⁴⁵

Si le parent qui a blessé gravement son enfant accepte d'entrer dans cette démarche de conversion, non seulement commencera pour lui un chemin de guérison, mais il favorisera également celui de son enfant, quel que soit son âge.

L'immense souffrance de l'enfant est d'autant plus révoltante qu'il est innocent du mal qui s'est abattu sur lui. Sa protestation, sa révolte même, ses interrogations – pourquoi ? – sont normales et légitimes. Qui y répondra ?

Seul Jésus peut le rejoindre vraiment dans sa souffrance, et lui permet de trouver à celle-ci un sens. Lui, l'Innocent, s'est chargé de tous nos péchés, et a subi les pires tortures – physiques, morales et spirituelles – pour nous, c'est-à-dire à notre place, et pour nous libérer, nous guérir. Tout cela par amour pour nous, et pour son Père qui voulait ainsi nous sauver afin de nous combler de ses bénédictions. Saint Jean-Paul II conclut ainsi sa méditation sur ce point : « La souffrance humaine a atteint son sommet dans la passion du Christ. Et, simultanément, elle a revêtu une dimension complètement nouvelle et est entrée dans un ordre nouveau : **elle a été liée à l'amour** (cf. Jn 3,16), à l'amour qui crée le bien en le tirant même du mal, en le tirant au moyen de la souffrance, de même que le bien suprême de la Rédemption a été tiré de la Croix du Christ et trouve continuellement en elle son point de départ. »⁴⁶

La pierre du calvaire où a été plantée la croix du Christ est pour beaucoup une pierre d'achoppement. La souffrance et la mort des innocents sont pour eux cause de révolte et de rejet de Dieu. Ils ne réalisent pas que, sur la croix, par amour l'Innocent a pris sur lui tous nos péchés pour nous en obtenir le pardon ; que, sur la croix, par amour, l'Innocent a souffert toutes nos souffrances pour nous en obtenir la guérison.

Or, écrit Saint Jean-Paul II, « en opérant la Rédemption par la souffrance, le Christ *a élevé* en même temps *la souffrance humaine jusqu'à lui donner valeur de Rédemption*. Tout homme peut donc, dans sa souffrance, participer à la souffrance rédemptrice du Christ. »⁴⁷

Oui, voilà la bonne nouvelle pour tous les souffrants : si nous unissons notre souffrance à celle du Christ, et si nous voulons bien entrer dans les sentiments qui sont les siens à l'heure de sa passion, c'est lui qui va, peu à peu, agir en nous par l'Esprit, Saint Jean-Paul II l'affirme : « C'est lui-même, le Rédempteur crucifié, qui agit au vif des souffrances humaines par son Esprit de vérité, son Esprit consolateur. (...) Par ses souffrances sur la Croix, le Christ a atteint les racines mêmes du mal, c'est-à-dire celles du péché et de la mort. Il a vaincu l'auteur du mal qu'est Satan, et sa révolte permanente contre le Créateur. A ses frères et sœurs souffrants, le Christ entrouvre et déploie progressivement les horizons du Royaume de Dieu : un monde converti à son Créateur, un monde libéré du péché et qui se construit sur la puissance salvifique de l'amour. Et, lentement mais sûrement, le Christ introduit l'homme qui souffre dans ce monde qu'est le Royaume du Père, en un sens à travers le cœur même de sa souffrance. »⁴⁸

⁴⁵ Benoît XVI, Lettre aux catholiques irlandais, 19 mars 2010.

⁴⁶ Saint Jean-Paul II, Le sens chrétien de la souffrance humaine, n° 18

⁴⁷ Ibid. n° 19

⁴⁸ Ibid. n° 26.

Celui qui, par la grâce du Saint-Esprit consolateur, communie à l'amour sauveur de Jésus, et unit sa souffrance – quelle qu'elle soit – à la souffrance rédemptrice du Christ, expérimente bientôt la fécondité de sa démarche. Pour lui-même d'abord : il participe à la victoire de Jésus sur Satan, reçoit le pardon de ses péchés, la guérison de ses blessures et la paix du cœur. Pour sa famille ensuite, car il témoigne, en particulier à ses parents, que l'amour rédempteur est plus fort que tout le mal subi, et qu'un chemin de pardon, de réconciliation, de restauration de la relation s'ouvre pour ceux qui croient à la miséricorde du Seigneur. Pour l'Église aussi, dans laquelle beaucoup de chrétiens offensent le Père ou, comme les prêtres et laïcs pédophiles, souillent abominablement des enfants. Pour tous les enfants blessés par leurs parents : Jésus leur offre un chemin de guérison et un sens à leur épreuve. Pour tous les parents qui ont commis des crimes vis-à-vis de leurs enfants : blessés et pécheurs, ils peuvent aussi, s'ils viennent au Christ, vivre une conversion et expérimenter la miséricorde de Dieu...

Ceci est à vivre dans la foi, certes, mais avec assurance, Jean-Paul II l'affirme : « La foi dans la participation aux souffrances du Christ porte en elle-même la certitude intérieure que l'homme qui souffre *complète ce qui manque aux épreuves du Christ* (Col 1,24) et que, dans la perspective spirituelle de l'œuvre de la Rédemption, **il est utile**, comme le Christ, **au salut de ses frères et sœurs**. (...) Il accomplit un service **irremplaçable**. (...) Cette souffrance, plus que tout autre chemin, ouvre le chemin à la grâce qui transforme les âmes. (...) Dans ce combat *cosmique* entre les forces spirituelles du bien et celles du mal, dont parle la lettre aux Éphésiens (6,12), les souffrances humaines, unies à la souffrance rédemptrice du Christ, **constituent un soutien particulier pour les forces du bien**, en ouvrant la route de ces forces salvifiques. C'est pourquoi l'Église voit dans tous les frères et les sœurs souffrants du Christ comme **un sujet multiple de sa force surnaturelle**. »⁴⁹

Quelle admirable vocation : tous ceux qui ont été gravement blessés par quelqu'un, et qui unissent leur souffrance à celle de Jésus, deviennent avec lui les sauveurs de leur offenseur, et œuvrent avec le Christ pour la gloire du Père et le salut du monde.

Comment rendre sa souffrance rédemptrice

Par nous-mêmes nous en sommes incapables ; nous ne le pouvons que dans la prière, par grâce. Il s'agit d'exposer sa souffrance à Jésus pour se laisser rejoindre par lui et se laisser transformer par l'Esprit. « Le Christ, écrit saint Jean-Paul II, de par sa propre souffrance salvifique, se trouve au plus profond de toute souffrance humaine, et peut agir de l'intérieur par la puissance de son Esprit de vérité, de son Esprit consolateur. »⁵⁰

C'est pourquoi, avant de vivre cette prière, il est grandement souhaitable de raviver en soi la grâce du baptême qui nous a plongés dans la mort et la résurrection de Jésus. On peut vivre d'abord le sacrement de la réconciliation, dans lequel Jésus nous donne part à sa victoire sur Satan, et le Père nous pardonne tous nos péchés, nous rendant ainsi capables de pardonner à ceux qui nous ont offensés. Puis, en participant à l'Eucharistie, qui est l'actualisation du mystère pascal, on reçoit le corps et le sang du Christ livré pour nos péchés, du Christ dont la souffrance est devenue rédemptrice.

Fortifié par les sacrements et habité par l'Esprit, que l'on prenne alors un temps d'adoration, si possible devant Jésus Eucharistie exposé, en se réservant tout le temps nécessaire, pour unir sa souffrance à la souffrance rédemptrice du Christ.

Dans un premier temps disons-lui – crions-lui – notre souffrance, avec tous les sentiments négatifs qui y sont associés : profonde tristesse, découragement, incompréhension, colère,

⁴⁹ Ibid. n° 27

⁵⁰ Ibid. n° 26

révolte, sentiment d'abandon, de rejet, d'injustice, de trahison... Saint Pierre nous y exhorte : *Déchargez-vous sur Dieu de tous vos soucis, car il prend soin de vous.* (1 P 5,7) Laissons couler nos larmes : il faut que cela sorte, et le Seigneur, bien loin de s'en offusquer, unit déjà ces souffrances aux siennes.

Certains psaumes peuvent nous aider à exprimer ces sentiments :

Si l'on a conscience d'avoir péché :

- Ps 6 : prière de l'homme que Dieu châtie.
- Ps 31 (32) : prière d'un pénitent.⁵¹
- Ps 50 (51) : confession d'un pécheur.

Selon le sentiment que l'on éprouve :

- Ps 12 (13) : le silence de Dieu.
- Ps 34 (35) : contre d'injustes persécuteurs.
- Ps 54 (55) : prière après la trahison d'un proche.
- Ps 55 (56) : contre ceux qui nous harcèlent.
- Ps 63 (64) : contre les persécuteurs.
- Ps 85 (86) : plainte dans la souffrance et la persécution.
- Ps 87 (88) : prière du fond de la détresse.
- Ps 90 (91) : Dieu protecteur des justes.
- Ps 93 (94) : appel au Dieu juste contre les oppresseurs.
- Ps 119 (120) : contre les langues de mensonge.
- Ps 123 (124) : contre les coléreux.
- Ps 128 (129) : lamentation et prière d'un opprimé.
- Ps 139 (140) : contre l'homme violent.
- Ps 141 (142) : Prière d'un abandonné.

L'expression de notre souffrance a réveillé notre mémoire et notre affectivité blessées : ne retenons pas nos larmes ou nos cris. Mais n'en restons pas là ! Il nous faut maintenant, dans la foi, passer au plan spirituel pour accueillir l'Esprit consolateur qui va nous guérir. Demandons-lui de raviver en nous les dons d'intelligence et de sagesse, pour que nous puissions contempler Jésus dans le mystère de sa Pâque rédemptrice.

Selon la blessure principale que nous ressentons, nous allons méditer plus particulièrement tel moment de la Passion qui y fait davantage écho : l'agonie à Gethsémani, la trahison de Judas, l'abandon par les disciples, le reniement de Pierre, l'accusation et la condamnation par le Grand Prêtre et le Sanhédrin, la flagellation, la crucifixion... Réalisons toute la souffrance de Jésus : il y a saisi notre propre souffrance... Puis contemplons tout son amour : c'est pour nous qu'il a souffert, afin que nous soyons guéris... Demandons la grâce de réaliser à quel point il nous a aimés pour souffrir ainsi à notre place... Supplions l'Esprit Saint de mettre en notre cœur, par le don de piété, un grand amour pour notre Rédempteur, et une immense action de grâce pour sa miséricorde.

Cette démarche, nous la faisons dans la foi, en prenant appui sur la Parole de Dieu. Elle n'est pas d'abord sensible, ou peut même se faire au milieu de grandes souffrances morales. Peut-être ne ressentirons-nous rien au plan de notre affectivité, mais cette prière peut cependant être très bénie par le Seigneur. Et dans sa miséricorde, Jésus peut nous faire goûter sensiblement combien il nous aime, surtout si nous sommes dans une grande souffrance. Parfois même, dans sa bonté, il donne à certains de vivre alors une expérience spirituelle très forte.

⁵¹ Le premier numéro est celui du psaume dans l'Office de Prière du Temps présent ; le second celui des bibles.

C'est ce qu'a expérimenté sœur Faustine, alors qu'elle vivait une terrible souffrance dans la nuit de la foi : « Vendredi Saint. Jésus plonge mon cœur dans le brasier même de l'amour. C'était pendant l'adoration du soir. La présence divine s'empara tout à coup de moi. J'oubliai tout. Jésus me fait connaître combien il a souffert pour moi. Cela dura très peu de temps. Nostalgie affreuse. Désir d'aimer Dieu. »⁵²

C'est cette certitude de l'amour de Dieu qui va nous permettre de trouver un sens à notre souffrance ; Telle est la pédagogie de Dieu ; telle a été, par exemple, l'expérience de saint Paul. Saint Jean-Paul II le rappelle : « L'apôtre a vraiment expérimenté d'abord *la puissance de la résurrection* du Christ (Ph 3,10), sur le chemin de Damas (cf. Ac 9), et c'est seulement ensuite, dans cette lumière pascalle, qu'il est arrivé à *la communion à ses souffrances*. (Ga 6,14) »⁵³

Entrons alors dans la troisième étape de notre prière. Ayant communiqué à tout l'amour de Jésus pour nous, accueillons-le maintenant au cœur de notre souffrance dans le mystère de sa souffrance rédemptrice. Il se passe alors un admirable échange : si nous la lui donnons vraiment, Jésus prend sur lui toute notre souffrance, et nous donne en retour de participer, par l'Esprit, à son amour rédempteur. Ouvrons notre cœur à cette grâce, laissons-la descendre en nous profondément, jusqu'à ce que nous puissions dire, en parodiant saint Paul : « Ce n'est plus moi qui souffre, c'est le Christ qui souffre en moi » (cf. Ga 2,20), et jusqu'à ce que nous sentions grandir en nous cet amour agapè, qui est une participation à l'amour rédempteur de Jésus et un don du Saint-Esprit au cœur même de notre souffrance.

Si nous avons été un temps écrasés par notre souffrance, redressons-nous, tenons-nous debout au pied de la Croix glorieuse, avec Marie notre mère, et entrons dans la dimension rédemptrice de la souffrance du Christ. Saint Jean-Paul II, à la fin de sa lettre, nous y exhorte : « Il est nécessaire qu'au pied de la Croix du Calvaire se rassemblent en esprit tous ceux qui souffrent et qui croient au Christ. (...) Car sur la Croix se tient le Rédempteur de l'homme, l'Homme de douleur qui a assumé en lui les souffrances morales et physiques des hommes de tous les temps, afin qu'ils puissent trouver dans l'amour le sens salvifique de leurs souffrances. (...) Et nous vous demandons, à vous tous qui souffrez, de nous aider. A vous précisément qui êtes faibles, nous demandons de devenir une source de force pour l'Église et pour l'humanité. Dans le terrible combat entre les forces du bien et les forces du mal dont le monde contemporain nous offre le spectacle, que votre souffrance unie à la Croix du Christ soit victorieuse. »⁵⁴

Ce sont les derniers mots de la Lettre du Saint-Père avant sa bénédiction. Ceux qui ont tellement souffert dans la relation à leur père ou à leur mère ont une vocation particulière. Pour triompher de Satan qui cherche à détourner les hommes du Père et à saboter la paternité humaine, à détruire les familles, qu'ils s'unissent maintenant à Jésus dans le mystère de sa souffrance rédemptrice, et, dans la force de l'Esprit, assurent le triomphe de l'amour. Qu'ils offrent leur souffrance en particulier pour le salut de leur père ou de leur mère ; pour tous les enfants blessés par leur propre père ou par leur propre mère, et pour tous les pères et mères qui blessent leurs enfants ; enfin pour tous ceux qui ont une image fautive du Père, afin qu'ils découvrent son immense amour, et puissent dire avec nous :

Notre Père, Abba, Papa, Que ton Nom soit sanctifié (que ton amour soit reconnu), que ton règne vienne (le règne d'amour du Christ) sur la terre (dans le monde entier) comme au ciel ! Amen !

⁵² Sœur Marie-Faustine Kowalska, *Petit journal*, n° 26

⁵³ Jean-Paul II, *Le sens chrétien de la souffrance humaine*, n° 21

⁵⁴ Ibid. n° 31

CH. III – LE PÈRE NOUS AIME ET VEUT NOTRE BONHEUR ; RENONÇONS AUX FAUSSES IMAGES DE DIEU !

Pour que nous puissions retrouver notre ressemblance avec Jésus, par qui et en qui nous avons été créés (cf. Col 1,16), il nous faut revenir à la source, que nous avons abandonnée (cf. Jr 2,13), ou qui a du mal à couler à travers notre cœur endurci ; cette source, c'est l'amour du Père qui veut notre bonheur.

Nous connaissons si mal notre Père et son dessein d'amour pour nous ! Au fond de notre esprit « sujet à l'erreur à cause de la blessure du péché originel » (CEC n° 1707) traînent de fausses images de Dieu. Il est donc primordial pour nous de redécouvrir le vrai visage du Père, afin d'entrer dans une relation d'amour de plus en plus filiale avec lui, relation qui lui permettra de restaurer en nous l'image de fils ou fille bien-aimé(e).

Mobilisons donc notre intelligence, et que l'Esprit Saint ravive en nous les dons d'intelligence et de sagesse, afin que soit exaucée la prière de saint Paul : *Que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père à qui appartient la gloire, vous donne un esprit de sagesse qui vous le révèle et vous le fasse vraiment connaître ; qu'il ouvre votre cœur à sa lumière...* (Ep 1,17-18a)

Pour cela, il convient de méditer d'abord Éphésiens 1,3-6. Saint Paul, qui a bénéficié de visions et de révélations exceptionnelles (cf. 2 Co 12,1-4), nous y révèle le dessein d'amour du Père pour chacun de nous dès l'origine :

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux, en Christ. Il nous a choisis en lui avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour. Il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ ; ainsi l'a voulu sa bienveillance à la louange de sa gloire, et de la grâce dont il nous a comblés en son Bien-aimé. (Ep 1,3-6)⁵⁵

Si tel est le désir du Père dès l'origine, si Dieu n'est qu'amour, bénédiction, bonté, bienveillance pour nous, comment se fait-il que nous ayons tant de mal à venir à lui, à le prier, à le bénir ? Bien souvent nous sommes habités par des sentiments de méfiance, de peur, de fuite...

Prenons-en conscience, et demandons-nous d'où viennent ces réactions, quelles sont les fausses images de Dieu qu'il y a derrière. Sans doute la relation – parfois mauvaise – que nous avons eue avec nos parents, et l'éducation reçue dans notre famille et dans les écoles chrétiennes y sont-elles pour beaucoup. Mais, plus profondément, ces fausses images se greffent sur la blessure du péché originel, et nous sont suggérées par Satan qui, *depuis le commencement, cherche à nous faire mourir* (Jn 8,44) en nous coupant de notre Père. Voyons comment en méditant le chapitre troisième du livre de la Genèse.

J'ai reporté ce chapitre dans Forts dans la foi, la charité et l'espérance, ch.III

⁵⁵ Cf. le commentaire de ce texte au ch. I.

CH. IV – L’ADVERSAIRE : SATAN ; RENONÇONS A SES SÉDUCTIONS !

A l’origine, Dieu avait un dessein d’amour extraordinaire pour l’homme, et il l’avait comblé de bénédictions dans le Christ par l’Esprit (cf. Ep 1,3-6). Satan, jaloux, est alors intervenu pour tenter Adam et Ève, et ceux-ci, trompés par ses séductions, ont péché. En se coupant ainsi de leur Créateur et Père, ils ont plongé l’humanité dans les ténèbres du péché, du mal et de la mort.

Notre dignité d’enfant de Dieu nous a été rendue au baptême ; si nous voulons la conserver ou la retrouver, nous devons éviter l’erreur et le mauvais choix de nos premiers parents : il nous faut déjouer les pièges de Satan, renoncer à lui, mais aussi à toutes ses séductions.

Ce combat est prioritaire, Jésus lui-même, notre modèle, nous en avertit : après son baptême dans le Jourdain (Mt 3,13-17), au désert il a affronté le tentateur (Mt 4,1-11), et, contrairement à Adam et Ève, il en a triomphé. Il nous appelle à faire comme lui et nous en donne la capacité. Puis il a commencé sa mission ; et quel est le premier signe qu’il a accompli, une guérison ? Non, un exorcisme (cf. Mc 1,21-28). Les guérisons sont venues ensuite. Il nous montre ainsi que le salut est plus important que la guérison, et que, pour être restauré, guéri, il faut d’abord renoncer à Satan et être libéré des démons.

Renoncer à Satan ? Cela va de soi pour un chrétien. Mais à ses séductions... C’est ici que les choses se compliquent. En effet l’adversaire est rusé, et il utilise de multiples tromperies pour faire dévier les chrétiens de leur chemin – souvent à leur insu -, les lier spirituellement et, finalement, les conduire à la mort spirituelle.

Ces pièges sont nombreux, et ne peuvent être détaillés à fond ici. Heureusement il existe de nombreux livres et sites internet qui nous apportent de multiples informations, réflexions et témoignages : j’y ferai de multiples renvois.

Mon propos est de mettre en lumière les ruses de l’ennemi, et d’éclairer ceux qui ont pu lui ouvrir malencontreusement – et souvent involontairement – des portes, afin qu’ils trouvent, grâce à Jésus et dans l’Église, un chemin de libération.

On objectera peut-être : comment un baptisé peut-il être parasité par un démon, surtout lorsqu’il prie et pratique régulièrement ?

C’est malheureusement possible, et cela très tôt. Par exemple si un maléfice a été lancé contre ces chrétiens ; ou encore si, à leur insu peut-être, ils ont eu des fréquentations ou pratiques dangereuses, comme la consultation des voyants, des guérisseurs, ou – pire – des sorciers.

Les degrés d’infestation peuvent être différents (cf. IV) : certains n’ont qu’une petite chaîne et ne traînent qu’un petit boulet, si bien que leur vie spirituelle n’est pas trop perturbée. Mais chaînes et boulets peuvent être plus gros, voire très ou extrêmement gros, et dès lors ils gênent grandement la vie relationnelle et spirituelle de ceux qui les portent.

Même des chrétiens avancés dans la vie spirituelle, éclairés par l’Esprit de Vérité, peuvent prendre conscience un jour qu’ils ont un lien négatif hérité de telle pratique vécue avant leur conversion ; ils vont alors vivre une coupure de lien ou une libération qui vont faire grandir leur liberté intérieure, et améliorer leur vie relationnelle avec Dieu et avec leurs proches.

Le Père Verlinde en témoigne. Pour être allé très loin dans la méditation transcendante, il a ouvert des portes à une infestation maligne. Puis il s’est converti et est devenu prêtre.

Mais, raconte-t-il, « un jour, au cours d'une eucharistie, au moment de l'élévation, j'ai entendu ces entités, soi-disant esprits bienveillants et guérisseurs, crier des paroles blasphématoires contre le Seigneur. J'étais écrasé de confusion ! (...) Certes, je n'étais pas possédé, puisque je menais une authentique vie théologique, mais j'étais lié par ces pratiques contradictoires avec ma foi. Aussi ai-je dû me soumettre à une série de prières de délivrance pour que le Seigneur me libère de ces liens que j'avais contractés avec les esprits du monde occulte. »⁵⁶

Sommes-nous également concernés ? Le grand problème est celui du discernement. Le but de cet exposé est d'aider à ce discernement. Soyons confiants : Jésus a vaincu Satan et nous libère aujourd'hui.

I – L'ÉGLISE FACE À SATAN ET AUX DÉMONS

Avant de parler des ruses du diable, peut-être convient-il de rappeler quelques vérités à son propos, tellement la confusion est grande aujourd'hui au sujet de Satan et des démons. Je le ferai rapidement car ce point est développé dans des documents d'Église facilement accessibles.⁵⁷

1 – La Parole de Dieu

Dès l'Ancien Testament, on s'aperçoit que les pratiques comme la divination, la magie, l'astrologie, la nécromancie étaient courantes chez les voisins d'Israël, et que certains membres du Peuple de Dieu s'y adonnaient. Les chefs religieux et les prophètes dénonçaient sévèrement ces pratiques : Ex 22,17 ; Dt 18,10-14 ; Lv 19,26.31 ; 20,6.27 ; 1 S 28,3-5 ; Is 44,25 ; 47,12-15 ; Jr 27,9 ; 29,8 ; Sg 17,7-8.⁵⁸

Jésus, quant à lui, a chassé des démons. Les Évangiles rapportent sept de ses exorcismes : Mc 1,21-28 ; 3,22-27 ; 5,1-20 ; 7,24-30 ; 9,14-29 ; 9,32-34 ; et enfin Lc 13,10-17 ; ils affirment en outre que le Seigneur a chassé de multiples démons. Jésus a aussi parlé de Satan, et annoncé sa victoire sur lui (Jn 12,31 ; 16,11.33).⁵⁹

Les Actes des Apôtres et les autres écrits du Nouveau Testament parlent également des démons et de la manière de les vaincre : Ac 16,16-18 ; 19,18-20 ; Ga 5,19-21 ; Ep 6,10-18 ; 2 Th 2,9-11 ; Ap 21,8.⁶⁰

2 – L'enseignement de l'Église

L'Église, fidèle à la Parole de Dieu, a approfondi au fil des siècles sa démonologie ; le document de la Congrégation pour la doctrine de la Foi en donne les principales étapes et les contenus essentiels dans la partie intitulée : « Doctrine générale. »

Le Catéchisme de l'Église Catholique en reprend les éléments majeurs.

⁵⁶ P. Joseph-Marie Verlinde, in *Spiritisme, Astrologie, Guérisseur, Paranormal...qu'en penser ?*, de Thierry Fourchaud, p. 122 ; ou revue *Il est Vivant* n° 125 ; ou site Charismata, occultisme.

⁵⁷ Le principal : Congrégation pour la doctrine de la Foi, *Foi chrétienne et démonologie*, sur le site Charismata, occultisme.

⁵⁸ Cf. Lettre des Évêques de Toscane, *Magie et démonologie*, n°10. DC n° 2104 et site Charismata

⁵⁹ Cf. *Foi chrétienne et démonologie* : le témoignage de Jésus.

⁶⁰ Cf. *Foi chrétienne et démonologie* : Les écrits pauliniens, l'Apocalypse et l'Évangile de St Jean.

Dans son commentaire du Credo, il évoque la création des Anges (328-336) et, plus loin, la chute des Anges (391-395). C'est là que Satan est défini comme un ange créé bon par Dieu, qui, après avoir « radicalement et irrévocablement refusé Dieu et son Règne » (392) s'est rendu mauvais, et « agit dans le monde par haine contre Dieu et son Royaume en Jésus Christ », y « causant de graves dommages. » (395)

Jésus a affronté Satan dans la tentation (538-540), et a pratiqué des exorcismes (550). Après sa Passion et sa mort, il est descendu aux enfers (au séjour des morts) pour libérer les justes que la mort tenait captifs ; il a ainsi *réduit à l'impuissance, par sa mort, celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable.* (He 2,14) (635)

Jésus a triomphé de Satan par sa Passion vécue dans l'Amour, par sa mort et sa Résurrection. (1086 ; 1708) Ceux qui croient en lui seront sauvés ; mais ceux qui refuseront de croire jusqu'au bout seront damnés et rejoindront Satan en enfer. (1033-1037)

Dans son commentaire des sacrements, le CEC affirme qu'au baptême l'exorcisme nous donne « la libération du péché et de son instigateur, le diable. » (1237) Plus tard, en cas d'infestation maligne ou de possession diabolique, l'Église pratique l'exorcisme, qui est un sacramental. (1673)

Dans le commentaire des dix commandements, le CEC nous met en garde : sont contraires au premier le satanisme, qui est une idolâtrie (2113), ainsi que la divination, la magie et le spiritisme (2115-2117) qui « sont en contradiction avec l'honneur et le respect, mêlé de crainte aimante, que nous devons à Dieu seul. » (2116)

Le mensonge, contraire au huitième commandement, vient du diable (2482), ainsi que l'envie, contraire au dixième. (2538)

La menace que Satan fait peser sur les chrétiens est si sérieuse que Jésus nous invite à prier tous les jours : *Père, délivre-nous du mal* (c'est-à-dire du Malin). (2850-2854)⁶¹

II – LES PORTES D'ENTRÉE : LES GRAVES DANGERS DE L'OCCULTE

L'Église affirme donc très clairement l'existence de Satan et des démons, et elle constate qu'ils peuvent avoir une emprise sur nous, mais dans une certaine limite. « L'action de Satan, même dans la forme la plus grave qui est la possession, ne peut pas concerner la domination sur l'âme. (...) A cause de leur subtilité ou spiritualité, les démons peuvent pénétrer dans les corps et y résider ; à cause de leur puissance, ils peuvent les mouvoir et les troubler. »⁶²

Le corps englobe ici les dimensions physique et psychoaffective ; et les degrés d'emprise peuvent être plus ou moins importants, nous y reviendrons.

Mais pour pénétrer dans notre corps, les démons doivent trouver une porte d'entrée. Comment s'y prennent-ils ?

La tentation n'est pas une porte d'entrée : nous sommes tous tentés par Satan, mais nous pouvons lui résister comme Jésus l'a fait, et avec sa grâce.

⁶¹ Dans son livre *Faut-il encore exorciser aujourd'hui ?* Sarment éditions du Jubilé 2000, Première partie, ch. 1, le P. Georges Morand, exorciste, cite presque intégralement tous ces passages du CEC ; puis il présente d'autres textes importants, notamment des Papes.

⁶² Conférence des Évêques de Toscane, *Magie et démonologie*, 15, sur le site Charismata oc.

Cependant, dans la tentation, Satan nous suggère avec une grande ruse, d'ouvrir les portes qui permettront à ses démons d'entrer en nous. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, il cherche à fausser notre intelligence en nous séduisant par de faux biens, alors que sa tentation est un mensonge : « apparemment son objet est bon », « séduisant à voir, désirable » (Gn 3,6), alors que, en réalité, « son fruit est la mort » (CEC 2847)

Quand on se laisse séduire, affirme Mgr Cattenoz, « le monde occulte devient fascinant, car il contient tout à la fois une part de sacré, un zeste de divin, et un monde de phénomènes paranormaux susceptibles de nous apporter ce qui manque et qui nous fera enfin déboucher sur le bonheur que nous cherchons vraiment. »⁶³

D'où la nécessité capitale du discernement de ce qui est notre véritable bien. Pour cela, acceptons l'éclairage de l'Église, et prions : « Père, ne nous soumetts pas à la tentation. » (Cf. CEC 2846-49)

Les portes d'entrée les plus propices à une infestation démoniaque sont les pratiques occultes ; or les esprits d'occultisme sont les plus puissants, et donc les plus redoutables. Pourtant, à l'heure actuelle en France, les professionnels de l'occulte (voyants, mediums, guérisseurs, etc.) sont plus nombreux que les prêtres, et des millions de français (deux fois plus de femmes que d'hommes) vont les consulter.

C'est ce que Mgr Cattenoz a appelé « un véritable raz-de-marée dangereux », contre lequel il a voulu mettre les chrétiens en garde.⁶⁴

Certes le danger n'est pas le même selon que l'on consulte un voyant une fois (encore que...⁶⁵), ou régulièrement, ou que l'on pratique soi-même la voyance.

En outre certaines pratiques sont plus dangereuses que d'autres : c'est une chose de consulter régulièrement son horoscope, une autre – plus grave – de faire du spiritisme, et la pire est de pratiquer le satanisme.

Satan excelle à tromper les gens : au départ, ceux-ci ont toujours un souci légitime, et lui cherchent une solution qu'ils ne trouvent pas ailleurs. Il leur fait miroiter une réponse ou une solution radicale et rapide. Mais s'ils s'engagent dans cette voie, ils lui ouvrent une porte, à lui et à ses démons, qui s'y engouffrent sans attendre.

Passons donc en revue ces différentes portes d'entrée pour mettre en lumière les pièges de l'adversaire et les déjouer. Je ne pourrai malheureusement pas m'étendre, ni donner des témoignages développés. Heureusement il existe de nombreux ouvrages et des sites internet auxquels je ferai de nombreux renvois.

⁶³ Mgr Cattenoz, *Vivez en enfants de lumière*, II ; Site charismata, occultisme, ou Il est Vivant N° 276 p.8

⁶⁴ Mgr Jean-Pierre Cattenoz, Lettre pastorale « *Vivez en enfants de lumière !* » *Voyance, occultisme, attention : danger !* 30/12/08. L'essentiel est repris dans la revue *Il est Vivant* (IeV) n° 276 de Nov. 2010, avec quelques témoignages. Cette lettre est intégralement sur le site du P. Auzenet : charismata.free.fr, à l'onglet « occultisme ». (J'abrégèrai : site CO)

⁶⁵ Cf. témoignages in *Spiritisme, Astrologie, Guérisseur, Paranormal... qu'en penser ?* p. 138 : une seule séance de spiritisme a provoqué une infestation maligne. Ce livre est une mine de témoignages : j'y renverrai souvent, en résumant le titre ainsi : S A G P

1 – La divination

Qu'est-ce qui pousse les gens à se rendre chez les voyants, médiums, et autres devins pour connaître leur avenir ? Mgr Cattenoz analyse « les raisons de cet attrait ou de cette dérive » et commence ainsi : « Il y a d'abord le facteur de bon sens : devant le malaise de notre société, la crise de la famille, la solitude affective, le chômage, la délinquance, le mal-être général, le stress, la dépression, les gens ont besoin de réconfort et, faute de le trouver dans l'Évangile et la foi, ils vont le chercher chez les voyants. Ils ont besoin d'être écoutés, accueillis, conseillés. »⁶⁶

Frank Alexandre confirme cette analyse : « Pour boucler les fins de mois, ma mère décida d'ouvrir un cabinet de consultation de voyance. La salle devint vite trop petite pour accueillir les épouses et les maris trompés, les malades condamnés, les désespérés. »⁶⁷

Lorsque l'on est inquiet pour son avenir, un premier réflexe est de consulter son horoscope, de se tourner vers l'astrologie, comme si notre existence dépendait des astres.

Cette croyance est contraire à notre conception de la liberté de l'homme (cf. CEC 1730 à 1748), et, en attribuant aux astres ce qui appartient à Dieu, est une forme d'idolâtrie.

Cette pratique n'est pas innocente, le P. D. Auzenet l'affirme : « On y risque surtout une dépendance. On ne fait rien sans consulter son horoscope quotidien. On finit par perdre l'usage normal de la réflexion et de la mise en œuvre de l'esprit d'initiative. On peut ainsi se plonger dans une paralysie malsaine qui s'enracine dans la peur et dans l'angoisse. »⁶⁸

Surtout si l'horoscope ou l'astrologue annoncent un malheur, par exemple un accident. Fabienne en témoigne : « Ces prédictions me perturbaient et pendant des années je vivais en fonction de ces prédictions diaboliques. Par exemple, j'étais dans l'angoisse permanente d'avoir l'accident. »⁶⁹

En outre, poursuit D. Auzenet : « On peut aussi finir par développer un attrait assez fort pour la divination, à partir de supports ésotériques, et tomber dans le domaine de l'occultisme. »⁷⁰

C'est ce que confirme tout à fait le témoignage de Sébastien.⁷¹

L'un des supports évoqués par le P. Auzenet est le pendule. Certes la radiesthésie magnétique existe : c'est le réflexe du sourcier, que beaucoup peuvent expérimenter sans danger. Mais à partir du moment où on utilise le pendule de façon divinatoire, on entre dans le domaine de la connaissance occulte.⁷²

Alors, constate le P. Auzenet, « l'utilisation régulière du pendule, c'est-à-dire la mise en œuvre d'un désir de divination et de médiumnité, ouvre la porte au commerce avec des entités malignes. »⁷³ En d'autres termes, lorsque quelqu'un utilise le pendule pour deviner quelque chose (où se trouvent quelqu'un ou un objet, etc.), s'il obtient une réponse elle lui est communiquée par un esprit mauvais.

⁶⁶ Mgr Cattenoz II § 2 – IeV p.7 ou site CO

⁶⁷ Frank Alexandre, in SAGP p.132; ou site CO

⁶⁸ P. D. Auzenet – in IeV n° 276 p.16

⁶⁹ in SAGP p. 31

⁷⁰ P. D. Auzenet in IeV n° 276 p.16

⁷¹ in SAGP p.33

⁷² Cf. le témoignage de Maurice Caillet in SAGP p.53

⁷³ Sur le site Charismata, après le témoignage de Myriam.

Cela est donc incompatible avec une vie de foi et une vie en Église. C'est ce qu'a compris Myriam, qui utilisait le pendule pour aider les gens, jusqu'à ce que le Seigneur lui ait fait comprendre qu'elle s'illusionnait et « servait de faux dieux ». Elle y a alors renoncé, non sans combat, et a dû vivre une délivrance.⁷⁴

Ce sont des esprits mauvais qui éclairent voyants et devins, quand ceux-ci ne sont pas de simples charlatans et qu'ils ont un réel pouvoir de divination. « Le grand danger, souligne Mgr Cattenoz, réside dans le fait qu'il est possible pour le voyant, par l'intermédiaire des mauvais esprits, de connaître le passé puisqu'il a existé, et ainsi de tromper la personne qui consulte. L'avenir en revanche ne peut jamais être connu. »⁷⁵

Les voyants ont souvent au départ des capacités médiumniques ; ils les développent en s'entraînant ; mais alors ils deviennent – souvent à leur insu – les instruments d'esprits mauvais qui vont parler à travers eux.

Certes ils utilisent des supports, comme les tarots dans la cartomancie. Mais Jordan, qui y a été initié à 16 ans, rapporte ce que lui a dit la femme qui le formait : « Elle a fini par m'avouer que les cartes ne constituaient pas la voyance, qu'elles n'étaient qu'un support pour la concentration. Elle m'apprit que le vrai don de voyance venait d'un contact avec les esprits qu'il fallait que j'essaie d'établir, ce qui serait facile grâce à mon fluide. »⁷⁶

Dans la chiromancie, les lignes de la main ne veulent rien dire. Quand les devins prétendent prédire l'avenir à partir de là, ce sont des esprits qui leur suggèrent leurs prédictions. Celles-ci peuvent être de véritables malédictions (ex. : « Tu ne vivras pas vieille ») et elles peuvent plonger la personne à qui elles s'adressent dans la peur, l'angoisse de la mort, la dépression.⁷⁷

D'autres techniques existent : cristallomancie, numérologie, catoptrancie (divination par le miroir), etc.

Ceux qui vont consulter les voyants, s'exposent à de graves dangers, car leurs prédictions sont soit des mensonges (et Satan est « le père du mensonge » : Jean 8,44) soit des malédictions.

Des mensonges : William en témoigne. Il s'était lancé dans la voyance pour aider les gens en difficulté. Il est entré dans un cabinet de voyance, et a compris que ce n'était pas le but de son patron. « Il fallait fidéliser le client pour que le chiffre d'affaires augmente. (...) L'un des scénarii les plus fréquents étaient l'invention d'un ennemi, du genre marabout, dont il fallait combattre les actes magiques. Certains clients s'endettaient pour pouvoir payer. »⁷⁸

Le tentateur profite aussi de la crédulité des gens pour leur suggérer des démarches contraires aux exigences évangéliques.

F. MacNutt raconte comment Al, devenu veuf, est allé consulter un médium. Celui-ci l'assura que sa femme était heureuse dans l'autre monde, mais qu'elle ne voulait pas qu'il se remarie, et qu'elle l'encourageait à satisfaire ses besoins sexuels en prenant une maîtresse !⁷⁹

Mais quand le voyant annonce des malheurs, alors qu'il ne peut absolument pas les connaître, ni les démons non plus, on comprend que le but des esprits mauvais est de susciter

⁷⁴ in SAGP p. 40 ; et site CO

⁷⁵ Mgr Cattenoz III 4, site CO, ou IeV n°276 p.19

⁷⁶ in SAGP p.106

⁷⁷ cf. témoignage sur le site CO

⁷⁸ in IeV n° 276 p.47, et site CO

⁷⁹ F. MacNutt p.229

par ces malédictions, la peur chez les personnes concernées, et de les conduire à provoquer inconsciemment le malheur annoncé, fût-ce un suicide.

Voilà ce qui rend dangereuse la fréquentation des devins quels qu'ils soient. « Là, affirme Mgr Cattenoz, il y a mise en danger par l'homme de sa propre liberté, dépendance psychologique, risque de manipulation par des esprits. »⁸⁰

Beaucoup de témoignages le montrent : les prédictions des voyants enferment les personnes dans l'angoisse, la peur, l'inquiétude, et peuvent les conduire à la dépression, au désespoir et au suicide.

Mais les devins eux-mêmes, ne sont pas épargnés. Au début, ils en tirent vanité. Michel Berrette le reconnaît : « Quand j'étais voyant, j'attirais à moi les regards. (...) J'étais vraiment très orgueilleux ! Comment ne pas l'être quand on a entre les mains une telle puissance ! »⁸¹

Pourtant, par la suite ils peuvent aller de catastrophe en catastrophe : échecs professionnels, trahisons, accidents, tentatives de suicide, angoisse croissante. Tel fut le lot de Michelle d'Astier de la Vigerie qui s'était fourvoyée intensément dans la voyance.⁸²

D'autant plus que l'expérience de la voyance conduit généralement à d'autres pratiques occultes, plusieurs témoignages le montrent. D. Lecompte et B. Chaudet citent celui d'une femme pourtant chrétienne, Marie-Claude. Celle-ci a commencé par consulter des cartomanciennes. Puis elle s'est mise à interroger les esprits, a pratiqué l'onirologie, la numérologie, le magnétisme, le bêta yoga, jusqu'à une profonde dépression.

Alors elle a recommencé à prier, et peu à peu le Seigneur l'a libérée, lui a fait comprendre que « l'adversaire agit avec beaucoup d'adresse, faisant miroiter un besoin légitime, pour répondre par le mensonge et la destruction », et lui a donné d'expérimenter « la paix merveilleuse, la vraie, celle qui libère et reflète la sérénité, qui ne peut être présente qu'en union avec le Seigneur ». ⁸³

C'est en raison de sa dangerosité que l'Église condamne toute forme de voyance, et tout recours à la divination. Déjà l'Ancien Testament le faisait (cf. devins : Dt 18,9-10 ; astrologues : Is.47,12-15) ; et Mgr Cattenoz, à la suite du CEC (n°2116), nous met en garde : « Attention, autant il est facile de faire ses premiers pas dans cette nébuleuse extrêmement vaste, autant il est difficile d'en sortir. Combien de drames, de personnes aliénées, esclaves pour avoir seulement commencé par consulter un médium sur l'internet, « gratuitement » nous assure-t-on, juste histoire de se rassurer, ou de s'amuser un peu. Mais on ne joue pas avec le feu ; le risque est grand de créer ainsi des liens avec les esprits diaboliques (...) »⁸⁴

Pour un chrétien, prévient le CEC, « l'attitude juste consiste à s'en remettre avec confiance entre les mains de la Providence pour ce qui concerne le futur (cf. Mt 6,25-34) et à abandonner toute curiosité malsaine à ce propos. » (CEC 2115)

Et si cela n'a pas été le cas, il faut en demander pardon au Seigneur, renoncer à toute pratique douteuse, et s'adresser à un prêtre compétent pour une coupure de lien ou une prière de délivrance.

⁸⁰ Mgr Cattenoz III 4 ; Site CO ou IeV n°276 p.19

⁸¹ M. Berrette, in SAGP p.102, et site CO

⁸² Témoignage in SAGP p.127 sq.

⁸³ in Denis Lecompte et Bertran Chaudet, *Nouvelles croyances, thérapies alternatives : les dérives possibles*. Sarment éd. du Jubilé 2004 pp 64 à 85

⁸⁴ Mgr Cattenoz II, site CO ou IeV n° 276 p.10

2 – Les guérisseurs

Avec la divination, nous avons vu comment le désir de **connaissance** conduisait à ouvrir des portes à l'adversaire. La divination est « l'action de découvrir ce qui est caché par des moyens qui ne relèvent pas d'une connaissance naturelle. » (Petit Robert). Si cette connaissance n'est pas naturelle, elle ne peut venir que de Dieu, qui éclaire parfois ses prophètes – mais cela est exceptionnel -, ou de Satan qui, dès l'origine, avait promis à Adam et Ève cette connaissance pour mieux les séduire (cf. Gn 3,5) et les perdre (cf. Gn 3,7).

L'homme est aussi désireux d'accroître son **pouvoir**, et est prêt à utiliser tous les moyens pour capter les forces qui seraient présentes en lui, dans la nature ou dans le cosmos, y compris par des moyens magiques. Il cherche même, de cette manière, à capter la puissance de Dieu. « Certains, écrivent les Évêques de Toscane, voient dans la magie l'expression d'une volonté de puissance de l'homme, orientée vers la réalisation de son rêve archétype : être Dieu. »⁸⁵. Mais ceci est impossible, et, en réalité, il donne ainsi une nouvelle occasion aux démons d'exercer leur emprise sur lui et sur ceux qui ont recours à ses services.

Au départ, c'est un problème physiologique qui préoccupe les gens parfois anodin (les vers, des verrues), parfois plus graves (brûlure, zona), parfois très préoccupant (cancer, handicap physique ou psychique) ; à ce problème, la médecine n'apporte pas de solution. Alors, pourquoi ne pas s'adresser à un guérisseur ? Il paraît que « ça marche », et beaucoup en témoignent, parfois avec enthousiasme.

Effectivement, les guérisseurs obtiennent des résultats : la douleur de la brûlure disparaît ; les verrues aussi ; les articulations sont remises en place et même des cancers guérissent... apparemment.

Mais d'où vient le pouvoir des guérisseurs ?

Généralement il leur a été transmis par quelqu'un, un parent⁸⁶ ou un inconnu⁸⁷. Lorsqu'il s'agit d'une formule ou « prière », celle-ci a un côté secret.⁸⁸ Secret se dit en latin « occultus ». Le P. Auzenet affirme : « je n'ai jamais encore rencontré de magnétiseur ou de personnes manifestant l'apparition de « fluide magnétique », qui soient indemnes, dans leur vie personnelle ou dans leur ascendance familiale, de pratiques occultes. »⁸⁹ Pour lui il n'y a aucun doute : les pouvoirs occultes des guérisseurs sont d'origine diabolique.

On le constate dans leur manière de pratiquer. Certains utilisent le pendule pour leur diagnostic. Nous avons plus haut, avec le docteur M. Caillet, ce qu'il faut en penser. Un jour un homme qui pratiquait la radiesthésie divinatoire pour ses diagnostics médicaux et pour trouver les médicaments adaptés, a reçu la visite d'un cousin prêtre. « Le démon, au bout du pendule, désignait les lettres et lui posait une question : « qui c'est, celui-là ? » Le cousin consulta de nouveau son pendule qui dit : « fous-le dehors ! ». C'est le prêtre qui a alors chassé le démon !⁹⁰

⁸⁵ Conf. des Év. de Toscane – *Magie et démonologie* » 6, DC 2104, ou site CO

⁸⁶ cf. témoignage de Jean, IeV n° 276 p.32

⁸⁷ Cf. témoignage de Chantal, SAGP p. 79 ; site CO ; *Guide Totus de l'occultisme* p.9

⁸⁸ Témoignage de Pauline, IeV n°276 p.31

⁸⁹ in IeV 276 p. 31 ; cf. son excellent article sur le site CO : « Les personnes qui « touchent » ont-elles reçu un don de guérison ? »

⁹⁰ in SAGP p.39

Souvent les guérisseurs marmonnent une prière (notamment ceux qui passent le feu). Quand ils acceptent d'en révéler la teneur, on découvre qu'ils invoquent Judas⁹¹, qui, précise le P. Morand, « dans la tradition ésotérique occidentale, est l'un des principaux démons, celui-là même qui s'attaque au cœur de l'homme. »⁹²

Certaines prières sont même adressées directement à Satan.⁹³

Mais, objectera-t-on, certains guérisseurs ont des statues de Jésus, de Marie, des saints, et récitent des prières chrétiennes. Ce sont les plus trompeurs pour un chrétien, car la manière dont ils utilisent tout cela est magique : ils prétendent obtenir automatiquement, par l'accomplissement de certains rites, ce qu'ils demandent. Dieu, qui est souverainement libre, et qui ne donne que gratuitement, ne se laisse ni manipuler, ni acheter. Du coup, ce sont les esprits mauvais qui en profitent et qui répondent au rite magique.

Ils le font très habilement, car le rite semble obtenir le résultat escompté. Mais est-ce une vraie guérison ? C'est une illusion ; le P. Amorth (ancien exorciste du diocèse de Rome) l'affirme : « L'expérience m'a appris qu'il s'agit le plus souvent de guérisons provisoires, qui laissent la place ensuite à des maux bien plus graves. Cette guérison provisoire peut être appelée effet suspensif car le mage n'enlève pas le mal, mais en suspend l'effet pour un certain temps. »⁹⁴

Quelquefois le mal se porte aussi sur quelqu'un d'autre dans la famille. Le docteur M. Caillet témoigne qu'à une certaine époque il pratiquait la radiesthésie de transfert, qui avait pour but de transférer les maladies sur les plantes. En réalité, quand il pratiquait cette « médecine », c'est son épouse qui tombait malade⁹⁵. Voilà qui explique sans doute pourquoi les familles des guérisseurs sont atteintes par toutes sortes de malédictions⁹⁶ : c'est comme si elles héritaient des maux des personnes « soignées » par leur père ou parent.

Celles-ci ressentent un mieux physiquement, mais « les maux bien plus graves » dont parlait le P. Amorth se ressentent au plan spirituel. Michèle témoigne que ses verrues ont disparu après consultation d'une guérisseuse, mais, dit-elle, progressivement la prière me devint impossible, et lorsque j'entrais dans une église, j'étais saisie d'une angoisse telle que je me mettais à transpirer abondamment. Des crises de désespoir se firent de plus en plus fréquentes.⁹⁷ Il a fallu une prière de délivrance pour qu'elle retrouve la paix et la communion avec Dieu.

Quelquefois l'esprit qui agit à travers le guérisseur est si mauvais que l'infestation est pire. Solange, ayant été « guérie » d'une grave jaunisse, raconte :

« Peu de temps après, je fus assaillie par une obsession diabolique. J'entendis une voix violente résonner en moi : « Je vais te tuer ». L'enfer venait d'entrer dans mon âme, j'ai cru y perdre la raison, et je suis entrée dans une profonde dépression. J'ai lutté contre la tentation du

⁹¹ ex. in SAGP p. 85.

⁹² P.G. Morand, *guide Totus de l'occultisme* p.21 – cf. SAGP p.97

⁹³ cf. IeV 276 p.32

⁹⁴ in SAGP p. 90

⁹⁵ in SAGP p.54

⁹⁶ P.G. Morand, *Guide Totus de l'occultisme* p. 20 – SAGP p.97

⁹⁷ IeV n° 276 p.8 ; ou SAGP p.77

suicide pendant plus d'un an jour et nuit. »⁹⁸ Deux ans après, elle a reçu une grâce de paix à Lourdes, mais n'a été pleinement délivrée que 32 ans plus tard par un exorciste !

Ces quelques exemples montrent combien le recours aux guérisseurs est dangereux. On escompte une guérison, et on recueille des fruits empoisonnés. L'expérience d'Adam et Ève se renouvelle ! « Le propre des mauvais esprits, rappelle Mgr Cattenoz, est de mentir et de se révéler en êtres bienfaisants, alors qu'ils sont malfaisants. **Le démon sait très bien se déguiser en ange de lumière** pour abuser ceux qui s'approchent de lui.⁹⁹

C'est si vrai que même des prêtres ou des moines sont trompés. L'un des plus célèbres livres de magie a été écrit par l'abbé Julio¹⁰⁰ ; et certains ecclésiastiques utilisent le pendule ou exercent des « dons » de guérison. Le P. Verlinde, après être allé très loin dans la Méditation transcendantale, s'est converti et est devenu prêtre. Comme il avait développé des facultés de médium, il maniait le pendule avec dextérité. « On m'a convaincu d'utiliser ce « don » au service du Seigneur pour aider et soigner les gens. (...) On a découvert que j'avais également un don de guérison par magnétisme. Les personnes me demandaient de poser la main sur elles ; elles sentaient un fluide et cela leur faisait du bien... J'ai compris par la suite le caractère occulte de toutes ces pratiques. »¹⁰¹

Comme dit la sagesse populaire : la fin ne justifie pas les moyens ! Écoutons la voix de l'Église dans le CEC : « Toutes les pratiques de magie ou de sorcellerie, par lesquelles on prétend domestiquer les puissances occultes pour les mettre à son service et obtenir un pouvoir surnaturel sur le prochain – fût-ce pour lui procurer la santé -, sont gravement contraires à la vertu de religion. (...) Aussi l'Église avertit-elle les fidèles de s'en garder. Le recours aux médecines dites traditionnelles ne légitime ni l'invocation des puissances mauvaises, ni l'exploitation de la crédulité d'autrui. » (CEC 2117)

Mgr Cattenoz précise que même le « don » de passer les brûlures est à écarter, et ajoute que les seuls dons acceptables sont ceux que le Seigneur fait à travers le charisme de guérison.¹⁰²

Alors que faire si l'on est allé voir un guérisseur, fût-ce une seule fois (s'il invoquait de puissants esprits mauvais on a pu être infesté) ?

Tout d'abord prendre conscience qu'on s'est adressé, même si lui n'en était pas conscient, à un suppôt de Satan. Il faut alors demander pardon à Dieu pour ce péché contre la vertu de religion, et pour cette attitude contraire au respect qui est dû à sa Sainteté. Le Seigneur nous aime et nous conseille par sa Parole : « Mon fils, quand tu es malade, ne te révolte pas, mais prie le Seigneur et il te guérira. (...) Puis aie recours au médecin, car le Seigneur l'a créé lui aussi. » (Si 38,9-12)

Puis allons voir un prêtre qui comprend ce problème pour lui demander ce couper tout lien mauvais entre ce(s) guérisseur(s) et nous : cela peut être fait dans le sacrement de réconciliation.

⁹⁸ SAGP p. 82

⁹⁹ Mgr Cattenoz III 2 – site CO ou IeV n°276 p. 22 (à propos des anges)

¹⁰⁰ Cf. site CO

¹⁰¹ in SAGP p.119 – ou site CO

¹⁰² Mgr Cattenoz III 6 – site CO – Les Évêques de Toscane ont tout un passage sur la condamnation de la magie dans l'A.T. et le N.T. *Magie et démonologie* 10 – site CO. Sur le don de guérison dans l'Église, cf. article du Père Auzenet dans IeV n°276 p.40, ou sur son site CO.

Si nécessaire, ce prêtre chassera aussi tout esprit mauvais qui, à cause de notre inconscience ou de notre imprudence, a pu s'incruster en nous. Jésus a vaincu Satan et continue à nous délivrer aujourd'hui par son Église, les témoignages cités dans ce chapitre le montrent clairement.

3 – Les nouvelles thérapies

Le point de départ est le même que dans le point précédent : on a des problèmes de santé que la médecine allopathique – qui traite souvent plus les symptômes que les causes – n'arrive pas à solutionner. On se tourne alors vers des médecines parallèles dont on dit grand bien.

Effectivement, celles-ci s'avèrent souvent bénéfiques. Par exemple la naturopathie, quand elle utilise exclusivement des moyens naturels (massages, héliothérapie, phytothérapie, diététique, etc.) est une excellente chose. De même l'ostéopathie mécanique soulage non seulement les problèmes articulaires, mais aussi tous leurs effets connexes (maux de tête, etc.)

Les problèmes commencent quand les divers thérapeutes font intervenir des capacités de clairvoyance ou des pratiques « fluidiques », sous quelque forme que ce soit (radiesthésie, magnétisme, ouverture des chakras, énergies cosmiques, etc.) Dans ces cas, nous retrouvons les deux grandes portes d'entrée à une influence maléfique démasquées plus haut : la divination et la magie provoquant l'intervention de forces occultes.

Un exemple nous est donné par D. Lecompte et B. Chaudet. Dans un long témoignage, Marguerite explique comment, professeuse, elle s'est intéressée à la kinésiologie pour aider les élèves en difficulté. Ayant rencontré une kinésologue dans son groupe de prière, elle s'est lancée dans une formation approfondie, et a découvert ensuite « que tout était sous-tendu par une philosophie du New Age, c'est-à-dire la capacité que l'homme a de se guérir lui-même par l'énergie cachée qu'il tire de la nature ». Dans la formation, elle remarquait des positions de doigts particulières. « Je devais apprendre, des mois plus tard, qu'il s'agissait de gestes occultes codés, issus de l'hindouisme. » A la fin d'un exercice, on lui mit une lumière entre les deux yeux. « Je devais par la suite comprendre qu'il s'agissait, à mon insu, d'une ouverture d'un chakra appelé « le 3^{ème} œil ». Et en effet, je me suis mise à « voir » les blessures psychologiques des personnes avant qu'elles n'aient eu le temps de m'en parler. » C'était de la voyance ! La révélation de certaines de ses blessures profondes l'a rendue agressive vis-à-vis de son entourage, et, peu à peu, elle a délaissé son mari et ses enfants. Mais dans sa pratique elle a été confrontée à des réactions troublantes.

Avec une amie, elle écrivit alors au P. Verlinde qui l'éclaira : « Nous eûmes ainsi la certitude que tout cela fonctionnait sur le mode du magnétisme occulte, avec emprunt d'éléments sans aucune référence explicite aux diverses traditions des guérisseurs. » Dès lors Marguerite a arrêté ces pratiques et a demandé au Seigneur de la libérer de tout ce qui venait de l'occulte.

Ce témoignage¹⁰³ montre que la connaissance acquise dans cette approche kinésiologique n'est ni plus ni moins que de la divination. B. Lecompte et B. Chaudet citent un autre témoignage, celui d'Estelle, sur l'ostéopathie fluidique, mettant en lumière le fait que l'énergie fluidique relève de la médiumnité et du « magnétisme » ; en outre cette pratique a

¹⁰³ In D. Lecompte et B. Chaudet, ouvrage cité p.157 à 166

des effets négatifs sur la vie de famille et sur la vie de prière, au point qu'il faut une prière de libération pour retrouver l'harmonie avec Dieu et avec ses proches.¹⁰⁴

Ce témoignage met aussi en lumière le fait que beaucoup de chrétiens se laissent abuser par les pratiques douteuses des thérapies nouvelles. Il est donc d'autant plus urgent d'entendre la voix prophétique de Mgr J.-P. Cattenoz « Dans certaines médecines, dites naturelles, des entités supérieures sont sollicitées pour obtenir des guérisons. Ce peut être un magnétiseur, un guérisseur, mais aussi tel kinésithérapeute ou ostéopathe qui, pendant la consultation, imposent les mains sur leurs patients et récitent des formules. Généralement, ces pouvoirs sont développés dans une recherche ésotérique ou occulte. Les praticiens s'initient à une « approche » médicale et thérapeutique souvent qualifiée d' « holistique », (...) mais qui dans les faits va bien au-delà. Parce qu'on ne connaît pas les puissances invoquées pendant ces séances, l'Église récuse tout comportement de ce type. »¹⁰⁵

4 – les techniques de méditation orientale

On a vu celles-ci envahir l'Église dans les lendemains du Concile Vatican II, et l'on n'en a pas compris le côté subtilement pernicieux. Ici encore, l'intention de départ est louable : certains ont voulu trouver dans ces techniques de méditation une aide pour leur prière. Ils se sont tournés vers le yoga, le zen, la méditation transcendante, le taïchi, le reiki, le chamanisme, etc.

Certes reconnaît Mgr Cattenoz, ces pratiques comportent des éléments importants : rôle du silence, force régénérante de la méditation et relation étroite entre le corps et l'âme. »¹⁰⁶

En outre, pratiquées modérément, en évitant les dérapages que nous allons évoquer, elles peuvent être utiles. Le P. R. Pereira, missionnaire en Inde, l'affirme, « les aspects purement pratiques du yoga sont acceptables à condition qu'ils soient délibérément placés sous la Seigneurie de Jésus. »¹⁰⁷

Si ce n'est pas le cas, ces techniques de méditation éloignent progressivement de la foi chrétienne, et peuvent donner lieu à une infestation maligne.

La première étape est celle d'un enfermement sur soi. Au début, on se sent bien, on cherche l'harmonie en soi, son bien-être personnel. « Aussi utile que cela puisse paraître, écrit Mgr Cattenoz, cela n'a rien à voir avec la méditation chrétienne, qui est toujours dialogue avec Dieu et qui ouvre à l'autre. »¹⁰⁸

Thérèse s'en est rendu compte après quelques séances de yoga : « Cet état me coupait des autres : je n'étais plus sensible ni au bien ni au mal. Je vivais dans « mon monde » et n'accordais plus d'importance à la relation ; donc c'était contraire à la charité. C'est pourquoi j'ai décidé d'arrêter. »¹⁰⁹

Deuxième étape : les méditations orientales conduisent à rechercher « l'étincelle divine contenue en chacun afin de rendre possible que le « je » se perde dans l'Être infini de

¹⁰⁴ D. Lecompte et B. Chaudet, *ibid.* p.125 à 135. Voir aussi l'ouvrage du P. Verlinde sur le reiki, son livre et son site.

¹⁰⁵ Mgr Cattenoz III 6 – site CO

¹⁰⁶ Mgr Cattenoz III 7 ; il renvoie à une lettre de la Congrégation pour la doctrine de la Foi sur certains aspects de la méditation chrétienne, du 15/10/89 – Site CO ou IeV n° 276 p.36

¹⁰⁷ in MacNutt, *La délivrance pour aujourd'hui*, Ed. Bénédictines 2008 p. 327

¹⁰⁸ Mgr Cattenoz III 7 – site CO – IeV n° 276 p.36

¹⁰⁹ in SAGP p.58

l’Absolu, comme une goutte d’eau dans la mer. (...) Dieu est conçu comme une énergie impersonnelle, un principe cosmique. »¹¹⁰

Cela n’a rien à voir avec notre conception chrétienne de Dieu. Les méditations orientales, en nous faisant croire que nous pouvons trouver ainsi ce Dieu panthéiste en nous et nous immerger en lui, nient la nécessité du salut en Jésus-Christ. C’est un retour au pélagianisme dénoncé par l’Église (cf. CEC 406).

Dès lors on délaisse l’Église et les sacrements, et bientôt l’on se met à croire à la réincarnation, croyance incompatible avec notre foi. (CEC 1013)

De cette manière, Satan continue, comme en Gn 3, à détourner les hommes du vrai Dieu sous couvert de spiritualité ! Il en profite aussi pour provoquer, par ce canal, des infestations démoniaques.

Le P. R. Pereira, missionnaire et exorciste en Inde, affirme : « Concernant la méditation transcendante, je suis absolument convaincu qu’on donne aux débutants le nom d’un dieu ou d’une déesse hindous à réciter comme au mantra. (...) Pour s’être impliquée dans la méditation transcendante, une jeune fille a été tellement abîmée qu’elle a tenté à maintes reprises de se suicider, et depuis 3 ans maintenant, elle est suivie dans un hôpital psychiatrique. »¹¹¹

Quand il pratique des exorcismes, « dans un tiers des cas, quand nous demandons aux démons de révéler leur identité, ils nous donnent le nom de dieux et de déesses hindous. »¹¹²

Ceci est confirmé par un témoignage : « Mon mantra, c’était le nom du démon du désir (sexuel) ». ¹¹³

J’ai cité aussi au début de ce chapitre le témoignage du P. J.-M. Verlinde.

Gardons-nous donc de ces méditations orientales qui risquent de nous conduire à l’idolâtrie, et de provoquer une infestation maligne. Nous trouvons dans l’expérience bimillénaire de l’Église des trésors qui peuvent nous aider à prier en vérité. Le CEC consacre toute sa 4^{ème} partie à la prière chrétienne !

« La vie humaine s’unifie dans l’adoration de l’Unique. Le commandement d’adorer le seul Seigneur simplifie l’homme et le sauve d’une dispersion infinie. L’idolâtrie est une perversion du sens religieux inné de l’humain. L’idolâtre est celui qui « rapporte à n’importe quoi plutôt qu’à Dieu son indestructible notion de Dieu. (Origène) » (CEC 2114)

5 – Le spiritisme

La pratique du spiritisme peut n’être qu’un jeu au départ, notamment pour des adolescents en quête de sensationnel. Mais pour des personnes éprouvées par le deuil d’un être cher, par exemple d’un conjoint, d’un enfant, surtout s’il s’agit d’une mort brutale (accident, suicide), le recours au spiritisme - on parle aussi de nécromancie - a pour but d’entrer en contact avec eux pour savoir s’ils sont heureux, et pour être soi-même rassuré.

Pour cela, on utilise la radiesthésie divinatoire, la plaquette de oui-ja, les verres, l’écriture automatique, un médium...

¹¹⁰ Mgr Cattenoz III, 7. IeV n°276 p.36 ; ou site CO

¹¹¹ in F. MacNutt, ouvrage cité, p. 324

¹¹² ibid. p.69

¹¹³ in SAGP p.122 – ou site CO. -

Quand on leur pose des questions sur le passé des défunts, les esprits peuvent répondre avec précision parce qu'ils le connaissent. Mais bientôt leurs révélations, leur langage et leur attitude changent.

M. Caillet, quand il pratiquait le spiritisme avec sa femme, notait les prédictions des esprits quand ils leur annonçaient leur avenir. Ainsi, écrit-il, « nous nous rendîmes compte que leurs erreurs étaient flagrantes et souvent grossières. Il devint évident que les esprits (...) ne connaissent pas l'avenir. »¹¹⁴

En outre ils encouragent ceux qui les consultent à des croyances opposées au christianisme. M. Caillet en témoigne : « Je recevais aussi des messages de francs-maçons décédés qui m'incitaient à persévérer dans l'Ordre. (...) Je ne savais pas encore que l'Église catholique condamne formellement l'appartenance d'un catholique à cette organisation. (...) Bien appâtés, la réincarnation nous était présentée comme allant de soi. »¹¹⁵

Quelquefois les esprits finissent par se démasquer : « Au bout de quelques mois de pratique intensive du spiritisme, poursuit M. Caillet, alors que nous connaissions de graves difficultés financières, l'adversaire dit : « Donne-moi ton âme et tu seras riche ». En même temps nous fûmes saisis d'un froid glacial gluant, et d'une peur intense. »¹¹⁶

Ce qui est frappant, dans les témoignages sur le spiritisme c'est cette peur que Satan finit par provoquer chez ceux qui ont cette pratique. Marie-Claude, après s'être lancée dans la voyance, s'est mise à interroger les esprits par le biais d'un tabouret. « Un soir le tabouret, tel un possédé, s'est déchaîné. L'esprit des ténèbres qui se nommait était celui d'un suicidé. (...) Ce soir-là il fallut un certain courage à chacun pour regagner son domicile, car des accidents mortels nous avaient été suggérés et annoncés. »¹¹⁷

Franck Alexandre, après de nombreuses séances de spiritisme, « était de plus en plus convaincu que ce n'étaient pas des morts qui nous parlaient, mais des démons, des puissances maléfiques. Au fur et à mesure des séances, le langage des esprits était devenu très ordurier, et ne correspondait plus au langage des défunts de notre famille. (...) Un matin, après une nuit d'insomnie, j'ai entendu une voix dans mon esprit : « il est l'heure, lève-toi, ouvre la fenêtre, jette-toi en bas, et meurs jeune ». Il a failli le faire ; mais au dernier moment il a crié vers Dieu, et, aussitôt après, a rencontré un pasteur qui l'a conduit à Jésus, et à sa libération.¹¹⁸

Franck a été sauvé par Jésus, et le sert aujourd'hui. Mais combien d'autres, terrorisés par les esprits mauvais, en ont été tellement traumatisés qu'ils en gardent de graves séquelles psychologiques – en plus de l'infestation maligne !

Ces témoignages montrent que, « lorsqu'on évoque les morts, affirme Mgr Cattenoz, on entre en contact avec des esprits mauvais qui prennent la place de nos morts et s'immiscent dans notre psychisme. C'est un terrain privilégié pour les mauvais anges menteurs. »¹¹⁹

Certains, comme Kenneth Mac All, pensent que les âmes de certains défunts peuvent s'attarder sur terre et les appellent « les âmes errantes ». Pour l'Église catholique, les âmes des défunts sont soit au Paradis, soit en Purgatoire, soit en enfer. Les âmes du Purgatoire

¹¹⁴ in SAGP p.141

¹¹⁵ ibid p. 140

¹¹⁶ ibid p.141 – 2

¹¹⁷ in D. Lecompte et B. Chaudet, ouvrage cité p.68 – cf. Dom P. Fusco, *Pour se défendre du malin*, p. 93 (autre témoignage)

¹¹⁸ in SAGP p.233-234, et site CO

¹¹⁹ Mgr Cattenoz III 5 – Site CO, ou IeV n° 276 p.21

n'apparaissent que de façon tout à fait exceptionnelle à des humains.¹²⁰ Pour Mgr Cattenoz, les esprits qui se manifestent dans le spiritisme « ne sont pas des âmes errantes, mais tout simplement des démons qui tentent de séduire les humains en quête d'information sur l'au-delà. »¹²¹

Ces esprits sont si dangereux que, pour les Évêques de Toscane, « la pire expression de la divination, et la plus grave, est la nécromancie ou spiritisme. (...) Au cours de ces séances, les médiums (...) agissent comme des instruments des forces du mal qui s'en servent souvent à des fins destructrices, destinées à confondre l'homme et à l'éloigner de Dieu. »¹²²

C'est pourquoi la Bible condamne fermement cette pratique (cf. S 28,7-19 ; Dt 18, 11), et l'Église aussi : « Le spiritisme implique souvent des pratiques divinatoires ou magiques. Aussi l'Église avertit-elle les fidèles de s'en garder. » (CEC 2117) « Toutes les formes de divination sont à rejeter : recours à Satan ou aux démons, évocation des morts ou autres pratiques supposées à tort « dévoiler » l'avenir. » (CEC 2116)¹²³

6 – Les sorciers

J'ose espérer que, parmi mes lecteurs, aucun n'est allé voir un sorcier pour solliciter ses services. Par contre peut-être y en a-t-il qui ont été victimes des maléfices lancés par eux.

Généralement ceux qui vont les voir sont animés par des sentiments peccamineux : la jalousie (par ex. un agriculteur jaloux de son voisin), l'envie (par ex. celle d'« avoir » un tel ou une telle comme amant(e)¹²⁴, le désir de vengeance (par ex. quelqu'un qui a été licencié, ou abandonné par son ami(e), son conjoint), le désir de nuire à un ennemi (par ex. les sorciers qui lancent des sorts contre les missionnaires), voire le désir de faire mourir quelqu'un.

Car les sorciers, grâce à la magie noire, c'est-à-dire à l'invocation de Satan, peuvent aller jusque là ! Un jour l'un d'eux témoignait dans une émission télévisée, le P. Bastian l'a entendu¹²⁵. Pour obtenir ce qu'on leur demande, ils invoquent Satan et blasphèment aussi longtemps que nécessaire contre Dieu.

Ils pratiquent en Afrique (sorciers, marabouts), aux Antilles (vaudou¹²⁶), partout dans le monde, et... même chez nous !

Ils lancent des « maléfices » (c'est-à-dire « font le mal ») en jetant des mauvais sorts, des sortilèges (à travers un objet maléficié, comme une statue) ou pratiquent des envoûtements (au moyen de figurines de cire dans lesquelles ils plantent des aiguilles).

Quand on a été victime d'un maléfice, si on s'adresse à un prêtre aujourd'hui – sauf exception – celui-ci envoie plutôt la personne chez un psychiatre, qui ne pourra rien pour elle.¹²⁷ Elle peut être tentée alors d'aller voir un « désenvoûteur ».

Mais si celui-ci réussit, c'est qu'il est en lien avec des esprits mauvais encore plus puissants, qui ne manqueront pas de prendre la place des précédents !

¹²⁰ Un ex. : Sr Faustine Kowalska, Petit Journal 58

¹²¹ Mgr Cattenoz III 5 – site CO

¹²² Conférence des Évêques de Toscane 9 – Site CO

¹²³ Sur l'attitude chrétienne par rapport aux défunts, cf. CEC 958, 1032, 1354, 1371, 1479

¹²⁴ On fait appel alors à « la magie rouge » cf. Guide Totus p. 108

¹²⁵ in SAGP p.91 ; cf. aussi IeV 276 p.43

¹²⁶ Voir l'article de J. Pliya sur le site CO

¹²⁷ cf. F. MacNutt, ouvrage cité, p. 19 à 25

Il faut donc s'adresser à un exorciste pour être délivré des maléfices lancés par des sorciers quels qu'ils soient. La grande difficulté est de savoir si réellement un maléfice a été lancé. Il faut pour cela recouper tous les indices que l'on peut avoir, et demander au Seigneur le discernement des esprits. L'Esprit de Vérité nous éclairera peut-être à travers une réflexion faite par un proche, ou à travers le charisme de connaissance.

En tout cas les condamnations par l'Église de ces pratiques des sorciers est sans appel (cf. CEC 2117), Mgr Cattenoz le rappelle.¹²⁸

Les Évêques de Toscane affirment que « le mauvais sort est inacceptable du point de vue chrétien, dans la mesure même où il se pose comme une action contraire à la vertu de religion, à la justice et à la charité. » Quant au maléfice, « il constitue un acte gravement peccamineux. Thomas d'Aquin le compte parmi les péchés mortels. »¹²⁹

7 – Le culte satanique

Je ne traite pas ce point ici, car ces destinataires de ce chapitre ne sont pas impliqués dans cette pratique. On peut se reporter à la lettre de Mgr Cattenoz.¹³⁰

Pourtant le satanisme est très présent dans notre société, notamment dans la culture jeune : mode gothique, rock métal, etc.¹³¹ Celle-ci peut conduire ses adeptes à faire un pacte avec Satan, et à se détruire.¹³²

Il faut se protéger par la prière quand on lit les textes sur les rites d'entrée dans une secte satanique, sur les messes noires, avec parfois des sacrifices humains, sur les abus rituels sataniques¹³³, ou sur les tortures que les satanistes peuvent infliger à leurs victimes pour les faire abjurer leur foi.¹³⁴ Le summum étant le témoignage d'anciens membres qui ont été sauvés par le Seigneur et sont passés de l'horreur à la lumière.¹³⁵

L'intérêt de tous ces textes et témoignages est de nous révéler le vrai visage de Satan : là il ne se cache plus. Et tout ce qui était en germe dans ses séductions explose dans les pratiques sataniques : glorification de Satan ; blasphèmes contre Dieu ; parodie sacrilège de la messe ; destruction des relations entre parents et enfants ; sacrifices d'animaux et même d'enfants ; promotion de l'adultère, de l'homosexualité et de toutes les perversions sexuelles ; exploitation matérielle des membres ; mensonge et calomnies ; impureté ; convoitise des biens de ce monde : c'est tout le contraire des dix commandements et de la Loi Nouvelle exposée par Jésus.

C'est pour cela que l'Église dénonce le satanisme comme une idolâtrie (CEC 2113), et la Parole de Dieu annonce que Satan sera anéanti lors du retour victorieux du Christ en Gloire (cf. Ap. 20,10).

En attendant, c'est le temps de la lutte contre ce redoutable adversaire ; et, si on lui a cédé du terrain, le temps de vivre une libération toujours possible car *rien n'est impossible à Dieu !* (Lc 1,37)

¹²⁸ Mgr Cattenoz III 8

¹²⁹ Conf. des Év. De Toscane 13.

¹³⁰ Mgr Cattenoz III 9 – IeV n° 276 p.28

¹³¹ cf. P. Domergue : *Culture jeune et satanisme*. In SAGP p. 204 et site CO

¹³² cf. le témoignage d'Alexandre in D. Lecompte et B. Chaudet, ouvrage cité p. 19 à 38

¹³³ cf. MacNutt – ouvrage cité, ch. 17

¹³⁴ P.G. Morand, *Guide Totus de l'occultisme* p. 25 ou SAGP p.182

¹³⁵ Michela. *J'ai quitté Satan*. Ed. Bénédictines 2009 ; ouvrage très dur !

III – LES DEGRÉS D'INFESTATION

Le Père, en nous créant, nous a donné une âme « capable d'être surélevée gratuitement à la communion avec lui » (CEC 367). Lui seul peut pénétrer dans l'intime de notre âme – dans notre cœur profond -, et c'est à partir de là qu'il sanctifie et restaure tout notre être. Il commence par les facultés supérieures : l'intelligence qu'il éclaire, et la volonté qu'il fortifie. Puis il étend son action guérissante à nos facultés inférieures : l'affectivité, la mémoire et l'imagination.

L'action de Satan, elle, part de l'extérieur ; il cherche des failles pour s'infiltrer en nous (les portes d'entrée), et arrive ainsi à pénétrer le corps, à infester la zone psychoaffective si fragile, et à perturber, voire à détourner l'intelligence et la volonté. Mais, affirment les Évêques de Toscane, « l'action de Satan, même dans la forme la plus grave qu'est la possession, ne peut pas concerner la domination sur l'âme. »¹³⁶

Cette action peut être comparée au siège d'un château du Moyen-Âge. Celui-ci est d'abord protégé par des fortifications extérieures, les barbicanes. Derrière elles, la basse-cour où venaient se réfugier les paysans en cas d'attaque. Ensuite s'élèvent les courtines (remparts), qui protègent la haute-cour. Au milieu de celle-ci se dresse le donjon.

Imaginons que les barbicanes soient les lieux où nous vivons ; la basse-cour notre corps physique ; les courtines nos facultés inférieures ; la haute-cour nos facultés supérieures ; et le donjon notre esprit – ou cœur profond -, lieu inviolable, demeure de Dieu chez les baptisés.

Satan nous attaque de l'extérieur par la tentation, et il peut décocher ses flèches sur n'importe quelle partie de notre château. Tantôt il utilise la ruse, se présentant comme un ami pour qu'on lui ouvre le pont-levis. Tantôt il se déchaîne, provoquant la peur pour nous faire reculer et pour ouvrir ainsi des brèches. Le Père Gilles Jeanguenin, exorciste, affirme qu'« on reconnaît généralement la tentation du démon à son caractère violent, car il s'agit d'une force extérieure qui est tenace, insistante, et souvent imprévue. »¹³⁷

Alors, écrit Saint Pierre, quand « votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer, résistez-lui, fermes dans la foi ! » (1 P 5,8-9)

1 – L'oppression

Si l'on a ouvert une porte, ou si l'on a été victime de maléfice, on peut être confronté à une infestation des lieux (c'est la prise des barbicanes).

Le P. Jeanguenin décrit ainsi ce phénomène : « D'étranges manifestations se répètent pendant une durée de temps indéterminée : sons dont on ne parvient pas à connaître l'origine et la nature, bruits de pas, cris, rires, déplacement spontané d'objets, odeurs, courants d'air froid... »¹³⁸

On peut ajouter d'autres signes : les animaux tombent malades ; les appareils (voiture, ordinateur, etc.) ont des pannes inexplicables...

Le P. Jeanguenin en souligne les conséquences pour les occupants du lieu : « Souvent ils sont confrontés à différents malaises : ils ont l'impression d'étouffer, ressentent des présences invisibles, souffrent de troubles du sommeil, ne trouvent pas la paix dans la famille et éprouvent de grandes difficultés à prier. »¹³⁹

¹³⁶ Évêques de Toscane, *Magie et démonologie*, n°15 ; DC n° 2104, ou site pncds72.free.fr

¹³⁷ P. Gilles Jeanguenin, *Le diable existe !* Salavator 2004, p. 34.

¹³⁸ Ibid. p.35

¹³⁹ Ibid. p.36

Dans ce cas une bénédiction des lieux et une prière de délivrance – voire d'exorcisme – sont nécessaires pour chasser l'ennemi hors les murs !

2 – La vexation

Quand l'adversaire, que ce soit par la séduction ou en provoquant la peur, a mis un pied dans la place, il va tourmenter (vexare, en latin, d'où le nom vexation) ceux qui lui ont ouvert – volontairement ou pas – la porte. (Le voilà dans la basse-cour de notre château).

« Par vexation, écrit le P. Jeanguenin, on entend une série de maux d'origine démoniaque qui portent atteinte à la santé, au travail, aux relations affectives et à la vie spirituelle de la personne. »¹⁴⁰

A la santé ; l'Évangile nous en fournit au moins deux exemples : celui du possédé aveugle et muet (Mt 12,22-24) et celui de la femme courbée depuis 18 ans (Lc 13,10-17). Aujourd'hui encore, ceux qui sont victimes de vexation peuvent souffrir d'accablement (intense fatigue injustifiée), de maux de tête ou de ventre qu'on ne peut soulager, de maladies diverses.

Au travail ; certaines personnes n'arrivent pas à (re)trouver un emploi : elles ont des entretiens d'embauche, mais aucun n'aboutit.

Aux relations affectives : des tensions naissent dans le couple pour des motifs futiles, et peuvent aboutir à une séparation, alors que le couple n'avait pas, jusque là, de problèmes majeurs.

Dans toutes ces situations il est important d'entrer dans le combat spirituel, en utilisant des prières adaptées, et, éventuellement en allant voir un prêtre pour qu'il repousse l'ennemi grâce au pouvoir que Jésus lui a confié.

3 – L'obsession

Avec l'obsession, c'est la zone psychoaffective qui est infestée. (L'ennemi progresse et assaille les courtines ; en latin, le verbe obsidere, qui a donné le nom obsession, signifie assiéger.)

« Dans le cas de l'obsession diabolique, explique le P. Jeanguenin, le démon tente violemment la personne en agissant sur l'imagination, la mémoire et la sensibilité dans le but de détruire son psychisme et de lui arracher la paix intérieure. »¹⁴¹

La revue Il est Vivant expose « quelques symptômes courants :

Une captivité dans les troubles psychiques...

- l'angoisse : mélancolie, cauchemars, crises d'anxiété, dépression, idées et pulsions de suicide ;
- la violence : humeur querelleuse et colérique, vulgarité, sexualité exacerbée et anormale, tendance aux actes de violence et au crime ;
- l'enfermement anormal dans des situations bloquées (échec) ;

...associée à une stérilisation ou à une atteinte spirituelle :

- disparition de la prière et de la pratique sacramentelle ;
- incrédulité vis-à-vis de la Parole de Dieu et de l'Église ;
- dérision envers la religion, athéisme endurci et triomphant ;
- pensées blasphématoires involontaires ; rejet de la Vierge Marie. »¹⁴²

¹⁴⁰ (85) Ibid. p.39

¹⁴¹ (86) Ibid. p.39

Si la personne est croyante, et lutte contre ces obsessions démoniaques, elle s'épuise dans ce combat, et ne peut s'en sortir toute seule : elle a besoin de l'aide d'un prêtre, à travers une prière de délivrance, pour repousser l'adversaire et le mettre en fuite.

4 – La possession

Malheureusement certains, par désir de vengeance après un très grave affront, ou pour obtenir la gloire, la puissance, la richesse, le succès amoureux..., choisissent de pactiser avec Satan, et lui ouvrent librement les portes jusqu'à la haute-cour, devenant ainsi des possédés.

Au moment de l'engagement dans une secte satanique, l'intelligence et la volonté sensibles sont consacrées à Satan, si bien que désormais celui-ci peut manipuler la personne pour la faire agir selon sa volonté.

Il pousse certains à des comportements obscènes, dégradants pour eux ; d'autres à des profanations d'églises¹⁴³ ; d'autres à des crimes odieux, par exemple Charles Manson ou les meurtriers de Cassie¹⁴⁴ ; d'autres à des sacrifices d'enfants durant des messes noires¹⁴⁵ ; d'autres, comme Hitler, à engager des guerres et des génocides monstrueux¹⁴⁶.

Néanmoins le donjon, c'est-à-dire le cœur profond, ne peut être occupé par Satan, c'est pourquoi même une personne possédée par l'adversaire peut être délivrée par l'exorcisme si elle le veut vraiment.

IV – IL VIENT NOUS LIBÉRER, JÉSUS-CHRIST

Quand on voit tous les dommages que Satan et ses démons infligent aux hommes, à l'Église et au monde, on a envie de demander à Dieu pourquoi il permet cela, et ce qu'il fait devant tant de malheurs qui accablent ses enfants.

« La permission divine de l'activité diabolique est un grand mystère, affirme l'Église, mais nous savons que Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment (Rm 8,28). » (CEC 395)

Rappelons toutefois que ce n'est pas Dieu qui donne à Satan l'occasion d'agir ; c'est l'homme qui, séduit par l'adversaire, lui ouvre des portes, ou qui, enclin au mal, jette des maléfices sur ses proches.

Dieu intervient alors d'abord en limitant l'action des démons, comme on le voit dans le livre de Job (Jb 1,12 ; 2,6). Selon Saint Augustin, « si le diable pouvait nuire autant qu'il le voudrait, il ne resterait plus de justes sur la terre. »¹⁴⁷

Ensuite, lorsque l'homme s'est jeté imprudemment dans les griffes de Satan, Dieu fait tout pour l'en arracher. Il parle à son cœur – ce donjon imprenable – et à sa conscience ; il met sur sa route des personnes qui l'éclaireront et l'accompagneront vers sa libération. Les témoignages évoqués tout au long de ce chapitre sont éloquentes sur la manière dont il s'y prend pour rejoindre et libérer ses enfants de leurs liens ou de leurs chaînes.

¹⁴² Il est vivant n°276 p.42

¹⁴³ Cf. le témoignage du P. Thibaut : « Ne touchez pas aux esprits ! » Site Charismata, occultisme

¹⁴⁴ Cf. Thierry Fourchaud, *Spiritisme, Astrologie, Guérisseur, Paranormal... qu'en penser ?* p.199

¹⁴⁵ Cf. Francis MacNutt, *La délivrance pour aujourd'hui*, Éditions Bénédictines 2008 p.254.

¹⁴⁶ Cf. Thierry Fourchaud, ouvrage cité p.196; P. G. Morand, *Faut-il encore exorciser aujourd'hui ?* p.190 à 193.

¹⁴⁷ In P. G. Jeanguenin, ouvrage cité p.27

Jésus, dans le Mystère de sa Passion, de sa Mort et de sa Résurrection, a vaincu Satan (cf. Jn 12,31-32). Au baptême, il nous a rendus participants de sa victoire (cf. Jn 16,33). Si par la suite nous avons donné prise, plus ou moins volontairement, à une infestation maligne, Jésus vient aujourd'hui nous libérer par son Église, à travers les sacrements, la prière de délivrance, ou, si nécessaire, l'exorcisme.

Pour être délivré, il faut seulement que nous le voulions vraiment, et que nous fassions les démarches appropriées.

Pour savoir si nous en avons besoin – et c'est peut-être plus fréquent qu'on le croit –, la grande difficulté est celle du discernement. En effet nous touchons au monde mystérieux des esprits et de l'occulte – c'est-à-dire du caché, du secret –.

D'autre part, certains symptômes peuvent correspondre à un problème ou à une maladie psychiques, sans qu'il y ait forcément infestation maligne. La plus grande prudence est donc nécessaire pour opérer ce discernement. Nous devons pour cela en référer à des personnes compétentes (prêtre et psychologue), et demander à l'Esprit Saint de nous éclairer par ses dons et charismes.

Une fois établi le lien entre certains troubles et une infestation démoniaque, voici quelques démarches envisageables.

1 – Renonçons à toute pratique dangereuse

Comme on le fait durant la nuit pascale, il faut choisir d'adhérer, par la foi, au Père, au Fils et à l'Esprit Saint, et renoncer tout aussi résolument à Satan et à ses séductions, c'est-à-dire à toutes les pratiques dangereuses exposées dans ce chapitre.

Certains objecteront sans doute : aller voir une voyante une fois, en passant ; pratiquer un peu le pendule pour aider les gens ; aller voir un guérisseur pour soigner une brûlure ; faire un peu de yoga pour méditer ou de reiki pour se relaxer, etc. ça ne peut pas faire de mal.

On dit la même chose pour le tabac, l'alcool et les drogues « douces »... et on voit où ça mène : à la dépendance, à l'addiction, et, à terme, à la mort !

Dans le domaine spirituel c'est la même chose, bien des témoignages l'ont montré. Alors, écoutons la Parole de Dieu et l'enseignement de l'Église rappelés au début de ce chapitre, et, par amour pour Jésus qui a tant souffert pour nous délivrer de l'adversaire, choisissons résolument de renoncer à tout ce qui déplaît au Seigneur.

Débarrassons-nous de tout ce qui est mauvais : pendule, amulettes, objets suspects (comme certaines statues de dieux hindous), livres consacrés à la magie et à tout ce qui a trait à l'occulte... Cela libérera notre esprit et notre cœur pour que nous puissions accueillir toutes les bénédictions dont notre Père veut nous combler !

2 – Confessons notre péché

Au fil de la lecture, nous avons pris conscience que les pratiques de divination « sont en contradiction avec l'honneur et le respect, mêlé de crainte aimante, que nous devons à Dieu seul. » (CEC 2116) Nous avons compris aussi qu'en allant voir les guérisseurs, certains thérapeutes aux pouvoirs occultes, ou, pire, les sorciers, nous nous exposons à des forces occultes qui viennent des démons, ce qui est « gravement contraire à la vertu de religion. » (CEC 2117) Toutes ces pratiques, et le fait d'y recourir, sont donc objectivement des péchés graves contre le premier commandement (cf. CEC 1849). Sans doute beaucoup ne les ont pas commis en pleine conscience et de propos délibéré, c'est pourquoi leur responsabilité en est

diminuée. Mais maintenant que nous en connaissons la gravité, en recourant à ces pratiques nous risquerions de nous couper de Dieu.

Le Père, lui, est prêt à nous faire miséricorde, et son pardon nous est offert dans le sacrement de réconciliation, pourvu que nous soyons décidés à ne plus pécher.

En outre, dans ce sacrement merveilleux, le prêtre a le pouvoir sacré non seulement de pardonner les péchés, mais aussi de délier ceux qui ont contracté un lien dans une démarche ou pratique douteuse. Ce sacrement, qui actualise la grâce de la victoire sur Satan communiquée au baptême, est une arme extrêmement puissante dans le combat contre les forces des ténèbres.

Dans ce sacrement, qui nous communique la grâce du pardon que Jésus nous a obtenu sur la croix, nous pouvons aussi recevoir la capacité de pardonner à ceux qui nous ont nui par exemple en nous lançant un maléfice, ou en donnant, à travers leur pratique, l'occasion à un esprit mauvais de nous infester. Avec Jésus disons : *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font !* (Lc 23,34)

3 – Prions pour être libérés de l'emprise de l'ennemi

Certaines de nos faiblesses nous entraînent au péché, et des esprits de péché en profitent pour aggraver la situation (cf. II 5). Il est donc important que nous apprenions à nous connaître, que nous repérions nos failles, et, dès lors, apprenions à prier pour être délivrés de ces esprits de péché qui nous poussent à commettre toujours les mêmes fautes.

Par suite de nos blessures, nous avons en nous des tendances mauvaises qui constituent des lieux de vulnérabilité morale particulière. En voici quelques unes : tendance à être attiré par les scènes de violence ; tendance à vouloir s'appropriier, même par n'importe quel moyen, quelque chose dont on estime avoir besoin ; tendance au voyeurisme ; tendance à mentir par peur profonde ; tendance à jalouser ceux qui paraissent mieux reconnus que soi ; tendance à fuir toute forme de conflit ; tendance à se laisser fasciner par le morbide ; tendance à rejeter violemment tel type de personnalité ; tendance à convoiter la nourriture, la relation sexuelle, ou même... la souffrance ; tendance à se réfugier souvent dans l'amertume ou le désir de vengeance, etc. (Ces tendances sont contraires aux commandements de l'amour du prochain, et servent de terreau pour les péchés capitaux.)

Quand cette mauvaise tendance prend des proportions inhabituelles, voire inquiétantes, au point qu'on en devient esclave, on peut se demander s'il n'y a pas un esprit de péché qui est venu la contaminer.

Lorsqu'on en prend conscience, si la situation n'est pas trop dégradée, on peut demander soi-même à Dieu d'en être libéré, par exemple à l'aide des prières que l'Église met à notre disposition pour le combat contre les forces des ténèbres. (On parle d'auto-libération.)¹⁴⁸

4 – La prière de délivrance

Si l'on ne parvient pas à vaincre l'ennemi avec les armes précédemment évoquées : sacrement de réconciliation, prière d'auto-libération, c'est sans doute que l'on a besoin d'une prière de délivrance. C'est généralement le cas quand on a affaire à des démons d'occultisme, suite à un maléfice, ou à l'ouverture malencontreuse d'une porte qui leur a permis de nous infester.

¹⁴⁸ Le P. G. Morand les reproduit dans ses livres. Cf. *Guide Totus de l'occultisme*, p.152 sq. Elles se trouvent à la fin de ce chapitre. On en trouve aussi sur le site Charismata, et dans la plupart des livres d'exorcistes (P. Jeanguenin, Jean Pliya, etc.)

Il faut alors s'adresser à un prêtre – tous les prêtres ont le pouvoir et le droit d'effectuer des prières de délivrance – ou à un laïc formé, reconnu par l'Église, qui a ce charisme. Demandons-leur une coupure de lien par rapport à la personne que nous sommes allés voir (voyant, guérisseur, thérapeute aux pratiques douteuses...), et éventuellement une prière de délivrance par rapport aux démons dont nous avons pu être infestés. (La plus grande prudence est nécessaire dans ce domaine, et il ne faut pas que n'importe qui joue à l'apprenti sorcier !)¹⁴⁹

5 – L'exorcisme

Dans le cas de la prière de délivrance, le prêtre (ou laïc) utilise une prière déprécative : il demande à Dieu, par la puissance du Nom de Jésus et de l'Esprit Saint, de délivrer la personne infestée de tout lien avec l'occulte et de tout esprit qui peut la tourmenter. Dans l'exorcisme, il utilise une prière imprécative, commandant au(x) démon(s) de partir, par l'autorité spirituelle que Jésus a conférée à son Église.

Dans la prière de délivrance, le prêtre peut prononcer un « petit exorcisme » lorsque le démon s'avère tenace. Mais le « grand exorcisme », « exorcisme solennel, ne peut être pratiqué que par un prêtre et avec la permission de l'Évêque. Il faut procéder avec prudence, en observant strictement les règles établies par l'Église. » (CEC 1673)

Normalement le « grand exorcisme » est réservé aux cas de possession démoniaque, et est prononcé par l'exorciste diocésain, ou un prêtre mandaté par lui.

Il s'accompagne généralement de réactions très vives de l'adversaire, qui ne veut pas lâcher sa proie, et doit souvent être renouvelé jusqu'à la complète libération.¹⁵⁰

6 – Armons-nous pour le combat spirituel

Nous aimerions qu'il en soit autrement, mais nous devons nous rendre à l'évidence avec nos Évêques : « Un dur combat contre les puissances des ténèbres passe à travers toute l'histoire des hommes ; commencé dès les origines, il durera, le Seigneur nous l'a dit (cf. Mt 24,13 ; 13,24-30 et 36-43), jusqu'au dernier jour. Engagé dans cette bataille, l'homme doit sans cesse combattre pour s'attacher au bien ; et ce n'est qu'au prix de grands efforts, avec la grâce de Dieu, qu'il parvient à réaliser son unité intérieure. »¹⁵¹

Déjà Saint Paul nous exhortait à revêtir l'armure de Dieu en vue du combat spirituel (cf. Ep 6,10-18). Celui-ci est inévitable et nécessaire, l'Église ne cesse de le rappeler (cf. CEC 405).

Mgr Cattenoz, après avoir évoqué toutes les œuvres des ténèbres, termine sa lettre par cette exhortation : « Malgré toute l'horreur de ce monde de l'occultisme et de l'ésotérisme sous toutes ses formes, le chrétien n'a pas à avoir peur. Par la grâce de son baptême, il est devenu enfant de Dieu, et il est appelé à vivre en enfant de lumière en se laissant habiter et conduire par l'Esprit Saint. Il vivra ainsi pleinement uni au Christ et le sang du Christ le protégera de tout mal. »¹⁵²

C'est vrai pour tout chrétien. Mais ceux qui ont été délivrés d'une infestation maligne ont encore plus besoin de vivre cette union intime avec le Christ, car ils restent plus vulnérables à

¹⁴⁹ Le P. G. Morand, dans *Faut-il encore exorciser aujourd'hui ?* s'interroge sur la possibilité pour les laïcs de pratiquer une prière de délivrance, aux p. 239-240.

¹⁵⁰ Tous les exorcistes, dans leurs livres, développent ce point.

¹⁵¹ Vatican II, *Constitution Gaudium et spes sur l'Église dans le monde de ce temps*, n° 37 § 2.

¹⁵² Mgr Cattenoz IV, *IeV* n° 276 p. 49, et site C O ;

de nouvelles attaques. Le P. Jeanguenin est catégorique : « La prière et les sacrements sont indispensables aux personnes libérées qui ne veulent pas retomber dans la possession. »¹⁵³

Pour se protéger de l'adversaire il ne suffit pas de pratiques magiques comme porter une médaille de Saint Benoît, ou utiliser des sacramentaux. Le P. Jeanguenin l'affirme : « Se couvrir de médailles ou consommer des litres d'eau bénite ne nous protège pas nécessairement du démon : s'il vient à manquer la foi et la confiance en Dieu, tout cela ne sert à rien et n'a aucune valeur. »¹⁵⁴

La foi, la confiance : voilà selon Saint Paul notre *bouclier contre les traits enflammés du Mauvais* (Ep 6,16) ; voilà le premier fruit du baptême auquel renvoyait Mgr Cattenoz ; c'est la foi qui *nous justifie* et nous donne *la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ* (Rm 5,1). Cette foi reçue au baptême doit croître ensuite tout au long de notre vie (cf. CEC 1254), et c'est précisément dans les épreuves et le combat spirituel qu'elle est éprouvée (cf. 1 P 1,6-7).

Pour cela nous devons prier quotidiennement, aller à l'Eucharistie aussi souvent que possible, nous confesser régulièrement, pratiquer une certaine ascèse, vivre la charité... Dom B. Heron y insiste : « Pour un chrétien, la meilleure manière en général de lutter contre les attaques du diable est de ne pas trop penser à lui, mais de se centrer sur Jésus et de vivre par la grâce une vie authentiquement chrétienne. En cherchant à progresser dans la foi, l'espérance, l'amour et l'humilité, en cherchant à grandir en sainteté, nous nous protégeons nous-mêmes des attaques du démon. »¹⁵⁵

Cependant, en cas d'attaque plus vive de l'adversaire, nous pouvons recourir à des prières spécifiques : à celles proposées par l'Église¹⁵⁶, au rosaire qui, au témoignage de nombreux saints, est une arme puissante contre les démons ; aux prières à Saint Michel Archange et aux Anges...

Avançons dans notre pèlerinage sur la terre comme des enfants humbles et confiants en l'amour de leur Père, en donnant une main à Jésus et l'autre à Marie. A la veille de Noël 2011 Benoît XVI affirmait : « L'homme, (...) qui se sent incapable de surmonter tout seul difficultés et périls, a besoin de mettre sa main dans une main plus grande et plus forte, une main qui de là-haut se tend vers lui. Chers frères et sœurs, cette main c'est Jésus : Il est la main que Dieu a tendue à l'humanité pour la faire sortir des sables mouvants du péché¹⁵⁷ et la faire reprendre pied sur le roc, le roc solide de la Vérité et de son Amour. »

Avec Saint Paul, soyons en sûrs : ni Satan, ni les démons, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur ! (Rm 8,38)

¹⁵³ P ; Jeanguenin, ouvrage cité p. 89

¹⁵⁴ Ibid. p.90. Il souligne par ailleurs l'utilité des sacramentaux dans la lutte contre les démons.

¹⁵⁵ Dom B. Heron, *Jésus est le plus fort*, Téqui p.93

¹⁵⁶ Cf. pages suivantes.

¹⁵⁷ Nous pourrions préciser : par exemple de la divination et de l'occultisme.

BIBLIOGRAPHIE

1 - Dans ce chapitre, j'ai renvoyé principalement à 3 ouvrages ; 2 assez courts :

- Le n° 276 de la revue *Il est Vivant* (5€), à commander à : AVM, ZA du champ bossu, 71600 Paray-le-Monial
- Le livre de Thierry Fourchaud, *Spiritisme, Astrologie, Guérisseur, Paranormal... qu'en penser ?* Collection la Bonne Nouvelle. (10€) Éphèse' diffusion, BP 36, 53170 St-Denis du Maine.
- Et un livre : Francis MacNutt, *La délivrance pour aujourd'hui*, éditions Bénédictines 2008. (25€)

2 - J'ai renvoyé aussi à des sites internet donnant beaucoup d'informations et de témoignages :

- pncds72.free.fr (Pastorale des nouvelles croyances et dérives sectaires), charismata.free.fr et occultismedanger.free.fr du P. D. Auzenet
- www.final-age.net du P. J.-M. Verlinde
- sosparanormal.free.fr

3 - Documents épiscopaux :

- Le Catéchisme de l'Église Catholique
- Note pastorale de la Conférence épiscopale de Campanie. Documentation Catholique n° 2122 du 17/09/95. Extraits sur le site Charismata, occultisme : « La divination existe-t-elle ? »
- Lettre des Évêques de Toscane : *Magie et démonologie*, Documentation Catholique n° 2104 du 20/11/94, et site charismata, occultisme
- Lettre de Mgr J.-P. Cattenoz, *Vivez en enfants de Lumière*, *Il est Vivant* n°276 et site Charismata, occultisme.
- Déclaration de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Foi chrétienne et Démonologie*, site Charismata, occultisme.

4 - Livres d'exorcistes

- Dom Gabriele Amorth, *Un exorciste raconte*, Rocher 2010
- Dom Gabriele Amorth, *Nouveaux récits d'un exorciste*, Rocher 2011
- Dom Gabriele Amorth, *Exorcisme et psychiatrie*, Rocher 2011
- Dom Bénédicte Heron, *Jésus est le plus fort*, Téqui 2000
- P. Gilles Jeanguenin, *Le diable existe*, Salvator 2004
- P. Georges Morand, *Sors de cet homme, Satan*, Sarment éd. du Jubilé 1993
- P. Georges Morand, *Faut-il encore exorciser aujourd'hui ?* même édit. 2000
- P. Georges Morand, *Guide Totus de l'occultisme*, même éditeur 2004
- Jean Pliya, *Des ténèbres à la lumière*, Saint Paul éditions religieuses 2002

5 - Voyance

- Michel Berrette, *J'étais voyant... maintenant je vois !* Sarment éd du Jubilé
- Michèle d'Astier de la Vigerie, *Le tourment et la grâce*, Fayard
- Maurice Caillet, *Occultisme ou christianisme ?* Ed. Icône de Marie
- Carlos Aldunate, *Les phénomènes paranormaux*, regard chrétien. Fidélité 93

6 - Nouvelles thérapies

- Denis Lecompte et Bertran Chaudet, *Nouvelles croyances, thérapies alternatives : des dérives possibles*. Sarment éditions du Jubilé, 2008
- Bertran Chaudet, *Sophrologie et Christianisme*, Ed. Icône de Marie 2004
- P. Joseph-Marie Verlinde, *Le Reiki*, Ed. Bénédictines, 2009

7 - Méditations orientales

- P. Joseph-Marie Verlinde, *L'expérience interdite*, St Paul éd. rel. 2006
- P. Joseph-Marie Verlinde, *100 questions sur les nouvelles religiosités*, Saint Paul éditions religieuses 2007
- Michel Hubaut, *Dieu, l'homme et la réincarnation*, DDB 1998
- M.-C. Sadrin, *Le yoga à la lumière de la foi*, Téqui 1990

8 - Nouvel Âge

- P. Aleksander Posacki, *Psychologie et Nouvel Âge*, Ed. Bénédictines 2009

9 - Spiritisme

- P. Bernard Bastian, *Conversation sur l'au-delà*, Ed. des Béatitudes

10 - Franc-maçonnerie

- Maurice Caillet, *Du secret des loges à la lumière du Christ*, Éditions Icône de Marie 1998
- Maurice Caillet, *Catholique et franc-maçon, est-ce possible ?* Même éditeur
- Maurice Caillet, *La franc-maçonnerie : un péché contre l'Esprit*, Même éd.
- Maurice Caillet, *J'étais franc-maçon*, Salvator

11 - Rose-Croix

- Fabienne Guerrero, *Libérée par la Miséricorde divine de la secte Rose-Croix, Du martinisme, du spiritisme et de la divination*. Éditions Résiac

12 - Satanisme

- P. Benoît Domergue, *Culture jeune et ésotérisme*, Ed. Bénédictines 2007
- Fabienne Amyot, *Sauvée de l'enfer par exorcisme*, Cerf 2005

Il existe encore de nombreux livres sur tous ces sujets. Certains de ceux qui sont cités ici comportent une bibliographie.

CH. V – « CONVERTISSEZ-VOUS ! » (Mc 1,15)

Au début de notre parcours, nous avons redécouvert le dessein merveilleux de notre Père pour chacun de nous : faire de nous ses fils et filles adoptifs dans le Christ, par l'Esprit, et nous combler de ses bénédictions.

Puis nous avons vu comment Satan, l'adversaire, a entraîné nos premiers parents à se détourner du Père, si bien qu'ils ont perdu leur dignité d'enfants de Dieu, et ont provoqué l'irruption dans le monde du péché, du mal et de la mort.

Mais le Père n'a pas abandonné son dessein d'amour pour les hommes. Il a d'abord choisi Israël, et l'a formé par les prophètes dans l'espérance du salut. Puis il a envoyé son propre Fils partager notre condition humaine et nous sauver.

Baptisés dans le Christ, nous avons été purifiés de nos péchés ; le Père nous a rendu toute notre dignité d'enfant de Dieu, et nous invite à accueillir jour après jour toutes les bénédictions qu'il nous communique par l'Esprit.

Cependant, nous n'avons pas retrouvé l'état de « justice originelle » qui était celui d'Adam et Ève (cf. CEC n° 376) : nous restons des êtres limités, blessés et inclinés au péché.

Mais le Seigneur veut nous restaurer tout entiers. Or, ce qui blesse le plus notre vie spirituelle et nous empêche de parvenir au vrai bonheur, c'est le péché. Elles l'oublient, toutes les recherches non chrétiennes de guérison ou de bien-être qui abondent aujourd'hui, spécialement dans la nébuleuse du Nouvel-Age. Mais ils risquent aussi de l'oublier les chrétiens qui demandent à Dieu leur guérison, mais restent dans une attitude victimiste et ne réalisent pas qu'ils ont aussi à vivre une conversion

D'ailleurs peut-être est-ce pour cela que certains ne sont pas exaucés : à quoi leur servirait d'être guéris s'ils continuaient à vivre dans le péché au risque de perdre leur âme (cf. Mt 16,26) ? On peut être sauvé sans être guéri, mais il serait finalement préjudiciable d'être guéri sans être sauvé !

Dans un parcours de restauration intérieure, la première démarche, et la plus importante, est de demander à Dieu la guérison de notre « esprit » - de notre « cœur profond »- afin que nous puissions vivre en communion avec notre Père, par le Fils, dans l'Esprit, et que nous devenions chaque jour un peu plus *saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour* (Ep 1,4).

Il nous faut donc comprendre ce qu'est le péché, et reconnaître nos péchés pour les remettre à la miséricorde du Seigneur qui veut notre bonheur.

1 – LE PÉCHÉ ORIGINEL ET SES CONSÉQUENCES (CEC n° 396 à 411)

L'archétype du péché est celui d'Adam et Ève décrit au ch. 3 de la Genèse. Le Catéchisme de l'Église catholique en souligne d'abord deux traits essentiels :

« L'homme, tenté par le diable, a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son créateur (cf. Gn 3, 1-11) et, en abusant de sa liberté, a *désobéi* au commandement de Dieu. C'est en cela qu'a consisté le premier péché de l'homme (cf. Rm 5, 19). Tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté. » (CEC n° 397)

La confiance est le premier pilier de l'Alliance. Vis-à-vis de Dieu, elle se traduit par la foi et conduit à l'obéissance. Dans la famille, elle est à la base de la relation. Dès que ce pilier est

atteint tout le reste s'effondre : les couples se disloquent ; les relations entre parents et enfants se dégradent.

Le péché est d'abord un manque de foi en Dieu et un manque de confiance en l'autre ; ensuite une désobéissance par rapport à la Loi divine transmise par l'Église.

Le CEC poursuit :

« Dans ce péché, l'homme s'est *préféré* lui-même à Dieu, et par là même, il a méprisé Dieu : il a fait choix de soi-même contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre son propre bien. » (CEC n° 398)

La confiance disparue, l'amour – deuxième pilier de l'Alliance – est atteint : l'homme se préfère lui-même au mépris de Dieu. Il cède ainsi à l'égoïsme, à l'orgueil et à l'esprit d'indépendance, qui font tellement de ravages dans nos relations avec Dieu et avec nos frères – dans le couple, dans la famille, dans la société -, parce qu'ils sont à l'opposé de l'attitude de don, à l'humilité et à la dépendance d'amour, qui caractérisent l'amour vrai.

Lorsque le Père n'est plus reconnu et aimé, les hommes ne savent plus être frères, et le péché vient fausser leurs relations.

« L'harmonie dans laquelle ils étaient, établie grâce à la justice originelle, est détruite ; la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée (cf. Gn 3, 7) ; l'union de l'homme et de la femme est soumise à des tensions (cf. Gn 3, 11-13) ; leurs rapports seront marqués par la convoitise et la domination (cf. Gn 3, 16). » (CEC n° 400)

Soulignons une affirmation dont il nous faut prendre la mesure : « La maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée. » Les facultés spirituelles sont l'intelligence, qui nous permet de connaître ce qui est bien, et la volonté, qui nous permet d'y adhérer, d'aimer. (Cf. CEC n°1704 à 1706)

Cet amour s'incarne à travers nos « passions » (sentiments). Par exemple, si nous voulons le bonheur de notre conjoint et de nos enfants, nous allons aimer ce bien, nous désirerons le meilleur pour eux, et nous serons heureux si ce bien leur arrive ; à l'inverse, nous détesterons ce qui peut leur nuire, nous nous efforcerons de l'écartier, et serons tristes si ce malheur leur arrive (ce sont six des onze « passions » principales relevées par saint Thomas d'Aquin).

Le péché – manque de confiance, égoïsme, orgueil, indépendance, etc. – vient perturber nos sentiments et, dès lors, nos « passions » peuvent être faussées ou détournées de leur objet, et nous conduire à d'autres péchés. Comme « la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée », nous parvenons encore à comprendre où est le bien, mais « la loi du péché » en nous nous pousse à faire le mal (cf. Rm 7), jusqu'à ce que nous nous ouvrons à l'Esprit qui nous libère, nous purifie et nous fortifie dans la lutte contre le péché.

A titre d'exemple, relevons cette autre affirmation du n° 400 du CEC : « L'union de l'homme et de la femme est soumise à des tensions ; leurs rapports seront marqués par la convoitise et la domination. » Après le péché originel, les relations dans le couple sont vécues non dans le don, mais de façon captative, non dans la soumission mutuelle (cf. Ep 5,21), mais dans la domination. La « concupiscence » est à l'œuvre pour dénaturer l'amour et pervertir les relations humaines.

« Depuis ce premier péché, affirme le CEC, une véritable « invasion » du péché inonde le monde » (CEC n° 401) : tous les péchés découlent du péché originel ; « la corruption est universelle. » (CEC n° 401)

Le CEC ajoute : « Dans l'histoire d'Israël, le péché se manifeste fréquemment, surtout comme une infidélité au Dieu de l'alliance et comme transgression de la Loi de Moïse. » (CEC n° 401) L'infidélité est contraire à la vertu d'espérance, troisième pilier de l'Alliance. C'est vrai dans la relation à Dieu, comme dans le couple – le nombre de divorces aujourd'hui est impressionnant -, et dans la relation entre parents et enfants – beaucoup de ceux-ci aujourd'hui ne voient plus l'un de leurs parents-.

Notre réflexion nous permet de conclure que, vis-à-vis de Dieu, le péché est fondamentalement contraire aux trois vertus théologiques de foi, de charité et d'espérance (cf. CEC n° 1812 à 1829). Le Père attend de nous une confiance inébranlable en lui, un amour « de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force, et de toute notre pensée » (Lc 10,27), et une ferme espérance en la vie éternelle auprès de lui. Voilà pourquoi l'Église nous invite à prier les actes de foi, de charité et d'espérance !

Lorsque nous naissons, nous sommes tous affectés par le péché originel « qui est mort de l'âme » (CEC n° 403). Comment cela est-il possible ? C'est un mystère, affirme le CEC. « Mais nous savons par la Révélation qu'Adam avait reçu la sainteté et la justice originelles non pas pour lui seul, mais pour toute la nature humaine : en cédant au tentateur, Adam et Ève commettent un *péché personnel*, mais ce péché affecte la *nature humaine* qu'ils vont transmettre *dans un état déchu* (cf. Cc. Trente : DS 1511-1512). C'est un péché qui sera transmis par propagation à toute l'humanité, c'est-à-dire par la transmission d'une nature humaine privée de la sainteté et de la justice originelles. » (CEC n° 404)

Heureusement le Père ne nous a pas abandonnés au pouvoir de la mort : il a envoyé son Fils pour nous sauver, et, au baptême, il réalise en nous une œuvre merveilleuse : « Le Baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu, mais les conséquences pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme et l'appellent au combat spirituel. » (CEC n° 405)

Il importe de bien comprendre ceci. Lorsque nous recevons le pardon de Dieu dans le sacrement de réconciliation, ou lorsque nous lui demandons une grâce de guérison intérieure, nous rêvons que par la suite, nous n'ayons plus de problème, comme si nous étions de nouveau au paradis. Or nous faisons l'expérience douloureuse que nous rechutons : nous commettons à nouveau certains péchés, et nos problèmes relationnels resurgissent, quoique amoindris après les grâces reçues. Le paradis, ce sera à la fin de notre vie ; pour l'heure, même si au baptême nous avons reçu une « guérison radicale » par rapport au péché originel, et même si tous nos péchés sont pardonnés dans le sacrement de réconciliation, nous gardons une nature « affaiblie et inclinée au mal (cette inclination au mal est appelée « concupiscence ») », ce qui requiert de nous un combat spirituel. Le CEC précise plus loin : « Ce combat est celui de la conversion en vue de la sainteté et de la vie éternelle à laquelle le Seigneur ne cesse de nous appeler. » (CEC n°1426)

Ce combat, nous devons le mener jusqu'à la fin de notre vie dans un monde qui *gît tout entier au pouvoir du mauvais* (1 Jn 5,19) : « Un dur combat contre les puissances des ténèbres passe à travers toute l'histoire des hommes ; commencé dès les origines, il durera, le Seigneur nous l'a dit, jusqu'au dernier jour. Engagé dans cette bataille, l'homme doit sans cesse combattre pour s'attacher au bien ; et non sans grands efforts, avec la grâce de Dieu, il parvient à réaliser son unité intérieure (GS 37, § 2). » (CEC n° 409)

2 – QU’EST-CE QUE LE PÉCHÉ ?

Lorsque nous nous préparons à vivre le sacrement de Pénitence, nous avons parfois du mal à identifier et à reconnaître nos péchés. C’est encore plus vrai pour les baptisés qui ne se sont pas confessés depuis (très) longtemps. Il y a en effet un mécanisme d’aveuglement chez les pécheurs : plus ils pèchent et plus ils s’enfoncent dans les ténèbres (cf. Jn 3,19). Mais en venant à la lumière du Christ, on prend conscience de ses ténèbres : c’est en contemplant l’amour parfait du Seigneur que l’on réalise combien on aime peu et mal.

Jésus est venu nous révéler la miséricorde du Père pour les pécheurs (cf. CEC n°1846). Mais nous ne pouvons expérimenter cette miséricorde que si nous reconnaissons nos péchés :

« " Dieu nous a créés sans nous, il n’a pas voulu nous sauver sans nous " (S. Augustin, serm. 169, 11, 13 : PL 38, 923). L’accueil de sa miséricorde réclame de nous l’aveu de nos fautes. " *Si nous disons : ‘Nous n’avons pas de péché’, nous nous abusons, la vérité n’est pas en nous. Si nous confessons nos péchés, Il est assez fidèle et juste pour remettre nos péchés et nous purifier de toute injustice* " (1 Jn 1, 8-9). » (CEC n°1847)

C’est l’Esprit de vérité qui nous révèle notre péché, Jean-Paul II l’affirme : « Tel un médecin qui sonde la plaie avant de la panser, Dieu, par sa Parole et par son Esprit, projette une lumière vive sur le péché : « La conversion *requiert la mise en lumière du péché*, elle contient en elle-même le jugement intérieur de la conscience. On peut y voir la preuve de l’action de l’Esprit de vérité au plus profond de l’homme, et cela devient en même temps le commencement d’un nouveau don de la grâce et de l’amour : " *Recevez l’Esprit Saint* ". Ainsi, dans cette " mise en lumière du péché " nous découvrons *un double don* : le don de la vérité de la conscience et le don de la certitude de la rédemption. L’Esprit de vérité est le Consolateur (DeV 31). » (CEC n°1848)

Mais *qu’est-ce que le péché* ? Le CEC le précise : « Le péché est une faute contre la raison, la vérité, la conscience droite ; il est un manquement à l’amour véritable, envers Dieu et envers le prochain, à cause d’un attachement pervers à certains biens. » (CEC n°1849)

« Le péché est une faute contre la raison, la vérité, la conscience droite. » Dieu nous a donné l’intelligence pour que nous puissions connaître la vérité, et il nous éclaire par la voix de notre conscience (cf. CEC n°1706). Certes, l’homme, blessé par le péché originel, est « sujet à l’erreur » (CEC n°1707). « *Errare humanum est* », dit-on : « se tromper est humain ». Mais l’adage ajoute : « *perseverare in errore diabolicum* » : « persévérer dans l’erreur est diabolique ». En effet, Satan est *le père du mensonge* (Jn 8,44). Après le baptême, l’Esprit de vérité vient au secours de l’homme afin de le *conduire à la vérité tout entière* (Jn 16,13) et de *confondre le monde en matière de péché* (Jn 16,8). Pour désigner le péché, saint Jean utilise ici le mot hamartia/peccatum, qui signifie littéralement « faux-pas, erreur. »

Le péché est aussi « un manquement à l’amour véritable, envers Dieu et le prochain. » Le Père nous a donné la liberté et la volonté pour que nous choissions d’aimer. Si nous ne le faisons pas, nous péchons en pensée, en parole, par action et par omission. Dieu aime de façon parfaite, et nous demande d’aimer comme lui.

Or nous sommes toujours bien en deçà de cette perfection qu’il nous commande. C’est pourquoi nous sommes toujours en dette vis-à-vis de lui et vis-à-vis de nos frères. C’est ce mot « dette » - ophelèma/debitum – que Jésus emploie dans le « Notre Père ». Sachant que le Père nous commande d’aimer même nos ennemis (Mt 5,44) et de toujours pardonner à ceux qui nous ont offensés (Mt 18,22), nous réalisons combien nous péchons et avons besoin de la grâce du Seigneur pour aimer toujours mieux et davantage.

Le péché est aussi « un attachement pervers à certains biens ». L'homme pécheur, qui a rejeté Dieu, cède « à la triple concupiscence qui le soumet aux plaisirs des sens, à la convoitise des biens terrestres et à l'affirmation de soi contre les impératifs de la raison. » (CEC n° 377) Au lieu de mettre Dieu à la première place, il absolutise le plaisir (sexe, alcool, drogue...), le pouvoir (politique, économique, financier, mais aussi domestique), ou la gloire (sport, musique, mais aussi amour propre). Il peut même idolâtrer son conjoint, ses enfants (ou l'un d'eux), son travail, ses engagements – même caritatifs ou ecclésiaux. Tout ce qui prime sur l'amour de Dieu et la charité envers le prochain est une forme d'idolâtrie, qu'il faut soit abandonner (les addictions), soit purifier (l'amour du conjoint, des enfants, du travail). Pour désigner cette forme de péché l'Écriture utilise le mot paraptôma, « chute », qui signifie que l'on s'est trompé de but, comme Adam et Ève qui ont voulu devenir par eux-mêmes *comme des dieux* (Gn 3,5 ; Rm 5,17).

Du fait de « l'invasion du péché dans le monde » (CEC n°401), *la variété des péchés est grande*. Saint Paul en fournit plusieurs listes : 1 Co 5 10s ; 6,9s ; 2 Co 12,20 ; Ga 5,19,21 ; Rm 1, 29-31 ; Col 3,5-8 ; Ep 5,3 ; 1 Tm 1,9 ; Tt 3,3 ; 2 Tm 3,2-5. Le CEC énumère plusieurs manières de les classer :

« On peut distinguer les péchés selon leur objet, comme pour tout acte humain, ou selon les vertus auxquelles ils s'opposent, par excès ou par défaut, ou selon les commandements qu'ils contrarient. On peut les ranger aussi selon qu'ils concernent Dieu, le prochain ou soi-même ; on peut les diviser en péchés spirituels et charnels, ou encore en péchés en pensée, en parole, par action ou par omission. La racine du péché est dans le cœur de l'homme, dans sa libre volonté, selon l'enseignement du Seigneur : " Du cœur en effet procèdent mauvais desseins, meurtres, adultères, débauches, vols, faux témoignages, diffamations. Voilà les choses qui rendent l'homme impur " (Mt 15, 19). Dans le cœur réside aussi la charité, principe des œuvres bonnes et pures, que blesse le péché. » (CEC n°1853)

Remarquons la référence aux vertus. Le Seigneur vient au secours de l'homme pécheur en lui donnant les vertus théologiques de foi, de charité et d'espérance, « qui disposent les chrétiens à vivre en relation avec la Sainte Trinité » (CEC n°1812). « Les vertus théologiques fondent, animent et caractérisent l'agir moral du chrétien. Elles informent et vivifient toutes les vertus morales. » (CEC n°1813) Parmi celles-ci, quatre jouent un rôle de charnières : la prudence, la justice, la force et la tempérance. « Pour cette raison on les appelle « cardinales » ; toutes les autres se regroupent autour d'elles ». (CEC n°1805)

Dans le combat spirituel auquel nous sommes appelés, nous devons lutter pour développer en nous ces vertus, car « les vertus morales sont humainement acquises. Elles sont les fruits et les germes des actes moralement bons. » (CEC n°1804) Si nous ne le faisons pas, nous risquons de laisser se développer en nous les péchés, car « le péché crée un entraînement au péché ; il engendre le vice par la répétition des mêmes actes. » (CEC n°1865) « Les vices peuvent être rangés d'après les vertus qu'ils contrarient, ou encore rattachés aux péchés capitaux (...) : l'orgueil, l'avarice, l'envie, la colère, l'impureté, la gourmandise, la paresse ou acédie. » (CEC n°1866) Dans un parcours de restauration intérieure, il est important de prendre en compte cette dimension de combat pour développer les vertus et rejeter les péchés ou les vices : c'est le combat de toute une vie ! La grâce nous est offerte, mais nous devons aussi faire tous nos efforts pour progresser en sainteté.

Par exemple, beaucoup de chrétiens se plaignent de ne pas avoir le temps de prier, excusant ainsi leur paresse ou acédie. Or les français passent en moyenne trois heures par jour devant leur télévision, ce qui fait un jour entier par semaine, cinquante jours entiers par an, et à peu près dix années entières de leur vie devant le petit écran ! S'ils veulent trouver du temps pour prier, ils n'ont qu'à appuyer sur leur télécommande pour éteindre leur poste : cela ne demande pas un gros effort, mais personne ne le fera à leur place !

Le CEC précise aussi : « On peut distinguer les péchés (...) selon les commandements qu'ils contrarient. » En effet, les commandements transmis par Moïse constituent le fondement de la loi morale. Jésus est venu non pas les abolir, mais les parfaire.

« La Loi évangélique *accomplit les commandements* de la Loi. Le Sermon du Seigneur, loin d'abolir ou de dévaluer les prescriptions morales de la Loi ancienne, en dégage les virtualités cachées et en fait surgir de nouvelles exigences : il en révèle toute la vérité divine et humaine. Il n'ajoute pas de préceptes extérieurs nouveaux, mais il va jusqu'à réformer la racine des actes, le cœur, là où l'homme choisit entre le pur et l'impur (cf. Mt 15, 18-19), où se forment la foi, l'espérance et la charité, et avec elles, les autres vertus. L'Évangile conduit ainsi la loi à sa plénitude par l'imitation de la perfection du Père céleste (cf. Mt 5, 48), par le pardon des ennemis et la prière pour les persécuteurs, à l'instar de la générosité divine (cf. Mt 5, 44). » (CEC n°1968)

La Loi évangélique a été elle-même reprise et développée dans la catéchèse morale des enseignements apostoliques, comme RM 12-15 ; 1 Co 12-13 ; Col 3-4 ; Ep 4-5 ; etc. (Cf. CEC n°1971).

C'est si important de respecter la Loi évangélique que Jésus, lors de sa dernière apparition aux apôtres, leur donne comme directives principales : « *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit.* » (Mt 28,19-20) Ce sont presque les derniers mots de l'Évangile de Matthieu !

Si un chrétien contrevient gravement à la Loi de Dieu, il commet *un péché mortel*. Ce mot a disparu du langage contemporain, mais sa réalité est, hélas, très répandue. Or ses effets sont redoutables :

« *Le péché mortel* détruit la charité dans le cœur de l'homme par une infraction grave à la loi de Dieu ; il détourne l'homme de Dieu, qui est sa fin ultime et sa béatitude en Lui préférant un bien inférieur. » (CEC n°1855) Saint Thomas d'Aquin en donne quelques exemples : « Lorsque la volonté se porte à une chose de soi contraire à la charité par laquelle on est ordonné à la fin ultime, le péché par son objet même a de quoi être mortel... qu'il soit contre l'amour de Dieu, comme le blasphème, le parjure, etc. ou contre l'amour du prochain, comme l'homicide, l'adultère, etc. » (in CEC n°1856)

« Pour qu'un *péché* soit *mortel* trois conditions sont ensemble requises : " Est péché mortel tout péché qui a pour objet une matière grave, et qui est commis en pleine conscience et de propos délibéré " (RP 17). » (CEC n°1857)

« *La matière grave* est précisée par les dix commandements selon la réponse de Jésus au jeune homme riche : " Ne tue pas, ne commets pas d'adultère, ne vole pas, ne porte pas de faux témoignage, ne fais pas de tort, honore ton père et ta mère " (Mc 10, 18). La gravité des péchés est plus ou moins grande : un meurtre est plus grave qu'un vol. La qualité des personnes lésées entre aussi en ligne de compte : la violence exercée contre les parents est de soi plus grave qu'envers un étranger. » (CEC n°1858)

« Le péché mortel requiert *pleine connaissance* et *entier consentement*. Il présuppose la connaissance du caractère peccamineux de l'acte, de son opposition à la Loi de Dieu. Il implique aussi un consentement suffisamment délibéré pour être un choix personnel. L'ignorance affectée et l'endurcissement du cœur (cf. Mc 3, 5-6 ; Lc 16, 19-31) ne diminuent pas, mais augmentent le caractère volontaire du péché. » (CEC n°1859)

« *L'ignorance involontaire* peut diminuer sinon excuser l'imputabilité d'une faute grave. Mais nul n'est censé ignorer les principes de la loi morale qui sont inscrits dans la conscience de tout homme. Les impulsions de la sensibilité, les passions peuvent également réduire le

caractère volontaire et libre de la faute, de même que des pressions extérieures ou des troubles pathologiques. Le péché par malice, par choix délibéré du mal, est le plus grave. » (CEC n°1960)

Il importe donc de prendre la mesure de la gravité du péché mortel. Mais sans céder au désespoir, car la bonne nouvelle est que Dieu est toujours prêt à faire miséricorde au pécheur qui revient à lui et lui demande sincèrement son pardon :

« Il n'y a aucune faute, aussi grave soit-elle, que la Sainte Église ne puisse remettre. " Il n'est personne, si méchant et si coupable qu'il soit, qui ne doive espérer avec assurance son pardon, pourvu que son repentir soit sincère " (Catéch. R. 1, 11, 5). Le Christ qui est mort pour tous les hommes, veut que, dans son Église, les portes du pardon soient toujours ouvertes à quiconque revient du péché (cf. Mt 18, 21-22). » (CEC n° 982)

Ce pardon, le pécheur le reçoit dans le sacrement de pénitence et de réconciliation (cf. CEC n°1856), où il vit l'expérience du fils prodigue qui se convertit et revient au Père (cf. CEC n°1439). Il retrouve ainsi toute sa dignité de fils : c'est pour lui une véritable « résurrection spirituelle » ! (CEC n°1468)

Le *péché véniel* est moins grave, car « il laisse subsister la charité, même s'il l'offense et la blesse. » (CEC n°1855) Saint Thomas donne l'exemple « des paroles oiseuses, du rire superflu. » (CEC n°1856) Les exemples de ceux-ci abondent à la télévision !

« On commet un *péché véniel* quand on n'observe pas dans une matière légère la mesure prescrite par la loi morale, ou bien quand on désobéit à la loi morale en matière grave, mais sans pleine connaissance ou sans entier consentement. » (CEC n°1862)

« Le péché véniel affaiblit la charité ; il traduit une affection désordonnée pour des biens créés ; il empêche les progrès de l'âme dans l'exercice des vertus et la pratique du bien moral ; il mérite des peines temporelles. Le péché véniel délibéré et resté sans repentance nous dispose peu à peu à commettre le péché mortel. Cependant le péché véniel ne rompt pas l'Alliance avec Dieu. Il est humainement réparable avec la grâce de Dieu. " Il ne prive pas de la grâce sanctifiante ou déifiante et de la charité, ni par suite, de la béatitude éternelle " (RP 17) :

« L'homme ne peut, tant qu'il est dans la chair, éviter tout péché, du moins les péchés légers. Mais ces péchés que nous disons légers, ne les tiens pas pour anodins : si tu les tiens pour anodins quand tu les pèses, tremble quand tu les comptes. Nombre d'objets légers font une grande masse ; nombre de gouttes emplissent un fleuve ; nombre de grains font un monceau. Quelle est alors notre espérance ? Avant tout, la confession ... (S. Augustin, ep. Jo. 1, 6). » (CEC n°1863)

« Sans être strictement nécessaire, la confession des fautes quotidiennes (péchés véniels) est néanmoins vivement recommandée par l'Église (cf. Cc. Trente : DS 1680 ; CIC, can. 988, § 2). En effet, la confession régulière de nos péchés véniels nous aide à former notre conscience, à lutter contre nos penchants mauvais, à nous laisser guérir par le Christ, à progresser dans la vie de l'Esprit. En recevant plus fréquemment par ce sacrement le don de la miséricorde du Père, nous sommes poussés à être miséricordieux comme lui (cf. Lc 6, 36). » (CEC n°1458)

Le CEC consacre tout un chapitre au sacrement de la pénitence et de la réconciliation (CEC 1422 à 1498). Nous ne pouvons que nous émerveiller devant « la grandeur incomparable du don que le Christ ressuscité a fait à son Église : la mission et le pouvoir de pardonner véritablement les péchés, par le ministère des apôtres et de leurs successeurs : (...) c'est un pouvoir immense ! » (CEC n° 983)

3 – VIVONS DANS UN ÉTAT DE CONVERSION PERMANENTE

L'Église l'affirme : « Le Baptême est le premier et principal sacrement du pardon des péchés parce qu'il nous unit au Christ mort pour nos péchés, ressuscité pour notre justification (cf. Rm 4, 25), afin que " nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle " (Rm 6, 4). » (CEC n° 977)

« Au moment où nous faisons notre première profession de Foi, en recevant le saint Baptême qui nous purifie, le pardon que nous recevons est si plein et si entier, qu'il ne nous reste absolument rien à effacer, soit de la faute originelle, soit des fautes commises par notre volonté propre, ni aucune peine à subir pour les expier (...). Mais néanmoins la grâce du Baptême ne délivre personne de toutes les infirmités de la nature. Au contraire nous avons encore à combattre les mouvements de la concupiscence qui ne cessent de nous porter au mal " (Catéch. R. 1, 11, 3). » (CEC n° 978)

Tout au long de notre vie, à cause de notre faiblesse et de notre inclination au mal, conséquence du péché originel, nous péchons. N'a-t-on pas dit que le plus grand saint pèche sept fois par jour ? Alors, qu'en est-il de nous ?

Cela ne doit pas nous décourager car, dans sa miséricorde, le Seigneur nous offre le pardon de tous nos péchés à travers le ministère de l'Église, et nous donne sa grâce jour après jour pour que nous devenions peu à peu *saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour*. (Ep 1,4). Accueillons avec action de grâce cette possibilité qui nous est offerte de recevoir le sacrement de pénitence aussi souvent que nous le voulons ! C'est un sacrement de guérison et de sanctification ! (Cf. CEC n°1420-1421)

Lorsqu'un non baptisé rencontre le Seigneur et décide de le suivre, il vit une « conversion première et fondamentale » (CEC n°1427) qui le conduit au baptême.

Ensuite, que nous ayons été baptisés bébés ou plus tard, nous devons, à cause de nos péchés, vivre dans un état de repentance et d'ouverture à la miséricorde du Seigneur.

« L'appel du Christ à la conversion continue à retentir dans la vie des chrétiens. Cette *seconde conversion* est une tâche ininterrompue pour toute l'Église qui " enferme des pécheurs dans son propre sein " et qui " est donc à la fois sainte et appelée à se purifier, et qui poursuit constamment son effort de pénitence et de renouvellement " (LG 8). Cet effort de conversion n'est pas seulement une œuvre humaine. Elle est le mouvement du " cœur contrit " (Ps 51, 19) attiré et mû par la grâce (cf. Jn 6, 44 ; 12, 32) à répondre à l'amour miséricordieux de Dieu qui nous a aimés le premier (cf. 1 Jn 4, 10). » (CEC n°1428)

Comprenons bien : il ne s'agit pas pour nous de multiplier les rites de purification, comme le faisaient les pharisiens au temps de Jésus (cf. Mc 7). L'important, c'est « la conversion du cœur, la pénitence intérieure » (CEC n°1430).

« La pénitence intérieure est une réorientation radicale de toute la vie, un retour, une conversion vers Dieu de tout notre cœur, une cessation du péché, une aversion du mal, avec une répugnance envers les mauvaises actions que nous avons commises. En même temps, elle comporte le désir et la résolution de changer de vie avec l'espérance de la miséricorde divine et la confiance en l'aide de sa grâce. Cette conversion du cœur est accompagnée d'une douleur et d'une tristesse salutaires que les Pères ont appelées *animi cruciatus* (affliction de l'esprit), *compunctio cordis* (repentir du cœur) (cf. Cc. Trente : DS 1677-1678 ; 1705 ; Catéch. R. 2, 5, 4). » (CEC n°1431)

« Le cœur de l'homme est lourd et endurci. Il faut que Dieu donne à l'homme un cœur nouveau (cf. Ez 36, 26-27). La conversion est d'abord une œuvre de la grâce de Dieu qui fait revenir nos cœurs à lui : " Convertis-nous, Seigneur, et nous serons convertis " (Lm 5, 21). Dieu nous donne la force de commencer à nouveau. C'est en découvrant la grandeur de l'amour de Dieu que notre cœur est ébranlé par l'horreur et le poids du péché et qu'il commence à craindre d'offenser Dieu par le péché et d'être séparé de lui. Le cœur humain se convertit en regardant vers Celui que nos péchés ont transpercé (cf. Jn 19, 37 ; Za 12, 10). » (CEC n°1432)

C'est l'Esprit Saint qui nous accorde la grâce de la conversion. (Cf. CEC n°1433)

Le CEC développe alors les multiples formes de la pénitence dans la vie chrétienne. Nous avons tout intérêt à les vivre, par amour pour le Seigneur, et pour grandir en sainteté !

« La pénitence intérieure du chrétien peut avoir des expressions très variées. L'Écriture et les Pères insistent surtout sur trois formes : *le jeûne, la prière, l'aumône* (cf. Tb 12, 8 ; Mt 6, 1-18), qui expriment la conversion par rapport à soi-même, par rapport à Dieu et par rapport aux autres. À côté de la purification radicale opérée par le Baptême ou par le martyre, ils citent, comme moyen d'obtenir le pardon des péchés, les efforts accomplis pour se réconcilier avec son prochain, les larmes de pénitence, le souci du salut du prochain (cf. Jc 5, 20) l'intercession des saints et la pratique de la charité " *qui couvre une multitude de péchés* " (1 P 4, 8). » (CEC n°1434)

« La conversion se réalise dans la vie quotidienne par des gestes de réconciliation, par le souci des pauvres, l'exercice et la défense de la justice et du droit (cf. Am 5, 24 ; Is 1, 17), par l'aveu des fautes aux frères, la correction fraternelle, la révision de vie, l'examen de conscience, la direction spirituelle, l'acceptation des souffrances, l'endurance de la persécution à cause de la justice. Prendre sa croix, chaque jour, et suivre Jésus est le chemin le plus sûr de la pénitence (cf. Lc 9, 23). » (CEC n°1435)

« *Eucharistie et Pénitence*. La conversion et la pénitence quotidiennes trouvent leur source et leur nourriture dans l'Eucharistie, car en elle est rendu présent le sacrifice du Christ qui nous a réconciliés avec Dieu ; par elle sont nourris et fortifiés ceux qui vivent de la vie du Christ ; " elle est l'antidote qui nous libère de nos fautes quotidiennes et nous préserve des péchés mortels " (Cc. Trente : DS 1638). » (CEC n°1436)

« La lecture de l'Écriture Sainte, la prière de la Liturgie des Heures et du Notre Père, tout acte sincère de culte ou de piété ravive en nous l'esprit de conversion et de pénitence et contribue au pardon de nos péchés. » (CEC n°1437)

« *Les temps et les jours de pénitence* au cours de l'année liturgique (le temps du carême, chaque vendredi en mémoire de la mort du Seigneur) sont des moments forts de la pratique pénitentielle de l'Église (cf. SC 109-110 ; CIC, can. 1249-1253 ; CCEO, can. 880-883). Ces temps sont particulièrement appropriés pour les exercices spirituels, les liturgies pénitentielles, les pèlerinages en signe de pénitence, les privations volontaires comme le jeûne et l'aumône, le partage fraternel (œuvres caritatives et missionnaires). » (CEC n°1438)

Quand nous péchons, malgré tous nos efforts pour vivre dans la justice, nous savons que nous pouvons recourir au sacrement de pénitence et de réconciliation, dont la grâce est immense :

« Les effets spirituels du sacrement de pénitence sont :

- La réconciliation avec Dieu par laquelle le pénitent recouvre la grâce ;
- la réconciliation avec l'Église ;
- la remise de la peine encourue par les péchés mortels ;

- la remise, au moins en partie, des peines temporelles, suites du péché ;
- la paix et la sérénité de la conscience, et la consolation spirituelle ;
- l'accroissement des forces spirituelles pour le combat chrétien. » (CEC n°1496)

Béni soit le Père *riche en miséricorde* (Ep 2,4) pour un si grand sacrement !

Ainsi purifiés et relevés chaque fois que nous le recevons, nous grandissons en sainteté, et pouvons espérer, à notre mort, entrer directement dans la gloire du Ciel : « Dans ce sacrement, le pécheur, en se remettant au jugement miséricordieux de Dieu, *anticipe* d'une certaine façon *le jugement* auquel il sera soumis à la fin de cette vie terrestre. Car c'est maintenant, dans cette vie-ci, que nous est offert le choix entre la vie et la mort, et ce n'est que par le chemin de la conversion que nous pouvons entrer dans le Royaume d'où exclut le péché grave (cf. 1 Co 5, 11 ; Ga 5, 19-21 ; Ap 22, 15). En se convertissant au Christ par la pénitence et la foi, le pécheur passe de la mort à la vie " et il n'est pas soumis au jugement " (Jn 5, 24). » (CEC n°1470)

En effet, « une conversion qui procède d'une fervente charité peut arriver à la totale purification du pécheur, de sorte qu'aucune peine ne subsisterait. » (CEC n°1472)

Pour cela, « il doit s'appliquer, par les œuvres de miséricorde et de charité, ainsi que par la prière et les différentes pratiques de la pénitence, à se dépouiller complètement du " vieil homme " et à revêtir " l'homme nouveau " (cf. Ep 4, 24). » (CEC n°1473)

Comme le rappelait le Concile de Vatican II dans la constitution sur l'Église, nous sommes tous appelés à la sainteté. Avec la grâce de Dieu communiquée par l'Esprit, et en faisant les efforts de conversion que nous pouvons, nous y arriverons !

A condition de recourir fréquemment au sacrement de la pénitence et de la réconciliation, qui est vraiment un sacrement de guérison. Dans son *exhortation apostolique sur la réconciliation et la pénitence dans la mission de l'Église d'aujourd'hui*, Jean-Paul II explique en quel sens nous pouvons entendre cette affirmation. Il s'interroge sur la fonction de ce sacrement pour celui qui y recourt :

« Selon la conception la plus ancienne de la Tradition, ce sacrement est une sorte *d'action judiciaire* ; mais celle-ci se déroule auprès d'un tribunal de miséricorde. (...) « En réfléchissant sur la fonction de ce sacrement, la conscience de l'Église y voit en plus (...) un aspect *thérapeutique* ou *médicinal*. Et ceci se rattache au fait de la présentation du Christ comme médecin, fréquente dans l'Évangile (cf. Lc 5,31-32 ; 9,2), son œuvre rédemptrice étant d'ailleurs souvent appelée, depuis l'antiquité chrétienne, « remède de salut ». « Je veux soigner et non pas accuser », disait saint Augustin en se référant à l'exercice de la pastorale pénitentielle, et (il ajoutait que) c'est grâce au remède de la conversion que l'expérience du péché ne dégénère pas en désespoir. Le *Rituel de la Pénitence* fait allusion à cet aspect médical du sacrement, auquel l'homme contemporain est peut-être plus sensible, en voyant dans le péché ce qu'il comporte d'erreur, et plus encore ce qu'il manifeste sur le plan de la faiblesse et de l'infirmité humaines. « Tribunal de miséricorde ou lieu de guérison spirituelle, sous les deux aspects en même temps, le sacrement exige une connaissance de la vie intime du pécheur, pour pouvoir le juger et l'absoudre, pour le soigner et le guérir. » (n° 31-II)

Dans le **Catéchisme de l'Église catholique**, on lira avec profit les numéros : 396 à 412 : le péché originel ; 976 à 987 : Je crois au pardon des péchés ; 1846 à 1876 : le péché ; 1422 à 1498 : le sacrement de la pénitence et de la réconciliation ; 2838 à 2845 : Pardonne-nous nos offenses.

CH. VI – HONORONS NOS ANCÊTRES

Après avoir redécouvert l'amour infini de notre Père, repoussé l'adversaire, choisi Jésus comme notre Rédempteur et Sauveur, et reçu le pardon de tous nos péchés, nous commençons à regarder du côté de nos racines familiales, en nous tournant vers nos ancêtres défunts. Ceux-ci nous ont transmis le don merveilleux de la vie et toute une culture, mais aussi un héritage négatif.

On peut constater à notre époque un grand intérêt pour la généalogie. Celui-ci est justifié, car nous avons besoin de connaître nos racines pour donner sens à notre vie. Jésus lui-même est présenté par les Évangélistes comme le descendant de David, d'Abraham, d'Adam, et finalement de Dieu.¹⁵⁸ On comprend ainsi qu'il récapitule en lui non seulement l'histoire d'Israël, mais aussi de toute l'humanité qu'il va récapituler en lui pour la conduire à son accomplissement.

La généalogie de Jésus est porteuse des bénédictions de Dieu accordées à Adam, mais aussi de tous les péchés des hommes, que Jésus est venu assumer et purifier. La nôtre n'est pas différente, et il nous faut la présenter à Jésus pour qu'il y poursuive son œuvre de rédemption aujourd'hui. Mais de quelle manière ?

Ces dernières années, un psychiatre épiscopalien anglais, Kenneth McAll,¹⁵⁹ a eu l'impression que les âmes des défunts pouvaient encore nous nuire aujourd'hui, et a estimé que le meilleur moyen pour mettre fin à cette nocivité était de faire dire une messe pour la guérison des racines familiales. Cette pratique a été reprise par des catholiques comme le P. John Hampsch, et s'est largement répandue dans la chrétienté.

Le désir de guérison et de libération intérieures est tout à fait légitime, et le fait d'offrir des messes pour les défunts – tradition ancienne dans l'Église – traduit un grand amour de l'Eucharistie et une charité efficace envers les défunts. Mais la thèse du Dr McAll et du P. Hampsch comporte des erreurs, c'est pourquoi les Évêques de France ont fait en 2007 une mise au point qui invite à vivre de façon juste l'offrande eucharistique pour les défunts.¹⁶⁰

Pour que ce soit le cas, nous allons aborder trois questions fondamentales :

- Nos souffrances actuelles sont-elles la conséquence des fautes de nos ancêtres ? Ceux-ci peuvent-ils encore nous nuire aujourd'hui ?
- A leur mort, que sont devenus nos aïeux ?
- Quel type de relation pouvons-nous avoir avec eux aujourd'hui ?

I – L'HÉRITAGE REÇU DE NOS ANCÊTRES

Notre généalogie est constituée d'hommes et de femmes qui étaient, comme nous, limités, plus ou moins blessés, et plus ou moins pécheurs.

De génération en génération ils ont transmis le don merveilleux de la vie. Ils ont élevé leurs enfants de leur mieux, en fonction de ce qu'ils étaient, dans un contexte matériel et social parfois difficile (comme dans l'ancien régime ou en période de guerre). Ils ont essayé de leur transmettre la religion de leurs pères (« à la foi de nos aïeux nous, enfants de Basse-

¹⁵⁸ Cf. Mt 1,1-17 ; Lc 4,23-38. Cf. Paul Salaün, *Comment réussir sa paternité ?* EdB 2012 p.95-96

¹⁵⁹ Cf. bibliographie.

¹⁶⁰ Conférence des Évêques de France, note doctrinale n° 6 : Sur la guérison des racines familiales par l'Eucharistie.

Bretagne, nous resterons toujours fidèles », chantaient-ils en Breton dans mon pays natal.) Ils leur ont légué des valeurs, des biens intellectuels et peut-être matériels.

Pour tout cela ils méritent notre reconnaissance, l'Église nous le rappelle à propos du quatrième commandement : « Honore ton père et ta mère » : « Il concerne également les rapports de parenté avec les membres du groupe familial. Il demande de rendre honneur, affection et reconnaissance aux aïeux et aux ancêtres. » (CEC n° 2199)

Malheureusement ceux-ci nous ont aussi légué un héritage « empoisonné ». ¹⁶¹

1 – Pêché originel et péché personnel

Sur le plan spirituel, nos ancêtres nous ont transmis le péché originel. ¹⁶² Mais leurs péchés personnels n'étaient pas transmissibles : ils en ont été totalement responsables, et nous n'avons pas à payer pour eux !

Certes dans l'Ancien Testament on trouve un verset qui peut être mal interprété : « *Moi le Seigneur, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux qui punis la faute des pères sur les enfants, les petits-enfants et les arrière-petits-enfants pour ceux qui me haïssent, mais qui fais grâce à des milliers pour ceux qui m'aiment et gardent mes commandements.* » (Ex 20,5-6)

On pourrait en déduire, comme K. McAll et le P. Hampsch, que, sur quatre générations, les descendants expient le péché de leurs ancêtres. En réalité, ce sont les conséquences des péchés des aïeux qui pèsent sur leurs enfants et petits-enfants, en raison de la complexité des lois de transmission physiologique et psychique (par exemple une tendance à l'alcoolisme ou à la dépression).

Par contre nos ancêtres sont seuls responsables de leurs péchés. D'ailleurs dans un autre texte biblique nous trouvons un développement très clair de la révélation sur la responsabilité personnelle du pécheur : « *Celui qui a péché, c'est lui qui mourra !* » (Ez 18,4) Le prophète évoque alors un père qui a péché gravement, et affirme : *Si cet homme engendre un fils qui voit tous les péchés qu'a commis son père, qui les voit sans les imiter (...) et se conduit selon mes lois, celui-ci ne mourra pas à cause des fautes de son père, il vivra. (...) Celui qui a péché, c'est lui qui mourra ! Un fils ne portera pas la faute de son père ni un père la faute de son fils : au juste sera imputée sa justice et au méchant sa méchanceté.* » (Ez 18,14-20)

Cette affirmation du prophète est sans ambiguïté, et a été confirmée par Jésus. Lorsque ses disciples lui ont demandé qui avait péché : l'aveugle-né ou ses parents, le Seigneur a répondu : « *Ni lui ni ses parents n'ont péché.* » (Jn 9,3) La maladie n'est pas une punition de Dieu consécutive au péché de nos ancêtres. ¹⁶³

Ils sont la conséquence du péché de l'humanité et peuvent frapper le juste comme le méchant.

Certains, à cause sans doute d'une loyauté inconsciente, ont tendance à vouloir payer pour le péché de leurs aïeux afin de les sauver. Cela n'est pas juste ! Dans le mystère de sa passion, de sa mort et de sa résurrection, Jésus a pris sur lui tous les péchés de nos ancêtres, et en a obtenu le pardon du Père. S'ils n'ont pas accueilli ce pardon durant leur vie terrestre et s'ils sont en purgatoire, ils peuvent en bénéficier maintenant à la prière de l'Église. Jésus est le seul Sauveur, et nous ne pouvons pas nous substituer à lui pour sauver nos ancêtres : nous

¹⁶¹ Cf. Paul Salaün, *Comment réussir sa paternité*, p. 71 à 84.

¹⁶² Cf. ch. V.

¹⁶³ Cf. Note doctrinale n° 6, II 2 : Le déséquilibre de la preuve exégétique.

avons seulement à unir notre prière à celle de l'Église pour que nos aïeux soient purifiés et entrent ainsi dans la joie du ciel.

2 – Les conséquences de la pratique de l'occultisme.

Parmi nos ancêtres il s'en trouve sans doute qui ont eu recours à l'occultisme, qui ont ouvert des portes à l'adversaire, et peut-être même ont consacré leur famille à Satan.¹⁶⁴ Quelle incidence cela peut-il avoir sur leurs descendants ?

Certains auteurs, surtout dans la mouvance évangélique, parlent d'une malédiction qui semble peser sur des familles.¹⁶⁵ K. McAll et le P. Hampsch pensent aussi qu'un esprit démoniaque peut être transmis par les aïeux à leurs descendants.

Les Évêques de France affirment que le baptême est le sacrement de la libération totale par rapport aux démons, et reprochent au P. Hampsch de ne pas citer « le moyen décisif, le moyen inaugural qu'est le baptême, comme s'il n'avait pas assez de puissance pour délivrer une âme radicalement (= « à la racine »), comme s'il pouvait la laisser dans des conditionnements de mort spirituelle, alors qu'il lui communique la vie du Ressuscité, comme s'il pouvait l'abandonner encore au pouvoir de Satan, alors même que des exorcismes trouvent leur place, certes seconde, dans la célébration de la Pâque du Seigneur appliquée à chaque sujet. »¹⁶⁶

L'exorcisme du baptême chasse donc tout esprit mauvais. Mais il semble qu'il reste chez certaines personnes comme une blessure, une fragilité, qui permet par la suite à l'adversaire de revenir à la charge. C'est ce que constatent les exorcistes, comme le P. Morand :

« Dans le cas de personnes affectées dès l'enfance et toute leur vie par des perturbations liées à des pratiques occultes, j'ai trouvé des phénomènes analogues dans leurs antécédents, sautant parfois une ou deux générations. Ainsi dans des familles où certains membres ont une sensibilité médiumnique ou un don inné de voyance. »¹⁶⁷

Ici entre en jeu la liberté de la personne. Satan va lui suggérer de développer son « don » - pour se faire valoir, ou, mieux, pour faire du bien à autrui... - ; alors, si elle le fait, si elle s'enfonce dans l'occulte, il va peu à peu la lier spirituellement, l'enchaîner, avec toutes les conséquences négatives que cela entraîne.

Mais la personne qui se découvre un « don » peut aussi refuser de l'exercer en soupçonnant son origine douteuse, le remettre au Seigneur, et demander à Jésus de la libérer totalement de toute emprise diabolique en actualisant la grâce de son baptême.

Quand on parle d'emprise diabolique, il importe de rappeler que les degrés d'infestation sont loin d'être tous aussi graves¹⁶⁸, et que Satan ne peut enlever la liberté fondamentale donnée par le Père à l'homme. Celui-ci peut toujours se déterminer pour Dieu, même si parfois une délivrance ou un exorcisme sont nécessaires.¹⁶⁹

¹⁶⁴ Cf. ch. III

¹⁶⁵ Cf. Francis MacNutt, *La délivrance pour aujourd'hui*, Éditions Bénédictines, 2008 p.112

¹⁶⁶ Note doctrinale n° 6, II 3. Cf. CEC 1673

¹⁶⁷ P. Georges Morand, *Faut-il encore exorciser aujourd'hui ?* Sarment éd. du Jubilé 2004 p.230

¹⁶⁸ Cf. Ch. III 3 : Les degrés d'infestation.

¹⁶⁹ Cf. Ch. III 4 : Il vient nous libérer, Jésus-Christ

3 – Les tares psychiques¹⁷⁰

Si nos ancêtres nous ont légué un certain nombre de qualités intellectuelles et psychiques, force est de constater qu'ils ont pu nous transmettre aussi des tares, c'est-à-dire « des déficiences héréditaires plus ou moins graves, d'ordre physique ou psychique »¹⁷¹, qui sont cause pour nous de souffrances actuelles, comme l'alcoolisme ou la dépression.

Ces dernières années on a mis aussi en évidence des phénomènes comme celui des *loyautés inconscientes*¹⁷². Quand un événement dramatique et honteux concernant un ancêtre a été caché (devenant un secret de famille), une loyauté invisible pousse les héritiers à répéter cet événement jusqu'à ce que ce mécanisme soit mis en lumière. Ceci peut être fait grâce au géosociogramme, en repérant notamment les dates anniversaires, et l'on peut ainsi parvenir à mettre fin à ces loyautés inconscientes qui peuvent avoir des conséquences dramatiques pour les descendants et leur famille, puisqu'elles conduisent certaines personnes à la mort.

Anne Ancelin Schützenberger évoque aussi les « *fantômes* » et les « *cryptes* ». « Le fantôme, ce serait comme quelqu'un qui sortirait de la tombe mal fermée d'un ancêtre, après une mort difficile à accepter, ou un événement « dont on a honte ». (...) Par exemple un assassinat, une mort suspecte, la tuberculose, la syphilis, un internement, un séjour à l'hôpital psychiatrique ou en prison, une faillite, une maladie « honteuse », un adultère, un inceste. Il s'agit d'oublier quelque chose ou quelqu'un qui était disgracié ou qui avait disgracié la famille, laquelle en avait honte, et dont on ne parlait pas. Tout se passe comme si un membre de la famille gardait ce non-dit qui était devenu un secret, et dont il était devenu le seul détenteur, dans son cœur, dans son corps, comme dans une « crypte » en lui, et que ce fantôme, de temps en temps, sortait et agissait, après une ou deux générations. »¹⁷³

Certes, précise la note doctrinale n°6, « de nombreuses réalités peuvent rester voilées entre parents et enfants. Le secret pathogène apparaît quand le contenu concerne des éléments essentiels pour la structuration de l'enfant (comme l'identité de ses géniteurs, son rang réel dans la fratrie, un traumatisme subi précocement...).

L'enfant perçoit un malaise diffus à l'origine de lui-même. Cette question est tellement essentielle qu'il y consacre toutes ses énergies pendant des années. S'il n'arrive pas à obtenir les éléments manquants, il peut développer une souffrance psychique grave, voire décompenser une maladie mentale. »¹⁷⁴

C'est pourquoi il ne suffit pas toujours que le secret soit découvert pour que la personne soit libérée de sa souffrance. La note poursuit : « Le travail sur l' « insu » ne peut s'opérer que dans un processus thérapeutique incluant le temps. Il n'est thérapeutique que lorsque les éléments de compréhension émergent au moment où la personne est prête à les accueillir et où ils peuvent enrichir son travail psychique. »¹⁷⁵

Notre psychisme est une réalité très complexe. Nos ancêtres ont leur part dans son élaboration, mais il y aurait un danger à exagérer leur rôle, comme s'ils étaient les seuls

¹⁷⁰ Cf. Paul Salaün, *Comment réussir sa paternité*, p. 74 à 76.

¹⁷¹ Définition du Petit Robert

¹⁷² Cf. Anne Ancelin Schützenberger, *Aïe, mes aïeux !* La Méridienne DDB 1993 – 2001

¹⁷³ Ibid. p. 59

¹⁷⁴ Note doctrinale n° 6, I 2 : La transmission « insue ».

¹⁷⁵ Ibid.

responsables de nos souffrances actuelles. « Il faut sortir des conceptions simplistes [de la causalité psychique] de type exogène et victimaire », affirme la note doctrinale n°6.¹⁷⁶

Nos ancêtres ne sont pas les seuls à avoir contribué à l'élaboration de notre psychisme (causalité de type exogène) ; celui-ci s'est formé surtout, de notre conception à notre entrée dans l'état d'adulte, à travers les relations conscientes et surtout inconscientes que nous avons eues avec nos parents et avec notre milieu de vie.

En outre, nous ne sommes pas des victimes passives des mauvaises influences reçues (conception de type victimaire). Dans notre liberté nous avons réagi aux influences reçues, parfois positivement, parfois négativement, par exemple en faisant des choix de mort contraires aux lois de vie et d'amour que le Seigneur nous a données, lois que Simone Pacot, notamment, a identifiées et explicitées.¹⁷⁷ Faire de nos ancêtres les boucs émissaires responsables de tous nos malheurs reviendrait à nous déresponsabiliser et, finalement, à nier notre liberté.

Nous risquerions aussi de méconnaître les autres causes de nos souffrances, comme les mauvaises relations actuelles au sein de la famille, les rigidités de notre psychisme dues aux systèmes de défense que nous avons mis en place, les rôles dans lesquels nous nous sommes enfermés, etc.

Certes, il est important que nous reconnaissons l'héritage négatif que nos aïeux nous ont légué, et que nous fassions tout ce qui est possible pour nous en libérer. Mais cela ne suffit pas : Nous devons aussi faire un travail psychique sur nous-mêmes, en engageant notre liberté et en implorant l'aide de l'Esprit Saint. « La démarche de libération personnelle revient dès lors à connaître et à faire évoluer le psychisme par ses propres moyens, selon ses propres ressources. Supposé que la souffrance psychique soit trop forte, l'aide d'un thérapeute dûment formé, agissant dans un cadre approprié, peut être nécessaire. »¹⁷⁸

II – A LEUR MORT, QUE SONT DEVENUS NOS ANCÊTRES ?

Dans ses livres, K. McAll affirme qu'après la mort, les âmes de certains de nos ancêtres sont restées errantes sur terre – ce qui explique, selon lui, l'apparition des revenants -, et qu'elles peuvent alors nous nuire. Mais l'Eucharistie, affirme-t-il, les libère de cette condition errante, et libère en même temps les vivants de leur nocivité.

C'est sans doute cette thèse qui amène les Évêques à affirmer : « Un déficit manifeste d'eschatologie dans la culture de foi des chrétiens contemporains entraîne des spéculations incertaines en matière de destinée des défunts et sur les « lieux » ontologiques qui les accueillent. »¹⁷⁹

Que devient l'âme au moment où elle se sépare du corps à notre mort ? Prenons le temps d'accueillir l'enseignement de l'Église à ce sujet.

¹⁷⁶ Ibid. I 1 : Une conception réductrice de la causalité psychique.

¹⁷⁷ Cf. Simone Pacot, *L'évangélisation des profondeurs*, Cerf 1999.

¹⁷⁸ Note doctrinale n° 6, I 1 : Une conception réductrice de la causalité psychique.

¹⁷⁹ Note doctrinale n° 6, Avant-propos.

1 – Le désir du Père pour chacun de nous.

L'ultime bénédiction du Père

Saint Paul nous a aidés à réaliser le dessein d'amour du Père pour nous avant la fondation du monde : *Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ : il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux en Christ (Ep 1,3).*¹⁸⁰

Lorsqu'il a créé Adam et Ève, le Père a commencé à réaliser ce dessein d'amour : nos premiers parents étaient saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour ; ils étaient ses enfants adoptifs, et devaient l'être toujours puisqu'ils étaient immortels. (Cf. CEC n° 376)

Malheureusement le péché originel a tout cassé : Adam et Ève ont perdu leur sainteté, et cette mort spirituelle a entraîné la maladie et la mort. (Cf. CEC n° 400)

Mais le Père a tout ressaisi dans le Christ, nouvel Adam : *Il nous a comblés de sa grâce en son Bien-aimé : en lui, par son sang, nous sommes délivrés ; en lui nos fautes sont pardonnées, selon la richesse de sa grâce (Ep 1,6-7).* Baptisés dans le Christ, nous avons été libérés du péché originel, et sommes devenus enfants adoptifs du Père.¹⁸¹

En outre, en ressuscitant, Jésus a vaincu la mort. Plongés, au baptême, dans sa mort et sa résurrection, nous avons reçu la vie éternelle. Celle-ci est déjà commencée pour nous, et elle s'épanouira pleinement à notre mort, qui sera notre naissance au ciel : [*Dans le Christ*], poursuit saint Paul, *vous avez entendu la parole de vérité, l'Évangile qui vous sauve. En lui encore vous avez été marqués du sceau de l'Esprit promis, l'Esprit Saint, acompte de notre héritage jusqu'à la délivrance finale où nous en prendrons possession, à la louange de la gloire [du Père].* (Ep 1,13-14)

C'est notre foi en la vie éternelle qui fonde notre espérance, et qui change complètement la vision humaine de la mort. Alors que le non croyant considère la mort comme l'échec absolu qui conduit au néant, « le chrétien qui unit sa propre mort à celle de Jésus voit la mort comme une venue vers lui et une entrée dans la vie éternelle » (CEC n° 1020), pour une béatitude sans fin dans la communion d'amour avec le Père, par le Fils, dans l'Esprit !

Jésus premier né d'entre les morts (Col 1,18)

Après avoir accompli notre rédemption, Jésus ressuscité dit à Marie Madeleine : *Je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu.* (Jn 20,17)

Nous trouvons cela normal, puisqu'il est venu d'auprès du Père (cf. Jn 1,1). Mais il ne monte pas vers son Père comme il en était venu : il monte avec son corps, par lequel il s'est uni à notre humanité. « L'ascension du Christ marque l'entrée définitive de l'humanité de Jésus dans le domaine céleste de Dieu d'où il reviendra (cf. Ac 1,11), mais qui entre-temps le cache aux yeux des hommes (cf. Col 3,3). » (CEC n° 665)

Le corps ressuscité du Christ est devenu un *corps spirituel* (1 Co 15,44). « Le corps ressuscité avec lequel il se présente à ses disciples est le même qui a été martyrisé et crucifié, puisqu'il porte encore les traces de sa passion (cf. Lc 24,40 ; Jn 20,20-27). Ce corps authentique et réel possède pourtant en même temps les propriétés nouvelles d'un corps glorieux : il n'est plus situé dans l'espace et le temps, mais peut se rendre présent à sa guise où et quand il veut (cf. Mt 28,9.16-17 ; Lc 24, 15.26 ; Jn 20,14.19.26 ; 21,4) car son humanité

¹⁸⁰ Cf. le commentaire de ce texte dans *Comment réussir sa paternité* p. 20 à 28.

¹⁸¹ Cf. ch. IV, III : le baptême.

ne peut plus être retenue sur terre et n'appartient plus qu'au domaine divin du père. » (CEC n° 645)

Le corps du Christ ressuscité est dit spirituel car il est totalement rempli du Saint-Esprit : « Le corps de Jésus est, dans la résurrection, rempli de la puissance du Saint-Esprit ; il participe à la vie divine dans l'état de sa gloire, si bien que saint Paul peut dire du Christ qu'il est *l'homme céleste* (cf. 1 Co 15,35-50). » (CEC n° 646 ; cf. n° 663)

Il est important de le réaliser, car c'est cela qui fonde notre foi en la résurrection des morts : « Jésus-Christ, Tête de l'Église, nous précède dans le Royaume glorieux du Père pour que nous, membres de son Corps, vivions dans l'espérance d'être un jour éternellement avec lui. » (CEC n° 666)

Marie, « signe d'espérance assurée et de consolation pour l'Église »¹⁸²

La Vierge Marie, Mère de Jésus et notre Mère, est la première à avoir été glorifiée corps et âme. C'est pourquoi « elle représente et inaugure l'Église en son achèvement dans le siècle futur. »¹⁸³

Après la résurrection de Jésus, Marie a veillé maternellement sur les enfants que son Fils en croix lui avait confiés : l'Église naissante. Mais en même temps elle vivait une communion d'amour intense avec Jésus glorifié, et son plus cher désir était de le rejoindre dans la gloire du Père. Pour cela il lui fallait s'endormir dans la mort. C'est arrivé un jour – nous ignorons quand – et sa mort, selon le P. M.-D. Philippe, « est vraiment une mort d'amour, une mort provoquée et réalisée par l'Amour. Dans un très beau passage de son traité de l'Amour de Dieu, saint François de Sales, écho de toute une tradition, nous parle de cette dormition de Marie en disant qu'elle meurt dans une extase d'amour. » (Père Marie-Dominique Philippe, op. *Mystère de Marie*, Aletheia Fayard 1999, p. 50)

Alors le corps virginal de Marie, qui avait porté le Verbe de Dieu incarné, est ressuscité et monté au ciel. Désormais, et pour l'éternité, Marie vit avec son Fils une communion d'amour parfaite. En même temps, Marie est entraînée par Jésus dans la communion avec le Père. « La lumière de gloire lui permet de voir Dieu de l'intérieur, en son mystère. (...) En voyant le Verbe, elle voit le Père et l'Esprit Saint. (...) Marie est associée à cette vie trinitaire par le Fils, et dans le Fils elle est fille du Père, elle aime dans la lumière même du Verbe. » (Ibid. p. 56)

« C'est grâce à cette unité si profonde, si intime, qu'elle réalise avec Jésus cette œuvre de miséricorde et d'amour fraternel à l'égard de tout le Corps mystique. Elle est pour l'éternité la mère des membres du Christ. » (Ibid. p. 65) De nous tous qui sommes encore en pèlerinage sur la terre ; et aussi des élus qui ont déjà le bonheur d'être au Paradis. « Dans le ciel, pour les élus, cette présence est vécue en pleine lumière, et toutes ses virtualités sont explicitées parfaitement. Marie exerce toujours sur les élus ce rôle maternel, miséricordieux et fort. Elle illumine chaque élu et se donne à chacun en particulier. » (Ibid. p. 69) Et même les âmes qui sont en purgatoire bénéficient de sa maternelle intercession.

Ô Vierge Marie, Mère de miséricorde, prie pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort, pour que nous ayons alors le bonheur d'être introduits par toi, pour l'éternité, dans la communion d'amour avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint, en compagnie de tous les saints qui nous ont précédés !

¹⁸² Vatican II, *Constitution sur l'Église Lumen gentium*, n° 68.

¹⁸³ Ibid.

Le dessein de Dieu pour les baptisés

Ce que la Vierge Marie a vécu à la perfection, le Père désire aussi nous le faire vivre à notre mort, sous des modalités différentes. « Grâce au Christ, la mort chrétienne a un sens positif. (...) Par le baptême, le chrétien est déjà sacramentellement « mort avec le Christ », pour vivre d'une vie nouvelle ; et si nous mourons dans la grâce du Christ, la mort physique consomme ce « mourir avec le Christ » et achève ainsi notre incorporation à lui dans son acte rédempteur. » (CEC n° 1010)

Ainsi envisagée, la mort n'est pas un événement triste, voire sinistre ; c'est au contraire notre naissance au ciel, qui nous introduit dans la joie des bienheureux. Saint Ignace d'Antioche, alors qu'on le conduisait à Rome pour qu'il y fût livré aux bêtes, écrivait : « Il est bon pour moi de mourir dans (eis) le Christ Jésus, plus que de régner sur les extrémités de la terre. C'est lui que je cherche, qui est mort pour nous ; lui que je veux, qui est ressuscité pour nous. Mon enfantement approche. » (Ibid.)

Certes, à la différence du corps de la Vierge Marie, notre corps connaît la corruption en attendant la résurrection de la chair au moment du jugement dernier, où il deviendra glorieux (Cf. CEC n° 999) ; mais notre âme est promise à une félicité totale auprès de Dieu. C'est pourquoi l'Église recommande à Dieu avec confiance l'âme du mourant qui vient de recevoir les derniers sacrements : « Quitte ce monde, âme chrétienne, au nom du Père Tout Puissant qui t'a créée, au nom de Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant, qui a souffert pour toi, au nom du Saint-Esprit qui a été répandu en toi. Prends ta place aujourd'hui dans la paix, et fixe ta demeure avec Dieu dans la sainte Sion, avec la Vierge Marie, la Mère de Dieu, avec saint Joseph, les anges et tous les saints de Dieu. (...) Qu'à l'heure où ton âme sortira de ton corps, Marie, les anges et tous les saints se hâtent à ta rencontre. (...) Que tu puisses voir ton Rédempteur face à face... » (CEC n° 1020)

Dans chaque prière eucharistique, du reste, nous trouvons un écho à cette prière : Père, « sur nous tous enfin nous implorons ta bonté : permets qu'avec la Vierge Marie, la bienheureuse Mère de Dieu, avec les Apôtres et les saints de tous les temps qui ont vécu dans ton amitié, nous ayons part à la vie éternelle, et que nous chantions ta louange, par Jésus-Christ, ton Fils bien-aimé. » (Prière eucharistique II)

Dans le credo, nous professons notre foi en la vie éternelle, et l'espérance chrétienne nous fait tendre vers celle-ci. Benoît XVI nous invite à l'imaginer comme « une immersion dans l'océan de l'amour infini, dans lequel le temps – l'avant et l'après – n'existe plus. (...) Ce moment est la vie au sens plénier (...) et nous sommes simplement comblés de joie. » (Benoît XVI, *Encyclique Spe salvi, Sauvés dans l'Espérance*, 2007, n° 12.)

Dans la parabole de l'enfant prodigue (Lc 15), Jésus a donné une image extraordinaire de la bonté et de la miséricorde du Père : soyons sûrs qu'à notre mort celui-ci nous accueille avec le même amour pour nous introduire, si nous sommes prêts, dans son intimité pour un bonheur éternel.

Pour entrer au ciel, il faut avoir revêtu le vêtement de noce (Mt 22,11)

C'est Jésus qui l'affirme dans la parabole du festin nuptial : *Entré pour regarder les convives, le roi aperçut là un homme qui ne portait pas le vêtement de noce. (...) Alors le roi dit aux servants : « Jetez-le pieds et points liés dans les ténèbres du dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents. » Certes la multitude est appelée, mais peu sont les élus.* (Mt 22, 11.13)

Ce vêtement symbolise les œuvres bonnes dont Matthieu souligne constamment l'importance (cf. 5,16-20 ; 7,21-22). Saint Jean, de même, présente le vêtement de l'épouse de

l'Agneau comme *un lin constitué par les œuvres bonnes des saints* (Ap 19,8). A contrario, ceux qui sont *jetés dans les ténèbres* sont ceux qui ont commis l'injustice et dont les œuvres étaient mauvaises.

Nous n'irons pas tous d'emblée au Paradis, contrairement à ce que dit la chanson, ou à ce que prétendent les doctrines issues du Nouvel Âge. Par exemple, à partir des expériences de mort immédiate, des penseurs comme le docteur R. Moody ou le docteur E. Kübler-Ross, qui ont eu des pratiques occultes et spirites, affirment que le jugement dernier et l'enfer n'existent pas, et que, par-delà la mort, l'âme poursuit son autoréalisation et sa croissance, en particulier des capacités de l'amour et du savoir. C'est ce que l'on peut appeler « l'auto-salut gnostique »¹⁸⁴ Cette idéologie contredit la Parole de Dieu, comme ces affirmations de Jésus citées plus haut. Elle commet un péché de présomption. (Cf. CEC n° 2092) Certes le Père nous aime infiniment, et il veut notre bonheur éternel ; mais il est juste, et ne peut nous accueillir au ciel que si nous avons mené ici-bas une vie juste, et/ou avons été justifiés par sa miséricorde.

Les Paroles de Jésus sont donc pour nous « un appel à la responsabilité avec laquelle l'homme doit user de sa liberté en vue de son destin éternel », et « en même temps un appel à la conversion (cf. Mt 7,13-14). » (CEC n° 1036) « Ignorants du jour et de l'heure, il faut que, suivant l'avertissement du Seigneur, nous restions constamment vigilants pour mériter, quand s'achèvera le cours unique de notre vie terrestre, d'être admis avec lui aux noces et comptés parmi les bénis de Dieu. » (LG n° 48)

Le cours de notre vie est unique, affirme l'Église. A notre mort, « nous ne reviendrons plus à d'autres vies terrestres. *Les hommes ne meurent qu'une fois* (He 9,27). Il n'y a pas de « réincarnation » après la mort. » (CEC n° 1013)

2 - A la mort, le jugement particulier

La perspective du jugement provoque chez beaucoup la crainte. Pourtant, affirme Benoît XVI, elle doit susciter plutôt l'espérance : « Il est impossible que l'injustice de l'histoire soit la parole ultime. (...) A la fin, au banquet éternel, les méchants ne siégeront pas indistinctement à table à côté des victimes, comme si rien ne s'était passé ! » (*Spe salvi* n° 43-44)) S'ils n'ont pas revêtu le vêtement de noce, les méchants ne seront pas admis au festin des noces de l'Agneau ; ils auront besoin d'une sérieuse purification !

Quand on parle du jugement de Dieu, on pense au jugement dernier, à la fin du monde (cf. Mt 25). « Mais le Christ affirme aussi à plusieurs reprises la rétribution immédiate, après la mort, de chacun en fonction de ses œuvres et de sa foi (cf. Lc 16,22 ; Lc 23,43) (...) Chaque homme reçoit dans son âme immortelle sa rétribution éternelle dès sa mort en un jugement particulier qui réfère sa vie au Christ, soit à travers une purification, soit pour entrer immédiatement dans la béatitude du ciel, soit pour se damner immédiatement pour toujours. » (CEC n° 1021-1022)

Lorsque nos ancêtres sont morts, leur âme a comparu devant le Christ et subi son jugement particulier. Celui-ci a été prononcé en fonction de toutes leurs œuvres, et a donc pris en compte la manière dont ils ont exercé leur paternité ou leur maternité. Ils avaient pour vocation de révéler à leurs enfants l'immense amour de Dieu pour eux. Au moment du jugement particulier, leur intelligence étant éclairée par la lumière divine, ils ont vu clairement ce qu'ils avaient vraiment vécu. Sur terre, à cause de nos blessures et de nos péchés, nous pouvons nous aveugler nous-mêmes, au point de prendre parfois un mal pour un bien, et de justifier à nos yeux les pires comportements. Après notre mort ce n'est plus

¹⁸⁴ P. Aleksander Posacki, sj, *Psychologie et Nouvel Âge*, Ed. Bénédictines 2009 p. 47 sq

possible : comme le rappelait Benoît XVI, « devant le regard du Christ s'évanouit toute fausseté. » (*Spe salvi* n° 47)

Lors du jugement particulier, « certains entrent immédiatement dans la béatitude du ciel ». Le CEC précise : « Ceux qui meurent dans la grâce de l'amitié de Dieu, et qui sont parfaitement purifiés, vivent pour toujours avec le Christ. (...) Cette vie parfaite avec la Très Sainte Trinité, cette communion de vie et d'amour avec elle, avec la Vierge Marie, les anges et tous les bienheureux est appelée « **le ciel** ». Le ciel est la fin ultime et la réalisation des aspirations les plus profondes de l'homme, l'état de bonheur suprême et définitif. » (CEC n° 1023-1024)

C'est aussi l'ultime bénédiction du Père, comme l'atteste Jésus lui-même : *Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde.* (Mt 25,34)

Il se peut que, parmi nos ancêtres, certains aient vécu avec une fervente charité, et aient été totalement purifiés sur cette terre. A leur mort, ils ont alors été admis directement au ciel. D'autres, après un temps de purification, les ont rejoints, et ils font partie maintenant de ces saints anonymes que l'Église fête à la Toussaint. Pensons à eux ; rendons grâce à Dieu pour leur sainteté, et prions-les : par leur intercession le Seigneur nous accordera les grâces dont notre famille a besoin.

Hélas, certains, à leur mort, s'excluent du Royaume et sont condamnés à *une peine éternelle* (Mt 25,46). En effet, « nous ne pouvons pas être unis à Dieu à moins de choisir librement de l'aimer. Nous ne pouvons aimer Dieu si nous péchons gravement contre lui, contre notre prochain ou contre nous-mêmes (cf. 1 Jn 3,15). (...) Mourir en péché mortel sans s'en être repenti et sans accueillir l'amour miséricordieux de Dieu, signifie demeurer séparé de lui pour toujours par notre propre choix libre. Et c'est cet état d'auto-exclusion définitive de la communion avec Dieu et les bienheureux qu'on désigne par le mot « **enfer** ». » (CEC n° 1033)

Jésus ne fait que tirer les conséquences de ce mauvais choix quand il dit : *Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges.* (Mt 25,41)

Certains de nos ancêtres, peut-être, ont été odieux sur la terre, et ont commis d'horribles crimes vis-à-vis de leurs enfants. Il y en a « qui ont détruit totalement le désir de la vérité et la disponibilité à l'amour. Ce sont des personnes en qui tout est devenu mensonge, qui ont vécu pour la haine et qui en elles-mêmes ont piétiné l'amour. (...) Dans de semblables individus il n'y aurait rien de remédiable et la destruction du bien serait irrévocable : c'est cela qu'on indique par le mot « enfer ». » (*Spe salvi* n° 47)

Si tel a été le cas, hélas, nous ne pouvons plus rien pour ces ancêtres. Mais soyons rassurés, ils ne peuvent plus nous faire aucun mal, l'Église l'affirme.

Certains sont préoccupés parce qu'un de leurs ancêtres s'est suicidé. Certes le suicide est une faute grave (CEC n° 2281) ; mais le CEC précise : « Des troubles psychiques graves, l'angoisse ou la crainte grave de l'épreuve, de la souffrance ou de la torture peuvent diminuer la responsabilité du suicidaire. On ne doit pas désespérer du salut éternel des personnes qui se sont donné la mort. Dieu peut leur ménager, par des voies que lui seul connaît, l'occasion d'une salutaire récompense. » (CEC n° 2282-2283)

Le texte du jugement dernier montre que c'est dès ici-bas que nous faisons les choix qui nous vaudront le ciel ou l'enfer : l'amour ou l'égoïsme ; la charité ou le mal. Or « selon l'expérience, écrit Benoît XVI, ni un cas ni l'autre ne sont la normalité dans l'existence humaine. Chez la plupart des hommes – comme nous pouvons le penser – demeure présente au plus profond de leur être une ultime ouverture intérieure pour la vérité, pour l'amour, pour

Dieu. Cependant, dans les choix concrets de vie, elle est recouverte depuis toujours de nouveaux compromis avec le mal – beaucoup de saleté recouvre la pureté, dont cependant la soif demeure, et qui, malgré cela, émerge toujours de nouveau de toute la bassesse et demeure présente dans l'âme. Qu'est-ce qu'il advient de tels individus lorsqu'ils comparaissent devant le Juge ? » (*Spe salvi* n° 46)

Le CEC répond à cette question : « Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel. L'Église appelle purgatoire cette purification finale des élus qui est tout à fait distincte du châtement des damnés. » (CEC n° 1030-1031)

Les textes bibliques parlent d'un « feu purificateur » (cf. 1 Co 3,15 ; 1 P 1,7), différent de celui dans lequel sont plongés les damnés. « Certains théologiens récents, écrit Benoît XVI, sont d'avis que le feu qui brûle et en même temps sauve est le Christ lui-même, le Juge et Sauveur. La rencontre avec lui est l'acte décisif du jugement. Devant son regard s'évanouit toute fausseté. C'est la rencontre avec lui qui, nous brûlant, nous transforme et nous libère pour nous faire devenir vraiment nous-mêmes. Les choses édifiées durant la vie peuvent alors se révéler paille sèche, vantardise vide, et s'écrouler. Mais dans la souffrance de cette rencontre, où l'impur et le malsain de notre être nous apparaissent évidents, se trouve le salut. Le regard du Christ, le battement de son cœur nous guérissent grâce à une transformation assurément douloureuse, comme « par le feu ». » (*Spe salvi* n° 47)

Le Saint-Père ajoute cette précision : « Il est clair que la « durée » de cette brûlure qui transforme, nous ne pouvons la calculer avec les mesures chronométriques de ce monde. » (Ibid.)

Nous pouvons penser que la majorité de nos ancêtres ont eu besoin d'une purification. Ils aimaient leurs enfants, leur famille, mais étaient imparfaits et ont pu leur faire du mal. Peut-être avant leur mort s'en sont-ils rendu compte, et s'en sont-ils repenti, que leur famille l'ait su ou pas. Au moment de leur comparution devant Jésus, ils ont choisi de vivre avec lui pour toujours, et ont obtenu le pardon de leurs péchés. Mais avant d'entrer au Ciel, ils avaient besoin d'être purifiés par l'Amour. « Cette transformation est certainement douloureuse, affirme Benoît XVI, comme « par le feu ». Cependant c'est une heureuse souffrance, dans laquelle le saint pouvoir de l'amour [du Christ] [les] pénètre comme une flamme, [leur] permettant à la fin d'être totalement eux-mêmes et avec cela totalement de Dieu. »

Le jugement particulier de nos ancêtres a donc été un moment de vérité et de justice. Certains de leurs descendants, qui avaient été (très) blessés par eux, avaient pu réclamer justice ici-bas, et ne l'avaient peut-être pas obtenue. Jésus, le juste Juge, leur a rendu justice, et leurs aïeux ont dû subir la peine qu'avaient méritée leurs crimes.

Mais le jugement particulier de nos ancêtres a aussi inauguré le triomphe de l'amour. En effet, en même temps qu'ils subissaient leur épreuve de purification, nos aïeux s'ouvraient de plus en plus à cet amour, et ils n'éprouvent plus que de l'amour pour leurs descendants. C'est pourquoi il n'est pas possible d'affirmer, comme K. McAll, « que les âmes des défunts encore au purgatoire puissent nuire de façon actuelle et décisive à leurs descendants. » (Note doctrinale n° 6, Conclusion.)

III – NOTRE COMMUNION AVEC NOS ANCÊTRES

Toutes les religions, depuis l'origine de l'humanité, accordent une place importante au culte des ancêtres, et ont une fête qui leur est consacrée.

Dans les religions de type animiste, cette vénération des ancêtres comporte une part de crainte que les vivants ne soient tourmentés par les esprits des morts.¹⁸⁵ Il faut donc apaiser ceux-ci par des offrandes et des rites (prières, sacrifices...)

Pour nous catholiques, les âmes du purgatoire sont des âmes sauvées. Les Évêques l'affirment : « leur situation surnaturelle est clairement du côté du Sauveur et du salut. On comprend mal dès lors cette insistance du P. Hampsch, et des tenants de la guérison de l'arbre généalogique, à les regarder comme des ancêtres objectivement nuisibles aux personnes vivantes, (...) capables de leur nuire en profondeur. »¹⁸⁶

Désormais, nos ancêtres en purgatoire ne nous veulent que du bien, et ils ont besoin de nous. Comment peut se vivre cette communion entre eux et nous ?

1 – Non au spiritisme.

Depuis les temps anciens les hommes ont essayé d'entrer en communication avec les morts. La Bible nous donne l'exemple de Saül consultant une sorcière pour faire revenir le défunt Samuel (1 R 28,3-25).

Souvent des personnes éprouvées par la mort violente d'un être cher (accident, meurtre, suicide...), voulant être rassurées, cherchent à savoir ce qu'il est devenu en recourant au spiritisme.

Peut-on ainsi évoquer l'âme des morts ?

Il arrive exceptionnellement que Dieu autorise une âme du purgatoire à se manifester à une personne priante pour solliciter la prière de celle-ci. Sainte Faustine en a fait l'expérience.¹⁸⁷ Sainte Marguerite-Marie également :

« Comme je me trouvais devant le Très Saint Sacrement le jour de la Fête Dieu, soudain parut devant moi une personne toute en feu. Son état lamentable me fit clairement comprendre qu'elle se trouvait en purgatoire. Elle versait d'abondantes larmes, et me dit qu'elle était l'âme du moine bénédictin qui avait entendu ma confession et m'avait permis d'aller communier. C'est pour ce motif que Dieu lui avait accordé la faveur de s'adresser à moi pour lui procurer un adoucissement de sa peine. Il me demanda d'offrir pour lui, pendant trois mois, toutes mes actions et mes souffrances. Au bout de trois mois, je le vis enfin inondé de joie et de splendeur : il allait jouir du bonheur éternel. Il me remercia, me disant qu'il veillerait sur moi auprès de Dieu. »¹⁸⁸

Certaines personnes, comme Maria Simma, reçoivent même la vocation particulière de prier pour les âmes du purgatoire, et reçoivent leur visite.¹⁸⁹

¹⁸⁵ Joseph Kessel donne un exemple de cette croyance dans *Le lion*, quand il raconte la mort d'un vieux chef masai (deuxième partie, ch. 2).

¹⁸⁶ Note doctrinale n° 6, II 2 : le déséquilibre dans l'application de l'offrande eucharistique aux âmes du purgatoire.

¹⁸⁷ Sainte Marie-Faustine Kowalska, *Petit journal*, n° 58.

¹⁸⁸ Sainte Marguerite-Marie Alacoque, *Autobiographie*, édition 1920, p. 98.

¹⁸⁹ Sr Emmanuelle et Maria Simma, *L'étonnant secret des âmes du purgatoire*, EdB

Mais remarquons que ces personnes n'ont en rien recherché à entrer en contact avec ces âmes du purgatoire : c'est Dieu qui a autorisé ces visites. Au contraire, quand on cherche, par le spiritisme, à entrer en communication avec elles, on s'expose à de graves dangers, car alors ce sont des esprits mauvais qui usurpent la place de nos ancêtres, et qui peuvent nous faire beaucoup de mal.¹⁹⁰ C'est pourquoi l'Église condamne fermement le recours au spiritisme. (Cf. CEC n° 2116-2117)

2 – *Dans le mystère de la communion des saints.*

Nous pouvons parler à nos défunts, mais, sauf si Dieu le permet, ils ne peuvent pas nous répondre de la même manière. Cela ne nous empêche pas de communiquer avec eux, c'est-à-dire d'être en relation avec eux. Nous pouvons être en communion avec eux, dans la foi, comme nous le sommes avec Dieu lui-même : grâce surtout à la prière et aux sacrements. L'amour ne meurt pas (1 Co 13,8) ; c'est dans cet amour que nous pouvons rejoindre nos défunts.

Benoît XVI l'affirme : « Que l'amour puisse parvenir jusqu'à l'au-delà, que soit possible un mutuel donner et recevoir, dans lequel les uns et les autres demeurent unis par des liens d'affection au-delà des limites de la mort, cela a été une conviction fondamentale de la chrétienté à travers les siècles, et reste aussi aujourd'hui une expérience réconfortante. » (*Spe salvi* n° 48)

C'est dans le mystère de la communion des saints que nous pouvons communiquer avec nos défunts. « Dans la communion des saints, il existe entre les fidèles – ceux qui sont en possession de la patrie céleste, ceux qui ont été admis à expier au purgatoire, ou ceux qui sont encore en pèlerinage sur la terre – un constant lien d'amour et un abondant échange de tous les biens. Dans cet échange admirable, la sainteté de l'un profite aux autres, bien au-delà du dommage que le péché de l'un a pu causer aux autres. » (CEC n° 1475)

Par conséquent nos ancêtres, s'ils sont saints, intercèdent puissamment pour nous et nous obtiennent les grâces dont nous avons besoin. Et même s'ils sont en purgatoire, purifiés de plus en plus par l'Amour, ils peuvent également le faire. Quant à nous, en priant pour eux, en offrant pour eux des suffrages, nous leur faisons du bien, car « le recours à la communion des saints permet au pécheur contrit d'être plus tôt et plus efficacement purifié des peines du péché. » (CEC n° 1475)

Benoît XVI affirme de même : « Nos existences sont en profonde communion entre elles. (...) Ainsi, mon intercession pour quelqu'un n'est pas du tout quelque chose qui lui est étranger, extérieur, pas même après la mort. Dans l'interrelation de l'être, le remerciement que je lui adresse, ma prière pour lui peuvent signifier une petite étape de sa purification. (...) Il n'est jamais trop tard pour toucher le cœur de l'autre, et ce n'est jamais inutile. » (*Spe salvi* n° 48)

3 – *Que pouvons-nous faire pour être en communion avec nos aïeux ?*

Le Seigneur nous commande de **les honorer**. Le quatrième commandement « demande de rendre honneur, affection et reconnaissance aux aïeux et aux ancêtres. » (CEC n° 2199) Même si ceux-ci ont commis des actions exécrables, ils ne sont pas le Mal personnifié. Ils ont sûrement fait quelque chose de bien sur cette terre, ne serait-ce qu'en donnant la vie à leur enfant et en lui permettant ainsi de devenir enfant de Dieu. Parfois des personnes qui ont été très blessées par leur aïeul(le) retrouvent un témoignage attestant qu'il(elle) les a aimées : par exemple une lettre, ou une anecdote rapportée par quelqu'un qui l'a connu(e).

Il a pu arriver que, de son vivant, l'un de nos ancêtres nous ait blessés. Si cela n'a pas encore été fait, le moment est venu de vivre **les pardons mutuels**. C'est important, pour nous d'abord, mais aussi pour lui. Remettons-lui toute sa dette, et pardonnons-lui *du fond du cœur* (Mt 18,35) tout le mal qu'il nous a fait.

Le Père B. Bastian a souvent été témoin des fruits merveilleux de ce pardon : « Je vis en confession de très beaux moments lorsque des personnes blessées par un défunt manifestent le désir de lui pardonner. Je leur dis : Aujourd'hui est un jour de libération. Non seulement vous vous êtes libérés vis-à-vis de l'offenseur, mais vous avez libéré l'offenseur. Vous vous êtes déliés l'un de l'autre d'un lien mortifère qui vous empêchait d'évoluer dans la vie et d'être pleinement heureux. » (In Famille Chrétienne n° 1364 p. 16)

Mais le P. Bastian ajoute que nous avons aussi un pardon à demander. En effet, si nous n'avons pas aimé notre aïeul, fût-il devenu notre ennemi (cf. Mt 5,44), si nous avons eu de la rancune, voire de la haine contre lui, nous avons péché contre le Père et contre lui. Nous devons donc demander pardon à notre aïeul pour nos manques d'amour, sûrs qu'il nous a déjà pardonné, vu qu'il est en purification par l'Amour.

Nous pouvons exprimer cette demande de pardon dans le sacrement de réconciliation, puis vivre l'Eucharistie. Il y est fait mémoire de nos défunts : prions alors pour notre aïeul ; au moment du baiser de paix, échangeons cette paix avec lui en signe de notre réconciliation ; puis, au moment de la communion, accueillons son amour dans notre cœur : comme le Père de la parabole, il nous prend alors dans ses bras en pleurant, et nous dit les mots d'amour qu'il n'a pas su nous dire ici-bas : « Tu es mon bien-aimé(e), et je t'aime pour l'éternité. J'ai confiance en toi : sois libre et heureux(se) désormais. »

Cette réconciliation avec notre aïeul est très libératrice et source d'une grande joie. C'est ce qu'a vécu Véronique, que sa mère n'avait pas désirée, et que son père, extrêmement brutal quand il avait bu, avait terrorisée. « Dès le début de la démarche de libération intérieure, les émotions remontèrent avec force, particulièrement une douleur affective liée au non-désir de sa mère et au climat de violence paternelle. Puis la tristesse la submergea. Une prière ecclésiale, au cours de laquelle elle déposa devant Dieu tout ce qu'elle avait vécu, la délivra totalement de sa tristesse et de sa peur. Le changement fut radical : elle dansa le soir même, seule, dans sa chambre. Elle retrouvait enfin cette joie qu'elle ne connaissait plus. La nuit suivante, elle rêva que le couloir de sa chambre était allumé, et que son père (décédé depuis) marchait de long en large, puis qu'il s'arrêta devant sa porte et frappa. Elle se réveilla dans une joie extraordinaire, convaincue que le pardon envers son père et la réconciliation avec lui devenaient effectifs. »¹⁹¹

Ainsi réconciliés, nous pouvons rejoindre nos ancêtres dans notre **prière quotidienne**. Tous les matins, il est bon que nous priions pour nos parents défunts et sollicitons leur intercession pour nous et pour notre famille. L'Église nous y invite : « Reconnaissant dès l'abord cette communion qui existe à l'intérieur de tout le corps mystique de Jésus-Christ, l'Église en ses membres qui cheminent sur terre a entouré de beaucoup de piété la mémoire des défunts dès les premiers temps du christianisme en offrant aussi pour eux ses suffrages ; car 'la pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés, est une pensée sainte et pieuse' (2 M 12, 45) " (LG 50). Notre prière pour eux peut non seulement les aider mais aussi rendre efficace leur intercession en notre faveur. » (CEC n° 958)

Nous pouvons aussi faire nôtres les prières pour les âmes du purgatoire. Par exemple celle du sanctuaire de Montligeon : « Notre-Dame Libératrice, prends en pitié tous nos frères défunts *qui sont en purgatoire, spécialement ceux de notre famille*, et ceux qui ont le plus

¹⁹¹ In Bernard Dubois et Daniel Desbois, *La libération intérieure*, Presses de la Renaissance 2010 p. 264.

besoin de la miséricorde du Seigneur. Intercède pour tous ceux qui nous ont quittés, afin que s’achève en eux l’œuvre de l’amour qui purifie. Que notre prière, unie à celle de l’Église, leur obtienne la joie qui surpasse tout désir, et apporte ici-bas consolation et réconfort à nos frères éprouvés ou désemparés *devant leur mort*. (...) »¹⁹²

On peut encore reprendre le chapelet de la Miséricorde : « Père éternel, je t’offre le Corps et le Sang, l’Âme et la Divinité de ton Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ, en réparation de nos péchés – ceux de nos ancêtres et les miens – et de ceux du monde entier. Par sa douloureuse Passion, sois miséricordieux pour nous et pour le monde entier. Dieu Saint, Saint Fort, Saint Immortel, prends pitié de nous et du monde entier. Jésus, j’ai confiance en toi ! »¹⁹³

4 – L’Eucharistie offerte pour les défunts

L’Eucharistie est le lieu privilégié de la communion avec nos ancêtres défunts, parce que le ciel et la terre s’y rencontrent en la personne du Christ ressuscité. Comme Jésus y actualise son sacrifice rédempteur, grâce auquel nous sommes pardonnés et sauvés, l’Église nous invite à offrir des messes pour nos défunts en purification, « afin qu’ils puissent entrer dans la lumière et la paix du Christ. (...) En présentant à Dieu nos supplications pour ceux qui se sont endormis, fussent-ils pécheurs, (...) nous présentons le Christ immolé pour nos péchés, rendant propice pour eux et pour nous, le Dieu ami des hommes. » (CEC n° 1371. Cf. n° 1032)

C’est dans cet esprit que doivent être célébrées les Eucharisties pour la guérison des racines familiales. Gardons-nous de certaines erreurs.

La première consiste à effectuer cette démarche avec une mentalité magique. C’est le cas si on attend d’elle une efficacité automatique, comme chez le guérisseur ou le sorcier qui récitent leur formule et obtiennent, par la puissance des esprits mauvais, le résultat escompté. Ou bien si on pense que le fait de faire dire un nombre déterminé de messes sera plus efficace.

Cette mentalité magique n’est pas en accord avec le mystère d’amour qui se vit dans l’Eucharistie. Dieu donne gratuitement, et nul ne peut le contraindre à accorder une grâce que, dans sa sagesse infinie, il juge préférable de ne pas accorder. Quand nous offrons une messe pour nos défunts, nous devons entrer dans ce mystère d’amour, de gratuité, et implorer humblement la miséricorde de Dieu pour tous les péchés que nos ancêtres n’avaient pas confessés.

La seconde erreur consiste à effectuer cette démarche pour se protéger du mal que pourraient nous faire présentement nos défunts. Ce serait retomber dans une religion animiste, et c’est incompatible avec la foi catholique, comme l’affirment nos Évêques : « Selon la théorie en cause, l’application de la messe à l’arbre généalogique visera certes l’accès plénier au bonheur de ces âmes, - suivant le mouvement de charité authentique que la Tradition catholique a toujours recommandé - ; mais, en outre, le vivant qui demande la célébration d’une intention de messe, visera par un effet de rebond, de ricochet si l’on veut, à obtenir en retour une amélioration de *sa propre situation surnaturelle*, laquelle serait gravement nouée par les péchés des ancêtres. »¹⁹⁴

C’est pourquoi les Évêques concluent : « Que les âmes des défunts encore au purgatoire puissent nuire *de façon actuelle et décisive* à la santé spirituelle de leurs descendants, et qu’en délivrant les uns, on puisse *actuellement* guérir les autres, voilà qui apparaît comme une vérité

¹⁹² (34) C’est moi qui ai ajouté les mots en italique.

¹⁹³ (35) Sainte Marie Faustine Kowalska, *Petit journal*, n° 476

¹⁹⁴ Note doctrinale n° 6, II 1 : De quoi s’agit-il exactement ?

nouvelle dans l'Église Catholique et sans appui dans la Tradition : on ne saurait ni la reconnaître ni la mettre en pratique. »¹⁹⁵

Cela signifie-t-il qu'il ne faut pas offrir de messe pour nos ancêtres ? Pas du tout ! Mais il faut le faire de façon juste, comme viennent de le dire nos Évêques, «suivant le mouvement de charité authentique que la Tradition catholique a toujours recommandé, » « afin que, purifiés, [nos défunts] puissent parvenir à la vision béatifique de Dieu. » (CEC n° 1032)

C'est du reste ce que fait l'Église dans les prières eucharistiques, au memento des défunts : « Dieu tout-puissant, souviens-toi de tes serviteurs (N.) qui nous ont précédés, marqués du signe de la foi, et qui dorment dans la paix... Pour eux et pour tous ceux qui reposent dans le Christ, nous implorons ta bonté : qu'ils entrent dans la joie, la paix et la lumière. » (Prière eucharistique I)

Les indulgences

Nous pouvons prier pour nos ancêtres quotidiennement, offrir l'Eucharistie pour eux ; « l'Église recommande aussi les aumônes, les indulgences et les œuvres de pénitence en faveur des défunts. » (CEC n° 1032)

Dans son chapitre sur le sacrement de pénitence, le CEC explique en quoi consistent les **indulgences** : « L'indulgence est la rémission devant Dieu de la peine temporelle due pour les péchés dont la faute est déjà effacée, rémission que le fidèle bien disposé obtient à certaines conditions déterminées, par l'action de l'Église, laquelle, en tant que dispensatrice de la rédemption, distribue et applique par son autorité le trésor des satisfactions du Christ et des saints. (...) Les indulgences peuvent être appliquées aux vivants ou aux défunts. » (CEC n° 1471)

L'Église nous offre périodiquement la possibilité de demander l'indulgence plénière pour nos ancêtres. Voici comment cette démarche a été vécue par Tim Guénard et son épouse Martine. C'est celle-ci qui en témoigne :

« 8 décembre 2007 : fête de l'Immaculée Conception, ouverture du Jubilé de Lourdes. (...) Avec mon mari, nous faisons la démarche de demander la grâce de l'indulgence plénière. Je la fais pour mon beau-père qui a beaucoup fait souffrir mon mari dans sa petite enfance, au point d'être déchu des droits paternels.¹⁹⁶ »

Peu après, Tim donnait un témoignage dans une école. A la fin, Daniel est venu le voir, très ému, et lui a dit : « J'ai connu votre père. Il m'a dit : « Je suis foutu, j'ai mal aux jambes, je ne peux plus marcher, je ne suis bon à rien. Je regrette le mal que j'ai fait à mon fils. » Tim a trouvé cette nouvelle « si énorme, inimaginable et bouleversante » qu'il n'en a pas parlé à sa femme ; mais il a invité Daniel à passer chez lui.

En février 2008, Daniel est venu chez les Guénard, et a raconté sa rencontre avec le père de Tim. Martine témoigne : « J'étais bouleversée, faisant immédiatement dans mon cœur, pendant que Daniel parlait, le lien entre sa démarche et ma demande du 8 décembre ! Le père de Tim était enfin libéré totalement de ses péchés, et, la grâce se déployant sur leurs conséquences, il a pu, parvenu dans le plein Amour, envoyer un messenger à son fils pour lui dire : « Je te demande pardon ! »

¹⁹⁵ Ibid., Conclusion.

¹⁹⁶ Cf. Comment réussir sa paternité p. 224.

« Autre grâce : cinq jours avant la venue de Daniel, notre fils de vingt-cinq ans a confié pour la première fois à son père qu'il faisait des recherches sur son grand-père. J'ai donc demandé à Daniel s'il voulait bien parler à notre fils. L'échange s'est fait par téléphone. »¹⁹⁷.

Béni soit notre Père : dans son infinie miséricorde il restaure les relations blessées, dans le temps, ici-bas et même par-delà la mort ! Il a accueilli le père de Tim parce que celui-ci s'était repenti du mal fait à son fils, et il restaure cette famille qui croit vraiment, comme Tim l'a écrit, que l'amour est *plus fort que la haine*¹⁹⁸. Dieu seul peut réaliser une œuvre si grande ; et remarquons, dans le cas présent, que l'indulgence a été accordée à Lourdes. La Vierge Marie, notre mère, ne cesse d'intercéder pour nous et de nous conduire au Père *riche en miséricorde* (Ep 2,4).

IV – AU CIEL NOUS RETROUVERONS NOS ANCÊTRES

Certes, nous ne pouvons exclure a priori que certains aient refusé Dieu et soient en enfer ; souhaitons qu'ils soient le moins nombreux possible !

Lorsque nous vivrons notre pâque, peut-être certains seront-ils encore en purification ; d'autres seront au ciel. Dans les deux cas, ils nous accueilleront avec amour, surtout ceux qui auront été purifiés plus vite grâce à notre prière confiante et persévérante.

Quand nous quitterons cette terre, notre âme connaîtra son jugement particulier. La majorité d'entre nous, sans doute aurons-nous besoin d'un temps de purification pour que nous soyons capables de voir Dieu, et lui devenions totalement semblables dans l'Amour (cf. 1 Jn 3,2). Purifiés par le Christ, devenus semblables à lui, nous serons alors, par lui, avec lui et en lui, en communion parfaite avec notre Père et avec l'Esprit Saint. Alors nous serons heureux pour l'éternité.

En outre, dans le Christ, nous serons en communion parfaite avec tous les saints : avec Marie, notre mère ; avec tous les saints fêtés dans l'Église, dont nos saints patrons ; mais aussi avec tous les saints anonymes, à commencer par ceux de notre famille.

Alors notre relation avec notre père et notre mère sera transformée. A notre mort, leur mission de parent sera terminée. Ils avaient pour vocation de nous révéler le Père, par leur parole et par leur exemple. Or au ciel nous verrons le Père : nous n'aurons plus besoin de quelqu'un pour nous le manifester ! En Jésus nous serons tous frères – ce que nous sommes déjà, d'ailleurs, de par notre baptême -.

Ici-bas, l'amour peut prendre plusieurs formes : amour filial, amour d'amitié, amour conjugal, amour paternel ou maternel ; mais l'amour de Dieu les surpasse et les englobe toutes. Au ciel nous verrons donc la transfiguration de tous les amours humains, et nous entrerons dans cette plénitude d'Amour que vit Dieu, car il est l'Amour (1 Jn 4,8). Et ce sera en même temps une plénitude de vie, de lumière, de paix, de joie... pour l'éternité.

« A la fin des temps, le Royaume de Dieu arrivera à sa plénitude. Alors les justes régneront avec le Christ pour toujours, glorifiés en corps et en âme, et l'univers matériel lui-même sera transformé. Dieu sera alors *tout en tous* 1 Co 15,28), dans la vie éternelle. » (CEC n° 1060)

Soyons confiants...

¹⁹⁷ Martine Guénard in Chemins d'éternité (revue du sanctuaire de Montligeon) n° 235 p.20

¹⁹⁸ Titre du livre de T. Guénard aux éd. Presses de la Renaissance.

Lorsque nous méditons sur notre destinée après notre mort, nous sommes invités à la **confiance** : ce que Dieu veut pour nous, c'est que nous entrions au ciel pour partager avec lui un bonheur éternel.

Jésus l'a signifié en utilisant, pour parler du Royaume des cieux, des images joyeuses, comme celle d'un repas de fête (cf. Lc 14,15-24) ou celle des noces (cf. Mt 25,1) ; et le livre de l'Apocalypse s'achève par l'évocation des noces de l'Agneau, ouvrant à une joie sans fin : *Réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse et rendons-lui gloire, car voici les noces de l'Agneau. Son épouse s'est préparée, il lui a été donné de se vêtir d'un lin resplendissant et pur, car ce lin, ce sont les œuvres justes des saints.* (Ap 19,7-8)

Alors tous les malheurs de cette terre, en particulier ces terribles souffrances des enfants innocents blessés par leurs parents ou par leurs aïeux. Tout cela aura disparu, si bien qu'*il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance.* (Ap 21,4) La paix régnera pour toujours... enfin !

Alors « ce sera la réalisation ultime de l'unité du genre humain voulue par Dieu dès la création et dont l'Église pérégrinante était « comme le sacrement » (*Constitution sur l'Église* 1). Ceux qui seront unis au Christ formeront la communauté des rachetés, la Cité Sainte de Dieu (Ap 21,2), *l'Épouse de l'Agneau* (Ap 21,9). Celle-ci ne sera plus blessée par le péché, les souillures (cf. Ap 21,27), l'amour-propre, qui détruisent ou blessent la communauté terrestre des hommes. La vision béatifique, dans laquelle Dieu s'ouvrira de façon inépuisable aux élus, sera la source intarissable de bonheur, de paix et de communion mutuelle. » (CEC n° 1045)

Comment les hommes peuvent-ils avoir peur de Dieu qui veut les combler de bonheur, et peur de la mort qui ouvre à une telle béatitude ? Ceux qui ont compris le dessein d'amour du Père désirent au contraire le rejoindre. Non par déception devant ce monde de souffrance, mais pour pouvoir enfin aimer en plénitude et Dieu, et, en lui, tous leurs frères humains. Ce fut le cas de la Vierge Marie, nous l'avons vu ; de saint Paul qui avait eu le privilège *d'être enlevé jusqu'au paradis* (cf. 2 Co 12,2-4), et *avait le désir de s'en aller et d'être avec le Christ* (Ph 1,23) ; de saint Ignace d'Antioche (cf. plus haut) ; de sainte Thérèse d'Avila disant : « Je veux voir Dieu, et pour le voir il faut mourir » (CEC n° 1011) ; ou de sainte Thérèse de Lisieux s'exclamant : « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie » (CEC n° 1011) ; et de tant d'autres encore.

Il n'y avait pas de crainte en leur cœur parce qu'ils aimaient Dieu. Or, écrit saint Jean, *en ceci l'amour, parmi nous, est accompli, que nous avons pleine assurance pour le jour du jugement, parce que, tel il est, lui, Jésus, tels nous sommes, nous aussi, dans ce monde. De crainte, il n'y en a pas dans l'amour ; mais le parfait amour bannit la crainte, car la crainte implique un châtement ; et celui qui craint n'est pas accompli dans l'amour.* (1 Jn 4,17-18) Ici-bas, nous ne devrions connaître que la crainte révérencielle de Dieu, don du Saint-Esprit qui nous enseigne la sagesse et nous donne le désir de vivre dans l'amour pour ne pas déplaire au Père qui nous chérit, à Jésus qui a donné sa vie pour nous, et à l'Esprit de vérité et d'amour.

Soyons vigilants !

C'est cette même crainte qui nous incite aussi à la **vigilance**. Pour entrer au ciel, il nous faudra avoir revêtu le vêtement de noce !

Durant notre vie terrestre, nous devons donc tout mettre en œuvre pour vivre dans l'amour et dans la justice, en gardant les commandements de Dieu, comme Jésus le prescrit dans la dernière Parole de lui que rapporte Matthieu (Mt 28,20). Le Christ s'est donné à nous en modèle et nous a tracé le chemin ; il nous y précède et nous accompagne comme le bon

berger conduit ses brebis (cf. Jn 10). Dans son Église, il s'offre à nous dans les sacrements pour nous aider à grandir, jour après jour, en sainteté.

Sur cette terre, si nous rencontrons des difficultés à cause de nos fragilités et de nos blessures, si nous tombons à cause de nos péchés, nous pouvons toujours revenir au Père qui nous fait merveilleusement miséricorde, aussi souvent que nous en avons besoin, car « *il est fidèle et ne peut se renier lui-même* » (2 Tm 2,13). Le désir constant du Père est de nous fortifier, de nous guérir et de nous sanctifier tout au long de notre vie.

Certes les épreuves subsistent sur la terre : nul n'est épargné. Mais elles contribuent à notre purification. « Le chrétien doit s'efforcer, en supportant patiemment les souffrances et les épreuves de toute sorte, et, le jour venu, en faisant sereinement face à la mort, d'accepter comme une grâce ces peines temporelles du péché ; il doit s'appliquer, par les œuvres de miséricorde et de charité, ainsi que par la prière et les différentes pratiques de pénitence, à se dépouiller complètement du *vieil homme* et à revêtir *l'homme nouveau* (cf. Ep 4,24). » (CEC n° 1473)

Confiance et courage, l'Église affirme « qu'une conversion qui procède d'une fervente charité peut arriver à la totale purification du pécheur, de sorte qu'aucune peine ne subsisterait. » (CEC n° 1472 ; cf. n° 1470) Autrement dit, celui qui, à sa mort, est totalement purifié, entre directement dans le Royaume des cieux.

Prions les uns pour les autres, et demandons à nos ancêtres de prier pour nous, afin que nous devenions des saints !

PRIÈRE D'INTERCESSION POUR NOS ANCÊTRES

Père d'infinie miséricorde, Par les mérites de ton Fils Jésus, le Christ, notre Seigneur, qui est mort et ressuscité pour nous délivrer de nos péchés et de la mort, et par les mérites de tous les saints, prends en pitié tous nos ancêtres qui sont en purgatoire, et libère-les de toute peine due à leurs péchés.

Nous te prions spécialement pour ceux qui ont le plus besoin de ta miséricorde :

- pour ceux qui, au moment de mourir ont refusé de recevoir les derniers sacrements ;
- pour ceux qui ont voulu un enterrement civil ;
- pour ceux qui ne se sont pas réconciliés avec Toi et avec les leurs ;
- pour ceux qui ont été rejetés par leur famille ;
- pour ceux qui sont morts seuls, sans prière, sans amour ;
- pour ceux qui sont morts de mort violente : accident, guerre, naufrage, suicide...

Père, tu as dit : « Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi. » (Ex 20,3) Libère nos ancêtres de toute peine liée à tous leurs péchés qui t'ont directement offensé : le manque de foi, d'amour et d'espérance ; l'orgueil, la désobéissance, l'esprit d'indépendance ; l'indifférence et l'acédie ; la révolte, les blasphèmes, et la persécution de l'Église... Libère-les aussi de toute peine liée à toutes les formes d'idolâtrie qu'ils ont pratiquées : occultisme, divination, spiritisme, sorcellerie, satanisme, participation à des sociétés secrètes athées... Seigneur, prends pitié...

Père, tu as dit : « Honore ton père et ta mère. » (Ex 20,12) Libère nos ancêtres de toute peine liée à tous leurs péchés contre la charité dans leur famille : indifférence, violence physique et verbale, colère, ressentiment, refus de pardon, rancune, rejet, abandon, injustices... Seigneur, prends pitié...

Père, tu as dit : « Tu ne tueras pas. » (Ex 20,13) Libère nos ancêtres de toute peine liée à tous leurs péchés contre la vie : paroles assassines qui ont détruit des personnes, meurtres, avortements, euthanasie, suicide... Seigneur, prends pitié...

Père, tu as dit : « Tu ne commettras pas d'adultère. » (Ex 20,14) Libère nos ancêtres de toute peine liée aux péchés de la chair: fornication, luxure, adultère, inceste, homosexualité, perversions sexuelles, pornographie, viols... Seigneur, prends pitié...

Père, tu as dit : « Tu ne voleras pas. » (Ex 20,15) Libère nos ancêtres de toute peine liée aux péchés provoqués par l'amour de l'argent : avarice, malhonnêteté, vol, matérialisme, consumérisme, injustices et inégalités sociales, colonialisme... Seigneur, prends pitié...

Père, tu as dit : « Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain. » (Ex 20,16) Libère nos ancêtres de toute peine liée à tous les péchés contre la vérité : mensonges, jugements téméraires, calomnies, faux témoignages... Seigneur, prends pitié...

Père, tu as dit : « Tu ne convoiteras pas le bien de ton prochain... » (Ex 20,17) Libère nos ancêtres de toute peine liée à tous les péchés commis à cause de la convoitise : envie, gourmandise, alcoolisme, consommation de drogue, jalousie, recours à des jeteurs de sorts contre les voisins... Seigneur, prends pitié...

Père infiniment miséricordieux, libère nos ancêtres de toute peine liée à tous leurs péchés. Que l'amour infini du Christ sauveur les purifie, afin qu'ils puissent avoir part à la béatitude éternelle auprès de toi, dans la communion de tous les saints du ciel. Et qu'ils intercèdent désormais pour nous, afin que nous grandissions en sainteté, dès maintenant et pour toujours. Amen

BIBLIOGRAPHIE

1 – Livres qui ne sont pas en accord avec la doctrine catholique :¹⁹⁹

- Dr Kenneth McAll, *Généalogie et Eucharistie*, Éditions bénédictines 2000²⁰⁰
- Dr Kenneth McAll, *Guide de la guérison de l'arbre généalogique*, Éditions Bénédictines 1999.
- P. John Hampsch, *La guérison de vos racines familiales*, Éditions Bénédictines 2002

2 – Ouvrages exprimant la doctrine catholique :

- Catéchisme de l'Église catholique :
 - 988 à 1019 : Je crois à la résurrection de la chair.
 - 1020 à 1060 : Je crois à la vie éternelle.
- P. R. Garrigou-Lagrange, op, *L'éternelle vie ou la profondeur de l'âme*, Paris DDB 1950.²⁰¹
- Cardinal Joseph Ratzinger, *La mort et l'au-delà*, Communio Fayard 1979.
- Benoît XVI, Encyclique *Spe salvi, Sauvés dans l'Espérance*, 2007, n° 41 à 49.
- Jean-Marc Bot, *Osons reparler de l'enfer*, Ed. de l'Emmanuel
- Guillaume de Menthière, *Quelle espérance d'être sauvé ? Petit traité de la Rédemption*, Ed. Salvator.
- Collectif animé par l'abbé Christian Gouyau, *Quelle prédication des fins dernières aujourd'hui ?* Ed. La Nef
- Nathanaël Pujos, *Ce qui nous attend après la mort*, Parole et silence 2012.

3 – Témoignage

- Sr Emmanuelle et Maria Simma, *L'étonnant secret des âmes du purgatoire*, Éditions des Béatitudes 2010

¹⁹⁹ Ce sont les livres critiqués par les Évêques de France dans la note doctrinale n° 6 : Sur la guérison des racines familiales par l'Eucharistie.

²⁰⁰ Ces éditions n'ont rien à voir avec l'ordre bénédictin !

²⁰¹ Ouvrage cité par les Évêques de France dans la note doctrinale n° 6

CH. VII – « PÈRE, PARDONNE-NOUS NOS OFFENSES, COMME NOUS PARDONNONS A NOS OFFENSEURS »

Au début de notre méditation, nous avons réalisé que le désir du Père, de toute éternité, est que nous soyons heureux en vivant une communion d'amour avec lui et entre nous. Satan, dès l'origine, a tout fait pour couper Adam et Ève de leur Créateur et pour provoquer la division entre les hommes, d'abord dans le couple, puis dans la famille, et dans la société tout entière.

Lorsque l'homme s'est séparé de Dieu, il lui faut reconnaître son péché, revenir au Père et accueillir son pardon que, dans sa miséricorde, il ne lui refuse jamais. Dès avant la fondation du monde, nous a dit saint Paul, ayant su que les hommes allaient faire mauvais usage de leur liberté et se détourner de lui, le Père a résolu de les sauver par le sang de son Fils (cf. Ep 1,7). Il est allé jusque là dans son amour fou pour nous, les hommes, qu'il veut combler de ses bénédictions.²⁰²

Dans ce chapitre, nous allons d'abord approfondir notre méditation sur la miséricorde du Père qui, affirme Jean-Paul II, « est le plus grand des attributs de Dieu, la plus grande de ses perfections. »²⁰³ Avec l'aide du Saint-Esprit, et en prenant appui sur l'encyclique *Dives in misericordia*, l'un des textes majeurs de Jean-Paul II, nous essayerons d'entrevoir le caractère inouï du pardon accordé par le Père aux pécheurs que nous sommes.

Ayant expérimenté la miséricorde du Père, nous sommes invités par lui à devenir miséricordieux vis-à-vis de nos proches. Jésus nous le rappelle et nous le commande en nous faisant prier : « Père, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » Or certains d'entre nous ont subi de terribles offenses de la part d'un proche, et éprouvent de grandes difficultés à lui pardonner. L'offenseur peut être la mère, le père, un frère ou une sœur, l'un des grands parents, un oncle ou une tante, un cousin ou une cousine, un voisin ou une voisine, un instituteur ou une institutrice, un professeur, un prêtre ou une religieuse...

Qui qu'ait été l'offenseur, la victime est appelée par Dieu à lui pardonner. Nous avons commencé à le comprendre : c'est un passage difficile mais obligatoire pour une guérison intérieure. Nous essayerons de voir comment nous pouvons y arriver, non par nos propres forces – nous en sommes incapables -, mais avec la grâce de Dieu.

I – DIEU EST RICHE EN MISÉRICORDE (Ep. 2,4)

La révélation de la miséricorde au peuple juif

Dès l'Ancien Testament Dieu se révèle à son peuple comme *riche en miséricorde*.²⁰⁴

Il a libéré les Hébreux esclaves en Égypte, leur a donné la loi, a fait alliance avec eux ; le peuple s'est engagé solennellement à *mettre en pratique toutes les paroles que le Seigneur a prononcées* (Ex 24,3). Mais à peine Moïse s'est-il absenté quelques jours pour rencontrer Dieu sur la montagne, le peuple a demandé au prêtre Aaron de lui façonner un veau d'or – une idole – pour représenter Dieu (cf. Ex 32), contrevenant ainsi au premier commandement (cf. Ex 20,3-6). Par la suite, Israël sera constamment tenté de se tourner vers les faux dieux

²⁰² Cf. *Comment réussir sa paternité*, ch. IV – 1 : Jésus nous révèle l'amour fou du Père en nous sauvant ; texte repris dans le ch. IV de ce parcours : Jésus, notre Rédempteur – Le baptême.

²⁰³ Jean-Paul II, *Encyclique Dives in misericordia, la miséricorde divine*, 1980, n° 13

²⁰⁴ Cf. *La miséricorde divine*, ch. III : la miséricorde dans l'Ancien Testament

honorés par les peuples voisins ; il ira même jusqu'à leur rendre un culte impie dans le temple de Jérusalem (cf. Ez 8) ! Les prophètes dénoncent cette infidélité à l'alliance comme un véritable adultère et une prostitution (cf. Os 2,4-7 ; Ez 16,15-22).

Ce manquement au premier commandement s'accompagne généralement d'entorses très graves aux commandements de la charité (du quatrième au dixième). Les prophètes dénoncent celles-ci avec virulence. Par exemple Osée : « *Le Seigneur est en procès avec les habitants de ce pays : il n'y a ni fidélité, ni amour, ni connaissance de Dieu dans le pays, mais parjure et mensonge, assassinat et vol, adultère et violence, et le sang versé succède au sang versé.* » (Os 4,1-2 ; cf. Is 58,3-4 ; etc.)

Après l'épisode du veau d'or, Dieu se met en colère et menace de détruire son peuple (cf. Ex 32,7-10). Mais Moïse intercède pour celui-ci ; alors le Père lui révèle – c'est un des textes majeurs de l'Ancien Testament – qu'il est fondamentalement miséricordieux : « *Le Seigneur passa devant lui et cria : le Seigneur, le Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité ; qui garde sa grâce à des milliers, tolère faute, transgression et péché, mais ne laisse rien impuni.* » (Ex 34,6-7) Dieu est juste, mais sa miséricorde est plus fondamentale : elle l'amène à pardonner ses fautes à son peuple quand celui-ci se repent, et à renouveler l'alliance avec lui, car Dieu est éternellement fidèle à l'engagement qu'il a pris envers le peuple qu'il a élu. (cf. Ex 34,10 sq).

Jean-Paul II commente : « C'est dans cette révélation centrale que le peuple élu et chacun de ceux qui le constituent trouveront, après toute faute, la force et la raison de se tourner vers le Seigneur pour lui rappeler ce qu'il leur avait précisément révélé de lui-même et implorer son pardon. »²⁰⁵

Entre l'alliance au Sinäi et la prédication d'Osée se sont déroulés environ cinq siècles. Ce fut une histoire d'infidélités du peuple et de retours à l'alliance ; à chaque fois la miséricorde de Dieu l'emporta sur sa justice. Le Seigneur, par la bouche du prophète, s'exclame : « *Mon peuple est cramponné à son infidélité. (...) Comment t'abandonnerais-je, Ephraïm, te livrerais-je, Israël ? (...) Mon cœur en moi est boule-versé, toutes mes entrailles frémissent. Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère, je ne détruirai pas à nouveau Ephraïm, car je suis Dieu et non pas homme, au milieu de toi je suis le saint, et je ne viendrai pas avec fureur.* » (Os 11,7-9)

Pour son infidélité à l'alliance et ses péchés, le peuple aurait mérité cent fois la condamnation. Mais dès qu'il se repent et fait pénitence, Dieu, écrit Jean-Paul II, le rétablit de nouveau dans sa grâce. « Dans la prédication des prophètes, la miséricorde signifie une puissance particulière de l'amour, qui est plus fort que le péché et l'infidélité du peuple élu. »²⁰⁶

Jésus incarné la miséricorde du Père²⁰⁷

Après Osée, les infidélités du peuple n'ont pas cessé, au contraire. Certes, les Juifs avaient la loi, mais, souligne saint Paul, celle-ci ne leur donnait que la connaissance du péché, et ne pouvait les justifier (cf. Rm 3,20). Quant aux païens, ils vivaient dans l'idolâtrie et le péché (cf. Rm 1,18 sq). La désobéissance à Dieu était donc universelle.

C'est pourquoi, à l'heure qu'il a choisie, le Père a envoyé son Fils pour nous révéler son infinie miséricorde et pour nous sauver. « Ainsi, affirme Jean-Paul II, dans le Christ et par le

²⁰⁵ Ibid. n° 4

²⁰⁶ Ibid.

²⁰⁷ Cf. *La miséricorde divine*, ch. I : *Qui me voit voit le Père* (Jn 14,9) et ch. II : Message messianique.

Christ, Dieu devient visible dans sa miséricorde. (...) Le Christ confère à toute la tradition vétéro-testamentaire de la miséricorde divine sa signification définitive. Non seulement il en parle et l'explique à l'aide d'images et de paraboles, mais surtout il l'incarne et la personnifie. Il est lui-même, en un certain sens, la miséricorde. »²⁰⁸

Jean-Paul II ajoute : « Révélée dans le Christ, la vérité au sujet de Dieu *Père des miséricordes* (2 Co 1,3) nous permet de le voir particulièrement proche de l'homme surtout quand celui-ci souffre, quand il est menacé dans le fondement même de son existence et de sa dignité. »²⁰⁹

Quand on lit, dans l'Évangile, les débuts de la mission de Jésus, on l'entend d'abord proclamer clairement qu'il est venu « *annoncer la bonne nouvelle aux pauvres* » (Lc 4,16-21), puis on le voit aussitôt multiplier des œuvres de miséricorde : il chasse les démons (Lc 4,33-36 ; 4,41), guérit les malades (Lc 4,38-40), pardonne les péchés (Lc 5,17-26 ; 7,36-50), et va même jusqu'à réanimer des morts (Lc 7,11-17 ; 8,49-56).

Jésus met en œuvre la miséricorde ; il en fait aussi un des principaux thèmes de sa prédication. « Il suffit, écrit Jean-Paul II, de rappeler la parabole de l'enfant prodigue²¹⁰, ou encore celle du bon samaritain (Lc 10,30-37), mais aussi – par contraste – la parabole du serviteur sans pitié (Mt 18,23-35). Nombreux sont les passages de l'enseignement du Christ qui manifestent l'amour-miséricorde sous un aspect toujours nouveau. Il suffit d'avoir devant les yeux le bon pasteur qui part à la recherche de la brebis perdue (Lc 15,3-7), ou encore la femme qui balaie la maison à la recherche de la drachme perdue (Lc 15,8-10). L'évangéliste qui traite particulièrement ces thèmes dans l'enseignement du Christ est saint Luc, dont l'Évangile a mérité d'être appelé « l'Évangile de la Miséricorde ». »²¹¹

Dans tous ces textes, « la miséricorde se manifeste dans son aspect propre et véritable quand elle revalorise, quand elle promeut, et quand elle tire le bien de toutes les formes de mal qui existent dans le monde et dans l'homme. »²¹²

Mais pour vaincre définitivement le mal, et pour l'extirper du cœur de l'homme, Jésus est allé plus loin encore : dans l'obéissance à son Père, il a accepté de prendre sur lui tous les péchés des hommes, et, par amour, il a donné sa vie dans d'atroces tortures pour nous obtenir le pardon du Père et la vie d'enfant de Dieu.

« Le mystère pascal, souligne Jean-Paul II, constitue le sommet de cette révélation et de cette mise en œuvre de la miséricorde, qui est capable de justifier l'homme, de rétablir la justice comme réalisation de l'ordre salvifique que Dieu avait voulu dès le commencement dans l'homme, et, par l'homme, dans le monde. »²¹³

Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font (Lc 23,34)

Il nous faut méditer longuement la passion de Jésus, et supplier l'Esprit Saint de nous donner l'intelligence du cœur, pour entrevoir la portée inouïe de cette parole de Jésus en croix.

Il a été rejeté par son peuple, abandonné par ses disciples, renié par Pierre, trahi par Judas, condamné à mort pour blasphème par le Grand Prêtre et le Sanhédrin, maltraité par

²⁰⁸ Ibid. 2

²⁰⁹ Ibid.

²¹⁰ Cf. *La miséricorde divine*, ch. IV : La parabole de l'enfant prodigue (Lc 15)

²¹¹ Ibid. 3

²¹² Ibid.

²¹³ *La miséricorde divine* 7 ; cf. tout le chapitre V : le mystère pascal

leurs gardes, torturé par les Romains ; il souffre atrocement physiquement, moralement, spirituellement... Lui, le Fils de Dieu, lui l'innocent, il aurait toutes les raisons d'en vouloir à ceux qui ont provoqué ses souffrances – or, à cause de nos péchés, nous en sommes ! -, d'être en colère contre eux – contre nous -, de nous condamner !

Au lieu de cela, il prononce cette parole de miséricorde ! Sur la croix, Jésus a pris tous nos péchés (cf. 1 P 2,22-24) ; c'est en notre nom qu'il implore le pardon du Père. Comme nous n'avons rien à offrir pour expier nos péchés, Jésus, à notre place, offre à son Père toutes ses souffrances pour la rédemption de nos fautes. Cette offrande a une valeur infinie parce que c'est le Fils-même de Dieu qui la fait, avec un amour total et parfait, un amour divin ; c'est pourquoi le Père peut l'agréer et l'exaucer.

C'est à son Père que Jésus s'adresse pour lui demander de nous pardonner nos péchés. Ce qui est en jeu, en effet, c'est la relation d'amour, la relation filiale entre le Père et les hommes qu'il a créés. Au paradis il leur a tout donné, il les a comblés de ses bénédictions. Or, trompés par Satan, ils ont mis la main sur ses dons pour les accaparer, provoquant ainsi la rupture avec Dieu et leur mort spirituelle. Jésus a rejoint l'humanité dans cet état de péché – *Dieu l'a fait péché pour nous* (2 Co 5,21) -, et lui, qui est en même temps le Fils innocent, demande à son Père, par-delà le péché des hommes et par-delà la mort, de renouveler tous ses dons à ceux qu'il a créés. **Le « par-don », c'est le don par-delà l'offense et la rupture, c'est le sur-amour qui permet la réconciliation avec le Père et la restauration de la communion d'amour avec lui**, qui permet l'entrée dans l'Alliance nouvelle et éternelle entre Dieu et ses enfants, au sein de laquelle le Père peut les combler de toutes ses bénédictions.

Jésus demande à son Père de pardonner aux hommes *car ils ne savent pas ce qu'ils font*. Les hommes sont limités en intelligence et se laissent facilement tromper par le Tentateur. Seuls Satan et les démons sont des intelligences pures. Quand ils ont péché, ils savaient parfaitement ce qu'ils faisaient ; c'est pourquoi leur péché est impardonnable.²¹⁴ En tout pécheur, créé à l'image de Dieu, il y a une parcelle de lumière qui peut être ravivée : il peut comprendre son erreur et décider de revenir au Père (cf. Lc 15,17-19).

S'il croit en Jésus, le bon berger qui a donné sa vie pour lui (cf. Jn 10,11), s'il se laisse conduire par lui au Père (cf. Lc 15, 4-7) et accueille son pardon, il peut retrouver sa dignité d'enfant de Dieu. Même Judas aurait pu recevoir le pardon du Père si, au lieu de se laisser écraser par son sentiment de culpabilité, il avait eu confiance en sa miséricorde ! Pierre, à l'inverse, après son triple reniement - si honteux vu la confiance que Jésus avait mise en lui en le choisissant comme chef de son Église (cf. Mt 16,18) -, « *pleura amèrement* » (Mt 26,75), mais ne désespéra pas de la miséricorde de Jésus. Celui-ci, ressuscité, non seulement lui pardonna son triple péché, mais lui confirma sa vocation de pasteur de l'Église (cf. Jn 21,15-19), alors qu'il aurait pu confier sa charge à quelqu'un d'autre après la terrible défaillance du chef des apôtres.

La miséricorde du Seigneur est infinie. Même si nous avons péché gravement, nous pouvons venir au pied de la croix de Jésus et recevoir le pardon du Père, gratuitement. Car « *Dieu est riche en miséricorde. A cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts à cause de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ – c'est par grâce que vous êtes sauvés.* » (Ep 2,4-5) *Par grâce : gratuitement !*

Si, au pied de la croix de Jésus, dans un humble acte de foi et d'amour, nous offrons au Père « le corps et le sang, l'âme et la divinité de son Fils en réparation de nos péchés »²¹⁵, nous sommes sûrs d'être exaucés, car alors Jésus, Grand Prêtre de l'Alliance nouvelle et

²¹⁴ cf. CEC n° 392-393

²¹⁵ Formule du chapelet de la miséricorde donné à sainte Faustine.

éternelle, prend sur lui tous nos péchés, intercède pour nous : « *Père, pardonne-leur...* », et le Père ne peut rien lui refuser. Un jour sainte Faustine a eu cette vision : « Je vis une grande clarté, et dans cette clarté, Dieu le Père. Entre cette clarté et la terre, je vis Jésus cloué sur la croix, placé de telle façon que lorsque Dieu voulait voir la terre, il devait la regarder à travers les plaies de Jésus. Je compris que c'est pour Jésus que Dieu bénit la terre. »²¹⁶

La miséricorde du Père est infinie ; c'est nous, affirme Jean-Paul II, qui pouvons en limiter les effets : « La miséricorde, en tant que perfection du Dieu infini, est elle-même infinie. Infinie donc, et inépuisable, est la promptitude du Père à accueillir les fils prodigues qui reviennent à sa maison. Infinies sont aussi la promptitude et l'intensité du pardon qui jaillit continuellement de l'admirable valeur du sacrifice du Fils. Aucun péché de l'homme ne peut prévaloir sur cette force, ni la limiter. Du côté de l'homme, seul peut la limiter le manque de bonne volonté, le manque de promptitude dans la conversion et la pénitence, c'est-à-dire l'obstination continue qui s'oppose à la grâce et à la vérité, spécialement face au témoignage de la croix et de la résurrection du Christ. »²¹⁷

Sainte Thérèse de l'enfant Jésus et de la sainte Face avait bien compris qu'elle pouvait tout attendre de la miséricorde de Dieu : « Moi si j'avais commis tous les crimes possibles, je garderais toujours la même confiance, car je sais bien que cette multitude d'offenses n'est qu'une goutte d'eau dans un brasier ardent. »²¹⁸

Si l'humanité veut échapper aux maux qui la minent, il lui faut revenir à la source de la miséricorde, et apprendre à recevoir le pardon de Dieu pour pouvoir vivre le pardon dans les relations humaines. « Croire dans le Fils crucifié, explique Jean-Paul II, signifie *voir le Père* (Jn 3,16), signifie croire que l'amour est présent dans le monde, et que cet amour est plus puissant que les maux de toutes sortes dans lesquels l'homme, l'humanité et le monde sont plongés. Croire en un tel amour signifie croire dans la miséricorde. Celle-ci en effet est la dimension indispensable de l'amour. »²¹⁹

A l'instar du Saint-Père, l'Église ne cesse de témoigner de la miséricorde de Dieu²²⁰, et de proposer aux hommes des démarches pour recevoir le pardon du Père : le baptême, le renouvellement des engagements du baptême, le sacrement de réconciliation, l'Eucharistie, le sacrement des malades, la prière de repentance sous toutes ses formes, la prière de libération ou de délivrance... En effet, pour trouver la paix du cœur, il n'y a pas d'autre chemin que d'accueillir le pardon du Père qui fait de nous ses enfants bien-aimés, et qui nous comble alors de ses bénédictions dans la communion d'amour avec lui.

Père, pardonne-nous nos offenses... (Mt 6,12)

Le pardon du Père est si vital pour nous que Jésus, dans la prière qu'il nous a apprise, inclut cette demande et nous invite à la redire tous les jours.

« Dans une confiance audacieuse, nous avons commencé à prier notre Père. En le suppliant que son nom soit sanctifié, nous lui avons demandé d'être toujours plus sanctifiés. Mais, bien que revêtus de la robe baptismale, nous ne cessons de pécher, de nous détourner de Dieu. Maintenant, dans cette nouvelle demande, nous revenons à lui, comme l'enfant prodigue (cf. Lc 15,11-32), et nous nous reconnaissons pécheurs devant lui, comme le

²¹⁶ Sainte Faustine Kowalska, *Petit Journal* 60

²¹⁷ *La miséricorde divine*, 13

²¹⁸ Sainte Thérèse, texte chanté par Sylvie Buisset ; CD *Rien que pour Aujourd'hui*, édité par la communauté des Béatitudes.

²¹⁹ *La miséricorde divine* 7

²²⁰ Cf. *La miséricorde divine*, ch. VII : La miséricorde de Dieu dans la mission de l'Église

publicain (cf. Lc 18,13). Notre demande commence par une « confession » où nous confessons en même temps notre misère et sa Miséricorde. Notre espérance est ferme puisque, dans son Fils, *nous avons la rédemption, la rémission de nos péchés* (Col 1,14 ; Ep 1,7). Le signe efficace et indubitable de son pardon, nous le trouvons dans les sacrements de son Église. »²²¹

Pour nous aider à prendre conscience du besoin que nous avons du pardon du Père, Jésus a raconté un jour cette parabole : « *Il en va du Royaume des Cieux comme d'un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. L'opération commencée, on lui en amena un qui devait dix mille talents. Cet homme n'ayant pas de quoi rendre, le maître donna l'ordre de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, et d'éteindre ainsi la dette. Alors le serviteur se jeta à ses pieds et il s'y tenait prosterné en disant : « Consens-moi un délai, et je te rendrai tout. » Pris de pitié, le maître de ce serviteur le relâcha et lui fit remise de sa dette* ». (Mt 18,23-27)

Sans doute, à première lecture, ne nous sentons-nous pas concernés par ce serviteur dont la dette est si énorme. Pourtant ce texte se trouve dans le chapitre 18 de saint Matthieu qui rassemble les instructions aux disciples sur la vraie fraternité, après le commandement du pardon à donner aux frères. Pour pouvoir vivre celui-ci « *jusqu'à soixante dix fois sept fois* » (Mt 18,22), nous devons d'abord prendre conscience de la dette que nous avons envers le Père.

Soit. Mais une telle dette, comment est-ce possible ? En effet, dix mille talents c'est une somme énorme. Dans l'antiquité, un ouvrier gagnait environ un denier par jour. Il en faut six mille pour faire un talent. Multiplions par dix mille : cela donne soixante millions de deniers !

Comment comprendre que nous puissions avoir une telle dette envers le Père ? Saint Augustin proposait cette explication : « Les baptisés restent sujets à la fragilité humaine, et commettent des fautes qui, sans exposer le navire à un naufrage immédiat, obligent cependant à vider la sentine (l'endroit de la cale où s'amassent les eaux). Sans cette précaution, le poids de ces péchés légers augmente peu à peu et fait couler le bateau. (...) Mes fautes sont petites, dis-tu. Ne vois-tu pas qu'une infinité de petites gouttes remplissent les fleuves et font couler les terres ? Les fautes sont petites ? Peu importe, si elles sont nombreuses. »²²²

Saint Augustin insiste sur la multiplicité des fautes que nous commettons jour après jour, petites peut-être, mais innombrables, car nous péchons non seulement en parole, mais même en pensée, non seulement par action, mais aussi par omission. C'est pourquoi, si nous n'en demandons pas pardon régulièrement au Père, nos fautes s'accumulent comme des grains de sable, et finissent par nous ensevelir, par nous conduire à la mort spirituelle. En outre, ce n'est pas à nous de juger de la gravité de nos fautes. Celle-ci se mesure en référence à la Loi divine. Or Jésus en énonçant la Loi nouvelle dans son sermon sur la montagne, place au cœur de celui-ci cette affirmation, après le commandement de l'amour des ennemis : « *Vous donc vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait* » (Mt 5,48).

Un exégète propose ce commentaire : « Notre dette devant Dieu provient de ce que nous restons toujours en deçà de ses exigences. (...) La dette de l'homme vis-à-vis de Dieu prend une proportion abyssale dès l'instant où la perfection devient une obligation, l'amour total un commandement et non plus un simple conseil. La définition du péché comme transgression de la Loi n'est plus adéquate ; péché devient synonyme d'endettement, soit que nous ne nous

²²¹ CEC n° 2839

²²² Saint Augustin, in *le Pater expliqué par les Pères*, éd. Franciscaines 1962, p. 129. Pour mieux prendre conscience de la multitude de nos péchés, cf. par exemple : Pascal Ide : *Les 7 péchés capitaux*, éd. Mame Edifa, Paris 2002

empressions pas assez, soit que nous refusions ou omettions de faire ce que Dieu attend de nous. »²²³

Nous ne cessons de pécher (le plus grand saint pèche au moins sept fois par jour, dit-on), et nous sommes constamment en deçà de la perfection d'amour à laquelle nous sommes appelés par Jésus. C'est pour cela que nous sommes tous ce serviteur insolvable de la parabole, incapable de rembourser sa dette, qui ne peut que s'en remettre, jour après jour, à la miséricorde du Père.

Or celle-ci, comme le rappelait Jean-Paul II, est infinie. Cette partie de la parabole le met en lumière de façon stupéfiante : dès que le serviteur supplie humblement le roi de prendre patience – faisant appel ainsi à sa miséricorde – et s'engage à rembourser, c'est-à-dire à vivre la loi du don, de l'amour, le roi lui remet toute sa dette ! Si tous les débiteurs insolubles de notre société bénéficiaient de la part des banques d'une telle mesure, nous imaginons quels seraient leur soulagement, leur joie, leur gratitude ! Or c'est ce que nous vivons sur le plan spirituel, surtout au baptême et dans le sacrement de réconciliation. En sommes-nous conscients ? Et reconnaissants envers notre Père ?

Si oui, nous vivons notre pèlerinage sur la terre dans un état permanent de conversion. Le Concile de Vatican II a affirmé que l'Église est sainte, mais toujours à réformer.²²⁴ Jean-Paul II explicite cette affirmation en la faisant découler de la miséricorde du Père : « La conversion à Dieu consiste toujours dans la découverte de sa miséricorde, c'est-à-dire de cet amour patient et doux (cf. 1 Co 13,4) comme l'est Dieu Créateur et Père : l'amour, auquel *le Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus Christ* (2 Co 1,3) est fidèle jusqu'à ses conséquences extrêmes dans l'histoire de l'alliance avec l'homme, jusqu'à la croix, à la mort et à la résurrection de son Fils. La conversion à Dieu est toujours le fruit du retour au Père riche en miséricorde. »²²⁵

Ceux qui ont offensé leurs proches sont appelés à la conversion

Beaucoup de baptisés ont l'impression qu'ils ne commettent que des fautes légères, « vénielles ». D'autres ne peuvent ignorer la gravité des leurs, notamment ceux qui abandonnent les enfants, qui les violent, ou qui les violentent – parfois jusqu'à la torture. Ils ne peuvent l'ignorer car la société dénonce ces crimes, et leur conscience leur montre leur culpabilité.

Certains, en réalisant leur faute, peuvent réagir comme Judas : écrasés par le poids du remords, et poussés par le Tentateur implacable qui les accuse sans excuse (« Satan » signifie « l'accusateur »), ils peuvent se punir eux-mêmes et mettre fin à leurs jours, ajoutant, hélas, une nouvelle faute aux précédentes.

D'autres commencent à prendre conscience de leur crime lorsqu'ils sont confrontés au regard plus objectif de la Justice.²²⁶ Celle-ci rappelle la loi, et essaye d'apprécier le degré de responsabilité du justiciable en considérant son histoire personnelle (un violeur a souvent été violé lui-même enfant ; un violent a généralement subi lui-même des sévices étant petit...) et les circonstances dans lesquelles se sont déroulés les faits.

²²³ Heinz Schürmann, *La Prière du Seigneur*, Études théologiques, éd. De l'Orante 1965 p.76-78

²²⁴ Cf. Vatican II, *Constitution sur l'Église* 8

²²⁵ *La miséricorde divine*, 13 ; Cf. CEC n°1427 à 1429

²²⁶ Elodie Tibo, victime d'inceste, affirme que le procès réintroduit la loi dans la famille ; in *L'inceste*, p. 148-149

Si l'offenseur est chrétien, il peut se tourner vers Dieu pour implorer sa miséricorde. Elodie Tibo écrit : « Une personne ne se résume pas à ses actes. L'agresseur a fait un jour un mauvais pas et, même s'il récidive, il est bien plus que ce qu'il a fait. Il est bien plus dans le cœur de Dieu, qui ne cesse d'espérer en lui, et d'attendre de lui qu'il accède à la sainteté. »²²⁷ Elle cite alors le passage du retour de l'enfant prodigue chez son Père (Lc 15,20-24).

Si un offenseur reconnaît le mal qu'il a fait à un enfant, qu'il implore la miséricorde de Dieu et rencontre un prêtre pour lui demander le pardon du Père. Le CEC l'affirme : « Il n'y a aucune faute, aussi grave soit-elle, que la Sainte Église ne puisse remettre. Il n'est personne, si méchant et si coupable qu'il soit, qui ne doive espérer son pardon, pourvu que son repentir soit sincère. Le Christ, qui est mort pour tous les hommes, veut que, dans son Église, les portes du pardon soient toujours ouvertes à quiconque revient du péché (cf. Mt 18,21-22). »²²⁸

Le Père pardonne à condition que le repentir soit sincère, et à condition que le pécheur pardonné répare, autant que possible, le mal qu'il a fait. « Beaucoup de péchés causent du tort au prochain. Il faut faire le possible pour le réparer (par exemple (...) compenser des blessures). »²²⁹ Cela commence par une démarche pour demander pardon à l'enfant qui a été blessé ; et continue par une attitude humble et aimante pour aider la victime à progresser dans sa propre guérison.²³⁰

Les victimes d'agression doivent renoncer à la révolte contre Dieu

L'agression dont est victime un enfant entraîne chez celui-ci une grave perturbation de l'image de Dieu. Le Père apparaît alors soit comme un être faible et impuissant, puisqu'il n'a pas empêché ce crime, soit comme un être sadique, puisqu'il l'a permis ; l'enfant blessé ne peut imaginer qu'il soit un Dieu d'amour.

La révolte contre le Père d'un enfant agressé est humainement compréhensible, mais elle n'est pas juste. Dieu est innocent du mal qui a été fait : c'est à cause du péché des hommes, qui ont la liberté de refuser le Père et de désobéir à ses commandements, que le mal est présent dans le monde. Dieu ne peut supporter de voir ses enfants souffrir. Il entend leur cri, comme il a entendu jadis celui de son peuple esclave en Égypte, et il leur envoie un Sauveur, plus grand que Moïse.

Le Père a révélé son amour fou pour les hommes en envoyant son propre Fils, l'innocent, prendre sur lui tout le mal et tous les péchés des hommes, subir à notre place les pires tortures, pour en triompher par son amour et par sa résurrection. C'est ainsi qu'il a révélé son vrai visage : dans son infinie miséricorde il veut nous rejoindre dans nos épreuves, nous pardonner nos péchés et guérir nos blessures, pour que nous puissions nous relever et être heureux.

La révolte contre Dieu est suscitée par Satan, le rebelle, qui cherche ainsi à nous couper de notre Père (le « diable » c'est le « diviseur »), et à nous priver de son secours dans nos épreuves, au moment où nous avons le plus besoin de lui. Ce n'est pas à Dieu que cette révolte fait mal, c'est à nous ! Et, comme elle contredit le premier commandement, c'est une faute grave. On peut même dire, puisqu'elle coupe généralement l'homme de Dieu, provoquant ainsi sa mort spirituelle, que c'est un péché « mortel ». C'est pourquoi l'enfant

²²⁷ Ibid. p.137

²²⁸ CEC n° 982

²²⁹ CEC n° 1459

²³⁰ E. Tibo, dans *L'inceste*, détaille les démarches que peut faire un père qui a commis l'inceste sur sa fille ; p. 143 à 147. Il y a tout un art de demander pardon. Gary Chapman et Jennifer Thomas l'exposent dans *Les langages de la réconciliation – Apprendre à présenter ses excuses et à décoder celles des autres*. Ed. Farel 2008. Cf. *Famille chrétienne* n° 1642

qui a été blessé a intérêt à repousser le Diviseur, et à renoncer à la révolte contre le Père pour trouver la paix et pour recevoir les grâces dont celui-ci veut le combler au cœur même de son épreuve. Dieu n'est qu'amour ; il veut nous sauver, nous guérir. Et c'est lorsque nous sommes le plus faibles et le plus blessés que son amour pour nous est le plus fort : il prend alors la forme de sa miséricorde infinie.

Il est d'autant plus difficile, pour certains, de renoncer à la révolte contre Dieu qu'elle s'est endurcie, et qu'elle a donné lieu à une infestation maligne²³¹

Dans ce cas une prière de délivrance est nécessaire pour que la personne puisse découvrir le vrai visage de son Père et s'ouvrir à sa miséricorde.

Ne cédon pas au victimisme. Nous pouvons être innocents du mal qui nous a été fait, mais nous sommes responsables de nos réactions. Dieu nous appelle, à l'exemple de Jésus et avec la force de l'Esprit Saint, à un amour plus fort que le mal, au pardon à nos ennemis. Si nous choisissons, plus ou moins consciemment, la rancune et la haine envers notre agresseur, ce sont non plus des blessures, mais des péchés. Alors, jetons-les avec humilité et confiance dans l'océan de miséricorde du Père, pour en être purifiés, et par là guéris de nos blessures les plus profondes. C'est ce que Dieu désire pour nous tout au long de notre pèlerinage sur la terre, et nous avons toute notre vie pour y parvenir, avec sa grâce.

Alors, si nous avons fait l'expérience du serviteur insolvable à qui le roi remet toute sa dette, nous deviendrons à notre tour des êtres qui pardonnent, des miséricordieux, et nous serons heureux (cf. Mt 5,7). Car, à l'opposé, la rancune nous empêche d'accueillir le pardon du Père.

Commentant la demande : « *Père, pardonne-nous nos offenses...* » de la prière du Seigneur (le Notre Père), dont nous avons lu le premier point (n° 2839), le CEC ajoute : « Or, et c'est redoutable, ce flot de miséricorde ne peut pénétrer notre cœur tant que nous n'avons pas pardonné à ceux qui nous ont offensés. L'amour, comme le Corps du Christ, est indivisible : nous ne pouvons pas aimer le Dieu que nous ne voyons pas si nous n'aimons pas le frère, la sœur que nous voyons (cf. 1 Jn 4,20). Dans le refus de pardonner à nos frères et sœurs, notre cœur se referme, sa dureté le rend imperméable à l'amour miséricordieux du Père ; dans la confession de notre péché, notre cœur est ouvert à sa grâce.

« Cette demande est si importante qu'elle est la seule sur laquelle le Seigneur revient et qu'il développe dans le sermon sur la montagne (cf. Mt 6,14-15 ; 5,23-24 ; Mc 11,25). Cette exigence cruciale du mystère de l'alliance est impossible pour l'homme. Mais *tout est possible à Dieu.* »²³²

²³¹ Cf. *Comment réussir sa paternité* p.80.

²³² CEC n° 2840-2841

II – LE DIFFICILE MAIS NÉCESSAIRE PARDON AU PROCHE AGRESSEUR

Le pardon est nécessaire

Depuis le début de ce parcours, nous avons plusieurs fois évoqué l'importance du pardon comme étape incontournable sur le chemin de la guérison. Ce pardon est nécessaire : tous ceux qui accompagnent des personnes blessées l'affirment, et ils témoignent des fruits de cette démarche. Mais il est difficile, surtout quand la blessure vient de quelqu'un dont on attendait tant : la confiance, l'amour, la tendresse, la force sécurisante, la miséricorde, etc. Or, nous nous adressons bien ici tout particulièrement à ces enfants (quel que soit leur âge aujourd'hui) qui, alors qu'ils étaient innocents, ont été blessés, brisés par les pires offenses venant d'un proche: l'abandon, le rejet, les humiliations, la trahison, la violence, l'inceste...

Peut-être cette invitation au pardon provoque-t-elle chez certains une vive protestation, voire une révolte. C'est parce que, comme le bistouri d'un chirurgien qui opère un abcès, elle touche une zone purulente de leur être intérieur. Mais, de même que le chirurgien opère pour assainir et guérir, de même l'appel au pardon nous est-il adressé pour que nous soyons purifiés et restaurés intérieurement. Peut-on vivre jusqu'à la fin de ses jours avec un énorme et douloureux abcès dans son corps ? Ne cherchera-t-on pas à en être guéri ? De même, certains vivent avec dans leur cœur l'abcès de la rancune, de la haine vis-à-vis de leur agresseur. Ne vaut-il pas mieux en chercher la guérison ?

Si Jésus, médecin de nos âmes (cf. Mt 9,12), nous commande de « pardonner à ceux qui nous ont offensés » (Mt 6,12), « à prier pour nos persécuteurs et à aimer nos ennemis » (Mt 5,44), c'est d'abord **pour notre bien** ! C'est à nous que le refus du pardon, la rancune, la haine, comme un énorme abcès, font le plus de mal. Nous retenons en nous ces sentiments négatifs, croyant peut-être culpabiliser ainsi notre agresseur, ou exercer une sorte de justice personnelle – œil pour œil, haine pour haine -, mais en réalité ces sentiments négatifs nous rongent intérieurement comme un cancer. (D'ailleurs il arrive que des maladies comme le cancer aient pour cause le ressentiment.) Nous voulons faire du tort à l'autre, et c'est nous que nous rendons malades, que nous lions spirituellement avec des chaînes que seul le pardon peut briser.

Le refus du pardon nous fait du mal ; il peut aussi détruire une famille. A l'inverse, le choix du pardon est source de grandes grâces.²³³

Pourquoi est-ce si difficile de pardonner ?

La difficulté est à la mesure du traumatisme subi ; or celui-ci atteint presque tout notre être.

Il peut atteindre la dimension physique. C'est évident en cas de violence : certains porteront toute leur vie les cicatrices consécutives aux coups reçus. Et en cas d'inceste ou de viol, c'est toute la vie sexuelle qui peut être déréglée.

Le traumatisme atteint la dimension psychique, à commencer par l'affectivité : alors que l'enfant attend de ses proches l'amour et la tendresse, il expérimente le contraire, ce qui engendre en lui un sentiment de trahison, d'abandon, de rejet ; une perte de confiance en soi et en l'homme ; de la révolte, de la rancune, de la haine, un désir de vengeance, etc. Tous ces sentiments empêchent d'être heureux, et sont comme le pus dans une blessure physique

²³³ Cf. témoignages dans *Comment réussir sa paternité*, p. 268 à 270

infectée. C'est pour cela que la capacité de pardonner ne peut venir de notre psychisme blessé : le pardon n'est pas une démarche affective !

Notre mémoire est également atteinte par le traumatisme subi : nous avons enregistré celui-ci dans notre corps et, par une sorte d'engrammage, dans notre esprit. Il y a des moments où nous n'y pensons plus ; mais, la nuit, nous pouvons faire d'horribles cauchemars, et des circonstances, même anodines, de la vie quotidienne, viennent raviver la blessure. Par exemple une personne qui, enfant, a été battue ou violée, sera bouleversée de voir, dans un film, une scène analogue. Ou bien une épouse sera déstabilisée par les attitudes de son mari qui lui rappellent celles de son père. Il en sera ainsi tant que la charge émotionnelle liée à ces souvenirs n'aura pas été évacuée. On ne peut oublier de tels traumatismes : le pardon n'est pas l'oubli !

Lorsque notre affectivité est polluée par les sentiments négatifs, et notre mémoire envahie par les souvenirs traumatisants, notre imagination va elle aussi être atteinte. Au lieu de nous proposer une perspective heureuse, elle nous maintiendra dans la crainte et l'angoisse pour l'avenir. Au lieu de nous faire envisager une conversion de notre offenseur et une réconciliation éventuelle avec lui, elle nous suggérera des moyens pour nous venger de lui.

Deux facultés plus nobles devraient nous aider à surmonter notre traumatisme : l'intelligence et la volonté, car elles ont en quelque sorte deux faces : l'une tournée vers notre cœur profond, lieu de la rencontre avec Dieu, et l'autre tournée vers l'extérieur.²³⁴ Chez quelqu'un qui n'a pas de vie spirituelle profonde, l'intelligence psychique est obscurcie. Au lieu d'être en quête de la vérité, elle va chercher des arguments pour accabler l'offenseur ; au lieu d'essayer de comprendre comment arriver à pardonner, elle va trouver de « bonnes » raisons de ne pas le faire, notamment ces idées fausses que nous allons rectifier tout à l'heure. La volonté psychique est également détournée de son véritable but, qui est la communion d'amour. Au lieu de décider de prendre l'orientation du pardon, la personne blessée décide de poursuivre l'agresseur de sa haine, et de chercher comment se venger. C'est ainsi que l'on voit parfois des enfants tuer leur proche : les journaux en rapportent de tragiques exemples. D'autres s'en remettent à la justice humaine, mais avec dans le cœur un désir de vengeance. C'est pourquoi souvent le verdict ne les satisfait pas. En effet, écrit B. Dubois, « la vengeance n'est jamais assouvie par la sanction pénale. Il reste toujours dans le cœur un reliquat de violence qui maintient la personne en esclavage tant qu'elle n'envisage pas d'entreprendre une démarche de pardon. »²³⁵

La blessure atteint donc le corps et tout le psychisme. Elle retentit aussi sur la dimension spirituelle de notre être, mais elle ne l'atteint pas profondément, car notre cœur spirituel est inviolable. Il est le siège de notre liberté, qui nous permet de choisir l'amour ou le refus d'aimer, le bien ou le mal, la vie ou la mort spirituelle. (C'est de là qu'il nous faudra repartir pour pouvoir pardonner, avec la grâce de Dieu.)

Pour y arriver, nous devons aussi être conscients du combat spirituel auquel nous sommes confrontés. Lorsqu'un proche commet une faute très grave contre un enfant, le « diable » joue sur du velours pour accomplir son œuvre de « division ». Il suggère une image horrible et fautive du Père pour amener l'enfant à se détourner de lui. Dès lors la victime se retrouve seule devant son agresseur, et le tentateur instille en elle des sentiments de colère, de haine, de rancune, de désir de vengeance, qui vont également le couper de son proche.

²³⁴ C'est ce qu'explique le P. Marie-Eugène de l'Enfant Jésus en commentant saint Jean de la Croix ; in Philippe Madre, *Guérison et exorcisme, comment discerner*, p.99-100

²³⁵ In B. Dubois et D. Desbois, *La libération intérieure*, p. 246

Or, aussi compréhensibles que soient ces sentiments, ils n'en sont pas moins objectivement des péchés, car ils contreviennent au premier commandement : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur...* » (Mt 22,37) ; peut-être au quatrième : « *Honore ton père et ta mère* » (Ex 20,12) ; et toujours à celui-ci : « *Aimez vos ennemis et priez pour vos persécuteurs.* » (Mt 5, 44). Certes, les enfants sont innocents du mal qui leur a été fait, mais ils ont la liberté de réagir soit en écoutant les insinuations perverses du diviseur, soit en écoutant les commandements du Père qui veut les aider dans leur épreuve, et, par-delà celle-ci, les conduire au bonheur.²³⁶

Au point de départ, le diviseur agit par la tentation. Si l'on écoute ses insinuations trompeuses, et que l'on choisit la révolte, la haine, la rancune, on risque alors, avec le temps, de favoriser le premier degré d'infestation maligne, que l'on appelle communément dans le Nouveau un lien (négatif) spirituel. Au départ il y a une mauvaise tendance, par exemple à la haine ou à la rancune. En cas de dépendance spirituelle négative (DSN), « cette tendance prend des proportions inhabituelles, voire inquiétantes, dans son horizon psychique et relationnel. La personne ressent fréquemment, et parfois de façon angoissée, « l'impact DSN » comme un fardeau dont elle devient esclave. »²³⁷ Cette personne ne pourra pas entendre l'appel au pardon sans avoir une violente réaction négative, et aura besoin d'une prière de délivrance.

La capacité de pardonner est une grâce

L'enfant gravement blessé par un proche ne peut pas trouver en lui-même la capacité de pardonner : il est trop démoli intérieurement pour cela, et trop faible pour déjouer les pièges du diable. Qu'il se tourne donc vers Dieu dont la miséricorde et la capacité à pardonner sont infinies : c'est au moment où Jésus en croix affrontait le déchaînement des forces du mal, et subissait les pires tortures physiques, morales et spirituelles, qu'il nous a obtenu le pardon du Père, pour nous et pour notre offenseur.

Quand nous disons : « Après tout le mal qu'il/elle m'a fait, je ne peux pas lui pardonner ! », nous avons raison : cela nous est impossible. Mais « *rien n'est impossible à Dieu* » (Lc 1,27). Lui qui pardonne tous les péchés du monde nous rendra capables de « *pardonner à ceux qui nous ont offensés* », comme lui nous a remis notre dette alors que nous étions insolvables (cf. Mt 18,27). C'est donc vers le Père qu'il nous faut nous tourner pour recevoir de lui cette grâce de pouvoir pardonner à notre offenseur tout le mal qu'il nous a fait. Cette grâce, jaillie du cœur miséricordieux du Père et déposée dans notre cœur profond, fera le chemin inverse de celui que nous avons fait tout à l'heure pour prendre la mesure des dégâts provoqués en tout notre être : partie du cœur, elle va réordonner notre intelligence et notre volonté, puis viendra guérir notre psychisme si blessé, et peut-être même notre corps.

Première étape : accueillons la miséricorde du Père pour nous

Quelqu'un qui n'a pas expérimenté la miséricorde de Dieu ne peut pas être miséricordieux vis-à-vis de son prochain. C'était le problème des pharisiens au temps de Jésus (et ce l'est encore aujourd'hui !) Comme ils estimaient qu'ils étaient justes, eux qui s'efforçaient d'appliquer la loi à la lettre, ils étaient incapables d'admettre que Jésus fréquente les pécheurs et leur fasse miséricorde. L'épisode de la pécheresse chez Simon est à ce propos très révélateur (cf. Lc 7,36-50). Il amène Jésus à conclure : « *Celui à qui on pardonne peu –*

²³⁶ Cf. témoignage dans *Comment réussir sa paternité* p.273.

²³⁷ Philippe Madre, *Guérison et exorcisme, comment discerner*, p. 191.

c'est-à-dire qui ne se reconnaît pas pécheur, et n'implore pas la miséricorde de Dieu – *montre peu d'amour* » (Lc, 7,47), de miséricorde.

Lorsque l'on a été la victime innocente d'un proche agresseur, on peut, comme le pharisien, en rester au plan de la justice, et condamner celui qui a enfreint celle-ci de façon si évidente. On peut aussi excuser tous les sentiments négatifs que l'on ressent : colère, révolte contre l'offenseur et contre Dieu, haine, rancune, etc. Pour passer au plan de la miséricorde, il nous faut d'abord prendre conscience de notre misère, de nos péchés, de la dette insolvable que nous avons envers le Père qui nous commande la perfection de l'amour. Si alors nous nous jetons à ses pieds et l'en supplions, dans son infinie miséricorde il nous remet toute notre dette (cf. Mt 18,27) C'est ce qui se réalise pour nous au baptême, et chaque fois que nous recevons le sacrement de réconciliation.

Alors, ayant expérimenté la générosité du Père, nous ne pouvons pas refuser de faire miséricorde à ceux qui nous ont offensés, même gravement. Sinon nous devenons comme ce débiteur insolvable de la parabole à qui le roi a remis toute sa dette de dix mille talents, et qui aussitôt après, se montre intraitable envers un compagnon qui lui devait cent pièces d'argent (600 000 fois moins) : il exige son dû, et fait mettre en prison son débiteur en attendant qu'il ait remboursé sa dette (Mt 18,28- 30).

Certes, dans le cas d'un proche qui a gravement blessé un enfant, la dette est beaucoup plus importante que celle du second débiteur de la parabole. Mais ce que Jésus veut nous faire comprendre, c'est que même la dette d'un criminel reste, aux yeux de Dieu, inférieure à celle que nous avons tous envers lui, pour les raisons que nous avons évoquées plus haut. Entrons donc dans une démarche d'humilité. Demandons à l'Esprit Saint, grâce au don de science, de nous aider à reconnaître notre misère de pécheur, et venons, comme le fils prodigue ou le débiteur insolvable, au devant de notre Père qui, dans sa miséricorde, nous ouvre tout grand les bras. Renonçons à nos révoltes contre lui ; à la colère, à la haine, à la rancune, au désir de vengeance vis-à-vis de notre offenseur, car ce sont des péchés contraires à l'amour. Plongeons tous nos péchés dans l'océan de la miséricorde divine.

Si nous le souhaitons, nous pouvons passer par Marie. C'est à la croix que Jésus nous l'a donnée pour maman. Elle venait de l'entendre dire : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Lc 23,34). Alors, du fond de son cœur uni à celui de son Fils, la première elle a pardonné à tous ceux qui avaient transpercé son cœur maternel en torturant son fils bien-aimé ; et, en recevant Jean comme son fils (cf. Jn 19,26), c'est nous tous, pécheurs pardonnés, qu'elle a accueillis comme ses enfants. Elle est la mère de miséricorde, la consolatrice des affligés, le refuge des pécheurs... Elle, l'Immaculée, nous aide à nous ouvrir au pardon du Père, et nous apprend, par son exemple, à pardonner à ceux qui nous ont déchiré le cœur.

Dans un message à Medjugorje elle nous y invite : « Chers enfants, avec mon cœur maternel, je vous invite à apprendre à pardonner, totalement et inconditionnellement. Vous souffrez d'injustices, de trahisons, de persécutions ; mais par cela vous êtes plus proches et plus chéris de Dieu. Mes enfants, priez pour le don de l'amour. L'amour seul pardonne tout, comme mon Fils pardonne : suivez-le. Je suis au milieu de vous et je prie afin que, lorsque vous arriverez devant votre Père, vous puissiez dire : « Me voici, Père ! J'ai suivi ton Fils, j'ai eu de l'amour, et j'ai pardonné avec le cœur parce que j'ai cru en ton jugement ; j'ai eu confiance en toi. »²³⁸

²³⁸ (37) Message du 2 septembre 2009 à Mirjana

Satan, qui « *est menteur et père du mensonge* » (Jn 8,44), profitant des blessures de notre affectivité et de notre mémoire, arrive à nous tromper en nous suggérant une fausse image de Dieu et une fausse conception du pardon. A partir du moment où nous avons retrouvé le vrai visage de notre Père, et où nous avons fait l'expérience de son infinie miséricorde, nous pouvons redresser ce qui a été falsifié par les insinuations perverses de l'ennemi.

Dieu nous a donné notre intelligence pour que nous puissions connaître la vérité, déjà grâce aux lumières de la raison, et bien davantage avec le secours de « *l'Esprit de vérité qui nous conduira dans la vérité tout entière* » (Jn 16,13). Nous avons reçu ses sept dons au baptême, et ils nous ont été renouvelés en plénitude au moment de notre confirmation.²³⁹ Par le don de crainte, il brise notre orgueil et nous permet de reconnaître notre misère devant le Père pour mieux nous abandonner à son incommensurable miséricorde ; par le don de piété, il nous aide à surmonter notre égoïsme pour vivre notre affection filiale envers le Père, et pour devenir miséricordieux vis-à-vis de nos frères ; par le don de science il nous fait discerner la voie du salut – l'amour jusqu'au pardon aux ennemis –, et la voie de la perdition – la rancune jusqu'à la mort de la relation – ; par le don de force il nous rend capables de vaincre le diviseur et de vivre ce qui est humainement impossible, comme le pardon à notre agresseur.²⁴⁰

Supplions donc le Saint-Esprit de nous aider à changer notre regard sur notre offenseur. Certes celui-ci a péché gravement ; mais lui aussi, créé à l'image de Dieu, et baptisé peut-être, il peut être touché par le Seigneur, se convertir et se repentir du mal qu'il a commis. Quand on est terriblement blessé et révolté, on a tendance à diaboliser l'agresseur. Il faut donc demander la grâce de le regarder avec le regard de Dieu, avec ce regard que Jésus a eu sur Judas qui le trahissait, sur ses disciples qui l'abandonnaient, sur Pierre qui l'avait renié, sur le Grand Prêtre qui le condamnait à mort, sur les Juifs qui l'insultaient, sur les Romains qui le torturaient, sur tous les hommes qui, par leurs péchés, lui valaient les horribles souffrances de sa passion. Jésus les a tous regardés dans le regard de son Père, qui les avait créés par amour, et qui voulait restaurer en eux, grâce au pardon, la ressemblance avec son Bien-Aimé.

Certes, l'offenseur a péché gravement. Dans le Nouveau Testament, l'un des mots qui désignent le péché (en grec *hamartia*) comporte l'idée d'*erreur*, de but manqué. Une mère qui a abandonné ses enfants a commis une dramatique erreur en pensant qu'ils pouvaient se passer d'elle ; un père qui a commis l'inceste sur sa fille a fait une erreur gravissime en pensant qu'il pouvait se servir d'elle pour satisfaire son plaisir ; un proche qui a violenté son enfant en le frappant, parfois au point de lui briser un membre, s'est trompé en estimant qu'il en avait le droit, sous prétexte qu'il était son parent. Mais s'ils écoutent leur conscience, et surtout s'ils rencontrent Dieu et écoutent sa Loi, éclairés par l'Esprit Saint ils peuvent réaliser l'énormité de leur crime, comprendre leur erreur et la regretter. Sur la croix, Jésus a prié : « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Lc 23,34). Ils ne le savaient pas... sur le coup. Mais ils peuvent venir à la vérité, et alors s'ouvrir au pardon du Père, et demander pardon à ceux qu'ils ont offensés.

Certes, le proche agresseur a péché gravement. Un autre des mots désignant le péché (en grec *paraptôma*, en latin *peccatum*) comporte l'idée de faux pas, de *chute*. Pour désigner le péché d'Adam et Ève, on parle aussi de chute. Celle-ci a été catastrophique, car elle a entraîné, pour eux et pour nous, la mort spirituelle et la perte de la dignité d'enfant de Dieu. C'est aussi ce qui se passe pour un parent qui a gravement offensé son enfant : il perd sa dignité d'enfant de Dieu et sa dignité de parent. Mais le Père veut que lui aussi soit sauvé ; il veut lui rendre sa dignité de fils (cf. Lc 15,11-24) comme à tout pécheur, aussi bas qu'il soit

²³⁹ Cf. CEC n° 1265-1266 et 1303

²⁴⁰ Cf. ce petit joyau de Dom Prosper Guéranger : *Les dons du Saint-Esprit*, Ed. de Solesmes 1950, 37 p.

tombé. Il veut même lui rendre sa dignité de parent, à condition bien sûr que le pécheur se convertisse, reconnaisse sa faute, et veuille désormais, autant que possible, assumer sa responsabilité.

Certes, le proche agresseur a péché gravement. Un troisième mot désignant le péché dans les Évangiles est celui de *dette* (en grec *opheilêma*, en latin *debitum*). C'est le terme employé dans le Notre Père : « *Père, remets-nous nos dettes comme nous avons remis à ceux qui nous devaient* » (Mt 6,12), et dans la parabole du débiteur insolvable (Mt 18,23-35). La dette du parent offenseur est immense : s'il a été absent, il n'a pas apporté à son enfant l'affection sécurisante dont celui-ci avait besoin ; il n'a pas exercé sa responsabilité qui était de l'aimer, de le nourrir, de lui transmettre les valeurs et la loi, de lui faire miséricorde. Si un père a commis un inceste, il a profondément souillé sa fille et gâché sa vie : elle a sans doute connu la peur ou la haine des hommes, peut-être les désordres sexuels, les addictions, les envies suicidaires... Si un proche a été très violent envers un enfant, celui-ci a pu connaître la haine, la violence, la délinquance, la prison... Comment Dieu peut-il demander à la victime innocente de lui remettre une telle dette ?

Il le peut pour au moins deux raisons. La première c'est qu'à la prière de Jésus en croix, il a remis toute sa dette à l'humanité pécheresse : tous les péchés du monde ! Donc les nôtres, et ceux de notre proche offenseur. Si nous avons expérimenté l'infinie miséricorde du Père, qui nous a remis toute notre dette, nous devons faire comme lui et, avec sa grâce, remettre sa dette, aussi grande soit-elle, à celui qui nous a offensés.

La deuxième raison pour laquelle le Père nous demande de remettre leur dette à nos débiteurs, c'est que, si nous ne le faisons pas, nous nous rendons malheureux nous-mêmes. En effet, la dette du proche offenseur est si énorme qu'il ne pourra jamais la rembourser. Si nous attendons qu'il le fasse, nous serons nécessairement déçus, et nous risquons de nous aigrir en attendant réparation.

En outre, si nous nous situons au plan de la justice, comme les pharisiens, jugeant et condamnant notre offenseur, refusant de lui remettre sa dette, nous resterons fermés à l'amour. Et quand, à notre mort, nous comparaîtrons devant notre Père, il nous traitera comme nous aurons traité nos proches ici-bas, exigeant de nous que nous remboursons toute notre dette ; c'est Jésus qui l'affirme à la fin de la parabole du débiteur impitoyable : « *C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne pas à son frère* (ou à son père, à sa mère, à tout autre offenseur !) *du fond du cœur* ». (Mt 18,35) Si donc nous désirons la paix dès ici-bas, et la béatitude dans la vie éternelle, accueillons l'invitation de Jésus, et pardonnons, avec la grâce de Dieu, à celui/celle qui nous a le plus offensés.

Corrigeons nos idées fausses sur le pardon

Avant d'envisager comment pardonner, utilisons encore notre intelligence, éclairée par l'Esprit, pour écarter quelques idées fausses qui peuvent nous empêcher d'y arriver.

Le pardon n'est pas l'oubli, nous l'avons dit. On ne peut oublier de tels traumatismes. Parfois nous les refoulons, mais notre corps crie notre souffrance par des somatisations diverses, ou notre psychisme par des dysfonctionnements qui peuvent être graves. Avant de pouvoir pardonner, nous devons reconnaître notre blessure dans toute sa gravité, notre souffrance, les nommer et les dire. C'est particulièrement vrai pour l'inceste, tellement ce drame est tabou. Elodie Tibo, parmi d'autres, a écrit ses livres pour briser ce tabou ; et quand elle envisage comment la victime peut s'en sortir, elle commence par ce chapitre : « D'abord le dire. »²⁴¹

²⁴¹ Elodie Tibo, *l'inceste*, p.81 sq

Seconde idée fautive : **pardoner reviendrait à accepter le mal, à excuser l'agresseur.** Ce serait une faiblesse ! On ne peut avoir cette impression que si on reste au niveau de la justice : alors, certes, il sera impossible de récupérer la dette et, pour le monde, c'est une folie incompréhensible. Pardonner implique un changement de plan radical, un passage de la justice à la miséricorde. Celui qui a connu la plus extrême faiblesse et subi la pire injustice, Jésus sur la croix, nous a obtenu ainsi le pardon du Père pour tous nos péchés et nous a justifiés, alors qu'il était objet de « *scandale pour les Juifs, et de folie pour les païens* » (cf. 1 Co 1,23). En faisant comme lui, nous gagnons le trésor de la miséricorde infinie du Père.

Mais la miséricorde n'oublie pas la justice, elle l'exige même. Jean-Paul II le dit clairement. Jésus, rappelle-t-il, nous demande de pardonner *soixante dix fois sept fois* (Mt 18,22), c'est-à-dire « à tous et toujours. Il est évident qu'une exigence aussi généreuse de pardon n'annule pas les exigences objectives de la justice. La justice bien comprise constitue pour ainsi dire le but du pardon. Dans aucun passage du message évangélique, le pardon, ni même la miséricorde qui en est la source, ne signifient indulgence envers le mal, envers le scandale, envers le tort causé ou les offenses. En chaque cas, la réparation du mal et du scandale, le dédommagement du tort causé, la satisfaction de l'offense sont conditions du pardon. »²⁴²

Troisième idée fautive : « **Je ne peux pas pardonner parce que mon offenseur ne s'est pas repenti et ne m'a pas demandé pardon.** » Il n'est pas nécessaire que l'autre demande pardon pour qu'on lui pardonne. Heureusement ! Car si Jésus en croix avait attendu que les hommes se repentent et lui demandent pardon, il n'aurait jamais pu leur obtenir le pardon du Père ! Saint Paul l'affirme : « *En ceci Dieu prouve son amour envers nous : Christ est mort pour nous alors que nous étions pécheurs.* » (Rm 8,8) L'amour fait le premier pas. Il ne se laisse pas arrêter par l'offense, aussi grave soit-elle, et grandit même par-delà celle-ci, en se faisant miséricorde.

L'enfant (quel que soit son âge maintenant) qui, uni à Jésus dans le mystère de sa pâque, pardonne à son proche agresseur, devient ainsi un « martyr », c'est-à-dire un « témoin » que l'amour est plus fort que le mal, le péché et la souffrance. C'est l'Église qui l'affirme : « La prière chrétienne va jusqu'au *pardon des ennemis* (cf. Mt 5,43-44). Elle transfigure le disciple en le configurant à son Maître. Le pardon est un sommet de la prière chrétienne ; le don de la prière ne peut être reçu que dans un cœur accordé à la compassion divine. Le pardon témoigne aussi que, dans notre monde, l'amour est plus fort que le péché. Les martyrs, d'hier et d'aujourd'hui, portent ce témoignage de Jésus. »

Et cet article s'achève par cette phrase essentielle : « Le pardon est la condition fondamentale de la réconciliation, des enfants de Dieu avec leur Père et des hommes entre eux. »²⁴³ Il ne faut pas confondre **le pardon et la réconciliation** : le premier est la condition de la seconde. Sur la croix, Jésus nous a obtenu le pardon du Père pour tous nos péchés. Ce pardon nous a permis de vivre la réconciliation avec lui (cf. Rm 8,10 ; 2 Co 5,18-21). Étymologiquement, la réconciliation est un appel (« -cil » vient de « calo, appeler ») à revenir (re-) à la communion (« -con » vient de « cum, avec »). Le Père nous pardonne nos péchés en vue de nous réconcilier avec lui, et de nous (ré)introduire dans l'Alliance avec lui. De même l'enfant blessé par son proche pardonne en vue de la réconciliation et de la restauration de la communion avec lui. Celle-ci devra se faire – c'est le désir de Dieu – de préférence ici-bas, sinon dans la vie éternelle !

²⁴² Jean-Paul II, *La miséricorde divine*, 14 ; Dans son livre, E. Tibo énumère toutes les démarches qu'un père peut faire pour réparer, autant que possible, sa faute : p. 143 sq

²⁴³ CEC n° 2844

Quatrième idée fautive : « **Mon offenseur est mort ; je ne peux plus lui pardonner.** » Ce que nous venons de dire sur la différence entre le pardon et la réconciliation s'applique également dans ce cas. En outre la relation entre l'enfant et son offenseur ne s'interrompt pas avec la mort de celui-ci. Nous l'avons entrevu dans le chapitre précédent (Honorons nos ancêtres).

Cinquième idée fautive : quand nous entendons l'appel au pardon, **nous pensons à un pardon parfait**, total et définitif, comme celui de Jésus en croix, si bien que, dans nos cœurs trop blessés, cela paraît impossible. Nous désespérons de pouvoir y arriver, si bien que nous ne faisons même pas le premier pas. Certes, il faudra que nous arrivions à donner notre pardon « *du fond du cœur* » (Mt 18,35), c'est-à-dire en partant de notre cœur profond pour traverser et restaurer tout notre psychisme blessé. Mais nous ne sommes pas obligés d'y arriver du premier coup : le pardon est un chemin, et avec la grâce de Dieu, nous en franchirons toutes les étapes si nous décidons de nous y engager. Nous avons le sentiment de ne pas pouvoir y arriver ; mais « le senti ment » : le pardon n'est pas une démarche sentie, affective ; il implique de notre part une décision qui mobilise notre volonté.

Troisième étape : mobilisons notre volonté. Étapes sur le chemin du pardon

Écartons tout de suite une objection : il ne s'agit pas ici de volontarisme. Celui-ci est « l'attitude de quelqu'un qui croit pouvoir soumettre le réel à ses volontés » (Petit Robert). Une telle attitude est vouée à l'échec dans le cas du pardon qu'un enfant hyper blessé doit donner à son proche agresseur. Mobiliser notre volonté consiste à prendre la décision, en union avec Jésus crucifié et ressuscité, avec l'aide du Saint-Esprit, de faire la volonté du Père, et de vivre son appel au pardon des ennemis (cf. Mt 5,44).

Nous repartons du cœur de notre être, qui a renoncé à la révolte contre le Père, qui a expérimenté son infinie miséricorde, et qui a compris le sens profond de l'appel au pardon. Après avoir sollicité notre intelligence, nous mobilisons maintenant notre volonté qui ne peut que désirer aimer et se donner. Donner jusqu'au pardon.

Elle va se heurter à toutes les résistances de notre psychisme blessé et contaminé par le péché. Mais c'est précisément là que se joue notre combat spirituel, et c'est en décidant d'avancer sur le chemin du pardon que nous allons progresser dans notre guérison intérieure. Nous pouvons compter pour cela sur l'aide du Saint-Esprit qui brise notre orgueil et notre égoïsme grâce aux dons de crainte et de piété, qui nous trace le chemin grâce au don de conseil, et qui nous donne la capacité d'y avancer par le don de force.

On peut envisager **sept pas** à faire pour avancer sur le chemin du pardon.

Le premier consiste à **renoncer au désir de vengeance**. La réaction naturelle de l'homme blessé et pécheur, quand il est agressé, est de se défendre et de riposter. Souvent sans limite ; les faits divers en rapportent de tragiques exemples. C'est la loi de la jungle, la loi du plus fort. Pour limiter ces excès, Moïse a édicté la loi du talion : *œil pour œil, dent pour dent* (Ex.21,24 ; Mt 5,38). Jésus, dans sa Loi nouvelle, va beaucoup plus loin : « *Eh bien moi je vous dis de ne pas tenir tête au méchant : au contraire, quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre* » (Mt 5,39) ; autrement dit, refuse le cycle de la violence, passe de la justice à la miséricorde, refuse la vengeance et pardonne à ton agresseur.

Parfois ce premier pas est si difficile à faire pour certains que cela peut venir d'un lien spirituel négatif, voire d'une infestation maligne. Dans ce cas une prière de délivrance sera nécessaire pour rendre ce pas possible.²⁴⁴

²⁴⁴ (43) Cf. témoignage dans *Comment réussir sa paternité* p.80

Le deuxième pas consiste à **demander le désir de pardonner**. Tous ceux qui accueillent des gens extrêmement blessés constatent chez eux une quasi impossibilité de pardonner. Aussi procèdent-ils comme F. MacNutt : « Nous leur demandons alors s'ils sont d'accord pour qu'on demande à Dieu de les aider à vouloir pardonner. S'ils disent oui, nous pouvons prier ainsi :

« Seigneur Jésus, par la puissance du pardon qui est au-delà de notre pouvoir, mais que tu as obtenu sur la croix quand tu as dit : *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font*, viens déverser ton pardon et ton amour dans le cœur de N., pour qu'il (elle) puisse être capable de pardonner à celui qui l'a si profondément offensé(e). »²⁴⁵ Cette prière peut suffire pour débloquer la personne et lui permettre un nouveau pas.

Le troisième consiste à **prier pour son offenseur**. Au début, cette prière peut être très orientée : « Seigneur, fais-lui prendre conscience de tout le mal qu'il m'a fait. Inspire-lui de m'en demander pardon. » C'est un début, et le Seigneur nous aidera à aller plus loin. En tout cas, selon le curé d'Ars, cette prière met en fuite le diviseur : « Le moyen de renverser le démon, quand il nous suscite des pensées de haine contre ceux qui nous font du mal, c'est de prier aussitôt pour eux. Voilà comment on arrive à vaincre le mal par le bien. »²⁴⁶

En priant pour l'offenseur, peu à peu on acquiert un regard plus objectif sur lui, et on entre dans le regard du Père qui le considère comme son enfant prodigue appelé à la conversion et à la réconciliation. En outre on permet à Dieu d'agir dans son cœur pour l'amener à la connaissance de sa faute et au repentir.

Le pas suivant consistera à **prier Dieu de bénir notre offenseur**. « Comment ! Après tout le mal qu'il m'a fait ? » Mais oui : on ne peut vaincre le mal que par le bien. A la malédiction répond la bénédiction. En demandant au Père de bénir notre offenseur, nous ne le prions pas de bénir la situation peccamineuse dans laquelle celui-ci se trouve, ni de fermer les yeux sur toutes les souffrances qu'il nous a causées ! Le bien que nous souhaitons pour notre offenseur, c'est qu'il se convertisse, reconnaisse ses fautes, reçoive le pardon du Père, retrouve sa dignité de fils de Dieu (et éventuellement de père ou mère), se réconcilie avec nous, et répare, autant que possible, tout le mal qu'il nous a fait. Ce n'est qu'ainsi, d'ailleurs, qu'il trouvera la paix du cœur, et sauvera son âme.

En priant Dieu de bénir notre offenseur, nous sommes passés de la justice à la miséricorde, et nous commençons à entrer dans l'attitude miséricordieuse du Père qui nous a remis toute notre dette, aussi immense qu'elle ait pu être.

Le cinquième pas consiste dès lors à **remettre à notre offenseur toute sa dette**. Cette dette est énorme, certes. Mais en la lui remettant, c'est nous que nous libérons d'une attente qui ne peut être comblée, d'un lien négatif qui nous empêche d'aimer en vérité. Dieu nous appelle à aimer comme lui, gratuitement, en faisant le premier pas ; à remettre tout le passé à sa miséricorde pour vivre l'aujourd'hui de son amour et de l'amour du prochain jusqu'au pardon.

Alors on est prêt pour le sixième pas : **le pardon du fond du cœur** (Mt 18,35). « C'est là, en effet, *au fond du cœur*, que tout se noue et se dénoue, dit le CEC. Il n'est pas en notre pouvoir de ne plus sentir et d'oublier l'offense ; mais le cœur qui s'offre à l'Esprit Saint retourne la blessure en compassion et purifie la mémoire en transformant l'offense en intercession. »²⁴⁷

²⁴⁵ Francis MacNutt, La délivrance pour aujourd'hui, p.222

²⁴⁶ in Feu et Lumière n° 167, dossier sur le pardon, p.52

²⁴⁷ CEC n° 2843

Et le CEC précise : « Observer le commandement du Seigneur est impossible s'il s'agit d'imiter de l'extérieur le modèle divin. Il s'agit d'une participation vitale et venant *du fond du cœur* à la Sainteté, à la Miséricorde, à l'Amour de notre Dieu. Seul l'Esprit, qui est *notre Vie* (Ga 5,25) peut faire « nôtres » les sentiments qui furent dans le Christ Jésus (cf. Ph 2,1-5). Alors l'unité du pardon devient possible, *nous pardonnant mutuellement comme Dieu nous a pardonné dans le Christ* (Ep 4,22). »²⁴⁸ Alors nous pouvons dire, parodiant saint Paul : « Ce n'est plus moi qui pardonne, c'est le Christ qui pardonne en moi. » (cf. Ga 2,20) Et c'est pour cela que le lieu idéal pour pardonner du fond du cœur est le sacrement de réconciliation.

Benoît XVI affirme de même que le pardon est « une participation à l'amour de Dieu qui guérit et transforme, qui réconcilie et restaure. » (Zénit, 2/5/2012)

Le pas suivant dépend de la situation. Si l'offenseur n'est pas encore converti, et incapable de s'ouvrir au pardon, on peut aller avec Jésus jusqu'au bout de l'amour **en offrant sa souffrance, en union avec celle du Christ, pour le salut de son offenseur.**

Si par contre il a pris conscience du mal qu'il a fait, s'en est repenti, et en demande pardon, une **réconciliation est possible**. La patience et la prudence sont nécessaires, mais rien n'est impossible à Dieu, et c'est cela qu'il désire ! Qu'on se laisse conduire par l'Esprit Saint. Cette réconciliation ne pourra que faire un bien immense à la victime et à son offenseur, et elle réjouira le cœur de Dieu. Jésus n'a-t-il pas déclaré : *Il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre vingt dix neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.* (Lc 15,7)

Si l'offenseur est décédé, et s'il n'a pas refusé Dieu au moment de son jugement particulier, il est sans doute en purgatoire ; mais ses péchés ont été pardonnés par le Père, il est désormais dans le feu de l'Amour qui purifie, et désire ardemment cette réconciliation.²⁴⁹ Si la victime lui pardonne *du fond du cœur*, et accepte cette réconciliation par-delà la mort, elle se libère et retrouve la paix.

Cette paix, cette joie retrouvées sont les meilleurs signes que l'on a pardonné du fond du cœur. On peut vivre désormais paisiblement la situation, quelle qu'elle soit, que l'offenseur ait accueilli le pardon ou pas. Si oui, la relation s'en trouve renouvelée, et, dans le meilleur des cas, l'amour est revenu dans la famille, cet amour purifié par l'épreuve qui est une participation à l'amour de Dieu.

La guérison psychoaffective

Pour arriver au pardon, nous sommes repartis de notre cœur, nous avons mobilisé notre intelligence et notre volonté. Le pardon donné va maintenant étendre ses ondes de choc positives dans les zones les plus blessées de notre psychisme : l'affectivité et la mémoire. Comme nos blessures ont été provoquées par un proche, si notre attitude par rapport à celui-ci a été assainie par le pardon, il est possible d'envisager désormais la cicatrisation de ces blessures.

Ce qui a rendu celles-ci purulentes, ce sont tous les sentiments négatifs : perte de confiance en soi et en l'autre, colère, rancune, haine, désir de vengeance, etc. dans lesquels entre une part de péché. Dans la mesure où nous avons reconnu ces sentiments et ces péchés, où nous les avons exprimés devant un groupe d'intercesseurs ou devant un prêtre – dans le sacrement de pénitence –, nous voilà libérés de nos sentiments négatifs et purifiés de nos péchés. Restent les faits bruts. Ils font partie de notre histoire – nous ne pouvons les oublier –, et leurs conséquences pèsent encore sur notre vie ; mais nous pouvons y repenser sans colère

²⁴⁸ (47) CEC n° 2842

²⁴⁹ (48) Cf. ch. VI : Honorons nos ancêtres II – 2

et sans haine ; nous pouvons en parler sans trouble et sans pleurs : ce sont les signes qu'une cicatrisation s'est opérée.

Restent aussi une fragilité, une sensibilité plus grande, notamment par rapport aux paroles et aux situations qui reproduisent ce que nous avons vécu. Nous pouvons en être troublés, mais nous sentons bien qu'en remettant tout à la miséricorde de Dieu, nous retrouvons plus rapidement la paix. En outre ce trouble passager est de moins en moins important au fil du temps, parce que « *l'Esprit nous arme de puissance, et que se fortifie en nous l'homme intérieur* » (Ep 3,16).

Si à la suite du traumatisme affectif vécu par rapport à l'offenseur un comportement déviant a été adopté, le pardon va permettre une rectification de celui-ci. Mais cela nécessite un travail sur soi parfois difficile, qui peut être facilité par une aide psychologique. Le pardon est le meilleur remède à nos blessures. Cependant il ne nous dispense pas de tout un travail psychologique sur nous-mêmes pour éliminer les fausses croyances et redresser les comportements inadaptés que nous avons pu adopter.

Parfois le comportement négatif que nous avons fait nôtre après un traumatisme rejaillit sur la famille, les enfants. Le pardon, dès lors, aura des effets bénéfiques non seulement pour la personne qui le vit, mais aussi pour ses proches.²⁵⁰

Engageons-nous donc résolument sur le chemin du pardon : c'est le chemin du bonheur. A travers les pardons donnés et reçus, nous nous reconstruisons progressivement, renouvelant ces pardons aussi souvent que nécessaire. Le plus difficile à donner, c'est le premier : le pardon à notre mère, à notre père, à un proche qui nous a tant fait souffrir. Ensuite, avec la grâce de Dieu, le sacrement de réconciliation, la prière des frères, cela devient de moins en moins difficile. Et peu à peu nous devenons des artisans de paix dans notre famille, dans notre milieu de vie, à notre travail, dans l'Église, ce qui réjouit le cœur de Dieu : *Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde* (Mt 5,7).

Comme tout notre être est un, il arrive aussi que cette guérison psychoaffective entraîne une amélioration de la santé physique : beaucoup pourraient en témoigner !

III – PRIÈRE POUR EXPRIMER MON PARDON À MON OFFENSEUR

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu Vivant, mon Rédempteur et mon Sauveur, me voici au pied de ta Sainte Croix, avec Marie, ta mère, que tu m'as donnée comme maman.

Dans ton immense amour pour moi, tu as pris sur toi tous mes péchés, et tu as subi les pires tortures à ma place pour les expier. Béni sois-tu !

Au cœur de ton indicible souffrance, tu as prié : « *Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font.* » Tu as présenté à ton Père tous mes péchés, et lui, dans son infinie miséricorde, les a tous pardonnés, gratuitement ! Béni sois-tu !

Le jour de mon baptême, Jésus, j'ai été plongé dans le mystère de ta mort et de ta résurrection. Le Père a effacé pour moi le péché originel, m'a adopté(e) comme son fils (sa fille) bien-aimé(e), et m'a donné l'Esprit Saint. Trinité d'amour, bénie sois-tu !

Chaque fois que je reconnais mes péchés et que je reviens à toi dans le sacrement de réconciliation, Père infiniment bon, tu me remets toute ma dette, à moi, serviteur (servante) insolvable. Béni sois-tu !

Seigneur Jésus, tu sais combien j'ai souffert de la part de mon offenseur...²⁵¹

²⁵⁰ Cf. le témoignage dans *Comment réussir sa paternité*, p.291

Tu connais aussi tous les sentiments négatifs que j'éprouve encore vis-à-vis de lui : manque de confiance, colère, ressentiment, rancune, haine, désir de vengeance, envie de le tuer peut-être... Je reconnais aujourd'hui tous ces péchés, et je les plonge dans ton cœur afin que tu les brûles au feu de ta miséricorde.

Ô Jésus, fais couler sur moi ton Précieux Sang afin qu'il me purifie de tous mes péchés ; libère-moi de tout lien négatif avec l'un ou l'autre d'entre eux. Manifeste ta puissance et ta victoire, Seigneur !

Esprit Saint, renouvelle mon cœur, afin que je puisse entrer dans les sentiments qui sont les tiens vis-à-vis de mon offenseur. Accorde-moi la grâce de le regarder désormais comme toi tu le regardes : comme un enfant du Père appelé à retrouver toute sa dignité de fils ou de fille, (et toute sa dignité de mère ou de père). Merci d'exaucer ma prière maintenant !

1 – Seigneur Jésus, lorsque tu as été trahi par Judas, abandonné par tes apôtres, renié par Pierre, insulté par les Juifs, flagellé par les Romains, et pour finir horriblement crucifié, tu es resté silencieux. A aucun moment tu n'as éprouvé de haine pour tes bourreaux. A aucun moment tu n'as crié vengeance. Au contraire, tu as demandé à ton Père de leur pardonner leurs péchés !

A ton exemple, Jésus, aujourd'hui **je renonce à tout désir de vengeance contre mon offenseur**, malgré tout le mal qu'il m'a fait. Je renonce à lui jeter la pierre, parce que je suis moi-même pécheur (pécheresse). Je te laisse le soin de juger ce qu'il a fait, car toi seul es Saint et juges avec justice. J'implore la miséricorde du Père, pour moi ; pour lui...

2 – Seigneur Jésus, j'ai vraiment du mal à pardonner à mon offenseur. Mais j'ai compris que c'est à moi que la rancune fait le plus de mal ; que toi tu veux m'en libérer et me donner ta paix. Alors, puisque tu m'as montré le chemin, fais grandir en moi, par la force de ton Esprit, **le désir de pardonner à mon offenseur**. Accorde-moi la grâce de me décider vraiment à donner ce pardon qui me libérera. Par moi-même je ne peux y arriver, mais je crois que rien ne t'est impossible, à toi qui, sur la croix, as pardonné à tous ceux qui te torturaient.

3 – Seigneur Jésus, sur la croix tu as prié pour tes bourreaux : « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font !* » Par toi, avec toi, et en toi, **je veux prier désormais pour mon offenseur**. Et puisque je ne sais pas prier comme il faut, je reprends tes propres mots :

Père ! Avec Jésus je me tourne vers toi ; tu es la source de l'amour ; tu es riche en miséricorde. C'est à toi que je présente mon offenseur.

Pardonne-lui ! Moi je n'y arrive pas. Mais toi, Père tout-puissant, toi qui l'as créé et qui veux le sauver, tu peux lui pardonner.

Il ne sait pas ce qu'il a fait ! Père, par ton Esprit saint, éclaire mon offenseur pour qu'il comprenne le mal qu'il a fait, et réalise que tu es prêt à l'accueillir avec miséricorde si, comme le fils prodigue, il revient à toi.

4 – Père infiniment bon, je te bénis, parce que tu m'aimes de toute éternité. Tu m'as choisi(e) comme un être unique à tes yeux, et tu as fait de moi ton enfant bien-aimé(e). Tu me

²⁵¹ On peut, bien sûr, remplacer « mon offenseur » par : ma mère, mon père, mon frère, ma sœur, mon oncle, ma grand-mère, mon instituteur, mon conjoint, etc.

promets un bonheur éternel auprès de toi après ma mort. Oh ! Béni sois-tu, Père, ton amour est merveilleux !

Père, tu as le même dessein d'amour pour mon offenseur. Avant sa faute, tu l'as aimé, choisi, prédestiné à être ton fils (ta fille), racheté par le sang de Jésus... Tu veux le restaurer dans sa dignité de fils ou de fille, (et dans sa dignité de mère ou de père). Tu veux qu'il soit sauvé pour l'éternité. Tes bénédictions sont aussi pour lui.

Alors, à mon tour, par Jésus et dans l'Esprit, **je te prie de bénir N...**, afin que ton dessein d'amour se réalise pour lui.

5 – Père très bon, dans ton infinie miséricorde tu m'as remis toute ma dette, à moi qui étais un serviteur (une servante) insolvable. A présent, tu me demandes de **remettre sa dette à mon offenseur**, aussi énorme qu'elle me paraisse... Tu es bien exigeant, Père !

Mais j'ai compris que mon offenseur ne pourra jamais s'acquitter de sa dette envers moi, et que, si je continue à l'exiger, je serai malheureux(se) toute ma vie. J'ai compris aussi qu'en lui remettant sa dette, je vide mon cœur pour accueillir le trésor de ta miséricorde et de tes bénédictions, Père. Alors je veux t'obéir.

Oui, N..., elle est énorme la dette que tu as contractée envers moi... Mais aujourd'hui, avec la grâce de Dieu, je te la remets entièrement, sans condition, et pour toujours.

6 – Seigneur Jésus, je me tiens debout au pied de ta croix, avec Marie, ta mère et ma mère miséricordieuse. De ton cœur ouvert coulent l'eau et le sang qui jaillissent des profondeurs de ta miséricorde. Celle-ci trouve sa source ultime dans le cœur du Père, et le Saint Esprit la déverse maintenant sur moi en surabondance.

Trinité Sainte, je te présente mon pauvre cœur : purifie-le ; guéris-le ; viens y faire ta demeure. Je laisse tomber toute résistance et je m'abandonne à ton amour. Remplis moi de paix, d'amour, de bonté, de bienveillance... pour mon offenseur.

Comme toi, Père, je veux faire miséricorde. Comme toi, Jésus, je veux aller jusqu'au bout de l'amour, jusqu'au pardon. Aussi, dans la puissance de l'Esprit Saint, maintenant **du fond du cœur je pardonne à N... tout le mal qu'il/elle m'a fait...** Je pardonne sans condition... Je pardonne tout... et pour toujours...

Je te prie, Seigneur Jésus, de sceller par ton précieux Sang, la démarche que je viens d'effectuer.

7 – Seigneur Jésus, crucifié et glorifié, je t'offre toutes mes souffrances passées et présentes. **Je les unis à celles que tu as endurées sur la Croix, pour le salut de N...**, et de tous ceux qui ont fait ou font souffrir leurs enfants de la même manière. Je les offre aussi pour ces millions d'enfants, victimes innocentes, qui souffrent dans le monde. Par les mérites de la passion de Jésus, que ta miséricorde, Père, descende abondamment sur eux tous.

Maintenant je désire **me réconcilier avec N...** (Avec ta grâce, Père, je l'honore, et je désire qu'il retrouve sa dignité et sa responsabilité de mère ou de père.)

(S'il/elle est vivant(e)) : Père, inspire-moi, par ton Esprit Saint, les démarches que je peux effectuer vers lui/elle (quoi, quand, comment...)

(S'il/elle est décédé(e)) : N..., lorsque tu es mort(e), tu as rencontré le Christ Seigneur. Tu as découvert l'immensité de son amour, et réalisé l'horreur de tes péchés. Jésus a pardonné

ceux-ci, et son amour te purifie. Je crois que maintenant tu n'es plus qu'amour pour moi, et que tu veux mon bonheur. Prie pour moi, afin que guérissent les blessures que tu m'as infligées, et que je grandisse dans l'amour, jusqu'au jour où je te retrouverai au ciel pour un bonheur éternel.

Père infiniment bon, que ton amour, plus fort que la haine et la division, renouvelle notre famille. Que jusqu'à la fin de nos jours le Saint-Esprit nous fasse grandir dans l'amour et la reconnaissance pour toi, Père bien-aimé, et pour toi, Jésus, notre Rédempteur et notre Sauveur. Qu'il nous fasse grandir aussi dans l'amour entre nous, à travers le don et le pardon.

Nous deviendrons ainsi les témoins de ta miséricorde, Père, et de la réconciliation que tu veux pour nous, pour nos familles, pour l'Église et pour notre monde.

Que les saints anges et archanges nous protègent !

Que la Vierge Marie et saint Joseph prient pour nous !

Que nos saints patrons et les saints de notre famille intercèdent pour nous !

Aujourd'hui et tous les jours de notre vie, Amen.

P. Salaün²⁵²

²⁵² L'essentiel de ce chapitre est une reprise transposée du ch.VI de mon livre : *Comment réussir sa paternité*, EdB 2012

CH. VIII – LES BLESSURES REÇUES DANS LA RELATION A LA MÈRE ET /OU AU PÈRE

Je n'ai pas rédigé ces deux enseignements.

Pour les blessures reçues dans la relation à la **mère**, je renvoie notamment à :

Nelly Astelli Hidalgo, *La guérison des blessures reçues dans le sein maternel*, Éditions Saint-Paul 1993, 174p.

Pour la guérison des blessures reçues dans la relation au **père**, cf. :

Paul Salaün, *Comment réussir sa paternité*, Éditions des Béatitudes 2012, 310p.

Chaque chapitre consacre une partie aux défaillances des pères, aux blessures qu'elles provoquent, et à un chemin pour la guérison de ces blessures.